



ABBREGE DE L'HISTOIRE D'ANGLETERRE, D'ESCOSSE ET D'IRLANDE.

Par le Sieur DU VERDIER, *Historiographe de France.*

Augmenté depuis l'année 1666. jusques à present.

Divisé en quatre Parties, enrichy de plusieurs Portraits en taille douce.

SECONDE PARTIE.





A LYON,

Chez ESTIENNE BARITEL, ruë Merciere, au bon Laboureur.

M. DC. LXXIX.

AVEC PERMISSION.



Le fils grand, belliqueux I'entrepris ſur la france
Et fis ſouuent trembler le Monarqũe Escossois
Mais apres tant de beaux explois
La raison m'imposa Silence.
Tome 2.e folio 1.e



EDOUARD III.

SOMMAIRE.

Sacre & Couronnement d'Edoüard. Troublé par le Roy d'Escosse. Edoüard demande la Regence de France. Philippe de Valois l'obtient. Il demande encor la Couronne. On la luy refuse. Il prend alliance avec le Roy d'Escosse. Testament de ce Roy d'Escosse. Sa mort. Son fils David succede à ses Estats. Cruauté d'Edoüard envers les Princes de son Sang. Guerre entre les Couronnes de France & d'Angleterre. Edoüard rend hommage à Philippe de la Duché de Guyenne & de la Comté de Ponthieu. Paix entre ces Couronnes. Edoüard le Bailleul dispute la Couronne d'Escosse à David. Tréve entre ces Roys. Violée par les Escossois. Le Roy d'Angleterre se declare contre David. Barvvic réunie à la Couronne d'Angleterre.

David se refugie en France. Robert Comte d'Artois se refugie en Angleterre. Edoüard arme contre Philippe. Partisans de Philippe en cette guerre. Edoüard est appuyé des Flamands. L'Empereur embrasse ses interests & le declare Vicaire General de l'Empire. Naissance d'un troisiéme fils à ce Prince. Cambray assiegé par Edoüard. Les Armées en presence l'une de l'autre ne combattent point. Edoüard prend qualité de Roy de France. Naissance d'un quatriéme enfant masle à ce Prince. L'Empereur abandonne le party d'Edoüard. Edoüard descend en Flandre avec une Armée. Cartel d'Edoüard à Philippe. Response de Philippe. Armée Françoise en Escosse en faveur du Roy David. Tréve entre les Couronnes. Le Roy David repasse en Escosse. Assiege Neucastel. Leve le siege. Treve entre ces Princes. Naissance d'un cinquiéme fils à Edoüard. Nouveau sujet de guerre entre Philippe & Edoüard. Vannes emporté par le Comte d'Artois. Est repris par les François. Est derechef assiegé par les An-

glois. Nantes assiegé par les Anglois, & Dinan par Edoüard en personne. Treve, motif de cette rupture. Second motif. La guerre commence en Gascogne. Progrés des armées Angloises. Angoulesme assiegé & pris. Philippe se met en campagne. Angoulesme repris par l'armée de France. Edoüard descend en Normandie avec une armée. Bataille de Caën. Caën rendu aux Anglois. Espouvantables hostilitez des Anglois. Bataille de Crecy. Défaite de l'Armée Françoise. Calais assiegé par l'Anglois. Conqueste du Comte de Derby. David Roy d'Escosse entre en Angleterre avec une armée. Il est défait & fait prisonnier. Calais rendu aux Anglois. Institution de l'Ordre de la Iartiere. Mort de Philippe Roy de France. Renouvellement de la guerre entre les Courõnes. Tréve. Elle est rõpuë. Pourquoi Edoüard le Bailleul cede à Edoüard Roy d'Angleterre toutes ses pretentions sur la Couronne d'Escosse. Le Prince de Galles ravage l'Auvergne. Iean se met en campagne pour le combattre. Bataille de Poitiers. Remarquable faute de Iean. Défaite de l'Armée entre ces Princes rompuë. Premiere Françoise. Iean

prisonnier des Anglois. Tréves entre ces Couronnes. David Roy d'Escosse est remis en liberté. Continuation de la guerre. Traité de Bretigny. Délivrance du Roy Iean. Le Prince de Galles s'establit en Guyenne. Le Roy Iean retourne en Angleterre. Il y meurt. Le Prince de Galles ajourné à la Cour des Pairs de France. Renouvellement de la guerre entre les Couronnes de France & d'Angleterre. Le Comté de Ponthieu à l'obeïssance de Charles. Alliance de la France & de l'Escosse renouvellée. Grandes conquestes du Connestable du Guesclin. Mort du Prince de Galles, Et de son pere Edoüard Roy d'Angleterre. Posterité d'Edoüard. Mort de David Roy d'Escosse. Robert Stuard luy succede.

1327. E Sacre & le Couronnement d'Edoüard suivit de fort prés la mort de son pere; & fut remarquable par deux circonstances qui le rendirent plus Auguste, & de meil-

leure odeur que celuy du Roy deffunt. Quelques Mylords pouvoient craindre qu'il ne conservât la memoire de leurs precedentes rebellions ; il les asseura par une amnistie generale qu'il fit publier ; il n'avoit point receu l'ordre de Chevalerie, parce qu'il ne contoit encor que la dix-huitiéme de ses années. Il le receut par les mains du Comte de Lanclastre son cousin, & les saintes huiles par celles de l'Archevesque de Cantorbery. *Sacre & Couronnement d'Edoüard.*

Cette ceremonie se fit sans trouble, & l'on y vid un si grand concours de Noblesse, qu'il marqua puissamment l'amour que les Anglois avoient pour ce jeune Roy : Mais comme la fortune ne donne guere souvent des douceurs qu'elle n'y méle de l'amertume, ces beaux jours furent suivis d'un orage qui rompit le cours aux réjoüissances publiques. Robert Brus Roy d'Escosse regarda ce nouveau Roy comme un Prince incapable d'une judicieuse conduite, & comme un Prince qui seroit abandonné de tous ceux qui n'avoient point appuyé son predecesseur ; & dans cette veuë il mit quatre mille Gentils-hommes & vingt mille soldats sous les *Trouble par le Roy d'Escosse.*

ordres du Comte de Muray & de Jacques Douglas, en resolution d'occuper sur luy le Comté de Northumberland, qui pouvoit beaucoup étendre les frontieres de son Royaume.

Edoüard fut un peu surpris, car il est certain qu'il ne s'attendoit point à des hostilitez de cette nature; mais comme l'affaire estoit assez importante pour ne s'y pas endormir, il fit une diligence si grande à mettre de belles troupes sur pied, qu'il fût bien-tost en estat d'aller voir son ennemy de plus prés. Les Escossois n'avoient cessé de piller & de ravager depuis qu'ils estoient entrez dans le Comté de Northumberland; mais dés l'heure mesme qu'ils eurent appris la marche de l'Armée Angloise, ils ne songerent qu'à se retirer; & en effet ils se retirerent avec tant de precipitation, qu'il ne fut point au pouvoir des Generaux Anglois de les joindre; de sorte que cette entreprise n'ayant eu que des effets bien au dessous de ceux que Robert s'en estoit promis, Edoüard reprit le chemin de Londres assez satisfait d'avoir donné la chasse à ses ennemis.

Cette guerre estant donc achevée de la sorte, on en vid renaistre une autre qui eût des suites bien plus longues & plus dangereuses. Charles le Bel Roy de France estant mort sans enfans, & ayant laissé la Reyne sa femme enceinte, Edoüard envoya des Ambassadeurs aux Estats de France pour demander la Regence comme fils d'Isabelle de France, sœur du Roy deffunt, en attendant que la Reyne fust accouchée; Mais comme les François ne reconnoissent jamais un Prince estranger, ces Estats n'eurent point d'esgard à une demande qui choquoit ouvertement la loy fondamentale de l'Estat: Ils considerérent que ce Prince ne demandoit cette charge que comme sorty d'une fille qui naturellement estoit excluse de la succession de la Couronne, & par consequent ne balançans point à le refuser, ils declarérent Regent Philippe de Valois, fils de Charles de Valois, frere de Philippe le Bel, & cousin Germain du deffunt, comme le seul qui la pouvoit meriter, & pretendre à la Couronne, si Jeanne d'Evreux vefve de Charles ne donnoit un enfant masle au Royaume.

Edoüard demande la Regence de France.

Philippe de Valois l'obtient.

Edoüard estoit orgueilleux autāt que Prince de son temps;il parut aussi fort sensible au refus qu'on fit de luy,& dés l'heure mesme il ne projetta riē moins que de se faire raison par la voye des armes : Il commença donc de mettre des troupes sur pied, mais s'il se preparoit à la guerre sur le simple refus de la Regence,il eût bien-tôt un plus grand sujet de renouveller ses preparatifs : Jeanne ne mit au mondé qu'une fille qui fut nommée Blanche, & qui fut du depuis mariée à un Duc d'Orleans; il envoya demander la Couronne, les Barons de France luy firent réponse qu'elle n'estoit jamais tombée en quenoüille, qu'il n'y avoit point plus de droit que sa mere qui en estoit privée par la loy salique, qu'il ne la pouvoit esperer ; & pour luy faire voir qu'il ne la devoit attendre, la donnérent à Philippe, auquel elle appartenoit legitimement.

Edoüard demande la Couronne.

On la luy refuse.

Le refus qu'on luy avoit fait de la Regence l'avoit piqué ; il n'y a point de dépit dont son ame ne fut atteinte, quand il se vid exclus de toutes ses pretentions par le Couronnement de Philippe qui se fit à Rheims le jour

de la Trinité de 1327. Il se falloit pourtāt resoudre; tout ce qu'il fit pour se disposer à cela, fut qu'il envoya demander Philippe fille de Guillaume Comte de Haynaud, afin qu'il eût du support de ce Comte dans la suite des entreprises qu'il formoit déja contre ce grand concurrent, & de chercher un second appuy dans l'alliance de Robert Brus Roy d'Escosse; Ce Robert Brus avoit un Fils qu'on nommoit David; ce fils devoit succeder à la Couronne d'Escosse, il n'avoit que huit ans; neanmoins luy ayant fait offrir une sœur qu'il avoit nommée Jeanne, Robert trouva cette proposition si avantageuse à son fils, que l'acceptant avec joye, il fit la paix avec Edoüard, & demeura d'accord que ce mariage se consommeroit quand son fils en seroit capable. *Il prend alliance avec le Roy d'Escosse.*

Cependant ce Prince se sentant déja cassé de vieillesse, & des longs travaux de la guerre, il ne se voulut point tant refier à l'alliance qu'il contractoit avec l'Anglois, qu'il oubliât ce qu'il devoit à la conservation de la grandeur de ses enfans: Voilàpourquoy faisant son testament, il ordonna que *Testament*

du Roy d'Escosse. David ſon fils unique ſuccederoit à ſa Couronne, & qu'au cas qu'il vint à mourir ſans enfans, cette meſme Couronne paſſeroit ſur la teſte de Robert Stuard, fils de ſa fille; que cependant Thomas Randolphe, fils de ſa ſœur, & Jacques Douglas l'un des plus illuſtres Seigneurs du Royaume, gouverneroient l'Eſtat en qualité de Tuteurs

Sa mort. de ce jeune Prince. Les Hyſtoriens ne ſont point d'accord du temps de la mort de Robert; car il y en a qui le font mourir en cette meſme année de 1327. quelques-uns en 1328. & d'autres en 1329. Quoy qu'il en ſoit, il mourut à Cadros, & ſon corps fut

Son fils David ſuccede à ſes Eſtats. porté à l'Abbaye de Dunferling. David ſon fils eſtoit jeune comme nous l'avons déja dit; on ne laiſſa pas neanmoins de le couronner avec les ceremonies ordinaires, & meſme de luy imprimer les ſaintes huilles comme aux autres Princes Chrétiens, quoy que cette ſainte ceremonie n'euſt jamais été pratiquée au couronnement des Roys d'Eſcoſſe.

1328. Edoüard avoit receu la Couronne avec une merveilleuſe ſatisfaction de tous les Grands du Royaume; mais comme

ſon humeur eſtoit fiere, & dédaigneuſe, il ne conſerva pas longs-tems le cœur ny l'eſtime de tous ſes ſujets. Il avoit un frere qu'il avoit fait Comte d'Eltan; il avoit un oncle qui eſtoit Comte de Kent: Quelques Hiſtoriens diſent qu'ayant pris un ombrage aſſez mal fondé de l'affection de ſon frere, il trouva moyen de le faire mourir ſans bruit, & pour le Comte de Kent ſon oncle, il luy fit mettre la teſte à bas par les lâches impreſſions que Roger de Mortemer Comte des Marches de Galles luy donna de ſa fidelité: Mais comme le Ciel ne laiſſe jamais des crimes impunis, Edoüard fut quelque tems apres informé des fauſſetez dont ce Comte s'eſtoit ſervy pour le rendre cruel contre ſon propre Sang; & la connoiſſance qu'il en eût, fit qu'ayant commandé que ſon procés luy fut fait, il fut condamné à eſtre pendu, & ſon corps mis en quatre quartiers pour eſtre attachez avec ſa teſte ſur la Tour de Londres, & ſur les portes de la Ville.

Cruauté d'Edoüard envers les Princes de ſon Sang.

Toutes ces intrigues ſe paſſerent en Angleterre pendant qu'il ſe paſſoit en France des affaires tres-importantes à ces deux Royaumes. La coûtume

Motif des guerres entre les Couronnes de France & d'Angleterre.

vouloit que tous les Barons de France reconnussent Philippe par l'hommage des terres qui dépendoient de la Couronne : Il n'y en eut point dans le Royaume qui ne s'aquitât de ce legitime devoir ; Ils luy prestérent tous le serment de fidelité, Edoüard luy devoit une reconnoissance pareille en qualité de Duc de Guyenne & de Comte de Ponthieu ; il ne songea point, ou ne voulut point songer à faire ce que tous les autres avoient fait, Philippe luy envoya des Ambassadeurs avec deux Officiers de son Parlement, pour le sommer de s'acquiter de ce devoir ; il ne s'émeut pas beaucoup de cette sommation, & ne paya ces Ambassadeurs que d'excuses mal pretextées : Philippe fit saisir ses fiefs, le fit adjourner à la Cour des Pairs, & voulant joindre la force des armes à la Justice de ses demandes, fit partir Charles de Valois Comte d'Alençon son frere à la teste d'une Armée, pour aller commencer la conqueste de la Guyenne par le siege de la ville de Xaintes qui en faisoit une partie.

C'estoit assez pour ramener Edoüard à quelque devoir, ce Prince craignant

aussi de perdre follement tout ce qu'il possedoit en France, il se mit sous les voiles, passa la mer, & se rendit dans Amiens, où Philippe estoit accompagné des Roys de Navarre, de Boheme & de Majorque, des douze Pairs, & d'un inconcevable nombre de Seigneurs ; Il fut receu dans cette illustre assemblée cõme il le devoit attendre de sa naissance & du caractere qu'il portoit. Il se soûmit d'abord de rendre à Philippe un hommage pur & simple, on le luy demanda Lige,& dans la forme que tous ses predecesseurs l'avoient rendu, il promit de le faire, pourveu qu'il trouvât dans les Actes qu'il avoit à Londres que cet hommage avoit esté rendu par ses ancestres avec cette clause.Philippe en estât demeuré d'accord le laissa partir pour retourner en Angleterre & le fit suivre par les Evesques de Chartres & de Beauvais, par Louys de Clermont Duc de Bourbon, & par les Comtes d'Harcourt & de Tancarville, lesquels estant enfin arrivez à Londres, ils y receurent cet hommage dans la forme que Philippe le desiroit ; En suite dequoy Edoüard ayant demandé la paix à Philippe elle se fit par un

Edoüard rend hommage à Philippe de la Duché de Guyenne & de la Comté de Ponthieu.

traité qui fut signé le neufviéme de
1330. Mars 1330. Mais comme ce traité
Paix entre les Couronnes. n'estoit pas fort à l'avantage d'Edoüard, ce Prince crût qu'il ne faloit pas laisser les choses en l'estat auquel elles estoient, & dans cette veuë il repassa la mer pour aller demander à Philippe la grace de laisser entieres quatre places que le Comte d'Alençon avoit prises, & qui devoient estre rasées, & de luy laisser la libre possession de la Ville & du Chasteau de Xaintes qu'il obtint sans beaucoup de peine.

Tout le monde crût donc alors que la generosité de Philippe arracheroit du cœur d'Edoüard tout le dépit qu'il y avoit receu pour n'avoir pas emporté sur luy la Couronne de France: Mais les Mylords Anglois s'estans fortement persuadez que cette Couronne appartenoit à leur Maistre, à l'exclusion de Philippe ; & l'esprit de ce mesme Prince ayant pris cette impression, on vid naistre entre ces Couronnes des guerres qui semblérent devoir épuiser le sang des veines de tous les sujets de ce Prince. Nous verrons les premieres

eſtincelles de ces horribles embraſemens, apres que nous aurons dit trois ou quatre mots de ce qui ſe paſſa en Ecoſſe devant que ces peuples s'acharnaſſent les vns ſur les autres.

David n'avoit point trouvé d'obſtacles à recevoir la Couronne d'Ecoſſe; il eſtoit monté ſur le Trône avec le conſentement de tous les peuples de ce Royaume,& l'alliance qu'il avoit priſe avec l'Anglois ſembloit avoir mis ſon Sceptre à couvert de tous les outrages de la fortune;neãmoins cette capricieuſe maîtreſſe du ſort des humains luy fit voir qu'elle n'étoit pas encore aſſez bien d'accord avecluy pour laiſſer ſans trouble dans l'état où elle l'avoit élevé.Iean le Bailleul avoit diſputé cette couronne à Robert Brus,comme nous l'avons dit cy-deſſus; il avoit laiſſé un fils qu'on nommoit Edoüard;Cet Edoüard avoit trop de cœur pour abandonner à ſon Ennemy tous les droits qu'il croyoit avoir à cette Couronne;Il mit ſous les voiles une Flote de trente vaiſſeaux, qui ne portoient neanmoins que deux mille cinq cens Anglois qu'il avoit levez en Angleterre par un ſecret conſentement du Roy, qui regardoit

Edoüard le Bailleul diſpute la Couronne d'Eſcoſſe à David.

1331.

cette couronne comme une piéce qui pouvoit ajoûter un grand éclat à la sienne; Les amis qu'il avoit en Escosse commencérent à se mettre en estat d'appuyer ses pretentions: les Escossois qui avoient esté avertis de son embarquement, & de son dessein, se presentérent au nombre de dix mille hommes pour luy disputer la descente de ses vaisseaux; il leur passa sur le ventre, en laissa plus de neuf cent sur la place, mit le reste en fuite, marcha droit à Dunferling, les Escossois luy voulurent fermer le passage avec une Armée, dans laquelle on contoit quarante mille hommes: Il les défit apres avoir esté joint par ses Partisans, emporta d'assaut la Ville de Saint Iean qu'il fit environner d'un large fossé pour la mettre en meilleure défense; & poussant sa pointe plus loin, se rendit à Sezone, où il se fit Couronner avec les mesmes ceremonies & solemnitez qu'on avoit quelques années auparavant couronné David.

1332. La prosperité de ses armes avoit fait revivre tous les amis de son pere, son Armée s'étoit grossie; les Generaux de David se presentérent pour tenter

le ſort d'une ſeconde bataille;il les défit prés de Rokesbourg : Sa victoire fit que ces mêmes Generaux s'étant reſolus à ne plus combattre ſa fortune, ils luy envoyérent demander une tréve de trois mois pour chercher les voyes d'un bon accommodement entre ſon concurrent & luy : Il eſtoit important à ſa fortune de perſuader aux peuples de ce Royaume qu'il eſtoit doux & traitable;il ne balança point auſſi à demeurer d'accord de la tréve qu'on luy demandoit, il en ſigna le traité ; & d'autant que l'Hyver commençoit à ſe faire déja reſſentir, licencia plus de la moitié de ſes troupes pour leur donner le moyen de ſe repoſer pendant cette fâcheuſe ſaiſon. Mais à peine furent-elles ainſi diſpersées, que les Eſcoſſois violant le traité qu'ils venoient de faire, attaquérent le petit corps qu'il s'eſtoit reſervé pour la ſeureté de ſa perſonne,le taillérent en pieces, & reduiſirent ce Prince à une extremité ſi grande, que tout ce qu'il pût faire fut de ſe ſauver avec cent ou ſix vingt chevaux.

Tréve entre ces Roys.

Violée par les Eſcoſſois

Je croy qu'on ne me demandera point ſi ce Prince fut ſenſible à une ſi

noire infidelité ; la perte qu'il avoit faite eſtoit trop importante pour ne le point toucher juſqu'au cœur ; Neanmoins comme il avoit l'ame grande, il ne s'en eſtonna pas ſi fort qu'elle luy fit perdre le courage;au contraire, la neceſſité l'obligeant d'agir avec plus de vigueur que jamais, il manda promptement tous les gens de guerre, auſquels il avoit donné la liberté de ſe retirer ; écrivit à tous ſes amis pour les prier de ne le point abãdonner au beſoin,ſes ſoldats retournérent , ſes amis montérent à cheval,ſon Armée fut refaite en moins de cinq ou ſix ſemainds;quand il ſe vid en l'état de la mettre aux champs, il luy fit prendre ſa marche droit à Barvvic qui fut aſſiegé par mer & par terre.

Le Roy d'Angleterre ſe declare cõtre David.

Juſques-là le Roy d'Angleterre n'avoit point montré ce qu'il avoit dans le cœur,il le décoüurit alors,& fit voir que l'ambition ne garde point de meſures avec la juſtice, car ſans avoir égard à l'alliance qu'il avoit priſe avec David par le mariage de ſa ſœur, il ſe propoſa de luy faire la guerre;mais voulant donner quelque pretexte à ſes armes , il luy envoya demander la

restitution de la Ville de Barvvic, 1333.
qu'Edoüard son pere avoit perduë contre ses predecesseurs ; ce qui luy ayant esté refusé, il se mit à la teste d'une armée de quarante mille hommes pour aller appuyer le siege de cette place entrepris, comme nous l'avons desia dit, par Edoüard le Bailleul. Les Escossois n'avoient pas fait grand effort pour la secourir, d'autant qu'étant fournie d'un bon & vaillant Gouverneur, ils ne croyoient pas qu'il fust au pouvoir de celuy qui l'attaquoit de la prendre ; mais quand ils eurent appris que le Roy d'Angleterre marchoit, ils coururent tous aux armes, & firent une si grosse Armée, qu'apparemment ils devoient triompher de leurs ennemis; Neanmoins la fortune ne combattit pas avec eux, ils furent tous taillez en pieces, & le champ de bataille se trouva couvert de plus de cinquante-deux mille morts ; de sorte que le Gouverneur de la place se voyāt hors de toute esperāce de secours, il la remit entre les mains du Roy d'Angleterre, lequel y ayāt estably Edoüard le Bailleul, concurrēt de David, avec la qualité de Lieutenāt General de ses armes, à conditiō

Barvvic réunie à la Couronne d'Angleterre

que cette place seroit réunie à sa Couronne, & qu'il luy feroit hommage de celle d'Escosse: ce concurrent se servit si judicieusement des caresses de la fortune, qu'il mit la plus grande partie de ce Royaume à l'obeïssance.

David se refugie en France.

David voyant donc que ses meilleurs serviteurs estoient demeurez dans les precedentes batailles, & que ceux qui restoient n'estoient pas capables de le défendre contre les efforts de tant d'ennemis, il s'embarqua pour passer en France, où le Roy Philippe ne s'estant pas contenté de le recevoir avec des caresses, il fit partir six mille hommes sous les ordres d'Arnoul Dandrehem, qui fut depuis Mareschal de France, pour appuyer ceux qui estoient encor dans ses interests en Escosse; ce qui ayant mis une forte bride à la prosperité des armes du concurrent de ce Roy, la guerre y dura plus de six ans avec une fortune assez égale pour faire croire que tout n'estoit pas perdu pour luy.

Cependant il se passa ailleurs des choses qui meritent bien mon recit, & que je ne pourrois oublier icy sans laisser l'Histoire imparfaite. Robert

Comte d'Arthois, beau frere de Philippe Roy de France, s'estoit absenté de la Cour pour n'avoir pû souffrir que sa Majesté luy fit demãder quelques droits dont il estoit redevable à la Couronne, il commença de pratiquer des Princes voisins pour leur faire prendre les armes : Philippe averty de ces factions le fit declarer criminel de leze Majesté, & mit aux champs pour le chastier ; la Sentence des Pairs donnée contre luy, & la marche des gens de guerre qui s'approchoient de ses terres luy firent peur ; il passa la mer pour aller demander la protection du Roy d'Angleterre; Edoüard le receut à bras ouverts, parce que n'ayant point mis hors de son esprit les pretensions qu'il avoit sur la Couronne de France, il se promettoit un puissant appuy de ce Prince, & de ses amis dans la suite de ses desseins ; Il luy donna le Comté de Richemont pour l'engager plus fortement en ses interests : Robert n'eût point plustost receu ce bien-fait, qu'il en fit éclater le ressentiment. Il publia par tout qu'Edoüard avoit plus de droit à la Couronne de France que Philippe qui la possedoit; que la pluspart des Grands

Robert Comte d'Artois se refugie en Angleterre

1334. du Royaume prendroient les armes avec luy, s'il les prenoit pour se faire droit; Edoüard assez sensiblement piqué pour n'avoir pas besoin de plus forts esperons que ceux de son ambition ; les discours de Robert furent pourtant un vent qui soufla le feu qu'il avoit receu dans son cœur : on luy conseilloit la guerre, il s'y resolut ; il envoya demander le secours des Comtes des Gueldres, de Juliers, de Cleves, de Haynaut, de Brabant & de l'Archevesque de Cologne ; ils luy promirent tous de se jetter dans ses interests, & de joindre leurs forces aux siennes : Cette promesse le fit devenir orgueilleux, il prit le titre de Roy de France ; & se croyant invincible avec tant d'amis, envoya défier Philippe.

Edoüard arme contre Philippe.

Philippe qui n'avoit point ignoré les démarches de Robert, ny les desseins d'Edoüard, s'estoit mis en estat de n'estre pas surpris par ses ennemis ; car il avoit jetté dans son party le Roy de Boheme, l'Evesque du Liege, le Comte de Luxembourg, le Comte Palatin du Rhein, le Duc d'Autriche, l'Evesque de Metz, le Comte de Savoye, le Marquis de Montferrat, & plusieurs autres

...ti- ... de Philip- ...e en ...re guerre.

autres Grands Seigneurs. De sorte que 1335.
quand le Heraut d'Edoüard parut pour le défier, il le trouva en estat de bien respondre à son Maistre. Quelque diligence qu'il pût faire pour cela, il ne fut pourtant point si-tost en estat que son ennemy; car Edoüard ayant fait passer des troupes en Xaintonge, elles y commencérent la guerre par l'attaque du Chasteau de Peracourt ou Parcout, selon quelques-uns. La place estoit bonne, mais celuy qui commandoit dedans n'eût pas le cœur assez bon pour se resoudre à la bien deffendre; il la rendit; cette perte fit que Philippe ayant fait marcher de ce costé-là le Connestable de France, accompagné des Comtes de Foix & d'Armagnac, ils emporterent d'abord sur l'Anglois trois places, dont la moindre valloit bien celle dont ces ennemis s'estoient emparez.

Edoüard fut un peu surpris quand
il vid que les François marchoient si 1336.
viste en besogne: il avoit appris que les forces de son ennemy estoient plus grãdes que les siennes, cela luy fit juger que ses desseins n'auroiẽt pas un succez heureux, s'il ne faisoit de plus grands

efforts : Il envoya prier le Comte de Flandre de le vouloir appuyer ; la réponſe du Comte fut qu'il ne pouvoit tourner ſes armes contre ſon Seigneur & ſon Souverain. Ce refus luy fit jetter les yeux ſur un Flamand nommé Jaques d'Atteville, lequel avoit grand credit en cette Province ; cet homme flaté de l'eſperance d'une avantageuſe fortune, ne balança point à ſe jetter dans les intereſts d'Edoüard : Il pratiqua ſes amis. Le Comte qui fut averty de ces factions, ſe mit en devoir de les rompre ; ces mutins ſe trouvérent plus forts que luy, ils le chaſſerent & allerent joindre les troupes Angloiſes.

Edoüard eſt appuyé des Flamands.

Ce renfort eſtoit tres-conſiderable ; neanmoins Edoüard ne ſe croyant pas encor aſſez fort pour reſiſter à la puiſſance de ſon ennemy, il crût qu'il devoit chercher un plus puiſſant Protecteur : Il envoya des Ambaſſadeurs à Louys de Baviere, alors Empereur d'Allemagne, pour luy demander du ſecours ; Ce Prince receut favorablement ſes Ambaſſadeurs, leur promit les gens de guerre qu'ils luy demandérent ; & pour témoigner qu'il embraſſoit les in-

terests du Prince Anglois avec chaleur, le declara Vicaire General de l'Empire: Ce qui faisant croire à Philippe que ce Prince Allemand ne manqueroit point d'envoyer en France une forte Armée; il s'avança sur les Frontieres en resolution de le combattre avant qu'il y pût mettre le pied; Mais l'ayant long-tems inutilement attendu, il fit marcher droit à la Comté de Ponthieu, où il avoit déja fait entrer un corps d'Armée, pour en dépoüiller son ennemy.

L'Empereur embrasse ses interests & le declare Vicaire General de l'Empire.

Cependant il arriva deux choses qui produisirent de divers effets dans l'ame du Roy des Anglois. Guillaume Comte de Haynaud son beau-pere mourut; Philippe sa femme luy fit un troisiéme fils, qui fut appellé Lyonel, qui fut du depuis Duc de Clarence; la naissance de cet enfant luy donna de sensibles joyes, la mort de ce beau-pere luy causa de grands déplaisirs, & ce avec d'autant plus de raison, que Jean son fils qui luy succeda, quitta son party pour se ranger du costé de Philippe, qui estoit son oncle & son Souverain.

Naissance d'un troisiéme fils à ce Prince.

1337.

Edoüard ne vid ce changement qu'avec une douleur qu'il fit bien remarquer en ses actions, & en ses paroles;

Mais ce mal fut bien leger au prix de celuy qu'il ſceut quelques jours apres. Il apprit que les Normands faiſoient un merveilleux appareil pour attaquer l'Angleterre, dés le meſme temps qu'il ſeroit ſorty du Royaume pour paſſer en France; que leur Armée devoit eſtre composée de quatre mille chevaux, de quarante mille hommes de pied, & qu'elle devoit avoir pour General Jean leur Prince, qui eſtoit fils aiſné de Philippe. C'eſtoit aſſez pour refroidir les violens mouvemens qui l'agitoient, & pour luy faire perdre l'envie de marcher à la conqueſte d'un Royaume, auquel il ne pouvoit pretendre que par une extraordinaire foibleſſe d'eſprit, pour ſonger à la conſervation du ſien : Neantmoins cet avis produiſit un effet contraire ; il vid que cette Armée n'eſtoit pas encor en eſtat de paſſer la mer, ſes troupes eſtoient preſtes, il ſe propoſa de les employer.

1338. En effet il ſe jetta dans le Cambreſis, alla camper devant Cambray, & n'oublia rien d'abord pour ébranler le courage du Gouverneur, nommé le Gallois de la Baume; mais il le trouva ſi ferme qu'ayant eſté vigoureuſement re-

Cambray aſſiegé par Edouard.

pouſſé trois ou quatre fois, il crût qu'il feroit mieux de lever le ſiege, qu'à s'opiniaſtrer à battre une place qui avoit un ſi genereux deffenſeur. Il décampa donc pour tirer du coſté du Vermandois; Philippe prévit cette meſme marche; Il arriva de là que ces Armées furent bien-toſt en preſence l'une de l'autre, celle des Anglois compoſée de 34. mille hõmes, celle de Philippe de plus de cinquante mille, leſquels avoient pour leurs Generaux les Roys de France, de Boheme, d'Eſcoſſe & de Navarre, les Ducs de Normandie, de Bretagne, de Bourbon, de Lorraine, de Berry, d'Athenes, & vingt-ſix Comtes; les principaux deſquels eſtoient le Comte d'Alençon, frere de Philippe, ceux de Flandres, de Haynaut, de Foix, d'Armagnac, d'Auvergne, de Vendoſme, de Longueville, de Harcourt, de S. Pol, de Bologne, de Rouſillon, de Sancerre, de Dreux, & pluſieurs autres Grands Seigneurs.

Les Armées en preſence l'une de l'autre.

Les deux Chefs eſtoient également pouſſez du deſir d'en venir aux mains, & cette paſſion les fit demeurer d'accord d'un jour pour decider ce grand

ne combattent point. different par une battaille ; ils ne combattirent pourtant pas ; la raison de cela fut, que le jour qu'on avoit pris pour la bataille se passa à poster tous les escadrons & les bataillons ; qu'Edoüard délogea sans trompette la nuit suivante, & que les Barons de France suppliérent Philippe de ne vouloir point forcer un homme qui se retiroit sans coup fraper, quoy qu'il fust au-
1339. theur de la guerre. Ce Prince eût pourtant la satisfaction d'avoir fait peur à son ennemy, de luy avoir enlevé le Comté de Ponthieu, d'apprendre que le Cõnestable d'Eu, les Comtes de Foix & d'Armagnac, ses Lieutenans Generaux en Guyenne y avoient fait de belles conquestes, & que dix mille Flamands & douze cens Anglois qui marchoient sous les ordres des Comtes de Suffolx & de Sarisbury, avoient esté taillez en pieces par un petit Corps d'Armée, qu'il avoit fait poster prés de Lisle.

La retraitte d'Edoüard fit parler quelques-uns au desavantage de sa conduite; il y en eût plusieurs qui demeurérent persuadez qu'il ne se presenteroit plus pour disputer une Couronne qui ne luy

appartenoit pas: Neantmoins il fit voir que la retraite avoit esté plus judicieuse que lâche, & qu'il ne songeoit à rien moins qu'à ceder de si belles pretentions à son ennemy; car à peine fut-il arrivé en Brabant, qu'il fit convoquer à Bruxelles une Assemblée generale de tous ceux qu'il avoit appellez à son secours: On chercha là les moyens de mieux faire la guerre qu'on n'avoit fait. Jaques d'Arteville qu'on y avoit appellé, n'en trouva point de meilleur, pour engager en sa querelle tous les peuples de Flandres, que de luy conseiller de prendre le titre & la qualité de Roy de France; Il suivit un avis qui flatoit son ambition, & dés ce mesme temps il commença de mettre en ses titres Roy d'Angleterre & de France.

Edoüard prend la qualité de Roy de France.

La Reyne Philippe sa femme l'avoit déja fait pere de trois enfans masles, elle en mit alors au monde un quatriéme, qui fut nômé Jeã, & qui prit du depuis la qualité de Duc de Lanclastre pour avoir espousé l'heritiere de cette maisõ.

Naissance d'un quatriéme enfant masle à ce Prince.

Jusques-là Jean Comte de Haynaut avoit suiuy les Enseignes de Philippe, parce qu'il estoit son oncle, & son Souverain: Louys de Baviére Empe-

reur, avoit esté d'ailleurs le principal appuy sur lequel Edoüard avoit fondé ses esperances; l'un & l'autre changérét alors de sentimens, le Comte quitta le party de Philippe, pour embrasser celuy d'Edoüard; L'Empereur abandonna les interests d'Edouard, & luy osta la qualité de Vicairę General de l'Empire qu'il luy avoit donnée peu auparavant, avec resolution d'appuyer le droit de Philippe; d'où il s'ensuivit que la plus grande partie des Barons Allemans qui avoient esté sous les Enseignes d'Edoüard, se retirérent de son service, & que Jean Duc de Normandie, fils aisné de Philippe, ruïna tout le Comté de Haynaut, pour chastier l'infidelité du Comte.

L'Empereur aban donne le party d'Edoüard.

1340. Il est bien difficile à un homme de faire mourir une belle esperance quand il l'a conceuë : Edoüard s'estoit imaginé que la Couronne de France luy appartenoit ; il avoit pris les armes pour l'arracher de dessus la teste de celuy qui la possedoit legitimement : Il n'avoit pas trouvé son conte en cette entreprise ; il avoit repassé la mer pour aller faire de nouvelles levées en Angleterre : Si-tost qu'il les vid

en eſtat de ſatisfaire ſa paſſion ; il ſe remit ſous les voiles : Sa flote qui eſtoit composée de plus de quatre vingt-vaiſſeaux, rencontra celle de Philippe, elle la combatit & y apporta grand deſordre : Cette victoire luy enfla le cœur, il prit terre proche de l'Ecluſe, fit deux corps de ſon Armée pour aller aſſieger ſaint Omer, & Tournay tout en même tems ; mais l'effet ne répondit pas à ſes eſperances ; Robert Comte d'Arthois, qui commandoit un de ces corps, allant camper devant la premiere de ces deux places, fut défait par la valeur du Duc de Bourgogne & du Comte d'Armagnac, leſquels ayant fait mordre la pouſſiere à plus de quatre mille Anglois & Flamands, donnerent tant de frayeur aux autres, qu'ils ſe rompirent entierement par une honteuſe & lâche fuite.

Edoüar deſcend en Flãdre avec une Armée.

Cette perte ne devoit point eſtre conſiderable à un homme qui contoit encor ſix vingt mille combatans en ſon Armée ; mais comme c'eſtoit le plus orgueilleux Prince de l'Europe, il ne la pût ſouffrir avec patience, & elle le piqua ſi ſenſiblement, que ne croyant pas ſe pouvoir ſatisfaire que

Cartel d'Edoüard à Philippe

par ses mains propres, il envoya à Philippe un Cartel, par lequel il le défioit en champ clos pour terminer tous leurs differens seul à seul, ou de cent Gentils-hommes de châque côté. Le cœur de Philippe estoit assez grand pour ne point refuser un appel dans l'effet duquel il y avoit de la gloire; Mais Edoüard ayant addressé ce Cartel simplement *à Philippe Comte de Valois*, sans y ajoûter autre qualité; Philippe luy répondit. *Que cet écrit ne s'addressant pas au Roy de France, il n'estoit pas obligé de le recevoir, & que d'ailleurs il ne proposoit rien pour avoir la Couronne de France, à laquelle il ne pouvoit avoir que des pretensions chimeriques; mais que s'il se vouloit battre & mettre pour prix du combat le Royaume d'Angleterre, comme il mettroit celuy de France, il se trouveroit volontiers au champ de bataille pour le combattre seul à seul.*

L'appel d'Edoüard n'avoit esté qu'une petite chaleur de foye, elle ne continua pas apres ce billet; il ne voulut point demeurer d'accord de la condition que Philippe luy demandoit, & se contenta de continuer le siege qu'il

avoit entrepris. Cette place avoit pour ses defenseurs le Connestable d'Eu, le Comte de Guynes son fils, le Comte de Foix & ses freres, avec quantité de braves Seigneurs, la presence & l'exemple desquels faisoient combatre les soldats en Lions : Mais les vivres commençans à manquer à ces assiegés, ils envoyerent vers Philippe pour luy remontrer la necessité dans laquelle ils estoient reduits ; ce qui faisant agir ce Prince avec une vigueur au de là de celle qu'il avoit euë jusque-là ; il dépêcha vers tous ses amis pour se mettre en état d'aller donner bataille à son ennemy, & le cõtraindre à lever le siege.

Cependant bien qu'il eût alors besoin de toutes ses forces pour tenir en bride un si dangereux ennemy ; il ne laissa pas de songer au recouvrement du Royaume d'Escosse pour le Roy David, qui combatoit tous les jours pour luy : Chargeant donc vingt-deux vaisseaux de six mille hommes, il leur fit passer la mer avec ordre d'aller descendre en Escosse. Le General auquel il avoit donné cét employ fit heureusement ce voyage ; il prit terre malgré quelques troupes qui se presentérent pour luy

Philippe envoye une Armée en Escosse.

diſputer la deſcente de ſes vaiſſeaux,& pouſſant plus loin ſa fortune, emporta toutes les places qu'Edoüard le Bailleul avoit priſes à la reſerve de Barvvic; de Strinelin, du Chaſteau d'Edimbourg, & de Roquesbourg; Ce qu'Edoüard Roy d'Angleterre ayant appris, il ouït d'une bonne oreille les propoſitions d'une tréve qui luy furent faites par Jeanne de Valois, ſœur de Philippe, & mere de la Reyne d'Angleterre ſa femme.

Tréve entre les Couronnes. Cette tréve ayant donc eſté concluë pour dix mois, Edouard leva le ſiege de Tournay pour repaſſer en Angleterre.

1341. Il eſtoit aſſez fatigué de ces precedens travaux pour prendre un peu de repos, & pour en faire prendre à ſes troupes: Neanmoins il fut contraint de battre aux champs pour prévenir la perte entiere de l'Eſcoſſe. Il avoit appris les conqueſtes que les Generaux François y avoient faites: Il apprit alors que ces mêmes troupes eſtoient campées devant Strinelin: Cette place luy eſtoit de la derniere importance; il ne la pouvoit laiſſer perdre ſans donner une mauvaiſe impreſſion de ſa conduite & de ſon courage; il y fit marcher: Son

Armée eſtoit effroyable, car elle eſtoit composée de ſoixante mille chevaux,& de quarante mille hommes de pied; neanmoins il n'y exploita rien qui fut digne d'un ſi merveilleux nombre de gens; il trouva la place emportée par les Barons d'Eſcoſſe qui avoient joint cinquante mille hommes aux troupes de France: Il trouva deſertes toutes les campagnes par leſquelles on pouvoit aller juſques-là; Tous les vivres & toutes les munitions de guerre qu'il avoit fait embarquer perirent par un orage de mer: Son Armée commença de ſouffrir dés le ſecond jour de ſa marche; Cette neceſſité le reduiſit à demander une tréve qui fut accordée pour quatre mois, à condition que David ne trouveroit aucun obſtacle s'il vouloit repaſſer en Eſcoſſe pour y defendre ſes Eſtats.

Les Barons d'Eſcoſſe dépeſcherent donc vers David,tant pour luy donner avis du traité qu'ils avoient fait, que pour le ſupplier de les venir fortifier par ſa preſence.Cette priere eſtoit juſte: ce Prince auſſi ſe remettant devant les yeux qu'il y alloit de ſa Couronne & de ſa gloire,il ne balança point à dire qu'il faloit partir; Il fut trouver Philippe *Le Roy*

David répasse en Escosse. pour luy communiquer les lettres qu'il venoit de recevoir, Philippe le confirma dans la resolution qu'il prenoit, luy donna bon nombre de volontaires pour l'accompagner jusqu'en Escosse; Il y arriva sans obstacle, les habitans de la Ville de Saint Jean le receurent avec de grandes marques d'amour & de joye, plus de quatre mille Gentilshommes se rendirent prés de sa personne pour luy offrir leur service, il témoigna que cette chaleur l'obligeoit, le Comte des Orcades qui estoit son beau frere, luy mena de fort belles troupes, les Roys de Suéde & de Dannemarc ne furent pas des derniers à le secourir: Son Armée se trouva composée de soixante & huit mille hommes en moins de trois mois. Quand il la vid en état d'agir, il ne voulut point perdre de temps; il mit aux champs, ravagea toute la Province de Northumberland, & alla camper devant Neucastel. *Il assiege Neucastel.*

Il n'y a point d'effort que ce Prince ne fit pour se rendre maître de cette place; on ne vid aussi jamais une resistance plus belle que la fit alors un nommé Jean de Neufville qui commandoit en

celle-là; car ayant soûtenu deux assauts, & fait trois vigoureuses sorties, il fit lever le siège à ce Prince, lequel étant trop en colere pour se retirer sur sa perte, alla prendre Guthan qu'il remplit de sang & de feu, ce qui ne remplissant pas encor toute sa fureur, il fit marcher à Sarisburi, dont la possession luy sembloit tres-importante à la suite de ses desseins: Mais ayant appris qu'Edoüard estoit en campagne avec une Armée de plus de quatre-vingt-mille hommes, il décampa pour se retirer en Escosse, & décampa si à propos, que son ennemy ne le put jamais obliger à combatre, bien qu'il eût employé trois jours entiers à le talonner. Edoüard ne vid cette judicieuse retraite qu'avec un dépit nompareil; & si ses Capitaines eussent été dans ses sentimens, il eût fait entrer ses troupes en Escosse: mais les raisons qu'ils luy alleguerent pour l'en divertir luy ayant semblé fort judicieuses, il ne les approuva pas seulement; il oüyt encor d'une bonne oreille dès propositions d'accommodement qui luy furent faites: En effet, il demeura d'accord d'une tréve de deux ans, & réprit le chemin de Londres pour y passer com-

Siege levé.

Tréve entre ces Princes.

modement la rigoureuse saison de l'hyver. La Reyne Philippe sa femme luy fit alors un cinquiéme fils, auquel on donna le nom d'Emond.

Naissance d'un cinquiéme fils à Edoüard.

Il est bien difficile de tenir des esprits aigris dans les bornes de la justice & de la raison. Philippe & Edoüard estoient demeurez d'accord d'une tréve qui, selon toutes les apparences du monde, devoit estre suivie de la paix, elle fut rompuë: Voicy le sujet de cette rupture qui leur remit les armes à la main.

Nouveau sujet de guerre entre Philippe & Edoüard.

Jean III. du nom, Duc de Bretagne, estant mort sans enfans, Jeanne de Bretagne, fille de Guy, Comte de Ponthieu, frere germain de Jean, laquelle estoit mariée à Charles de Blois, neveu de Philippe, se mit en état de recueillir la succession. Jean Comte de Montfort, frere du defunt, du côté paternel
1342. seulement, la luy disputa; La suite de cette contestation luy fit juger qu'il n'obtiendroit rien de Philippe, il alla trouver Edoüard pour luy faire hommage de ce Duché, afin qu'il eût sa protection: Charles de Blois, mary de Jeanne, le fit ajourner à la Cour des Pairs, il n'y voulut point comparoître; cette Cour le debouta de ses pretentions

par un Arreſt, & ajugea la Duché à Charles: Jean Duc de Normandie, fils de Philippe, le fut mettre luy-mèſme en poſſeſſion: Ce Comte de Montfort s'eſtoit rendu maiſtre de Nantes, il y fut aſſiegé, pris & conduit à Paris; ſa femme qui eſtoit ſœur du Comte de Flandres, ſe reſolut à défendre Rennes; Philippe y envoya de gaillardes troupes, cette genereuſe femme ne croyant pas pouvoir reſiſter ſi elle n'eſtoit puiſſamment appuyée, prit le chemin d'Angleterre pour demander la protection d'Edoüard: Il eſtoit trop picqué contre Philippe pour perdre une ſi favorable occaſion de l'aller choquer: Il envoya faire de belles levées, les mit ſous la conduite du Comte d'Artois, avec ordre de les employer au ſecours de cette Princeſſe, & cependant voulant donner carriere à une violente paſſion qu'il avoit conceve pour la Comteſſe de Sarisbury, ordonna de beaux tournois & de belles jouſtes pour divertir cette beauté qui le captivoit.

Pendant que cét Amant paſſionné cherchoit les moyés de ſe faire aymer, le Comte d'Artois & la Comteſſe de Montfort s'avançoient du coſté de

France, il n'y arrivérent pourtant pas ſans riſque ; le Comte de Blois qui n'eſtoit point mal averty de cét equipage les attendoit proche de l'Iſle de Grenesey avec une Flote capable de les empeſcher de paſſer, & des le meſme temps qu'il les aperceut ſe mit à la voile pour les combatre: Mais comme les deux Armées ſe diſpoſoient au choc, il ſurvint une ſi furieuſe tempeſte qu'ils ne ſe purent jamais joindre ; de ſorte que s'eſtant ſeparées avec un déplaiſir extréme des deux Chefs, la Flote Françoiſe fut pouſſée à plus de cent lieuës de Bretagne ; celle du Comte d'Artois arriva heureuſement à un petit port qui n'eſt pas fort éloigné de Vannes.

Vannes emportée par le Comte d'Artois. Cette place ſe rencontrant ainſi par hazard, Robert l'attaqua & l'emporta malgré la reſiſtance de la garniſon qui eſtoit commandée par de vaillans & de judicieux Capitaines. Ce commencement heureux ayant fait eſperer aux Anglois que la ſuite ſeroit pareille, ils firent deux corps de toutes leurs troupes. Les Comtes de Sarisbury, de Pembroked Suffolc & de Cornvval qu'Edoüard avoit envoyez pour ſoûlager les ſoins de Robert, ſe mirent à la

teste de l'un de ces corps pour aller assieger la Ville de Rennes, Robert demeura dans Vannes pour la conserver.

Les uns & les autres furent pourtant trompez dans la suite de leurs desseins; Rennes fut si vaillamment défenduë, que les Comtes Anglois desespérérent de la prédre: Ceux qui avoient rendu Vannes furent outrez d'un si sensible déplaisir d'avoir esté contrains de ceder à leurs ennemis, qu'ayant assemblé quelques forces ils marchérent de ce costé-là, l'attaquérent, la forcérent, & s'y restablirent en dépit du Comte d'Artois, lequel ayant esté dangereusement blessé à l'assaut, alla mourir en Angleterre peu de jours apres.

Elle est reprise par les François.

Mort du Comte d'Artois.

Edoüard ressentit cette perte aussi vivement que si c'eust esté celle de son frere; voulant aussi faire voir qu'elle le fâchoit, il arma puissamment, passa la mer, & alla derechef assiéger Vannes. Mais la premiere vigueur que les assiegez témoignerent luy ayant fait croire qu'il ne l'emporteroit pas aisément, il laissa devant huit mille hommes sous la conduite des Comtes d'Arondel, de Vvarvvic, du Baron Stafort, & de quelque autres Seigneurs, &

Vannes derechef assiegé par les Anglois

mena tout le reste de son Armée devant Nantes, où le Comte de Blois s'estoit enfermé. La resistance ayant encor esté plus grande de ce costé-là que de l'autre, ce Prince jugea que cette place tiendroit long-temps; & pour cette consideratiõ ayant laissé de bons Capitaines avec pareil nombre de Gendarmerie qu'il avoit laissé devant Vannes, il alla luy-mesme camper devant Dinan; de sorte qu'il tenoit en mesme temps trois braves places assiegées.

Nantes assiegée.

Dinand assiegé par Edoüard.

1343. Philippe que le Comte de Blois avoit averty de la venuë de son ennemy, ne tenoit point cependant ses bras en escharpe, il avoit cõmandé de grosses levées, elles se trouvérent prestes & en estat de marcher dans le mesme tẽps qu'Edoüard alla camper devant Dinan: Le Duc de Normandie eût ordre de les aller commander, il prit le chemin de Bretagne; elles estoient composées de trente mille fantassins, & de quatre mille hommes d'armes, qui faisoient plus de douze mille chevaux; Ce nombre épouventa les Anglois; Edoüard s'estant rendu maistre de Dinan, fut joindre toutes ses forces devant Vannes, afin de mieux resister à ses enne-

mis;les choses se disposérent à une bataille ; elle ne se donna pourtant pas : Les Legats du Pape firent demeurer d'accord les deux Roys d'une tréve en suite de laquelle le siege de Vannes fut levé. Il y avoit beaucoup d'apparence que cette tréve auroit toute son estenduë, & qu'il s'ensuivroit une paix ; elle ne fut pourtant pas de longue durée, deux sujets la firent rompre : Voicy le premier.

Tréve entre ces Princes.

Rõpuë.

Jean de Montfort avoit esté fait prisonnier, comme nous l'avons dit cy-dessus,il fut déliuré par un des articles de cette tréve,à condition qu'il n'iroit point du tout en Bretagne, il ne tint pas religieusement sa parole;il y alla, & mesme assiegea Quinpercorentin, d'où ayant esté contraint de se retirer, il mourut peu de jours apres : Philippe prit de là sujet de se plaindre;Edoüard en trouva d'ailleurs un qui ne luy sembla pas moins legitime.

Premier motif de cette rupture

Olivier de Clisson & quelques autres Barons de Bretagne & de Normandie se lassans d'avoir esté fidelles à Philippe, se jetterent dans les interets d'Edüard, luy donnerent des avis qui pouvoiét apporter un grãd préjudice à

Second motif.

l'Estat, & promirent mesme par écrit de se declarer ouvertement en sa faveur s'il faloit reprendre les armes. Philippe fut averty de ces pratiques, il fit prendre & executer à mort tous ces conjurez; Edovard se crut offencé de cette justice; il reprit les armes, envoya défier Philippe, ce Prince ne fut guere moins paresseux à les prendre: Ainsi cette grãde querelle qui sébloit esteinte se réveilla plus cruellemẽt que jamais.

La guerre commence en Gascogne.

La Gascogne fut le Theatre sur lequel on vid donner les premiers coups de cette nouvelle guerre. Henry de Lanclastre, Comte de Derby y ayant esté envoyé en qualité de Lieutenant General d'Edoüard: Il prit Bergerac & Langon; emporta d'assaut Madurant, força Mougis, la Tour de Poaudaire Bemont, receut à composition la Capitale de la Comté de Laille, au nom du jeune Edoüard Prince de Galles, qu'Edoüard le Pere avoit fait Duc de Guyenne depuis peu de temps, se rendit maistre de Bonnal, du Chasteau d'Auberoche & de Libourne, & prit le chemin de Bordeaux, où il appella la pluspart de ses Capitaines qu'il avoit laissez dans toutes ces places conqui-

ses, pour les mettre en estat de défence.

Ces progrez s'estoient faits avec tant de diligence, que le Comte de Laille, Lieutenant General de Philippe en Gascogne, n'en avoit pû divertir l'effect; si-tost qu'il sceut le General Anglois à Bordeaux, il dépescha vers tous les Barons de Gascogne qui tenoient le party de Philippe, leur ordonna de se rendre devant le Chasteau d'Auberoche; ils s'y trouvérent; la place fut vigoureusement attaquée, les assiégez demanderent à capituler, le Comte les voulut avoir à discretion, ils s'opiniastrerent à une vigoureuse défence, envoyerẽt à Bordeaux demander secours; le Comte de Derby se mit tout au mesme temps à cheval, surprit le General François, tailla en pieces la meilleure partie de ses troupes, mit l'autre en fuite, & fit prisõniers deux cẽs Gẽtils-hõmes.

Progrez des armes Angloises.

Le bon-heur de ses armes ne s'arresta pas encor à cette défaite, il mena ses troupes victorieuses contre la Reole, força cette place apres un siege de deux mois, prit Montpezat, Mauroy, Ville-Frãce en Agenois, Miremon, Tonneins, & alla camper devant Angoulesme. D'abord les habitans & la garnison

Angoulesme assiegé & pris. firent d'extrémes efforts pour se conserver ; mais enfin voyant bien qu'ils seroient contraints de ceder, puis qu'on ne s'avançoit point pour les secourir ; ils capitulérent, à condition que si l'Armée de Philippe ne paroissoit dans un mois assez forte pour les déliurer, ils se rendroiét & recónoîtroiét Edoüard. Le General Anglois leur accorda ce qu'ils desiroient; cependant ne voulant point consommer inutilement une si longue espace de temps, il alla prendre Mortague, Aunay, Mirebeau, & laissant de belles troupes pour assieger Blaye, reprit le chemin d'Angoulesme qui se rendit, suivant le traité qu'elle avoit fait peu auparavant : Cela fit que le Comte marcha derechef contre Blaye ; mais la vigueur des assiégez luy ayant fait juger qu'il consommeroit toute son Armée là devant, il leva le siege pour se retirer à Bordeaux.

1345. *Philippe se met en campagne.* Jusques-là Philippe sembloit avoir esté dans un letargique sommeil, parce qu'il ne s'estoit point promis tant de promptitude en ses ennemis ; mais les grands progrés qu'ils faisoient luy ayãt fait presser ses levées, il mit le Duc de Normãdie, son fils, à la teste de cét mille hommes,

hommes,qui pour le premier effort de leurs armes reprirent Miremont & Ville-Franche. La possession de ces places leur donnant quelque sorte de passage pour aller plus outre, le Duc prit sa marche du costé d'Angoulesme qu'il assiegea;mais comme cette place avoit receu de nouvelles fortificatiõs par les soins du Gouverneur Anglois que le jeune Edoüard Duc de Guyéne,y avoit estably,il ne crût pas la pouvoir prẽdre facilement,& pour cette consideratiõ la faisant enfermer par la plus grande partie de ses troupes,il envoya l'autre contre Ancenis qui fut mise à l'obeïssance.

La prise de cette place causa la reddition d'Angoulesme, car toutes les troupes qui avoient esté employées au siege estant retournées au camp pour appuyer ceux qu'on avoit laissez devant: les Anglois qui ne pouvoient esperer d'estre secourus, capitulerent & abandonnerent la place: Damassan & Antonins furent repris peu de jours apres la reddition d'Angoulesme, & l'Armée marcha pour aller camper devant Ayguillon.

Angoulesme repris par l'Armée de France.

1346.

Le Comte de Derby qui s'estoit renfermé dans Bordeaux ne pût voir sans

dépit qu'on luy raviſſoit ainſi ſes conqueſtes ; voilà pourquoy dépeſchant un Officier au Roy, il l'avertit de la force de l'Armée Françoiſe, & du peu de moyen qu'il avoit de luy réſiſter: Ce fut aſſez pour exciter une nouvelle chaleur dans le cœur de ce Prince Anglois : Il avoit armé puiſſamment, il ſe mit ſous les voiles en réſolution de prendre la route de Bordeaux ; mais le vent ne le voulant pas pouſſer de ce coſté-là, on luy conſeilla d'aller prendre terre en Normãdie; Il crût ce conſeil, il alla moüiller l'ancre à la Hogue Saint Vaſt, ſe mit en campagne, emporta ſans beaucoup de peine Harfleur, Montebourg, Valogne, Saint Lo, & croyãt que tout cederoit toûjours à ſes armes, alla mettre le ſiege devant Caën.

Edoüard déscend en Normandie avec une Armée.

1347. Il y avoit dans la Citadelle de cette place un des plus vaillans hommes du ſiecle appellé Robert de Vergay ; le Conneſtable de France, Jean de Melun, Grand Chambellan, & le Comte de Tancarville s'eſtoient jettez dedans pour la deffendre : Tous ces Capitaines avoient le cœur grand, ils eſtoient accompagnez de fort belles troupes, ils les mirent dehors avec le Bourgeois

pour aller donner bataille aux Anglois; ils furent presque tous taillez en pieces; le Connestable & le Comte de Tancarville furent du nombre des prisonniers; leur déroute causa la perte de la Ville, car les Anglois y entrérent pesle-mesle avec les fuyars. *Bataille de Caën. Caën rendu aux Anglois.*

La prise de cette place ne fit qu'une partie des conquestes que le Prince Anglois fit alors; Il se rendit maistre de Louviers, gasta tout le plat pays de la Comté d'Evreux, attaqua Gisors, le prit & le reduisit en cendres, saccagea Vernon & le Pont de l'Arche, laissa de tristes marques de sa colere dans Mante, Meulan & Rouleboise, perça jusqu'à Poissy qu'il ne trouva pas en estat de luy resister, envoya de là quelque troupes pour aller saccager Saint Germain en Laye, Saint Clou, Boulogne & le Bourg la Reyne, & fit mine d'avancer jusques à Paris, où Philippe l'attendoit dans les plaines de S. Denis, où selon quelques-uns dans les grandes prairies de Saint Germain des Prez; Mais au lieu de prendre sa marche de ce costé-là, il tourna teste vers la Picardie, où il ne fit pas de moindres ravages qu'il avoit fait autour de Paris. 1348. *Espouventables hostilitez des Anglois.*

Philippe qui l'avoit inutilement attendu, le voyant éloigner de la sorte, se mit promptement à sa queuë, & pressa tellement sa marche qu'il l'attrapa prés de Crecy : Son Armée estoit plus nombreuse que celle de son ennemy, cela fit que luy pensant aisément passer sur le ventre, il l'attaqua sans considerer que ses gens de guerre estoient extraordinairemenr lassez d'une marche precipitée ; mais il connut bien-tôt qu'un bon ordre parmy des troupes, & la judicieuse conduite parmy un Chef de guerre, vallent beaucoup plus que le nombre des soldats qui ne combattent pas avec jugement, car son Armée fut mise en déroute, & luy contraint de se retirer dans Amiens, apres une perte de trente mille hommes qui furent tuez sur la place, au nombre desquels se trouverent le Comte d'Alançon son frere, le Roy de Boheme, le Duc de Lorraine, les Comtes de Flandre, de Vaudemont, de Blois, d'Auxerre, de saint Pol, & de Plusieurs autres Barons de France.

Bataille de Crecy.

Défaite de l'Armée Françoise.

1349.

Edoüard avoit alors trop beau jeu pour en demeurer sur ces termes. voulant aussi pousser sa fortune jusqu'où elle pouvoit aller, il donna sept ou huit

jours de repos à son Armée victorieuse pour la rendre plus propre à de nouveaux travaux, ausquels il projettoit de l'exposer. En effet, l'assiette de Calais luy semblant fort avantageuse au dessein qu'il avoit de faire une guerre eternelle à la France; Il y fit marcher toute son Armée, & l'assiegea regulierement autant qu'elle le pouvoit estre. Le Duc de Normandie qui commandoit une grosse Armée en Guyenne ayant sçeu la perte que le Roy son pere avoit fait à Crecy, leva le siege qu'il avoit mis devant Ayguillon, & ramena son Armée en France pour restablir celle du Roy; ce qui donnant au Comte de Derby toute la liberté qu'il vouloit avoir, il sortit de Bordeaux avec grosse escorte, se jetta dans la Xaintonge, y prit Mirabel, Aunoy, Surgeres, Benon, Taillebourg, & perçant jusqu'en Poitou, se rendit maître de Mortagne, de S. Jean d'Angely, de Poitiers, & de S. Mexan.

Calais assiegé par l'Anglois.

Conquestes du Comte de Derby.

Pendant que les armes d'Edoüard se rendoient ainsi redoutables en France, David, Roy d'Escosse, tâchoit de profiter de son éloignement. Il manda tous les Prelats & les Barons de son Royaume, leur remonstra que la fortune luy

tendoit les bras, s'ils estoient dans la volonté de se servir de l'occasion qu'elle leur donnoit : Ils s'offrirent à ne point espargner leurs biens & leurs vies pour son service: On leva de tous costez secretement & en diligence: Son Armée se trouva composée de cinquante mille hommes en fort peu de tems: Ces forces luy semblant suffisantes pour une grande execution, il les mit aux champs, & les fit entrer en Angleterre dans l'opinion qu'il n'y trouveroit pas grande resistance.

David Roy d'Escosse entre en Angleterre avec une Armée.

Il fut toutefois trompé dans cette pensée, la Reyne d'Angleterre avoit eu avis du grand appareil qu'il faisoit, elle avoit mandé tous ceux qu'elle sçavoit sous les armes pour la conservation du Royaume; Elle estoit à Neucastel où la marche des Escossois s'addressoit; ces deux Armées vindrent aux mains, David fut deffait, griefvement blessé, & fait prisonnier avec les plus apparens Capitaines de son Armée; La Reyne le fit mener à la Tour de Londres, laissa les affaires d'Escosse en fort bon estat, & monta sur mer pour aller trouver Edoüard qui campoit devant la Ville de Calais.

Il est deffait & fait prisonnier.

La perte que Philippe avoit faite à 1350.
Crecy l'avoit empesché par l'espace de plus de dix mois d'aller attaquer Edoüard : Mais l'importance de cette place luy faisant avoir recours au dernier secret de ses forces, il mit une nouvelle Armée sur pied, & s'avança jusqu'à la veuë du Camp d'Edoüard, lequel estant assez bien assis & fortifié pour le faire desesperer de le forcer, il luy envoya presẽter la bataille, Edoüard estoit ardent & vigoureux, neantmoins il ne crût pas alors son courage; il respondit à Philippe qu'il y avoit bien prés d'un an qu'il tenoit enfermé Calais, que c'estoit une proye qui ne luy pouvoit pas eschaper de la main, d'autant que les assiegez commençoient à se ressentir des incõmoditez de la faim, & partant qu'il ne pouvoit démordre de son entreprise s'il ne l'obligeoit à quitter la partie en forçant son Camp: Si bien que Philippe ne voyant point de jour à ce coup, il fut contraint de se retirer, & les assiegez de capituler.

Calais rendu aux Anglois.

Deux Legats envoyez par le Pape avoient fait auparavant d'extrêmes efforts pour trouver quelque accommodement entre ces deux Roys: Edouard

qui vouloit avoir cette place avoit toûjours fait la sourde oreille, si-tost qu'elle fût en ses mains, il ne fit point difficulté de signer une tréve de quelques mois, & en suite de la prológer jusqu'au jour de la Pentecoste de l'année 1350.

Pendant ce temps Geofroy de Charnite, Gouverneur de Saint Omer, sceut si bien mesnager l'esprit d'Aymery de Pavie, qu'Edoüard avoit estably dans Calais en qualité de Gouverneur, qu'il le fit resoudre à luy remettre cette place pour la somme de vingt mille escus: Mais Edoüard ayant eu le vent de ce traité, il en rompit l'effet avec grande addresse; il fit venir Aymery jusqu'en Angleterre, luy reprocha son infidelité; ce Gouverneur avoüa sa faute, promit par un serment solennel de la reparer: Edoüard se contenta de cette parole, le renvoya dans son Gouvernement avec ordre de continuer son traité, partit luy-mesme, se rendit secrettement à Calais, Geofroy ne manqua pas de s'approcher au jour assigné, ceux qu'il envoya pour prendre possession de la place furent tous tuez; Edoüard sortit bien accompagné; chargea Geofroy, & apres un san-

glant combat, fit prisonnier la plufpart de ceux qu'il avoit amenez avec luy.

Cette affaire estant heureusement terminée, Edoüard reprit le chemin d'Angleterre, où peu de temps apres il institua l'Ordre de la Jartiere, par la cósideration de la memorable Bataille qu'il avoit gagnée à Crecy, où selon la pensée de quelques Autheurs, eń faveur de la Comtesse de Sarisbury, dont il avoit un jour levé la Jartiere qui luy estoit tombée en dansant; ce qui semble plus vray-semblable que la premiere opinion, d'autant qu'aux Jartieres bleuës, qu'il ordonna à ses Chevaliers de porter à la jambe gauche, ils estoient obligez d'y faire escrire ces paroles en lettres d'or, *Honni soit qui mal y pense.* 1351. *Institution de l'Ordre de la Iartiere*

Philippe Roy de France, estant mort dans ce mesme temps à Nogent le Roy le 23. d'Aoust, & Jean Duc Normandie luy ayant succedé, la guerre se renouvella entre ces Couronnes. Deux sujets causerent ce nouveau desordre; le premier fut la mort du Connestable d'Eu, que Jean fit décapiter, pour avoir appris qu'il ne luy avoit pas esté fidelle pendant le temps qu'il avoit esté prisonnier à Londres; qu'au contraire *Mort de Philippe Roy de France.*

Renouvellement de la guerre entre les Couronnes. il s'y estoit engagé de servir Edoüard autant qu'il luy seroit possible, & qu'il luy avoit donné pour cela de grandes instructions des affaires de la Couronne ; le second que les tréves estoient expirées. Jean la fit recommencer en Xaintonge par Guy de Nesle, Mareschal de France, mais elle ne s'y fit pas à son avantage ; car ce Mareschal y perdit la vie avec plusieurs autres Seigneurs de France, apres avoir eû le déplaisir de voir tailler son Armée en piéces ; Ce qui picquant Jean aussi sensiblement qu'il le pouvoit estre ; il marcha luy-même droit en ce pays : mais toutes ses conquestes se terminerent pour lors à *Treves.* la prise de saint Jean d'Angely ; car cette guerre cessa par une tréve, laquelle ayant esté prolongée jusques à trois *1355.* fois, fût continuée jusques en 1355. auquel tems le Prince de Galles allant descendre à Bordeaux avec une Armée il se jetta dans le Languedoc, où il saccagea Carcassonne.

Cependant Edouard son Pere voulant faire voir que sa vigueur n'estoit *La guerre reprend une nouvelle* pas encor assoupie; il passa la mer pour faire la guerre en personne, il alla prendre terre à Calais, & fût en suite atta-

quer Hesdin : Mais il fut contraint de se retirer, tant par la consideration de la resistance qu'il y trouva, que par la marche du Roy Jean, lequel étant sorty d'Amiens estoit en campagne pour l'aller combatre. Il évita bien la bataille, parce que son ennemy ne le pût joindre ; Il ne pût pourtant éviter que le Roy Jean ne le fit appeller en duel, comme il avoit une fois fait appeller le feu Roy Philippe son pere ; car il luy fit porter un cartel par Arnoul d'Andrehen Mareschal de France, par lequel billet il luy offroit la bataille, ou de combatre corps à corps ; sans autre avantage que celuy de la gloire pour le Vainqueur. Mais comme il ne croyoit pas bien trouver son compte dans l'une ny dans l'autre de ces propositions, & que d'ailleurs les Escossois prenoient les armes pour profiter de l'occasion par la conqueste de Barvvic qu'ils assiegeoient, il reprit le chemin d'Angleterre, ou peu de mois apres qu'il fut arrivé, Edoüard le Bailleul luy ceda tous les droits qu'il pretendoit sur la Couronne d'Escosse, par un traité qui se fit à Roxesbourg le 25. de Janvier 1356.

chaleur entre ces Couronnes.

Edoüard de Bailleul cede à Edoüard Roy d'Angleterre tous les droits qu'il pretend sur la Couronne d'Escosse.

1356.

Il n'eſt pas facile aux meſchans de ſe retirer de leurs mauvaiſes habitudes. Charles Roy de Navarre s'étoit rendu plus illuſtre par ſes crimes, que par ſa naiſſance; il avoit fait aſſaſſiner Charles d'Eſpagne, Conneſtable de France, parce qu'il luy avoit eſté preferé dans l'exercice de cette charge: Le Roy Jean luy avoit pardonné cét aſſaſſinat, tant par les importunes prieres qui luy en furent faites par la vefve de Charles le Bel, que par pluſieurs conſiderations importantes, ſans luy ordonner de plus grand chaſtiment que la privation d'une partie des terres qu'il poſſedoit dans la Normandie. Il devoit un puiſſant reſſentiment à cette Royale bonté, il ne s'en ſouvint pourtant que pour faire du mal à celuy qui le traitoit avec une ſi obligeante douceur.

Les Anglois avoient repris les armes, il crût qu'il ſe faloit venger; il les prit comme eux, & ſe jetta dans la Normandie, où ayant eſté joint par quelques troupes Angloiſes, il tailla beaucoup de beſogne à ſes ennemis. Mais Charles fils aiſné de Jean, étant entré dans cette même Province avec une Armée, il le reduiſit à une telle extremi-

Le Prince de Galles ravage l'Auvergne.

té, qu'il le contraignit de recourir encor une fois à la clemence de son Prince, avec lequel il se reconcilia; Auquel tems les tréves qu'Edoüard avoit faites avec Jean étant finies, Edoüard Prince de Galles, son fils, se jetta dans l'Auvergne, la ravagea, & voulant pousser plus loin sa fortune, alla camper devant Bourges, dans l'opinion qu'il donneroit un grand accroissement à sa gloire, par la prise de cette Place; mais ce dessein ne luy ayant pas succedé, l'attaque d'Issoudun qu'il fit en suite de cela ne luy ayant donné plus de gloire, il se contenta d'attaquer Vierzon & Remorantin, lesquelles étant de petites & foibles places, il ne fut pas mal-aisé de s'en emparer: Ces deux bicoques étant donc à l'obeïssance, il traversa toute la Touraine sans y faire aucun acte d'hostilité, & perça jusqu'en Poitou, en resolution de se retirer à Bordeaux.

Ce qui luy fit précipiter sa marche en telle façon, fut la nouvelle qu'il reçeut d'un grand appareil de guerre que Jean faisoit au pays Chartrain; En effet il estoit trés-vray que les François y accouroient de toutes parts; mais ce qu'il craignoit devoir contribuer à sa perte, fut le sujet d'une immortelle gloire

pour luy. Jean se voyant une armée de soixante mille hommes, & ne voulant pas donner à son ennemy les moyens de se retirer; il hasta la marche de ses grosses troupes, & la pressa de telle façon, qu'il attrapa ce Prince Anglois proche de Poitiers: Edoüard qui se vid surpris, s'étonna; douze mille hommes qui composoient toute son armée, n'étoient pas capables de répondre à soixante mille: Il envoya demander la paix, offrit à Jean de luy rendre toutes les places qu'il avoit conquises dans l'Auvergne, dans le Languedoc & dans le Berry, de reparer tous les dommages qu'il avoit causés dans ces Provinces, & de ne porter de sept ans les armes contre la France: Jean le voulut avoir sans autre condition que celle de la discretion. l'Anglois envoya demander vingt-quatre heures pour se resoudre, on luy accorda cette tréve: Les Anglois retrancherent puissamment leur Camp pendant ce tems-là; les François attaquerent inconsiderement ces retranchemens & sans les envoyer reconnoître incontinent que les 24. heures furet expirées: Les bataillons qui commencerent l'attaque furent éclaircis à

Bataille de Potiers le 19. Septembre.

Remarquable faute de Jean.

coups de traits ; ils s'estonnerent, se renverserent sur la cavalerie ; le desordre commença de se mettre parmy eux ; les Anglois se servirent judicieusement d'une conjoncture si favorable ; ils sortirent de leurs retranchemens en bonne ordonnance, enfoncerent leurs ennemis, percerent jusques à la bataille, renverserent tout ce qui se rencontra devant eux, & apres avoir couvert toute la campagne de morts firent le Roy prisonnier. Philippe le dernier de ses fils eut une mesme disgrace que luy, Jaques de Bourbon Comte de Ponthieu, Jean d'Artois Comte d'Eu, Charles d'Artois son frere Comte de Longueville, Jean de Melun Comte de Tancarville, les Comtes de Vendosme, de Vaudemont, d'Estampes, de Nassau, de Dammartin, le Mareschal d'Ardrehen, le Seigneur de Parthenay, le Vicomte de Rochechovard, & le Seigneur de Montendre, furent les plus considerables de quatre cens Gentils-hommes qui furent faits prisonniers, & qui ayant esté conduits alors à Bordeaux, furent menez quelques mois apres en Angleterre.

Jean prisonnier des Anglois.

Remarquable leçon pour ceux qui ſont appellez au commandement des Armées, pour leur apprendre à ſe ſervir judicieuſement des occaſions que la fortune leur preſẽte, à ne point pouſſer leurs ennemis juſqu'au deſeſpoir, & à ne les point attaquer avec imprudence, quand ils les peuvent vaincre avec le temps; car ſi Iean n'eût point accordé les 24. heures que ſon ennemy luy envoya demander, ou s'il les euſt aſſiegez dans leurs retranchemẽs, au lieu de les pouſſer ſans les envoyer reconnoiſtre, il eſt certain qu'il leur euſt paſſé ſur le ventre de premier abord, d'autant qu'ils avoient pris l'eſpouvante, ou que les ayant enfermez, la faim les eût contrains de ſe rendre avec toutes les conditions qu'on deſiroit d'eux.

Cette remarquable victoire devoit biẽ enfler le cœur du Prince de Galles; il eſt neanmoins vray qu'elle ne l'ẽporta pas hors des termes de la modeſtie & de la generoſité. Il revera le caractere de ſon priſonnier; le fit ſervir en Roy; & pour une marque du reſpect qu'il avoit pour luy, ne voulut point prendre place à ſa table, quoy qu'il fuſt prié plus d'une

fois de le faire ; Le Roy Edoüard son pere ne le traita pas moins civilement quand il fut à Londres; Il l'y fit recevoir avec tous les hõneurs possibles, luy rẽdit souvent des visites, & n'oublia rien pour le consoler dans l'affliction que sa captivité luy pouvoit dõner; Mais il luy fit payer bien cherement toutes ces bõtez & ces courtoisies, comme nous le dirons à la suite de nostre Discours.

Cependant Charles, fils aisné de Jean, ayant évité la disgrace dans laquelle le Roy son pere estoit tombé, avoit recueilly le debris de l'Armée Royale, & l'avoit rendu assez forte pour tenter le sort d'une seconde bataille ; mais comme il estoit sage autant qu'un jeune Prince le pouvoit estre, il considera que ses soldats estant effrayez ne retourneroient au combat qu'avec repugnance, & que d'ailleurs ses ennemis se retiroient en gens de guerre; voila pourquoy deferant plus à sa prudence qu'à son courage, il reprit le chemin de Paris, où par une assemblée generale des Estats, il fut declaré Regẽt jusqu'à ce qu'on fut demeuré d'accord de la rançon qu'il pourroit donner pour la liberté de son pere. Cependant le Pape

Tréve entre les Couronnes. Innocent VI. s'eſtant entremis de faire la paix entre ces grands ennemis, & n'en ayant pû venir à bout, ſes Legats obtindrent du moins une tréve de deux ans, dans laquelle tous les alliez des deux Couronnes ayant eſté compris, David Roy d'Eſcoſſe, priſōnier en Angleterre il y avoit neuf ans, fut remis en liberté avec des conditiōs aſſés douces. *David Roy d'Eſcoſſe remis en liberté.*

Charles, Regent de France, ſe ſervit de ce temps pour moyenner la liberté de ſon pere; mais Edoüard ayant demādé la Normandie, la Guyenne, les Cōtez de Poitou, de Touraine, du Mayne & d'Anjou avec toutes leurs appartenāces, le païs d'Agenois, de Gaſcogne, de Xaintonge, d'Angoumois, de Limoſin, Quercy, Perigord, les Comtez de Bigorre & Gaure, la poſſeſſion perpetuelle de Calais, des Comtez de Boulogne, de Guyenne, de Ponthieu, & de Montrevil, le tout ſouverainement & ſans aucune dépendance de la Couronne de France; la Souveraineté de la Duché de Bretagne, l'authorité de terminer de puiſſance abſoluë le different de Charles de Blois & de Jean de Montfort, & outre cela quatre millions d'or pour la rançon du Roy & *Extravagante demande d'Edoüard pour la rançon du Roy Jeā.*

de tous ceux qui avoient esté faits prisonniers avec luy : Ces propositions furent trouuées si peu raisonnables, que Charles se resolut plûtost à la continuation de la guerre, qu'à demeurer d'accord d'une chose que les Estats de France ne pouvoient goûter.

Edoüard voyant donc qu'il faloit reprendre les armes, il repassa la mer avec une suite beaucoup plus grande & plus magnifique qu'il ne l'avoit euë en ses entreprises precedentes, prit terre à Calais, traversa toute la Picardie, pour aller assieger la Ville de Rheims, qu'il fut contraint d'abandonner pour la vigoureuse resistance qu'il y trouva. Sa marche s'estant alors addressée du costé de Rethel, il prit le Chasteau de Charny, poussa sa pointe jusqu'en Bourgogne, emporta Tonnerre, & se rendit si redoutable à Philippe Duc de Bourgogne, que n'ayant pas des troupes assez fortes pour l'aller combattre, il achepta la tréve de luy pour la somme de deux cent mille escus d'or, moyennant lesquels son prix fut garanty de la fureur des armes Angloises. *Continuation de la guerre.*

Cette tréve luy donnant lieu de changer de route, il passa par le Nivernois 1360.

qu'il ſaccagea d'une eſtrange ſorte, & ſe rendit juſqu'au Bourg la Reyne qui n'eſt qu'à deux petites lieuës de Paris. Il ſceut alors que le Dauphin eſtoit dans le Chaſteau de Montlery, & que ſon Armée campoit aux environs de cette place, il prit de là ſujet de luy envoyer preſenter la bataille; mais ce Dauphin n'ayant pas eſté dans le deſſein de combatre, l'Anglois fit marcher ſon Armée du coſté de Chartres. Cependant quelques Deputez du Pape pour travailler à l'accommodement d'une ſi grande querelle, le preſſerent fort d'entendre à la paix; Mais bien que leurs raiſons fuſſent puiſſantes, & que les offres qu'ils luy faiſoient deuſſent remplir ſon ambition, il ne les euſt jamais favorablement écoutées, ſi le Duc de Lanclaſtre, ſon couſin, ne ſe fut joint à ces Deputez, pour luy remontrer qu'il faloit relâcher de ces injuſtes pretenſions pour des raiſons tres-conſiderables. Se laiſſant donc perſuader, il ſe reſolut à la paix; Le traité s'en fit à Bretigny; ce fut avec des conditiōs tres-avantageuſes pour luy, car outre ce qu'il poſſedoit en Guyenne & dans la Gaſcogne, il demeura maiſtre

Traité de Bré-tigny.

De la Comté de Poitou, de la Province de Xaintonge, du Perigord, du Limosin, de Quercy, des Cōtez de Bigorre & de Gaure, d'Angoulesme & de toutes ses appartenances, du pays de Roüergue, de la Ville de Montreüil en Picardie, de la Comté de Pōthieu, de Calais, & des petites Terres qui en dépendent, de la Comté de Guynes & Isles adjacētes, avec deux clauses particulieres; la premiere que toutes les terres & Villes comprises dans le Traité, dépendroient souverainemēt de la Couronne d'Angleterre, & que pour cét effet Iean & le Dauphin son fils y renonceroient, tant pour eux que pour leurs successeurs: La seconde, que tous les Prelats, Barons & autres Nobles, dont les biens seroiēt compris dans toutes les terres & Villes accordées luy obeïroient comme ils avoient fait aux Roys de Frāce; & apres tout que Iean luy payeroit trois millions d'or à divers termes, qui furent specifiés au Traité; Moyennant quoy Edovard & son fils le Prince de Galles, renonceroient au nō & au droit de la Couronne & du Royaume de France, à l'hommage, Sou-

veraineté & Domaine des Duchés de Normandie & de Touraine, des Comtés d'Anjou & du Maine, à la Souveraineté & hommage de la Duché de Bretagne, à la Souveraineté & hommage de la Comté de Flandres, & finalement à toutes autres demandes qu'ils avoient faites aux Roys de France pour quelque cause que ce fut, à la reserve de ce qui auroit esté accordé par ce Traité.

Déli-vrance du Roy Jean. Voilà les principaux articles de quarante qui composerent ce traité, pour l'execution desquels seize Seigneurs François demeurerent en ostage, & ensuite desquels le Roy Jean fut conduit à Calais avec les autres prisonniers, à la reserve de ceux qui n'avoient point balancé pour se constituer ostages de sa Majesté.

Quelques Seigneurs de Gascogne, de Poitou, de Xaintonge & de Languedoc refuserent d'abord de s'assujettir à l'Anglois, remontrerent qu'ils ne pouvoient sortir du ressort de France pour des privileges particuliers qu'ils avoiét obtenus du temps même de Charlemagne; Mais Jean leur ayant envoyé Jacques de Bourbon pour les prier de ne

se point roidir contre sa parole, ils furent contraints d'obeïr ; de sorte que dans peu de jours l'Anglois vid une grande disposition à l'entiere execution du traité; Ce qui donnant lieu au Prince de Galles de choisir la Guyenne pour sa demeure ordinaire, pendant que son pere viuroit, il y passa avec sa femme & s'y establit.

Le Prince de Galles s'établit en Guyenne.

Le Roy Jean s'estant cependant croisé pour la guerre de la Terre Sainte à la solicitation de Hugues de Lusignã Roy de Chypre; il apprehenda que son absence ne fist naistre de nouveaux desordres en France; & pour cette consideration il voulut repasser en Angleterre, afin que par une conference particuliere avec Edoüard, il asseurât tout à fait le dernier traité fait à Bretigny, ou comme quelques Autheurs ont voulu dire pour y donner de nouvelles marques d'amour à la Comtesse de Sarisbury, pour laquelle il avoit des passions violentes ; mais comme il estoit cassé des lōgs travaux de la guerre, il mourut en ce Royaume estranger le 9. d'Avril de 1364. & sa mort ayant mis la Couronne sur la teste de Charles son fils V. du nom, surnommé le Sage;

Le Roy Jean retourne en Angleterre.

Il y meurt. 1364.

la paix qui avoit esté religieusemẽt observée par l'espace de sept ás & plus,cómença d'estre troublée: Voicy le sujet.

Le Prince de Galles ayant voulu faire des impositions dans la Duché de Guyenne, dans le Lymosin, & dans le Poitou, pour remplir ser coffres qui s'estoient vuidés dans une guerre qu'il avoit entreprise en Espagne, en faveur de Pierre de Castille,contre Pierre Roy d'Arragon;les Seigneurs de toutes ces Provinces s'assemblerent, & trouverent ces exactions de si mauvais goust, qu'ils resolurẽt d'en appeller à la Cour de France. En effet ayant envoyé faire des plaintes à Charles, Charles envoya citer ce Prince Anglois de comparoistre en personne,afin de rendre conte de ses actions à la Cour des Pairs.

Le Prince de Galles ajourné à la Cour des Pairs de France.

1369.

Cette procedure mit ce Prince Anglois en colere, il promit d'y comparoistre en propre personne à la teste de soixante mille hommes; Les Cómissaires qui avoient fait cette citation furent arrestez par le Seneschal d'Agenois: Charles assembla son Parlement, la guerre y fut resoluë sans contredit; on fit de grandes démarches pour la faire avec quelque éclat; l'Anglois ne s'y

Renouvellement de

prepara

prepara pas avec moins de chaleur & de diligence. Les Comtes de Perigord, de Comminges, de Carmain, & quelques autres Barons de Gascogne la commencérent contre le Seneschal de Roüergue pour se venger sur luy de l'emprisonnement des Commissaires François ; le Duc y envoya son Connestable pour tenir en bride ceux qui s'esleveroient de ce costé-là : Charles d'autre part envoya défier Edoüard jusqu'en Angleterre; Ce Roy voulut prévenir la perte de la Comté de Ponthieu, qu'il jugeoit bien devoir estre le premier objet des Armes de Charles, fit partir tout au mesme temps de belles troupes sous la conduite des Seigneurs de Percy, de Neufville, & de Carbestonne, & leur ordonna de se jetter dans toutes les places qu'il possedoit de ce costé-là dans la France; Mais ce fut une diligence inutile, car ils trouverent que les François s'estoient déja saisis d'Abbeville, de S. Valery, du Pont S. Remy, & generalement de tout ce qui pouvoit appuyer le party de leur Maistre en cette Province; de sorte que ne jugeant pas à propos d'employer leurs armes, ils retournerent

la guerre entre les Couronnes de France & d'Angleterre.

Le Comté de Ponthieu à l'obeïssance de Charles.

en Angleterre pour l'avertir de la perte qu'il avoit faite.

1371

L'humeur de ce Prince estoit violente, ces nouvelles aussi le portérent jusqu'à un excés de fureur qu'il ne seroit pas bien facile de dire; il envoya par toutpour diligēter la levée d'une grosse Armée; Mais dans le mesme temps qu'il donnoit ces ordres, il receut un second avis, qui ne le troubla pas moins que le precedent; on luy dit que les Escossois avoient renouvellé leur alliance avec la France; ce fut assez pour achever de le transporter: Neantmoins estant assez orgueilleux pour se promettre de mettre à la raison les uns & les autres, il garnit toutes les frontieres d'Escosse, mit en mer une belle flote pour l'opposer aux forces navales de Charles, & fit partir le Comte de Cambridge son second fils, avec le Comte de Pembrok pour le secours du Prince de Galles en Guyenne.

Alliance de la France & de l'Escosse renouvellée.

Cette guerre eut des succez fort differens au commencement, tantost en faveur de l'un, tantost en faveur de l'autre party: Mais enfin la Guyenne ayant esté confisquée à la Couronne de France par Arrest de la Cour des Pairs, &

La Guyenne confisquée à la Couronne de France.

en ſuite de cette confiſcation les plus Grands Seigneurs d'Angleterre s'eſtant jettez dans les intereſts de Charles, pour appuyer les armes des Duc d'Anjou & de Berry, qui commandoient deux Armées en cette Province, la Rochelle ayant eſté priſe par le Conneſtable du Gueſclin, Thouars ayant encor eſté emporté par les meſmes troupes; Ce Conneſtable ayant de plus défait les Anglois à Tizet, & s'eſtant rendu maiſtre de Niord de Luſignan & de Mortemer, toutes les autres Villes du pays d'Aulnix, de Xaintonge & de Poitou retournérent à l'obeïſſance de Charles; Ce qui donnant une plus grande pente à la faveur que la fortune faiſoit aux François, toutes les places de l'Aquitaine ouvrirent leurs portes au Duc d'Anjou, à la reſerve de Bayonne & de Bourdeaux qui ne voulurent point abandonner le party du Roy d'Angleterre.

1373.

Grandes Conqueſtes du Conneſtable du Gueſclin.

Le Duc de Lanclaſtre qui commandoit les troupes Angloiſes en cette Province, voyant donc l'heureux progrés des armes Françoiſes; Il demanda une ſuſpenſion d'Armes pour trois mois, elle luy fut accordée: Quel-

ques considerations également importantes aux deux partis, firent qu'elle fut prolongée pour plusieurs autres mois, pendant lesquels le Prince de Galles estant mort à Bordeaux, & le Roy son pere en Angleterre, quinze ou seize mois apres, les affaires changerent de face : Nous en verrons le discours au Regne qui suit : Je diray cependant

Mort du Prince de Galles & de son pere Edoüard Roy d'Angleterre.

Que le Regne de ce Prince fut de cinquante & un an, que Richard fils aisné du Prince de Galles occupa son trosne apres luy ; que les autres enfans masles qu'il laissa furent Lionnel Duc de Clarence, Jean Duc de Lanclastre, Edoüard Comte de Cambridge & Duc d'York, & Thomas Duc de Glocester: Ses filles furent Isabelle, Jeanne, Marie & Marguerite. La premiere fut mariée au Duc de Bethfort, la seconde au Roy d'Espagne, la troisiéme à Jean de Montfort, à qui la Duché de Bretagne estoit finalement demeurée par la mort de Charles Comte de Blois, la quatriéme au Comte de Pembrok.

Posterité d'Edoüard.

David Roy d'Escosse mourut pendant la chaleur de ces guerres en 1370. & d'autant qu'il ne laissoit aucuns enfans masles, Robert Stuard son ne-

Mort de David Roy d'Escosse.

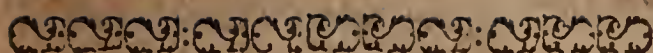
ven fut son successeur à cette Couronne, suivant le testament de Robert Brus, dont nous avons parlé cy-dessus. *Robert Stuard luy succede.*





Que les decrets du Ciel Sont justes et couuers
Ma Ieunesse fut belle et de gloire suiuie.
Mais je fus depoüillé du Sceptre et mis aux fers
Auant que de finir ma vie;

Tome. 2e. folio. 86.



RICHARD II.

SOMMAIRE.

Sacre & Couronnement de Richard. Descente de l'Amiral de France en Angleterre. Le Duc de Bourgogne met Ardres à l'obeïssance des François Conquestes du Duc d'Anjou & du Connestable de France en Gascogne. Alliance de France & d'Escosse renouvellée. Les Escossois prennent les armes contre les Anglois. Ils surprennent Barvvic. Les Anglois la reprennent. Le Roy de Navarre empoisonne le Roy de France. Il va demãder du secours à Richard. Ambassadeurs Anglois en Allemagne pour le mariage de Richard. Les Anglois assiegent S. Malo. Evreux emporté par les François. Siege de S. Malo levé. La Bretagne attaquée par les Frãçois. Richard y envoye du secours qui perit. Nouveau secours en faveur du Duc de Bretagne. Nantes assiegé par les Anglois. Siege levé. Mort de Charles V. Roy de France. Le Duc

de Bretagne fait ſa paix avec la Frãce. Armée Angloiſe en Caſtille. Tréve entre l'Angleterre & l'Eſcoſſe. Grand ſoûlevement en Angleterre. Triſtes effets de la furie de ces Payſans. Revolte en Flandre, Bataille de Roſebecque. Pretexte de Richard pour prendre les armes contre la France. Ses troupes s'emparẽt de Graveline. Font de grandes conqueſtes en Flandre. Charles reprend tout ſur eux. Ils ſe retirent. Tréve entre les Courõnes de France & d'Angleterre. Armée Frãçoiſe en Eſcoſſe. Richard attaque ce Royaume. Les Eſcoſſois ſe jettent dans le Comté de Northumberland. Les François ſont mal-traittez en ce Royaume. Grand appareil contre l'Angleterre. L'Anglois attaqué dãs le Poictou. Taillebourg pris par le Duc de Bourbõ. Les Gandois chaſſent le Gouverneur Anglois de leur Ville. Le Duc de Lanclaſtre arme pour la conqueſte du Royaume de Gallice. Pretẽtions de ce Prince à cette Couronne. Nouveaux appareils de guerre de Charles contre l'Angleterre. Prévoyãce de Richard pour en détourner l'effet. Le Duc de Berry empeſche

ce voyage. Creation de trois Ducs en Angleterre. Second & grand appareil de guerre contre ce Royaume. Inutile. Pourquoy. Troubles en Angleterre. Richard abandonne la Ville de Londres. Demandes des habitans de cette Ville. Tresoriers du Roy exemplairemẽt punis. Les Princes font trancher la teste à Trivilien. Ressentiment de Richard pour venger cette mort. Il met en campagne. Son armée est taillée en pieces. Il fait la paix avec ses Oncles. Nouveau motif d'une nouvelle guerre entre l'Angleterre & la France. Exploits de l'Amiral Anglois en Xaintonge. Insolence du Duc de Gueldres envers Charles Roy de France. Il se remet au devoir. Continuation de la guerre entre l'Angleterre & l'Escosse. Défaite des Anglois. Costes de la Normandie ravageés par les Anglois. Tréve entre la France & l'Angleterre. Mort de Robert Stuard Roy d'Escosse. Son fils luy succede sous le nom de Robert deuxiéme. Richard demande la paix avec la France. Continuation de la tréve entre les Couronnes. Pierre de Craon banny de France, va chercher

la protection du Duc de Bretagne. Charles met en campagne pour aller faire la guerre à ce Duc. Estrange accident par lequel il est privé de son bon sens. Tréve entre les Couronnes de France & d'Angleterre. Mort de la Reyne. Voyage de Richard en Irlande. Richard chastie les habitans de Londres. Ils font leur paix. Richard fait demander la fille de Charles Roy de France. Le Mariage s'accomplit. Tréve de trente ans entre ces Couronnes. Pratiques du Duc de Glocester contre le service du Roy. Il propose au Duc d'Irlande de le faire Roy. Genereuse resolution de ce jeune Prince. Continuation des mauvaises volontez du Duc de Glocester contre le Roy. Richard est averty des dangereuses pratiques de ce Prince. Il s'en plaint aux Ducs de Lanclastre & d'YorK. Ces Princes abandonnent la Cour. Richard se saisit du Duc de Glocester. l'Envoye à Calais où il le fait étrangler. Fait trancher la teste au Comte d'Arondel, & confine le Comte de Vvarvvic en une perpetuelle prison. Les Ducs de Lanclastre & d'YorK prennent les armes pour

venger la mort de leur frere. Paix entre Richard & ses oncles moyennée par le Comte de Rutland. Importante querelle entre le Comte de Derby & le grand Mareschal du Royaume. Richard les bãnit du Royaume. Mort du Duc de Lanclastre. Le Comte de Derby son fils demande sa succession. Richard le refuse. Les habitans de Londres prennent les armes contre le Roy. Ils rappellẽt le Comte de Derby de son exil. Il prend les armes contre Richard. Le fait prisonnier & l'enferme dans la Tour de Londres. Richard luy cede sa Couronne Les Comtes d'Huntington & de Sarisbury le veulent délivrer. Il est assassiné dans sa prison. La Reyne Isabelle sa femme est renvoyée en France.

BIEN que Richard fils unique du Prince de Galles mort à Bordeaux, 1377. comme nous avons dit cy-dessus, n'eût qu'onze ans quand on mit son pere au tombeau, & qu'en un si bas âge il ne fut pas capable de gouverner un si puissant Estat; on ne laissa pourtant pas de le declarer successeur d'Edoüard, de le Couronner, & de le Sacrer à

Sacre & Couronnement de Richard. Vvestminster avec toutes les ceremonies ordinaires. Ceux qui avoient charge de police de ce Royaume avoient fait fermer tous les Ports, afin de cacher aux François la mort d'Edoüard le plus long-tems qu'il leur seroit possible; neanmoins ils en furent bien-tôt avertis; Charles VI. du nom qui regnoit alors en apprit bien-tôt la nouvelle par deux Gentils-hómes François, lesquels étant prisonniers en Angleterre se jetterent dans une barque avant que les Ports fussent fermez; & l'avis qu'en receut en mesme tems Jean de Vienne, Amiral de France, qui tenoit la mer avec une puissante flote, fit qu'il se proposa d'employer utilement de si belles forces pour le service du Roy son maître.

Conquestes de l'Amiral de France en Angleterre. En effet, estant allé moüiller l'ancre en l'Isle de Vvith, il pilla d'Artemoud, Plymouth, saccagea quelques autres places, & fut prendre terre au Port de Pocq, dont la possession luy pouvant ouvrir les chemins pour entrer facilement dans le sein du Royaume, il en entreprit la côquête: Mais cette place ayât eu pour ses defenseurs le Comte de Sarisbury & Guillaume de Montagu, ces genereux hommes la défendirent

avec une vigueur si belle, que ce General François fut contraint de se retirer; Il eut une disgrace pareille devant Hampton;il eut un peu plus de consolation dans l'attaque de Douvres,car les Anglois s'étant presentez pour luy disputer la descente de ses vaisseaux,il couvrit le rivage de plus de quatre cens morts:Il ne fit pourtant rien de ce qu'il s'étoit proposé de faire, car le nombre des Anglois qui estoient accourus de ce costé-là sous les ordres des Comtes de Cambridge & de Buckinghan, Oncles du jeune Roy, se trouvant aller au de là de soixante mille hommes, il ne crût pas se devoir opiniâtrer à l'attaque d'une place qui avoit tant de defenseurs; Voila pourquoy faisant promptement rembarquer ceux ausquels il avoit fait prendre terre;il fit tourner les voiles du costé de France, où il arriva sans obstacle.

Cependant les Gouverneurs de Calais,de Guyẽnes & d'Ardres ne tenoiẽt pas leurs bras en écharpe:Ils mouroient d'envie de marquer l'ardeur qu'ils avoient pour le service de leur nouveau Maître: Ils firent un petit Corps de ce qui n'estoit pas necessaire à la

conservation de leurs places,& luy donnant un Chef capable de quelque grande entreprise,luy firent prendre sa marche droit à saint Omer, avec ordre de carrabiner seulement sans s'arrester à l'attaque de quelque place. Ce Chef avoit de l'experience, du cœur & de l'ambition; il fit aussi ce qui luy avoit esté commandé, car il ravagea toutes les appartenances de cette Ville de saint Omer, de Boulogne & de Teroüenne; mais comme il projettoit de pousser sa bonne fortune plus loin, il apprit que le Duc de Bourgogne marchoit droit à luy; voila pourquoy reculant avec plus de promptitude qu'il ne s'estoit avancé, il laissa la campagne libre à ce Prince, lequel voulant profiter de l'occasion, alla camper devant Ardres arracha cette place de la main des ennemis,& leur enleva six jours apres les Chasteaux Dandervis & de Vauclignen.

Le Duc de Bourgogne met Ardres à l'obeïssance des François.

Ce ne fut pas de ce côté-là seulement que les armes de France eurent de l'éclat,le Duc d'Anjou & le Connestable s'étant avancez en Gascogne, ils emporterent Bergerac, défirent proche d'Yvret quelques troupes Angloises que Richard avoit mises sous la con-

Conquestes du Duc d'Anjou & du Connestable de France.

duite du Senéchal de cette Province, attaquerent & prirent Castillon, qui est situé sur la riviere de Dordonne, & en suite se rendirent maître de Sauveterre, de Montséguy, du Chasteau d'Auberoche, de saint Maccaire & de Durces.

Yvain l'un des rejettons des anciens 1378.
Princes de Galles, ennemy mortel de l'Anglois, & par consequent tout plein de chaleur pour la France, avoit attaqué Mortagne, qui est en Poitou, sa valeur estoit redoutable aux Anglois, la Place qu'il assiegeoit estoit importãte à la suite de leurs desseins; Ils subornerent un Gentilhomme Gallois pour tuer lâchement ce grand Capitaine: Il l'entreprit, il en vint à bout; il luy alla demander de l'employ: Yvain le receut au nombre de ses domestiques; Ce lâche compatriote luy mit une espée au travers du corps, au lieu de luy donner un peigne pour accommoder ses cheveux; il arriva de là que le secours Anglois s'étant presenté, ceux qui commandoient sous ce Prince leverent le siege.

Le Regne de David, Roy d'Escosse, n'eût point eu d'éclat s'il ne l'eût trouvé dans l'appuy des armes de France; cette Couronne leur devoit par là tout

ſon luſtre : Robert Stuard qui l'avoit obtenuë par la mort de David, ſe ſembloit donc obligé de conſerver la memoire de ce bien-fait ; il ne manqua pas auſſi de témoigner qu'il avoit une ame reconnoiſſante. Il voyoit les maux que la continuatiõ de la guerre cauſoit à la Frãce:La mort d'Edoüard & la minorité de Richard ſembloient devoir abbattre le cœur des Anglois ; il trouvoit cette conjonɛture fort favorable pour s'agrandir: il conclud donc de ſervir ſes anciens amis,

Alliance de France & d'Eſcoſſe renouvellée.

Il falloit deux choſes pour donner un ſuccés heureux à cette entrepriſe,renouveller l'alliance que les Roys d'Eſcoſſe avoient toûjours euë avec les François, & engager ſes ſujets à prendre les armes avec chaleur;Il ne trouva point de difficulté à toutes ces choſes; Charles receut avec joye la propoſition qu'on luy fit de continuer une alliance qui n'avoit point eſté rompuë depuis quelques ſiecles, & quant au ſecond point, les Eſcoſſois furent ravis de ſe voir prier par leur Prince de prendre un temps ſi favorable pour ſe venger des grands outrages qu'ils avoient receus & qu'ils recevoient tous les jours des Anglois.

Ces peuples ſe mettant donc ſous les armes avec une promptitude admirable, ils commencerent à former une belle armée: Cependant un Gentilhomme Eſcoſſois des plus hardis & des plus vaillans de ſon ſiecle, ne pouvant attendre que toutes ces troupes fuſſent aſſemblées pour aller voir les ennemis; il choiſit quarante ſoldats determinez, les mena couvertement juſqu'au pied de la muraille de la Citadelle de Barvvic, eſcalada cette place avec une merveilleuſe conduite, & l'emporta par une valeur qui fut admirée; mais la fortune ne ſeconda pas un courage ſi reſolu: Le Gouverneur de la Ville ayant appris cette perte, il envoya promptement de tous coſtés pour avoir des hômes; il luy en arriva plus de dix mille en moins de trois jours, quand il crût en avoir aſſez pour executer ce qu'il projettoit, il fit apporter des eſchelles, ordonna l'aſſaut, & poſtant quantité d'Archers en des lieux commodes, leur commanda de tirer continuellement où les Eſcoſſois ſe preſenteroient, pour empeſcher que ceux qui monteroient n'arrivaſſent juſqu'à la Courtine.

Les Eſcoſſois prennẽt les armes cõtre les Anglois

Cependant comme cette place eſtoit

Barvuic surpris par les Escossois

importante à l'Estat, & à la gloire de l'un & de l'autre de ces Princes, le Roy d'Escosse n'eut point plûtost appris cõme elle avoit esté surprise, & que les Anglois estoient campez devant pour la remettre à l'obeïssance, qu'il mit en campagne Archambaud Douglas son grand Connestable pour la secours. Ce Connestable fit toutes les diligences possibles pour bien executer les ordres qu'il avoit receus; mais ayant trouvé le Seigneur de Percy à la teste de trois mille Lances, & de sept mille Archers avantageusement postez dans une plaine qu'il luy falloit traverser avant que d'arriver à la place; il fit ferme, & trouvant par l'advis du Conseil de guerre qu'il fit assembler sur le chãp, qu'il y auroit beaucoup de danger à combattre des gens qui ne demandoiét que la bataille, il reprit le chemin qu'il venoit de faire pour se retirer en Escosse; de sorte que ces braves soldats qui défendoient la place ayant esté quasi tous tuez, il falut que ceux qui restoient rendissent la place avant que le gros de l'armée Escossoise pût arriver pour le secourir.

Est repris par les Anglois.

La guerre commença donc de s'allu-

mer en Angleterre, la France ne fut pas cependant en paix. Le Roy de Navarre, le plus turbulont & le plus meſchant Prince du monde, ayant eſté convaincu d'avoir empoiſonné le Roy Charles, toutes les terres qu'il poſſedoit en Languedoc furent ſaiſies par des troupes qu'on y envoya ; & ſa Majeſté meſme, que l'experience des Medecins avoit garenty de l'effet du poiſon, marcha du coſté de la Normandie avec une armée, pour ſe mettre en poſſeſſion de la Cõté d'Evreux, & de quelques autres Seigneuries que ce Prince perfide y avoit; ce qui le portant juſqu'au deſeſpoir, il paſſa la mer, & s'alla jetter entre les bras de Richard, afin de recouvrer ſes pertes par le ſecours qu'il en pourroit recevoir.

Le Roy de Navarre empoiſonne le Roy de Franc

Il va demander le ſecours de Richard.

Ce Prince Anglois ſe promettãt alors de tirer de grands avantages de cette guerre civile qui s'eſlevoit au ſein de la France, receut le Navarrois avec de grandes marques d'amour, luy promit de ſe jetter dans ſes intereſts avec toute la chaleur poſſible; & pour commencer de s'acquitter de cette parole, envoya par tout des Commiſſions pour mettre ſur pied quarante mille hommes d'armes, & huit mille Archers,

aufquels il donna pour General le Duc de Lanclaftre, & le Comte de Cambridge : mais quelque diligence que fit cette armée, elle ne pût empefcher que les Capitaines de Charles n'emportaffent Bayeux, & quelques autres Places dans la Normandie ; que d'autres troupes n'emportaffent Montpellier dans le Languedoc, & qu'un troifiéme corps de François n'affiegeaft Breft.

Le temps de marier Richard s'approchant alors, fon Confeil fit diverfes propofitions pour luy donner une femme:La plus grande partie des Prelats & des Barons de fon Royaume fe refolurent à luy procurer Anne de Lu-
1379. xembourg ou de Boheme,fœur de Venceflas, devenu Roy des Romains par la mort de l'Empereur Charles de Boheme fon pere : Il y en eut d'autres qui s'avancerent de dire qu'il ne falloit point fortir du Royaume pour le marier, puis que le Duc de Lanclaftre fon oncle avoit une fille belle, vertueufe, & avec des qualitez affez avantageufes pour faire une Reyne. Ces derniers ne furent point ouys, parce qu'on leur oppofa les loix de l'Eglife, qui défendoient le mariage entre de fi

proches parens. On demeura donc d'accord d'envoyer un Ambassadeur en Allemagne; & en effet un Chevalier Anglois nommé Simon Burle y fut envoyé pour en faire la demande. Ce mariage estoit avantageux à cette Princesse: Venceslas n'ayant aussi point balancé à dire qu'il en vouloit bien demeurer d'accord, il fit partir le Duc de Tusson pour l'Angleterre, mais quoy que les articles de ce mariage fussent alors dressez & signez, il ne fut consommé qu'en 1382.

Ambassadeurs Anglois en Allemagne pour le mariage de Richard.

Cependant les Anglois destinez au secours du Roy de Navarre, ayant eu commandement de partir, ils s'embarquerent avec dessein d'aller prendre terre à Calaïs pour défendre le patrimoine de ce Prince; mais le vent n'ayant pas esté d'accord avec eux, ils furent contraints de relâcher en Bretagne, où ne voulans point demeurer inutiles, ils assiegerent Saint Malo. Leur armée estant assez forte pour faire quelques remarquables efforts, ils en détacherent un corps de douze mille hômes sous la conduite du Seigneur de Neufville, qui fut declaré Seneschal de Guyenne, avec ordre de passer jusqu'en

Les Anglois assiegent S. Malo.

Navarre, & y reſtablir l'authorité de celuy pour lequel ils prenoient les armes.

Ce voyage ne produiſit pas d'abord ce qu'on devoit eſperer de la gaillardiſe des troupes Angloiſes, parce qu'elles trouverent ſous la conduite du Roy de Caſtille, des Eſpagnols qui renverſerent tous leurs deſſeins par l'attaque de Bayonne, & par le ſiege de Pampelune ; mais enfin elles n'y allerent pas inutilement, comme nous le dirons à la ſuite de noſtre diſcours.

Cependant les Generaux François qui s'eſtoient jettez dans la Comté d'Evreux, y faiſoient d'eſtranges ravages: Leur premiere conqueſte fut la priſe de Bayeux ; le ſecond de leurs efforts fut contre les murailles d'Evreux ; la garniſon de cette Place la défendit d'abord avec une inconcevable vigueur ; mais Charles apprehendant que l'opiniaſtreté de ces gens de guerre ne luy fit perdre S. Malo, il envoya renforcer ſon camp par tant de ſoldats, que les aſſiegez ſe croyans perdus, ils capitulerent pour ſauver leurs biens & leurs vies. La reddition de cette Place cauſa ce qu'on en avoit eſperé ; la plus grande partie de l'Armée ayant pris ſa mar-

Evreux emporté par les Frãçois.

che en Bretagne, les Anglois leverent le siege de Saint Malo, & reprirent la route d'Angleterre, ne voyant point de chemins ouverts pour former de nouveaux desseins. *Siege de S. Malo levé.*

Il n'en arriva pas de mesme en Guyenne, le Seigneur de Neufville y fit des actions assez remarquables pour meriter icy quelque rang. Il prit la forteresse de Saint Maubert, se rendit maître de Bersac, fit lever le siege de Pampelune, attaquée par les Castillans, & cela fut cause que la paix entre les Roys de Castille & de Navarre fut arrestée par le mariage de Charles, aisné des enfans du Roy de Navarre, avec la fille du Roy de Castille.

Cependant l'Armée qui estoit descenduë en Bretagne sous la conduite du Connestable, y faisoit de si grands ravages, que les Bretons n'en pouvant souffrir la continuation, envoyerent jusqu'en Angleterre, pour supplier Jean de Montfort leur Seigneur de les vouloir secourir : Il avoit espousé la quatriéme fille du Roy deffunt; cette consanguinité obligeoit Richard à luy dõner quelque assistance ; Il le fit accompagner aussi par cent hommes d'armes, *La Bretagne attaquée par les Frãçois.*

Richard y envoye du secours qui perit. & deux cens Archers commandez par Robert Cavola, & d'autãt que ces troupes ne luy sembloient pas suffisantes pour le servir puissamment contre les
1379. François; Il mit encor deux cens hommes d'armes & cinq cens Archers sous le ordres du Comte d'Arondel, avec huit ou dix Capitaines, dont la conduite & l'experience avoiẽt de l'éclat: Mais ce renfort n'arriva pas jusqu'en Bretagne, un orage de mer ayant poussé cette flotte en Irlãde, il s'en perdit trois vaisseaux avec tout ce qui estoit dedans, le reste ayant esté preservé du naufrage, reprit la route d'Angleterre.

Cette perte affligea le Duc de Bretagne, il ne fut pas moins sensible à la prise de la ville de Dinan, qui fut emportée par Olivier de Clisson: Mais son mal augmenta beaucoup, quand on luy dit que Charles luy avoit fait faire son procez, & que pour avoir esté atteint & convaincu de falonie, il avoit esté privé du droict qu'il avoit au Duché de Bretagne : Ne doutant donc point qu'il n'eust bien - tost une nouvelle Armée sur les bras, il envoya demander un nouveau secours à Richard, qui ne luy voulant pas manquer

Nouveau secours en faveur du Duc de Bretagne.

manquer au beſoin, mit huit mille hommes ſous la conduite du Comte de Buckingham ſon oncle, avec ordre de paſſer en France.

Ces troupes ravagerent la Picardie & la Champagne avec aſſez de facilité, emporterent un Fort que le Duc de Bourgogne avoit fait faire proche de Troyes, traverſerent le Gaſtinois, la Beauſſe & le Mayne, & ſe rendirent enfin aux Fauxbourgs de Rennes, où elles firẽt quelque ſejour pour cõcerter avec le Duc de Bretagne, des moyens qu'ils avoient de faire la guerre avec ſuccez.

Les Habitans de la Ville de Nantes eſtoient toûjours demeurez dans les interets de la France, pour ne violer point les traitez qu'ils avoient fait peu auparavant avec les Roys; ils perſevererẽt en ce devoir. Ils envoyerent vers le Duc d'Anjou pour luy demander du ſecours, ne doutant point qu'ils ne fuſſent aſſiegez par l'Anglois. Ce Prince leur envoya ſix cens Lances, ce fut aſſez pour les aſſeurer; & en effet cette Ville ayant eſté aſſiegée, ces troupes choiſies firent une reſiſtance ſi vigoureuſe, que le Duc de Lanclaſtre qui commandoit à ce ſiege,

Nantes aſſiegé par les Anglois

Siege levé. commença de deſeſperer du ſuccés de ſon entrepriſe, fut contraint de ſe retirer apres un ſiege, lequel ayant duré treize mois, luy auoit coûté beaucoup de vaillans & braues ſoldats.

Mort de Charles V. Roy de France. Charles V. Roy de France eſtant mort pendant que les Anglois ſe conſommoient inutilement devant cette Place, & Charles VI. ſon fils eſtant demeuré ſucceſſeur de tous ſes Eſtats, les affaires chāgerēt de face: Le Duc de Bretagne s'imagina qu'il pourroit biē faire la paix avec le nouveau Roy; ſes Barons ne le diſſuadérent point d'une ſi chreſtienne penſée; le Duc de Lanclaſtre fâché de ne pouvoir prendre Nantes, ne s'y oppoſa point du tout; Charles ne s'en eſloigna point auſſi; elle ſe fit donc à condition de l'hommage, & que le Duc demanderoit pardon de ſa faute: Cela fit que les Anglois ayant levé le ſiege de Nantes, comme nous venons de le dire, ſe retirérent en Angleterre. *Le Duc de Bretagne fait la paix avec la France.*

Il ſembloit qu'apres cette paix les Couronnes de France & d'Angleterre n'avoient plus rien à démeſler; elles trouverent pourtant un ſujet de continuër leurs inimitiez, & de ſe faire la

guerre ailleurs, leurs precedens traitez ne leur permettant pas de la faire ouvertement en France ny en Angleterre.

Le Duc de Lanclastre & le Comte de Cambridge avoit espousé Constance & Isabelle, heritieres de Pierre Roy de Castille. Ce Prince avoit esté dépoüillé de tous ses Estats par Henry son frere bastard, qui n'avoit point eu de plus puissant appuy que celuy des armes de France. Henry estãt mort peu de temps apres, Jean son fils aisné occupa le trosne au prejudice de Constance & de sa sœur. Fernand, Roy de Portugal, qui estoit leur proche parent, ne pût souffrir cette usurpation, il prit les armes en resolution de recouvrer cette Couronne pour ses cousines; & parce qu'il ne se trouvoit pas assez fort pour venir à bout de cette entreprise, d'autant que Charles Roy de France avoit renouvellé avec Jean l'alliance que son predecesseur avoit contracté avec Henry; il envoya des Ambassadeurs à Richard pour luy demander du secours. Le Duc de Lanclastre & le Comte de Cambridge avoit un notable interest en cette guerre, qui ne se faisoit que par la consideration de leurs femmes; Ils

Armée Anglois se en Castille. estoient oncles de Richard, ce Prince aussi leur accorda de fort belles troupes qui passerent en Portugal sous la conduite du Comte de Cambridge, le Duc de Lanclastre demeura pour s'opposer aux Escossois qui cómençoient à prendre les armes, parce que la tréve qui estoit en Angleterre & l'Escosse estoit sur le point d'expirer.

1382. Cette expedition d'Escosse n'eut aucun éclat, & l'on n'y tira point l'épée; la raison fut que le Roy Robert & le Duc de Lanclastre demeurerét d'accord *Tréve entre l'Angleterre & l'Escosse* d'une nouvelle tréve de trois ans. Celle du Comte de Cambridge ne luy fut point encor avantageuse, car le Roy de Portugal ayant appris que Charles Roy de Frãce, avoit envoyé deux mille Lances & pareil nombre d'Archers en Castille, sous les ordres d'Olivier de Guesclin, frere du Connestable de mesme nom; il n'osa jamais hasarder la bataille, de peur que ses Estats ne demeurassétexposez à son ennemy de sorte que le Comte Anglois fut contraint de retourner en son païs avec bien peu de satisfaction d'un si grand voyage.

Pendant l'absence de ces Princes toute l'Angleterre tomba dans un in-

concevable desordre, ou pour mieux dire, dans la plus dangereuse rebellion qui s'y fut jamais élevée. Les paysans se mutinerent contre la Noblesse pour se délivrer d'une servitude sous laquelle ils estoient en effet tyranniquement engagez; composerent une Armée de plus de soixante mille hommes, prirent leur marche droit à Londres pour parler au Roy, pillerent tout ce qu'ils rencontrerent dans les Faux-bourgs, se firent ouvrir les portes de la ville, de laquelle ils brûlerent les plus superbes bastimens; & d'autant que Richard redoutant cette furieuse tempeste, s'estoit enfermé dans la Tour, ils camperent devant, en resolution de la forcer, & de faire tout passer au fil de l'épée s'il n'en sortoit promptement pour leur faire raison sur les plaintes qu'ils luy venoient faire. *Grand soûlevement en Angleterre.*

Richard fut donc contraint de sortir & de se transporter dans une grande prairie fort peu éloignée de la ville où tous les mutins avoient ordre de se retirer; mais aussi-tost qu'il en fut dehors avec les Comtes de Kent, de Sarisbury, de Vvarvvic & de quelques autres Seigneurs, les Capitaines de ces desesperez

Tristes effets de la furie de ces Paysans.

forcérent les portes, prirẽt l'Archevesque de Cantorbery qui estoit Chancelier d'Angleterre, se saisirent du grand Prieur de S. Jean, d'un autre Prelat qui n'avoit pas peu de credit aupres de Richard, & du Sergent major de la Tour, leur tranchérent la teste à tous quatre sans aucune formalité de justice, & les plantant sur quatre lances, les allerent attachérent sur le Pont de Londres.

Richard s'estant cependant avancé vers la troupe, il demanda, sans s'estonner, ce qu'ils vouloient tous, à quoy les plus proches ayant respondu qu'ils supplioient sa Majesté de les affranchir à perpetuité de l'esclavage où ils avoiẽt esté reduits par la tyrannie des Nobles; Hé bien bonnes gens, leur respondit-il, vous aurez ce que vous voulez, & je vous en feray dresser des lettres aujourd'huy; Mais je veux que vous vous en retourniez tous en vos maisons. A ces mots, ayant repris le chemin de la Ville avec sa suite, la plupart s'en retournérent effectivement; il n'y en eut que vingt-mille des plus resolus qui demeurérent pour s'engraisser du butin de la Ville, qu'ils s'estoient proposez de saccager: Mais ils n'eurent pas le

temps ny les moyens d'effectuer ce qu'ils projettoiét, car le Maire & l'Escuyer de Richard ayant judicieusement pris leur temps de tuer les deux principaux conducteurs de cette bande desesperée, & quelques habitans criant aux armes de tous costez, tous les autres demeurérent si estonnez, qu'ils n'oserent branler pour l'execution de leur entreprise ; au contraire quelques Magistrats bien accompagnez ayant fait crier à son de Trompe, *Que tous ceux qui n'estoient point habituez dans la Ville eussent à en sortir dans vingt-quatre heures, sur peine de punitiõ corporelle:* Ils se retirérét tous avec tãt de haste qu'il n'en demeura que cinq ou six, lesquels ayãt esté saisis & recõnus pour autheurs de la rebellion dans quatre ou cinq Provinces du Royaume, furét condãnez & executez.

Cette revolte avoit mis l'Angleterre dans une confusion merveilleuse, la Flandre n'avoit point esté cependant dans une tranquillité plus grande. Les Gandois s'estant revoltez contre le Comte de Flandre leur Seigneur, ils choisirent pour leur Capitaine Philippe d'Atteville, fils de Jaques, dont nous avons parlé cy-dessus, dans la vie *Revo' en Flãdre.*

d'Edoüard III. emporterent la Ville de Bruges, & reduisirent ce Prince en si mauvais termes, qu'il fut contraint d'avoir recours à Charles pour estre protegé par ses armes; ce qui dônant lieu au Capitaine de ces revoltes d'implorer aussi le secours du Roy d'Angleterre, il luy envoya des Deputez pour luy demander l'appuy de ses armes : Richard ne desiroit qu'une occasiō de se broüiller derechef avec la Frāce, & volontiers il se fut servy d'une conjoncture si favorable pour donner jour à sa passion. Mais Arteville ayant inconsiderément demandé à ce Prince le payement de deux cens mille escus prestez par les Flamands à son predecesseur Edoüard III. dans le mesme temps qu'il luy demandoit sa protection contre les François, ce Prince conceut un si grand dépit d'une demande si hors de saison & si peu obligeante, qu'il resolut de ne point assister ces mutins. En effet, bien qu'il eust mis une Armée de quarante mille hommes sur pied, & qu'il fust entré dans la Flandre pour prendre son temps, il ne voulut point combattre avec les Flamands, & cette froideur fut cause que trente

mille de ces revoltez furent tuez en une bataille qui se donna proche de ce lieu, & que leur Chef fut du nombre de ceux qui perirent en cette occasion.

Bataille de Rozebecque.

Le dépit avoit empéché Richard de combatre en faveur de ces revoltez, il ne demeura pas long-tems en cette mauvaise humeur contr'eux. Trois Capitaines du nombre de ceux qui avoient évité la captivité à la bataille de Rozebecque luy allerent faire des offres si considerables, qu'oubliant toute sa colere, il promit de les appuyer, & pour faire voir qu'il se jettoit dans leurs interets avec chaleur, assigna quelque pension journaliere au plus considerable de ces Chefs, qu'on nommoit François Attrement. Cette pension se devoit payer par les mains d'un Marchand Anglois habitué dans la Ville de Bruges; Le Comte de Flandres que Charles avoit rétably dans cette méme Ville, eut avis de cette negociation; Il fit ajourner ce Marchand Anglois, & avec luy tous ceux de cette Nation qui s'étoient habituez en ce mesme lieu : Ils prirent la fuite au lieu de comparoître à l'assignation, le Comte confisqua leurs biens; Richard

s'interessa dans la disgrace de ces Marchands, la prit si fort à cœur qu'il en fit son affaire propre.

Pretexte de Richard pour prendre les armes contre la France.

Ce pretexte ne luy sembloit pas assez legitime pour attaquer Charles, il en faloit trouver un qui eut plus de poids; la fortune le luy dõna bien-tôt tel qu'il le pouvoit desirer. La Chaire de S Pierre estoit alors disputée par deux hommes nommez Clement & Urbain. VI. qui pretendoient également au Souverain Pontificat. Les François & les Espagnols appuyoiẽt Clemẽt, les Anglois & les Flamands s'estoient ouvertement declaré pour Urbain. Les Anglois prenant donc les armes avec une merveilleuse chaleur sous la conduite de l'Evéque de Norvvic, ils allerent prendre terre à Calais, & sans avoir égard à ceux qui tenoient un même party, resolurent de se mettre en possession de la Flandre.

Sestroupes s'emparent de Gravelines.

Les premieres hostilitez s'addresserent contre Gravelines; Cette Ville n'étoit alors fermée que d'une simple palisade, & n'avoit pour tous defenseur que ses habitans: Voila pourquoy elle fut facilement emportée avec le carnage de tous ceux qui furent trouvez sous les armes. La prise de cette place ne fit

pas encor toutes leurs conquestes: Les Flamands allarmez de ces hostilitez ausquelles il ne s'attendoient pas, s'assemblerent avec assez de promptitude auprés de Dunkerque, leur corps se trouva composé de douze mille hommes, l'Evéque Anglois qui fut averty de cette assemblée, fit marcher contr'eux, les surprit, les tailla en pieces, prit Dunkerque, Bourbourg, Cassel, S. Venant, Bergues, Nieuport, Furnes, & Blanqueberque; ce qui ne remplissant pas encor toute son ambition, il alla camper devant Ypre, où François Attrement luy mena vingt mille Gandois, mais toutes ces forces luy furent inutiles; la place fut courageusement defenduë, & il fut contraint de lever le siege pour se retirer promptement à Calais, parce que Charles approchoit avec une Armée.

Font de grandes conquestes en Flandres.

Il avoit estably des Gouverneurs dans toutes les Places qu'il avoit conquises, mais comme elles avoient esté facilemét emportées, Charles les reprit avec une pareille facilité; il tua tout ce qu'il rencontra dans Cassel, emporta d'assaut le fort de Trunghen, contraignit les Capitaines de Bergue, de Furnes &

Charles reprend tout sur eux.

de Blancquebercque de rendre ce qu'ils possedoiét,& Bourbourg où la meilleure partie de l'armée ennemie s'étoit retirée, de capituler à condition de la vie, & d'abandonner Gravelines ; de sorte que l'Evéque Anglois ne voyant plus de chemins ouverts pour s'opiniâtrer à la guerre, reprit le chemin d'Angleterre, où il fut receu froidement.

Ils se retirent.

Le Duc de Bretagne & le Comte de Flandre s'étoient mis en devoir d'accommoder une si dangereuse querelle, pendant qu'õ avoit les armes à la main, leurs efforts n'avoient rien produit; cette entreprise eût son effet tout au méme tems que l'armée Angloise fut dissipée: le Duc de Lanclastre & le Comte de Buckinghan furent les Deputez de Richard, les Ducs de Berry & de Bourgogne furent ceux qui de la part de Charles se trouverent dans l'Eglise de Bollinghẽ, située ẽtre Bologne & Calais, pour achever un ouvrage si necessaire à la tranquilité des deux Royaumes: ils ne purent demeurer d'accord de la paix, parce que Charles vouloit recouvrer Calais, Guynes, & toutes les forteresses que les Anglois avoient occupées en Normandie, Bretagne, Poitou, Xain-

Treve entre les Couronnes de Frãce & d'Angleterre.

tonge & pays d'Aulnis ; ils conclurent pourtant une tréve de 18.mois,laquelle devoit expirer à la Pétecôte de l'an 1384.

Le Roy d'Escosse avoit esté compris au traité par un article particulier : Charles ne luy en avoit pû donner avis ; les Anglois se servirent de cette ignorance pour aller ravager ses frontieres ; les Escossois prirent les armes ; quantité de Seigneurs François avertis de ces hostilitez passerent en Escosse;les Barons de ce Royaume les conduisirent où leur Armée s'assembloit,& à l'insceu du Roy Robert se jetterent dans le Comté de Northumberland,où ils ne firent pas de moindres ravages qu'on en avoit fait sur leurs frontieres. Mais ce Prince ayant appris tout ce qui avoit esté accordé dans le traité de Bollinghen;il envoya des Ambassadeurs à Richard, pour luy dire qu'il avoit ignoré la leuée & la marche des Barons d'Escosse,& pour luy demander la confirmation de ce traité. Ce Prince eût d'abord quelque repugnance à le faire.Neantmoins le Duc de Lanclastre & le Comte de Cambridge estant entrez dans les sentimens de la justice & de la raison , ils demanderent au Roy

leur neveu, la satisfaction de Robert; ils obtindrent ce qu'ils desiroient, & la tréve entre les Couronnes fut publiée en presence de l'Ambassadeur de Robert, pour autant de tems qu'il en avoit esté accordé pour la France avec l'Angleterre.

Elle fut religieusement observée jusqu'au tems promis, & même continuée jusqu'à la S. Jean de l'année suivante

1385. *Armée Françoise en Escosse.* 1386. Mais tout au méme temps qu'elle fût expirée, Charles mit une grosse flote sous la conduite de Jean de Vienne, Amiral de France, & la fit passer en Escosse; les Barons de ce Royaume l'attendoient, ainsi douze jours apres qu'il eût mis ses soldats à terre; Ils entrerent dans le Comté de Northumberland, & y firent d'abord des hostilitez assez grandes, pour faire juger qu'ils en vouloient la ruine entiere, mais ayant appris que le Duc de Lanclastre approchoit avec une Armée de trente-sept mille hommes, & que Richard le suivoit de prés à la teste d'une autre de cinquãte mille; Ils se retirerent tous en Escosse, avec resolution de ne combatre que sur leurs frontieres.

Ces forces leur ayant pourtant paru

trop redoutables pour estre attenduës; ils ne se mirent point en état de leur disputer le passage; Richard aussi perçant jusques dans le sein de l'Escosse, il alla camper devant Edimbourg, capitale de ce Royaume, l'emporta sans beaucoup de peine, la reduisit presque toute en cendres, traita de méme les Villes de Dumferling, de S. Jean, de Donde, & cõtinua ses hostilitez jusques à l'entrée de l'Escosse sauvage. Les Escossois & les François ne firent pas d'ailleurs une guerre moins cruelle & moins furieuse dãs les Comtez de Northumberland & de Vvestmorland; car ils y mirent tout à feu & à sang, & traversant jusqu'à la Province de Galles, allerent mettre le siege devant Caerleon, la meilleure Ville de toute la Principauté: Mais enfin ce ne furent que des ruïnes qui n'avantagerent point les Couronnes de l'un ny de l'autre Royaumes car Richard trouvant l'Escosse trop deserte & trop infructueuse pour étre ardemment desirée, & les Escossois desesperans de prendre une place qui avoit un grand nombre de braves & genereux defenseurs; Ils se retirerent tous, les uns en Escosse, les autres en Angleterre. Il n'y eut que les

Richard attaque ce Royaume.

Les Escossois, le Comté de Northumberland.

Les François mal traités en ce Royaume. François de mal-traités en cette guerre; car les peuples les accusant d'avoir contribué à gâter les bleds de l'Escosse, d'avoir coupé leurs bois, & consommé les vivres qu'il vouloient conserver pour leur subsistance; ils demanderent le rembourſement de toutes ces pertes, & retindrent l'Amiral jusqu'à une entiere satisfaction qui leur fut finalement donnée par le Roy Charles, & par le Duc de Bourgogne son oncle.

Grand appareil contre l'Angleterre. Pendant que toutes ces choses se passoient en Escosse & en Angleterre, Charles dressoit un puissant appareil de guerre, pour aller attaquer le dernier de ces deux Royaume, & pour cet effet il y avoit douze cens vaisseaux à l'Ecluse tout prêts à mettre sous les voiles; Mais le Duc de Berry n'ayant pas esté dans le sentiment de faire un voyage qu'il ne jugeoit pas devoir reüssir à la gloire de la Couronne, il en rompit le dessein.

L'Anglois attaqué dans le Poitou. Le Duc de Bourbon & le Comte de la Marche en firét un autre qui eut bien plus d'éclat & de suite. Ils resolurent de faire la guerre à l'Anglois, & de luy faire ravir toutes les Villes qu'il possedoit en Poitou. Le Senéchal de

Xaintonge voulut eſtre de cette partie ; ils commencerent leur guerre par l'attaque du Chaſteau de Montlieu, ſitué dans les Landes de Bordeaux, & ſi commodement, qu'il pouvoit commander tout le voiſinage, l'emporterent d'aſſaut, ſe rendirent maiſtres de deux forts, aſſis ſur les frontieres du Poitou & du Limoſin, allerent camper devant Taillebourg, & d'abord emporterent le Pont, qui eſt ſur la riviere de Charente.

Cette place eſtoit importante : Richard auſſi commanda deux mille hõmes d'Armes,& ſix mille Archers,ſous la conduite du Duc de Lanclaſtre & du Comte de Buckinghan pour la ſecourir : Mais l'Amiral de France s'eſtant mis en mer pour paſſer derechef en Eſcoſſe, & ce voyage ayant empeſché le départ de ces Princes Anglois, elle ſe rendit au Duc de Bourbon, & en ſuite le Chaſteau de Breteüil capitula pour ſe remettre au meſme devoir.

Taillebourg pris par le Duc de Bourbon.

Il y avoit bien prés de ſept ans que la guerre continuoit en Flandre entre les Partiſans de Richard & les bons ſerviteurs du Cõte. Ce Prince eſtãt mort, le

Duc de Bourgogne ayant esté reconnu pour son successeur, parce qu'il avoit espousé sa fille ; & Charles ayant emporté la Ville de Den sur les revoltez, les Gandois qui virent que la prise de cette place exposoit tout leur territoire à la discretion du Vainqueur; Il s'aviserent de reconnoistre leur Seigneur; ils chasserent le Gouverneur Anglois qu'ils avoient receu, obtindrent du Roy le pardon de leur rebellion, & la bien-veillance de leur nouveau Maître, par toutes les soûmissions qu'ils luy purent rendre.

Les Gandois chassent le Gouverneur Anglois de leur Ville.

La guerre des Roys de Castille & de Portugal avoit finy par les considerations que vous avez veuës cy-dessus; la Paix s'estoit fermement establie entre ces deux Princes, par le mariage de la fille du Roy de Portugal avec le fils du Roy de Castille : Ce mariage avoit fait desesperer le Duc de Lanclastre & le Comte de Cambridge des droits qu'ils pretendoient à la Couronne de Castile par la consideration de leurs fémes legitimes heritieres de cét Estat, leur esperance se renouvella par un accident, lequel estant essentiel à l'Histoire ne se doit point oublier icy.

Fernand Roy de Portugal estant mort, les Portugais donnerent la Couronne à son frere bastard, à l'exclusion de sa fille; le Roy de Castille qui l'avoit épousée ne pût souffrir cette eslection par laquelle il estoit privé de l'heritage qui luy appartenoit legitimement, il prit les armes pour se faire justice par ce moyen là: le Portugais se trouva foible, il envoya des Ambassadeurs au Duc de Lanclastre pour luy dire qu'il estoit temps de partir, s'il se vouloit conserver le droit qu'il pretendoit à la Couronne de Castille: Ce Princè ouvrit les oreilles aux discours de cét Ambassadeur, il supplia Richard d'armer & de l'appuyer en cette rencontre; Richard le fit de bonne grace, il le mit à la teste d'une flote composée de dix-huict vaisseaux de guerre & de sept galeres; lors qu'il fut en veuë des costes de la Normandie il apprit que les François avoient assiegé la Ville & le Chasteau de Brest, il fit tourner les voiles en Bretagne, attaqua le Camp ennemy, & apres un sanglant combat fit lever le siege aux François.

Le Duc de Lanclastre arme pour la conqueste du Royaume de Castille.

Ce dessein luy ayant tant heureusement succedé, il se remit sur mer, conti-

nua ſon voyage & alla prendre terre en Gallice où l'attaque du Havre de Coulonge ne luy ayant point réuſſi par la vigoureuſe reſiſtance de quelques Gentils-hommes François qui s'y eſtoient enfermez vingt-quatre heures auparavant, il tira vers Compoſtel, la Ville luy ouvrit ſes portes, celles de Roüelle, de Ville Clope Dighos & de Bayonnes en Marrolles ne luy furent point auſſi fermées.

Nouveaux appareils de guerre de Charles contre l'Angleterre.

Nous avons dit cy-deſſus que Charles Roy de France avoit fait de grands preparatifs pour aller attaquer l'Angleterre, & que cette entrepriſe eſtoit demeurée ſans effet par les perſuaſions du Duc de Berry. Si toſt qu'on eut appris le voyage du Duc de Lanclaſtre en Caſtille, Charles remit toutes ces forces en eſtat d'executer ſon premier deſſein, afin de travailler l'Anglois comme il travailloit ſes confederez, mais bien que l'on ſe dût promettre de grãds ſuccez d'un ſi prodigieux armement, Richard uſa d'une ſi judicieuſe conduite que l'effet ne répondit pas à l'eſperance qu'on avoit conceuë.

L'ordre qu'il tint pour divertir un ſi grand orage fut de jetter dans Ca-

lais un renfort de douze cens hommes, de la pourvoir abondamment de munitions de guerre & de bouche, d'équiper quarante vaisseaux pour se tenir sous les voiles proche de là, d'envoyer le Comte de Sarisbury suivy d'un bon nombre de gens de guerre pour la défence de l'Isle de Vvigth, d'establir le Comte de Dem à la garde du Pont d'Hampton avec un pareil nombre de soldats, d'en confier un autre à la fidelité du Comte de Northumberland, d'envoyer le Comte de Cambridge à Douvres pour avoir le soin d'une place tant importante, & enfin de mettre de puissantes garnisons dans toutes les autres Places & Ports du Royaume.

Ces dispositions qui ne furent pas ignorées de Charles, pouvoient refroidir la chaleur avec laquelle il avoit entrepris le voyage, neantmoins il ne relâcha rien de cette genereuse ardeur qui le portoit à l'ambition de faire dire que toute l'Europe n'avoit rien d'égal à la France. Il se rendit à l'Escluse, qui est une Ville de Flandre, avec toute la suite qu'il vouloit avoir en cette entreprise, à la reserve du Duc de Berry, son oncle, & du Connestable qui ne *Le Duc de Berry*

empesche le voyage d'Angleterre. s'estoient pas tant hastez que luy: Mais ce merveilleux appareil de guerre n'eut rien de considerable que la crainte qu'il avoit donnée à Richard, car ce Duc & ce Conneſtable s'estant enfin rendus à l'Escluse, ils témoignerent tant de colere contre ceux qui vouloient engager le Roy en un voyage tres-dangereux, & dans la plus mauvaise saison de l'année, que l'entreprise fut rompuë.

Richard avoit fait tous les appareils possibles pour détourner un orage qu'il avoit beaucoup redouté, mais ayant esté fidellement averty des resolutions que l'on avoit prises à l'Escluse, il congedia la plus grande partie des troupes qu'il avoit mises sur pied, & parce qu'entre tous les Seigneurs de sa Cour qui luy avoient témoigné leur zele en cette rencontre, il y en avoit trois qui avoient fait des efforts extraordinaires, il voulut faire voir qu'il avoit une ame genereuse & reconnoissante; ils estoient Comtes, il les fit Ducs; le Comte de Cambridge fut fait Duc d'Yorck, le Comte de Buckinghan Duc de Glocester, le Comte d'Oxford duc d'Irlande, & pour donner

Creatiõ de trois Ducs en Angleterre.

plus d'éclat à la Charge de Chancelier du Royaume, créa Comte de Suffolc Michel de la Porte qui la possedoit.

Ces creations se firent sur les derniers jours de 1385. la France & l'Angleterre jouyrent d'une agreable tranquilité jusqu'à la fin du mois d'Avril de l'année suivante 1386.mais les fers cõmencerent à s'échauffer au bout de ce temps, & la mer se trouvant chargée d'un merveilleux nombre de vaisseaux, & les campagnes couvertes d'un prodigieux nombre de soldats, on en vint aux mains de tous costez ; l'armée navale d'Angleterre défit celle de Flandre entre Blanqueberge & l'Escluse, fit prisonnier l'Amiral du Duc de Bourgogne qui la commandoit, & ayant pris terre ravagea toute la frontiere de cette Province. 1386.

Second & grãd appareil de guerre cõtre l'Angleterre.

D'ailleurs Charles continuant dãs la resolution d'aller attaquer Richard jusqu'en Angleterre, fit assembler au Port d'Harfleur une bonne partie des vaisseaux qu'il avoit équipez à l'Escluse pour la precedente campagne, les mit sous le commandement des Seigneurs de Coucy, de S. Paul, & de Roulans Admiral de France, & fit descendre le

Conneſtable en Bretagne pour aller mettre une groſſe flote ſous les voiles pour attaquer l'Angleterre par un autre endroit. Mais comme la precedente entrepriſe avoit eſté empeſchée par ſon avis & par celuy du Duc de Berry, le Duc de Bretagne fut cauſe que celle-cy n'eut aucune ſuite; car ayant conceu une hayne ſecrete contre ce Conneſtable, il l'envoya prier de luy rendre une viſite, afin qu'il luy pût communiquer une affaire d'importance: Quand il fut en ſon pouvoir, il le fit loger en une priſon juſqu'à ce que la ſaiſon ne fut plus propre à mettre une armée en cãpagne; de ſorte que toutes ſes troupes s'eſtant diſſipées, la flote que l'on preparoit à Harfleur ne ſe mit point du tout en mer.

Inutile.

Troubles en Angleterre.

L'Angleterre fut alors déliurée d'un orage qu'elle devoit redouter; mais elle ne laiſſa pas d'eſtre ébranlée par une furieuſe ſecouſſe qui luy arriva d'un autre coſté. Richard ſe gouvernoit abſolument par le conſeil du Duc d'Irlande, d'Alexandre de Neufville Archeveſque d'Yorck, & du Comte de Suffolc: Cela fit naiſtre de la jalouſie dans le cœur de ſes oncles, de l'Archeveſque de Cantorbery, & d'un grand

nombre

nombre d'autres Barons. Ils demanderent un Parlement, il fut convoqué, les Favoris y demanderent une levée de deniers ſur le peuple pour mettre quelque fonds dãs les coffres de ſa Majeſté épuiſez par les incroyables dépences qu'il avoit fallu faire pour s'oppoſer aux armes de France : les peuples de Norvvic, de Cantorbery, d'Exceſter, de Southampton, de Vvarvvic & de Sarisbury ne firent aucune difficulté de contribuer à relever l'eſpargne du Roy. Ceux du Nord n'en voulurent pas demeurer d'accord; ils demanderent qu'on eût à lever cet argent ſur les Favoris de ſa Majeſté, & qu'on eût à faire rendre conte à tous ceux que l'on avoit commis au gouvernement des finances. Les oncles du Roy appuyerent le refus de ceux-cy comme fondé ſur de pertinentes raiſons. La plus grande partie des Seigneurs ſe rangerent de ce côté, Richard craignant une rebellion ſortit ſecretement de Londres pour ſe retirer vers les frontieres du Païs de Galles avec tous ſes Favoris, à la reſerve d'Alexandre de Neufville l'Archevéque d'York, qui prit le chemin de cette ville pour ne ſe point

Richard abandonne la ville de Londres.

embaraſſer dans les deſordres qu'il pré-voyoit.

Les habitans de Londres voyant l'éloignement du Roy ne ſçeurent d'abord à quoy ſe reſoudre, mais cet étonnement ne fut pas de longue durée. Ils jetterent les yeux ſur le Duc de Glocester, luy demanderent ſa protection, le ſupplierent de les vouloir exempter d'une taille qui ne leur ſembloit point juſte ny neceſſaire, & demanderent qu'il eût à faire rendre compte aux Treſoriers de ſa Majeſté; il répondit que leurs plaintes, leurs prieres & leurs demandes eſtoient legitimes; mais que le Roy ſon neveu l'ayant reculé de la connoiſſance des affaires pour en laiſſer l'entiere diſpoſition à quelques perſonnes qui le poſſedoient trop abſolument, il n'avoit pas moyen de les ſecourir; que neanmoins s'ils vouloient envoyer des Deputez à Vindſor, où le Roy devoit arriver dans huit ou dix jours, il s'y trouveroit auſſi pour appuyer leurs plaintes & leurs remonſtrances.

Cette réponſe eſtoit trop à leur goût pour ne la pas recevoir agreablement, ils promirent d'envoyer à Vindſor, ils ne manquerent pas à cette parole, les

Demandes des habitãs

habitans d'Yorck s'y rendirent auſſi, Richard prit l'allarme, il ſe voulut retirer, il en fut empeſché par ſes oncles, les Deputez de Londres luy parlerent avec une merveilleuſe aſſeurance, luy demanderent que ſes Treſoriers euſſent à luy rendre un compte exat de leur administration devant le Parlement du Royaume, & luy dirent enfin que l'aſſeurance de ſa Couronne dépendoit de l'execution de cette priere. *de Londres.*

D'abord Richard voulut détourner cette affaire & prendre un plus long-delay pour la terminer ; Mais ces peuples n'étant pas ſatisfaits de cette réponſe, ils luy remonſtrerent que le mal eſtoit trop preſſant pour en differer le remede juſqu'à une ſi longue eſpace de tems ; les oncles de ſa Majeſté luy remonſtrerent auſſi que ce n'eſtoit pas le moyen d'avoir du repos que de ne vouloir point contribuer à le recevoir. Enfin ce Prince fut contraint de mander les Directeurs de ſes finances, la pluſpart deſquels ayant eſté convaincus d'une mauvaiſe adminiſtration furent condamnez à diverſes peines, le plus mal-heureux fut un nommé Simon Burle, à qui l'on mit la teſte à bas. *Treſoriers du Roy punis.*

Cette teste abbatuë seigna longuement, car Richard qui s'estoit retiré dans Bristol en conceut une fâcherie si grande, qu'il fut facile au Duc d'Irlande de le porter à la vengeance des habitans de Londres, & méme à celle de ces oncles les Ducs d'York & de Glocester : Il permit donc à ce Duc de lever des troupes, le conseil qui s'estoit tenu pour cela s'étant fait au Païs de Galles, il y fut resolu que l'on envoyeroit jusqu'à Londres pour sçavoir en quel estat les choses y estoient.

Les Princes font trancher la teste a Trivilien.

Trivilien, cousin germain du Duc d'Irlande, eut la commission d'aller apprendre toutes les nouvelles; il se travestit pour tromper l'œil de tout le monde, il ne le pût faire, il fut reconnu par l'Escuyer du Duc de Glocester, on se saisit de sa personne, & sans avoir égard aux raisons qu'il pût alleguer pour pretexter son déguisement, les Princes luy firent trancher le teste.

Le mal estoit déja violent, ce supplice en augmenta beaucoup la

chaleur, Richard jura solemnellement qu'il en tireroit une remarquable vengeance; il se mit en estat de recevoir cette satisfaction : Son armée estoit déja composée de quinze mille hommes, il les fit marcher sous les ordres du Duc d'Irlande : Les Ducs d'York & de Glocester estant avertis de sa marche mirent promptemét en campagne, l'allerent rencontrer proche de la Ville d'Oxford, luy donnerent bataille, taillerent en pieces la meilleure partie de son armée, mirent tout le reste en déroute; & firent prisonniers deux de ses principaux Capitaines qu'ils firent passer sous la main d'un bourreau quelques jours apres; quant à luy la fuite le garentit de la mort ou de la prison.

Richard veut venger cette mort.

Son armée est taillée en pieces

Les Ducs d'York & de Glocester n'avoient point porté leur ambition jusqu'à la Couronne, aussi tout au méme tems qu'ils eurent triomphé de leur ennemy, ils envoyerent l'Archevéque de Cantorbery vers le Roy, pour luy dire qu'ils n'avoient pris les armes que pour le bien de son Estat, & pour l'asseurer qu'ils les quitteroient de bon cœur s'il luy plaisoit de retourner.

Il fait la paix avec ses oncles. Il avoit apprehendé de se voir dépoüiller de tous ses Estats, il receut cette proposition avec joye, il prit le chemin de Londres, ses oncles luy allerent au devant, le conduisirent au Palais de Vvestminster, & pour luy faire voir qu'ils ne se vouloient point éloigner de la fidelité qu'ils devoient à son caractere, luy firent faire, & luy firent eux-mêmes de nouveaux hommages dans la tenuë d'un Parlement qui fut extraordinairement assemblé.

Cependant le Duc de Lanclastre avoit fait de remarquables conquestes en Castille, mais la peste ayant emporté la meilleure partie de la Noblesse qui l'accompagnoit, & plus de la moitié de ses troupes, il fut contraint de retourner en Galice, & peu de tems apres en Angleterre, avec peu de satisfaction d'un voyage qui luy avoit coûté plus de dix années, de grands travaux & beaucoup d'argent.

Nouveau motif d'une nouvelle guerre entre la France L'Angleterre reprit son calme par l'accommodement de Richard avec ses oncles, ce fut un sujet à ce Roy de tourner toutes ses pensées à la continuation de la guerre avec la France, il en desiroit une occasion, elle se pre-

sente telle qu'il l'avoit souhaitée. Le *& l'Angleterre*
Duc de Gueldres avoit esté assez temeraire pour envoyer declarer la guerre au Roy de France, le Duc de Bretagne crût qu'il falloit prendre au poil cette occasion pour remettre l'Anglois dans ses interests; la pluspart des Villes le reconnoissoient pour leur Souverain, la Noblesse se conservoit sous l'obeïssance de Charles, il envoya supplier Richard de tenir en estat une armée nouvelle pour le secourir, Richard establit le Comte d'Arondel au commandement d'une belle Flote pour l'execution de cette entreprise, il partit d'Angleterre sur les premiers jours du Printemps de 1388. fit deux escadres de son armée, l'une tira du côté 1388.
de la Normandie, l'autre fit voile droit en Bretagne : Cela fit que les Places maritimes de l'une & de l'autre de ces Provinces furent diligemment fournies de tout ce qui leur estoit necessaire pour une vigoûreuse defence.

L'Amiral Anglois descendit en Xaintonge, où aprés avoir pris Marans, & fait quelques ravages dans le plat païs, il fut contraint par les Rochelois & par quelques Seigneurs de cette

Province, qui marchoient ſous la conduite de Loüis de Sancerre, Maréchal de France de remonter ſur mer, & reprendre le chemin d'Angleterre. Mais bien que d'abord on eût eu ſujet de redouter l'effort de ſes armes, elles ne furent pas capables de divertir Charles de la reſolution de châtier le Duc de Gueldres; il marcha donc de ce côté-là, ſuivy d'une armée dans laquelle on pouvoit compter plus de ſoixante mille hommes, elle fut pourtant inutile, cet impudent n'ayant pû recevoir de l'Anglois un ſecours capable d'empécher ſa ruïne, eut recours au credit du Duc de Julliers ſon pere, il le pria de faire ſon accommodement avec le Roy, ce Duc vint trouver Charles, luy fit pour ſon fils toutes les ſoûmiſſions poſſibles, cet impudent demanda pardon, il obtint la paix.

Continuation de la guerre entre l'Angleterre & l'Eſcoſſe. Les bons Politiques ſe ſervent toûjours des occaſions que la fortune leur preſente; pendant que l'Angleterre, eſtoit dans le deſordre, dont nous avons parlé cy-deſſus, les Eſcoſſois y entrerent par deux endroits, les Anglois ſe mirent en eſtat de les aller combattre par tout: l'un de ces corps marcha contre

Caërleon qui est dans la Principauté de Galles, l'autre prit sa route droit à Neufcastel sur Thine, qui est dans la Côté de Northumberlād. Les exploits de ce dernier corps furent fort avantageux à l'Escosse : le Comte de Northumberland fut défait proche la ville d'Octobourg, il y demeura plus de deux mille Anglois sur la Place, le nombre des prisonniers fut encore plus grand que celuy des morts. Les enfans de ce Comte se trouverent parmy les derniers de ces mal-heureux, les Anglois eurent pourtant la consolation de dire que la victoire des Escossois leur avoit coûté la perte du Comte de Douglas leur General. *Défaite des Anglois.*

L'Evéque de Durham s'avançoit avec dix mille hommes pour appuyer le Comte de Northumberland, mais quand il eut appris sa défaite & la captivité de ses enfans, il fut saisi d'une telle épouvante, qu'il se retira sans vouloir combatre, bien que toute l'armée d'Escosse ne fut alors composée que de huit mille hommes. Cette lâcheté ayant fait croire aux Escossois que ce Prelat les vouloit engager en un poste plus avantageux, à l'issuë de

les desseins, ils se retirerent en Escosse ; l'autre corps qui avoit attaqué Caerleon, fit la mesme chose pour ne se point consommer inutilement devant une Place dans laquelle ils avoient trouvé grand nombre de vaillans deffenseurs.

Costes de la Normãdie ravagées par les Anglois

Le Comte d'Arondel avoit repris le chemin d'Angleterre, ne jugeant pas qu'il y eut rien à faire en Poitou apres la vigoureuse resistance qu'il avoit trouvée prés de la Rochelle ; mais ayant esté repoussé par le vent jusques sur les costes de la Normandie, il crût que la fortune avoit envie de le caresser, puis qu'elle le faisoit arriver sur les terres de ses ennemis, lors qu'il s'en vouloit éloigner, & sur cette pensée il prit terre proche du bourg de Torigny, emporta cette Place, & ruyna tout le plat païs, ce qui luy faisant croire qu'il avoit assez employé ses forces qu'on avoit mises sous les ordres, il fit tourner les voiles vers l'Angleterre, où il arriva sans beaucoup de peine.

Tréve entre la France & l'Angleterre.

Une si longue guerre ennuyant alors également les François & les subjets du Roy d'Angleterre, il y en eut qui proposerent un accommodement entre les Couronnes ; on avoit besoin d'une

tréve pour un ouvrage tant important, elle fut accordée pour trois ans, ceux qui en firent les ouvertures & qui en poursuivirent l'effet pour la France, furent l'Evesque de Bayeux, Valeran Comte de S. Pol, Guillaume de Melun, Nicolas Bracque, & Jean le Mercier, les Commissaires Anglois furent l'Evesque de L..tham, Guillaume Montagu Comte de Sarisbury, Beau-champ Gouverneur de Calais, Jean Lavon, Nicole de Gabret & Richard Rocle Docteur és Loix.

Mort du Roy d'Escosse. Son fils luy succede sous le nom de Robert Second.

Cependant Robert Stuard Roy d'Escosse estant mort, les Barons du Royaume reconnurent Jean son fils aisné pour leur Souverain, & le Couronnerent sous le tiltre de Robert Second, par la consideration des belles qualitez de son pere: mais il ne se rendit pas heritier des vertus d'un si grand homme, comme il l'estoit de tous ses Estats; il fut vicieux; les Barons aussi qui l'avoient élevé jusqu'au Trône, luy osterent l'administration du Royaume, & ne luy laissant que le nom de Roy, donnerent l'entiere conduite des affaires à son frere qu'on nommoit Robert comme luy.

Richard

Richard n'avoit point encore oublié

demande de la paix avec la France. la revolte de ses sujets, & volontiers il eut entrepris de les chastier s'il n'eut redouté les armes de France à la fin de la tréve qui avoit esté accordée entre les Couronnes; voilà pourquoy souhaitant avec passion qu'elle se convertist en une paix, il envoya des Ambassadeurs à Charles pour luy dire qu'il la demandoit, elle n'estoit pas moins necessaire à la France qu'à l'Angleterre, Charles en receut aussi la proposition avec joye. La ville d'Amiens fut choisie pour les Deputez qui devoient travailler à cet important accommodement, il ne se fit pourtant pas, & toute l'utilité qu'on tira d'une conference de plusieurs jours sur la continuation de la Tréve qui fut prolongée pour un an.

1392.

Continuation de la tréve entre les Couronnes.

La France receut pendant ce temps-là le plus sensible coup qu'elle pouvoit jamais recevoir : le recit que j'en vay faire semblera peut-estre esloigné du sujet de l'Histoire que je décris; Neantmoins je le trouve si necessaire à la suite de nostre discours, qu'à mon avis je laisserois au Lecteur un juste sujet de se plaindre de ma negligence, si j'avois laissé paſ-

ſer cette circonſtance ſans la donner à ſa curioſité.

Un nommé Pierre de Craon ayant eſté chaſſé de France pour n'avoir pû conſerver les bonnes graces de ſa Majeſté, il alla demander la protection du Duc de Bretagne qui la luy promit ſans conſiderer l'importance de ſa promeſſe. Cet exilé s'eſtoit perſuadé que le Conneſtable de France eſtoit autheur de ſa diſgrace, il en voulut tirer une remarquable vengeance, il retourna ſecretement à Paris, épia l'heure que ce Conneſtable ſe retiroit ordinairement pour coucher en ſa maiſon, l'attaqua, luy donna trois ou quatre coups d'eſpée au travers du corps, & le croyant mort ſe retira promptement en Bretagne, ce qui donnant un tres-ſenſible déplaiſir à Charles, il reſolut de châtier ſeverement cet aſſaſſin, & ne pardonner pas à ſon Protecteur, & pour cet effet, ayant promptement aſſemblé de belles & de fortes troupes, il ſe mit à leur teſte pour aller ruyner la Bretagne. Mais ce fut un funeſte voyage pour luy, car voulant traverſer la foreſt du Mans, il y fut arreſté

par un phantoſme hydeux qui ſaiſiſſant la bride de ſon cheval, *Roy de France*, luy cria-t'il d'une voix farouche, *Ne va point plus outre, ſi tu ne veux perir mal-heureuſement, car tu es trahy.*

Charles Roy de France eſt priué de ſon bō ſens. Ce ſurprenant objet avoit donné quelques mouvemens de frayeur à Charles, ce ton de voix extraordinaire le troubla ſi fort, qu'un page, qui le ſuivoit ayant par hazard laiſſé tomber ſa lance ſur le caſque d'un Chevalier dont il eſtoit proche, ce Prince crût que les traitres dont on le menaçoit eſtoient à ſon dos, & ſur cette penſée mettant furieuſement l'eſpée à la main, il commença de frapper indifferemment ſur tous ceux qui l'environnoient; de ſorte que ces mal-heureux n'ayant point de party à prendre que celuy d'éviter ſes coups par la fuite, ils le laiſſerent ſi promptement qu'il ſe trouva ſeul au bout d'un moment.

Cét accident eſtonna merveilleuſement tous les Capitaines de ſon armée, mais le mal fut beaucoup plus grand & plus long qu'on ne l'avoit crû du commencement, car cette freneſie luy dura juſques à la fin de ſa vie qui fut en-

core de 29. ans, elle détourna l'orage qui estoit prest de fondre en Bretagne, & rompit tout à fait la paix que l'on estoit prêt de conclurre avec l'Angleterre: les tréves furent neanmoins prolongées entre les Couronnes pour quatre ans au nom de Richard, par les Ducs de Lanclastre & de Glocester, qui allerent à Paris pour cette negotiation, au nom de Charles par les Ducs de Berry & de Bourgogne, qui furent choisis par les Estats Generaux de France pour gouverner le Royaume pendant la maladie de sa Majesté.

L'Angleterre demeura donc en paix par le moyen de cette tréve, elle avoit besoin de cette douceur, elle l'eut aussi goustée avec plaisir, si la fortune n'eut point troublé cette Cour par un accident qui la mit en deüil. La Reyne tomba malade & mourut le Lundy de la Pentecoste de 1394. Ce fut une perte qui se fit tres-sensiblement ressentir au Roy son Espoux; mais je puis dire qu'elle ne toucha guere moins vivement tous les Anglois, car ayant des qualitez & des vertus qui alloient encore au delà de la grandeur de sa naissance, elle fut generalement regretée;

Mort de la Reyne.

1394.

mais enfin le temps & la raiſon ayant fait leurs efforts ordinaires ſur l'eſprit de Richard, ce Prince entreprit de paſſer en Irlande pour y remettre à l'obeïſſance quelques grands Seigneurs de cette Iſle, qui prenant qualité de Roys ne vouloient point dépendre de ceux d'Angleterre. Ce deſſein n'eſtoit pas ſans difficulté, Richard auſſi ſe fit accompagner de quatre mille hommes d'armes, de trente mille Archers, & de tous les Grands d'Angleterre, à la reſerve du Duc de Lanclaſtre, auquel il donna la Guyenne en propre par la conſidération des grands ſervices qu'il avoit rendu à l'Eſtat.

Voyage de Richard en Irlande.

Ce voyage fut glorieux, toutefois on n'y répandit que fort peu de ſang, car la terreur des armes Angloiſes eſtonna ſi fort tous les Roytelets, qui eſtoient au nombre de quatre, que l'un d'entre-eux qui ſe faiſoit appeller le Roy de Leyceſter, ayant perdu une bataille, il ſe mit à l'obeïſſance, & ſon exemple y porta les autres. Le Duc de Lanclaſtre n'euſt pas une fortune pareille au voyage qu'il fit en Guyenne; car les Grands & les peuples de cette Province apporterent tant de difficultez

à le recevoir, que Richard fut contraint de le rappeller, & de luy donner d'autres recompenses.

Comme un peu de bonté met un Prince dans le cœur de tous ses sujets, il ne leur faut aussi qu'un petit trait de rigueur pour leur faire perdre toute leur amour. Les coffres de Richard estoient espuisez par les excessives dépenses qu'il avoit faites à l'entretenement de ses armées, il luy prit envie de les remplir d'une somme considerable, pour subvenir aux necessitez qui pouvoient encore arriver à l'Estat, il voulut commencer par un emprunt de dix mille liures sterlin, sur la ville de Londres, il les fit demander aux habitans, ils le refuserent ; Vn Marchand Lombard s'offrit d'avancer cette somme, à condition que le bourgeois la luy rembourseroit dans trois mois, ces habitans l'outragerent ; ce traitement irrita le Roy, il s'en plaignit aux principaux Seigneurs du Royaume, ils luy conseillerent de chastier ces ingrats, ou pour dire mieux ces brutaux, & s'obligerent d'appuyer son ressentiment. Il envoya commander aux Magistrats de le venir trouver à Vuestminster, ils n'o-

Richard châtie les habitans de Lõdres.

ſerent deſobeïr, il fit arreſter le Maire, les Eſchevins, & huit ou dix autres qui les avoient accompagnez, priva le peuple du privilege de l'Election de tous ces Officiers, & ordonna que la creation de ces charges ne dépendroit plus que d'un homme ſeul qu'il y eſtabliroit, avec la qualité de conſervateur de la Ville : Mais ces habitans s'eſtant ſoûmis de faire au delà de ce qu'il leur avoit demandé, il commanda que ces priſonniers fuſſent déliurez, & reſtablit la Ville dans ſes anciens privileges.

La guerre avoit duré long-temps entre la France & l'Angleterre, il prit alors envie à Richard d'en arracher toutes les ſemences. Il eſtoit veuf & ſans enfans, ſes peuples luy demandoient des ſucceſſeurs : Quelques-uns de ſes Courtiſans luy propoſerent une des filles, ou une des ſœurs du Roy de Navarre, il n'en voulut point entendre parler ; Charles avoit une fille nommée Iſabelle, il la jugea digne de ſes affections, il fit partir des Ambaſſadeurs pour la demander, quoy que le Duc de Gloceſter ſon oncle s'y fuſt vertement opposé ; Ces Ambaſſadeurs furent fa-

Richard fait demander la fille de Charles.

vorablement receus à Paris, le mariage fut conclu, il falloit auparavant arrester les conditions du traité de paix, Richard se rendit à Calais, Charles prit le chemin d'Amiés; Les Ducs de Bourgogne & de Lanclastre ajusterent les differens qui pouvoient empescher un si grand ouurage, la paix fut arrestée pour trente ans, à condition que les villes de Cherbourg en Normandie, & de Brest en Bretagne seroient renduës à Charles; les deux Roys se virent, car Charles avoit de bons intervalles en sa maladie, cette entre-veuë se fit avec de grandes ceremonies, Charles donna à disner à Richard dans sa tente, mit sa fille Isabelle en son pouvoir, Richard l'espousa solemnellement le jour de la Toussaints de 1396. dans l'Eglise de Saint Nicolas de Calais, & en suite reprit le chemin d'Angleterre, où il ordonna des joustes, des tournois, & de grandes réjoüissances pour le divertissement de la Reyne.

Ce mariage s'accõplit.

1396.

Ces festes furent toutes magnifiques, mais la beauté qui s'y rencontra ne fut pas de longue durée, le Duc de Glocester avoit consenty à ce mariage sous l'esperance de posseder la Comté de

Pratiques du Duc de Glocester cõtre le service du Roy.

Rochester qui luy avoit esté promise par Richard, cette recompense, ou peut-estre pour mieux parler, cette gratification n'arrivoit point, le Duc s'irrita, commença de pratiquer ses amis contre le service du Roy, il manda le Comte de la Marche d'Irlande, qui estoit son neveu, luy dit qu'il le vouloit faire Roy d'Angleterre, que les habitans de Londres souhaitoient avec passion de devenir ses sujets, que les Comtes d'Arondel & de Vuarvuic prendroient les armes pour le faire mõter au Trône, dés le moment qu'il auroit témoigné d'y vouloir monter; que la plus-part des Prelats & des grands Seigneurs du Royaume parloiẽt déja de vouloir renfermer Richard & sa femme dans deux Monasteres, & qu'enfin s'il avoit le cœur bien assis il auroit la Couronne avãt qu'il fust quatre mois.

Il propose au Duc d'Irlande de le faire Roy.

Il y avoit grande apparence que ce Prince se laisseroit facilement éblouïr, une Couronne ayant des charmes assez grands pour tenter un jeune courage, neantmoins au lieu de se réjouïr d'une proposition de si grand éclat, il en soûpira, & ne la regarda que comme un precipice horrible dans lequel il

pouvoit perdre l'honneur & la vie ; Mais comme son esprit alloit bien au delà de son âge, il crût qu'il falloit dissimuler ce qu'il en pensoit, & dans cette veuë ayant répondu favorablement à ce tentateur, il le laissa pour aller digerer un conseil dans lequel il y avoit beaucoup à gagner ou à perdre. L'ambition l'ébranla plus d'une fois, la raison l'emporta pourtant, il falloit faire une faute contre la fidelité qu'il devoit à son Souverain, où il falloit découvrir les mauvaises inclinatiós de son oncle ; il y avoit un danger égal, il jugea que les mouvemens de son oncle estoient des mouvemens injustes, il considera qu'il devoit tout à son Roy, il ne voyoit qu'un moyen de ne se perdre pas en de si grandes extremitez, il le suivit, ce moyen estoit de s'absenter, il le fit pour ne trahir pas son oncle ou son Roy.

Genereuse resolution de ce jeune Prince.

Son esloignement fâcha merveilleusement le Duc de Glocester, mais n'ayant pas esté capable de luy faire perdre la resolution qu'il avoit prise, il fit courir un bruit que Richard vouloit vendre Calais au Roy son beau-pere : les habitans de Londres & quelques

Continuation des mauvaises volontez du Duc de Glocester contre le Roy.

autres Citoyens des meilleures Villes du Royaume ſe laiſſerent facilement perſuader une choſe qu'ils redoutoient: Ils s'aſſemblerent & propoſerent de détourner le Roy d'un deſſein ſi pernicieux à l'eſtat, ils luy en allerent faire des plaintes, ils furent ſatisfaits là-deſſus, parce que le Comte de Sarisbury répondit pour ſa Majeſté qu'elle n'avoit jamais pensé à faire une choſe qui pût intereſſer l'honneur & le bien du Royaume. Le Duc de Gloceſter ayant failly ce ſecond coup, n'en voulut pas demeurer en ſi beau chemin, il ſolicita ces mêmes habitans à demander d'être déchargez de toutes ſortes d'impoſitions & de tailles conformement à leurs privileges; c'étoit un plauſible ſujet, d'autant qu'il y alloit de leur intereſt; ils allerent trouver le Roy pour la ſeconde fois, & luy demanderent un affranchiſſement general de tous les ſubſides qui les travailloient: le Duc de Lanclaſtre les appaiſa par des remonſtrances dont ils ne purent condamner les raiſons, & enfin les dégoûta ſi bien de préter l'oreille à d'autres diſcours, qui les pouvoiét éloigner du reſpect que l'on doit à ſa Majeſté, qu'ils ſe reſolurent à n'écouter persóne.

Toutes ces pratiques ayant fait ouvrir les yeux à ceux à qui l'authorité Royale devoit être considerable, on découvrit facilement que le Duc de Glocester en estoit l'auteur, & mêmement on sçeut que ce Prince, les Comtes d'Arondel & de Barvvic, amassoient secretement des gens à dessein de surprendre le Roy, & de l'enfermer avec la Reyne sa femme dans une forteresse qui estoit à leur devotion; voilà pourquoy sa Majesté faisant appeller les Ducs de Lanclastre & d'York ses oncles & freres de ce Prince seditieux, il leur demãda ce qu'il devoit faire sur un avertissement de telle importance; Sur quoy ses Princes se trouvant surpris, ils ne purent faire autre chose que de supplier le Roy de donner à leur frere le tems de reconnoître sa faute, luy promirent de luy en parler fortement, & de se declarer contre luy s'il perséveroit en son endurcissement, mais n'ayant rien pû gagner sur cet opiniâtre broüillon, & voyant que le mal augmentoit de moment à autre, ils abandonnerent la Cour, & se retirerent en leurs maisons. Thomas de Percy neveu de ce turbulent, Grand Escuyer, & l'un des plus

Richard averty des pratiques de son oncle.

Les Ducs de Lanclastre & d'York abandonnent la Cour.

braves Cavaliers du Royaume, avoit esté persecuté pour se jetter dans ses interests, la vertu luy avoit défendu d'embrasser un party si peu raisonnable; il ne trouva point de meilleur moyen de se délivrer des persecutions qu'on luy faisoit, que de quitter la Cour pour se retirer en une maison de campagne, il le fit apres avoir supplié le Roy de s'asseurer qu'il ne feroit jamais rien contre son service.

Richard se saisit du Duc de Glocester.

La retraite de tant de considerables personnes fut d'une merveilleuse importance, car le Roy n'estant plus appuyé de leurs sages conseils ny du credit qu'ils avoient dans tout le Royaume, il se laissa facilement emporter aux persuasions de quelques esprits étourdis, qui luy ayant persuadé que ce Prince cherchoit asseurement les moyens de faire passer la Couronne sur une autre teste que la sienne, luy donnerent tant d'apprehension de voir l'effet de cette pratique, qu'il se resolut à le faire mourir pour se délivrer de ses mains. La voye ouverte estoit dangereuse; Ces Conseillers ne furent pas aussi d'avis de s'en servir, ils luy proposerent de l'engager

adroitement

adroitement à quelque ſervice que la bien-ſeance ne luy pourroit pas permettre de refuſer, il en trouva un qui luy reüſſit comme il eſperoit. Il fit ſemblant d'aller à la chaſſe, paſſa en retournant par devant la maiſon dans laquelle ce Duc demeuroit ordinairemẽt, l'envoya prier de l'accompagner juſqu'à Londres, le fit prendre par le grãd Mareſchal du Royaume & le fit conduire à Calais où deux jours apres qu'il fuſt arrivé, quatre hommes l'étranglerent avec des ſerviettes qu'ils luy avoient miſes à l'entour du col; les Comtes d'Arondel & de VVarvvic avoient eſté les complices de ſa conjuration, ils furent arreſtez dés le lendemain de ſa priſe: le premier eut la teſte tranchée dans la place publique de Londres, le Comte de Sarisbury obtint du Roy que l'autre ſeroit ſeulement confiné dans l'Iſle de Vvigth.

Le fait eſtrangler.

Fait trãcher la teſte au Cõte d'Arondel, & cõfine le Comte de Vvarvvic en une perpetuelle priſon.

Bien que le Duc de Glocceſter fuſt criminel, meſme au jugement des moins paſſionnez du Royaume, le genre de ſa mort fâcha neanmoins tellement les Ducs de Lanclaſtre & d'Yorck ſes freres, que ſans ſe ſouvenir de ce qu'ils avoient promis à Richard, ils reſo-

Les Ducs de Lanclaſtre &

d'Iork prennét les armes pour venger la mort de leur frere.

lurent d'en tirer une remarquable vengeance ; ils s'assemblerent donc apres avoir fait avertir leurs amis de se rendre auprés d'eux, & parce que le Roy estoit dans Ethem, ils prirent le chemin de Londres dans une ferme croyance qu'ils ne travailleroient pas beaucoup à faire prendre les armes aux habitans de cette Ville.

Comme tout ce qui s'estoit passé dans la conjoncture de cette affaire estoit assez important pour n'en pas mépriser les suites, le Roy qui n'estoit point en doute que ces Princes ne fissent éclater leur ressentiment, se mit en état d'empescher qu'il ne fût prevenu par leurs attentats, il ajoûta mille Archers à sa garde ordinaire, posta dix mille hõmes sur les principales avenuës. La ville de Londres usa d'une même precaution pour fermer celles de Kent & d'Excetet, & envoya cõmander aux habitans de Londres de ne point ouvrir leurs portes à ses oncles; mais comme il n'estoit point aimé dans cette ville, ces habitans ne s'arresterent point à ses ordres & ne ballancerent pas de recevoir avec de grandes marques d'amour ceux qu'on leur défendoit de voir.

Le Duc d'Yorck avoit un fils qui portoit la qualité de Comte de Rutland, ce jeune Prince estoit cherement aimé de Richard & du grand Maréchal d'Angleterre, il entreprit d'accommoder la dangereuse querelle qui s'alloit former, il parla fort hautement de la mauvaise conduite du Duc de Glocester son oncle, du puissant appuy que Richard pouvoit tirer des armes de France: les habitans de Londres changerent de cœur pour entrer dans ses sentimens; ils supplierent le Duc de Lanclastre de se souvenir que son frere estoit mort dans une manifeste conviction du crime, il ne se rendit point opiniastre & fit son accomodement, le Comte de Rutland qui en avoit esté le premier autheur eut la Charge de Connestable que le Duc de Glocester avoit possedée. *Paix entre Richard & ses oncles.*

Cette querelle estant appaisée, il en survint une autre qui n'apporta pas de moindres desordres au Royaume; le Grand Mareschal ayant tenu quelques discours au desavantage du feu Duc de Glocester, le Comte de Derby fils du Duc de Lanclastre, ne les pût souffrir, il appella le Mareschal au combat, *Importante querelle entre le Comte de Derby & le grand Mareschal du Royaume.*

meſme en la preſence du Roy:Richard apprehenda que cette querelle ne ſuſcitaſt de nouveaux troubles dans l'Eſtat, il ordonna qu'ils combattroient tous deux en camp clos, l'Archeveſque d'Yorck, les Comtes Duntington & de Sarisbury luy remonstrerent que cette permiſſió choquoit les loix du Chriſtianiſme ; il aſſembla les principaux Seigneurs de ſa Cour pour ſçavoir comment on termineroit ce grand different ; on demeura d'accord qu'il les faloit bannir tous deux du Royaume, Richard prononça cette Sentence de ſa propre bouche, le Mareſchal pour jamais, le Comte de Derby pour dix ans. La retraite du Mareſchal fut à Veniſe où il mourut peu de temps apres : Celle du Comte de Derby en France, où il fut ſi favorablement accueilly par Charles & par tous les Princes François qu'il euſt épouſé la fille du Duc de Berry ſi Richard ne s'y fut ſecretement oppoſé.

Richard les bannit tous deux du Royaume.

Mort du Duc de Lanclaſtre.

Le Duc de Lanclaſtre eſtant mort ſur ces entrefaites, le Comte de Derby envoya demander à Richard la joüiſſance des biens qui luy eſtoient arrivez par le deceds de ſon pere ; on luy fit

Le Comte de

réponſe qu'ils eſtoient confiſquez à la Couronne juſqu'à la fin de ſon banniſſement ; il ſceut meſme alors l'empeſchement que le Roy avoit fait à ſon mariage, tout cela luy donna des reſſentimens violens ; nous en verrons bien-toſt des effets, continuons cependant l'ordre de noſtre diſcours, & voyons la fin d'une vie qui euſt quelque choſe de bien cruel.

Derby ſon fils demande ſa ſucceſſion. Il le refuſe.

Iuſques là la vie de Richard avoit eu quelque peu d'éclat, elle fut aprés la plus infortunée du monde. Quelques conſiderations luy ayant fait prendre la reſolution de faire un voyage en Irlande, il choiſit la ville de Briſtol pour y aller faire ſon appareil, les habitans de Londres commencerent à murmurer, le Compte de Northumberland & le Seigneur de Percy ſon fils que le Roy n'employoit point à une ſi honorable expedition, parlerent avec beaucoup de mépris de la perſonne de ce Prince; on luy rapporta ce qu'ils avoient dit, il les bannit toux deux du Royaume ; le ſeul ordre qu'il en donna rafraîchit aux Anglois la memoire de la mort du Duc de Glocester, du ſupplice du Comte d'Arondel, & du banniſſement du

Comte de Derby, ils commencerent à se mutiner, ils prirent les armes, couvrirent toutes les campagnes de soldats armez, se proposerent de rappeller le Comte de Derby, députerent l'Archevesque de Cantorbery pour luy aller faire sçavoir en France la resolution qu'ils prenoient: ce Comte ravy d'une occasion qu'il avoit ardemment desirée, reprit le chemin d'Angleterre, ceux de Londres ayant sceu qu'il estoit arrivé à Plymouth députerent tous les Magistrats & tous les Officiers de la Ville pour l'aller querir, le receurent apres avec de grands témoignages de joye, & dés le mesme jour de son arrivée le solliciterent de prendre le gouvernement de l'Estat.

Les habitans prenn ēt les armes.

Ils rappellent le Comte de Derby de son exil.

Cette chaleur populaire ne s'accordoit point mal à la hayne qu'il portoit à Richard, il mit en peu de jours de puissantes forces sur pied, prit sa marche droit à Bristol où Richard sejournoit encore: Ofrem fils du Duc de Glocester, Richard fils du Comte d'Arondel décapité, & quantité d'autres Seigneurs abandonnerent le Roy tout au mesme temps qu'ils furent avertis qu'il estoit aux champs, Richard s'estonna

Il prend les armes cōtre Richard.

quand il apprit la nouvelle de cét ennemy qui luy arrivoit sur les bras, son Connestable luy conseilla de sortir de Bristol pour se jetter dans le Chasteau de Flinth qui passoit pour une des plus fortes Places du Royaume : le Comte qui avoit pris la qualité de Duc de Lanclastre, tira de ce mesme costé, se presenta devant ce Chasteau suivy de deux cens chevaux seulement, demanda qu'on eust à le faire parler au Roy, Richard luy fit ouvrir les portes, se rendit à luy, fut mené dans Londres, enfermé dans la grosse Tour, & pour le dire en peu de paroles, contraint de luy ceder la Couronne apres avoir veu mettre à bas les testes des quatre principaux Gentilshommes de sa Chambre du Conseil, desquels il s'estoit tousiours servy depuis la retraite des Ducs de Lanclastre & d'Yorck.

Richard luy cede la Couronne.

Quoy que la fortune semblast avoir abandonné ce mal-heureux jusqu'à ne luy pas laisser un serviteur, il s'en trouva pourtant qui considerant tousiours en luy le caractere qui l'avoit fait reverer, ne le purent voir dans un estat si déplorable sans estre touchez de compassion, & sans chercher les moyens

de le restablir sur le Trône : Les Comtes d'Huntington & de Sarisbury furent du nombre de ces genereux serviteurs : Il les avoit cherement aimez, ils voulurent marquer leur ressentiment par des resolutions de le déliurer, ils n'en trouverent point de meilleurs moyens que de feindre une jouste de vingt Chevaliers pour divertir leur nouveau Prince, ces vingt Chevaliers devoient estre appuyez du Comte de Kent, de Thomas le Depencier, & de cinq cens autres Gentilshommes, l'intention de tous ces conjurez estoit de luy donner le desir de les voir combatre, afin de l'assassiner en un lieu où il ne pourroit point estre défendu : Ils l'allerent supplier d'honorer cette gentillesse de sa presence, luy qui ne croyoit pas qu'on luy voulut dresser une si dangereuse embûche leur accorda ce qu'ils demandoient, & en effet il se mit en estat de se trouver à cette assemblée en une posture Royale : Mais dans le mesme temps qu'il se preparoit à cela, il apprit qu'elle ne se faisoit que pour luy faire perdre la vie, afin de remettre Richard sur le Trône.

Dessein des serviteurs de Richard pour le remettre sur le Trône.

Il ſe retint donc & ne ſortit point de Vindſor, voila pourquoy ces joûtes propoſées ne ſe firent point. Mais ces conjurateurs n'en demeurerent pas ſur ces termes ; leur nombre eſtoit aſſez grand pour donner un commencement heureux à une hardie entrepriſe, ils couvrirent de l'habit ordinaire des Roys d'Angleterre un nommé Magdelaine, prirent leur marche droit à Vindſor, firent paſſer ce Magdelaine pour Richard parmy les Communes, elles s'éleverent & prirent les armes, Henry qui fut averty de toute l'affaire, ſortit promptement de Vindſor, tira vers Londres avec toute la diligence poſſible, manda le Maire de la Ville, dépeſcha promptement des Courriers aux Comtes de Northunberland & de Vveſtmerland Conneſtable & Grand Mareſchal du Royaume, & ſe faiſant ouvrir les portes de la Tour commença ſes reſſentimens par des menaces qu'il fit à Richard de luy faire porter la peine de l'attaque de ceux qui s'eſtoient armez pour le proteger.

Les Comtes d'Huntington & de Sarisbury attētent à la vie d'Henry.

Les conjurateurs s'eſtoient cependant avancez juſqu'à Vindſor,

n'ayant pas trouvé ce qu'ils eſperoient, ils paſſerent outre en reſolution de ſe preſenter devant Londres ; mais ils n'allerent pas ſi loin qu'ils penſoient, leur mauvaiſe conduite les ayant fait ſeparer pour faire deux corps, ils furent tous défaits preſqu'en meſme temps : le Gouverneur de Cheſter ayant fait armer tous les habitans, & les gens de guerre qu'il commandoit en cette Place, il attaqua les Comtes d'Hũtington & de Kent, tailla en pieces toutes leurs troupes & les fit priſonniers ; d'autres troupes envoyées par Henry n'eurent pas une fortune moins avantageuſe contre le Comte de Sariſbury & Thomas le Dépencier, ils furent pris comme les deux autres, on leur mit à tous les teſtes à bas, à la reſerve du Comte de Sariſbury que Henry ne voulut point faire mourir pour des cauſes tres-importantes ; & d'autant que la vie de Richard pouvoit encore cauſer de pareils deſordres, on le fit maſſacrer dans la chambre qui luy ſervoit de priſon. Son corps fut porté dans le Chaſteau Royal de l'Angley pour y recevoir une ſepulture Royale.

Ils ſont défaits.

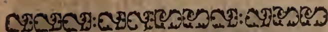
Mort de Richard

Il n'avoit point eu d'enfans de la Reyne Isabelle sa femme, cela fit que sa Couronne passa sur la teste d'Henry de Lanclastre, auquel il l'avoit déja cedée, & que cette Princesse fut peu de temps aprés renvoyée en France.





Ie fus Roy ſans avoir eſperé la Couronne,
Elle n'eut pourtant pas ſur moy tous ſes brillans,
Car les Princes Gallois belliqueux & vaillans,
Refuſerent de voir l'éclat qui l'environne.



HENRY IV.

SOMMAIRE.

Sacre & Couronnement de Henry. Il crée son fils Prince de Galles. Fait des Chevaliers. Met en liberté le Comte de Sarisbury. Le Roy de France retombe dans la frenesie. Les Bordelois se disposent à se declarer en faveur de la France. Le Gouverneur de la ville en fait avertir Henry. Thomas de Percy envoyé en Guyenne avec des troupes. Tréve confirmée entre la France & l'Angleterre. Les Escossois & les Gallois prennent les armes contre Henry. Ils sont défaits par les Anglois. Ils envoyent chercher du secours en France. Iaques de Bourbon marche en leur faveur. Mort de la Reyne d'Angleterre. Le Duc d'Orleans & le Comte de S. Paul envoyent défier Henry par des cartels separez. Réponse de ce Prince. Combat de sept Gentilshommes Fran-

çois contre sept Anglois. La fortune appuye l'addresse & le courage des François. Tréves rompuës entre la France & l'Angleterre. Alliance renouvellée entre la France & l'Escosse. Mariage de Henry avec Ieanne de Navarre vefve du Duc de Bretagne. Les Bretons défont les Anglois. Les Anglois tirent une remarquable vengeance de leur défaite. Henry fait executer plusieurs Grands de sa Cour. Pourquoy. Armées en presence sans venir aux mains. Effets du deffy du Comte de S. Paul au Roy d'Angleterre. Le Duc de Bourbon & le Connestable attaquent la Guyenne & la Gascogne. Dangereuse querelle entre les Ducs d'Orleans & de Bourgogne. Grands troubles en Angleterre. Remarquable artifice du Comte de Vuestmerlād. L'Archevesque d'Yorck & le Comte Mareschal décapitez. Le Regēt d'Escosse fait mourir le fils aisné du Roy Robert son frere. Iaques second fils du Roy d'Escosse prisonnier à Londres. Mort du Roy d'Escosse. Henry envoye demander la paix avec la France, & Isabelle de France pour

ſon fils aiſné. Eſt refusé. La guerre ſe renouvelle entre ces Couronnes. Foibleſſe des armes de France. Broüillerie entre les maiſons d'Orleans & de Bourgogne. Henry recherche pour la ſeconde fois l'alliance de France par le mariage de Marie, ſeconde fille de Charles, pour le Prince de Galles ſon fils. Cette propoſition ne réuſſit pas. Pourquoy. La guerre ſe renouvelle entre les Gallois & les Anglois. Les Eſcoſſois reprennent les armes pour la liberté de leur Prince priſonnier à Londres. Suite de cette guerre. Tréve entre ces peuples. Mal-heureuſe fin du Comte de Northumberland & du Comte Mareſchal. Nouvelle broüillerie en France pour la querelle des Ducs d'Orleans & de Bourgogne. Henry ſe jette dans les intereſts des Orleanois. Le Duc de Clarence entre en France pour les ſecourir. Les Anglois ravagent les frontieres de la Flandre en leur faveur. Paix entre ces Princes François. Les Anglois ravagent le Mayne & la Touraine. Le Duc d'Orleans les appaiſe. Mort de Henry. Circonſtance

remarquable pour l'intelligence de l'Hiſtoire. Derniers propos de Henry au Prince de Galles ſon fils. Remarquables pour l'éclairciſſement de la querelle ſurvenuë quelque temps apres entre les maiſons d'Yorck & de Lanclaſtre.

1400. NOus avons deſia parlé ſi avantageuſement de celuy duquel nous allons écrire la vie, que le Lecteur ſçait deſia qu'il fuſt fils du Duc de Lanclaſtre, oncle de Richard, que le nom qu'il portoit pendant le vivant de ſon pere eſtoit celuy de Comte de Derby, & que la mauvaiſe conduite de Richard fit que les Prelats, les Grands du Royaume & le peuple l'appellerent à la Couronne, quoy qu'il ne la pût raiſonnablement eſperer, les loix de l'Eſtat voulant qu'elle fuſt donnée à Anne femme de Richard Comte de Cambridge, fils d'Edoüard Duc d'Yorck, comme nous le dirons plus particulierement à la ſuite de noſtre diſcours; voila pourquoy ne repaſſant point ſur toutes ces cordes, je diray que n'ayant pû épouſer la fille du Duc de Berry pen-

dant qu'il estoit en France pour les raisons que nous avons dites, il épousa Marie fille du Comte d'Hereford & d'Essex, qui dés la premiere année de son mariage le rendit pere d'un fils qu'il fit appeller Henry, & qui prit le Sceptre aprés luy : Que Richard ne vivant plus, il fit assembler le Parlement à Vvestminster pour receuoir solemnellement la Couronne qu'on luy avoit desia donnée, parce qu'elle luy avoit esté cedée par Richard, qu'il l'avoit acquise par la force de ses armes, & pour une troisiéme raison que personne ne se presentoit pour l'empescher de la prendre.

Sacre & Couronnement d'Henry.

Il fut donc assis sur le Trône & proclamé Roy par la voix des trois Estats, Sacré & Couronné avec toutes les ceremonies necessaires à legitimer sa possession. Il estoit important à son establissemẽt de faire quelque actiõ de souveraineté dés le mesme moment qu'elle luy eut esté conferée, il ne mãqua pas aussi de la faire; il avoit un fils, comme nous venons de le dire, de Marie d'Hereford, il le créa Prince de Galles, & le fit reconnoistre en cette qualité par toute l'assemblée qui

Il crée son fils Prince de Galles.

avoit approuvé son Couronnement. Il y avoit de l'avantage à se faire des creatures, il en trouva l'invention en créant quarante-six Chevaliers tout d'un coup, & en faisant élargir le Comte de Sarisbury qu'il avoit fait loger dans une étroite prison, tant pour avoir entrepris de délivrer le Roy defunt, que pour avoir tenu des discours desavantageux à sa gloire, lors que Richard le fit passer en France pour s'opposer à son mariage avec la fille du Duc de Berry.

Fait des Chevaliers, & met en liberté le Comte de Sarisbury.

Comme tout le monde ne peut pas toûjours estre dans un même sentiment, & qu'il y a beaucoup de raisons qui causent cette difference, la déplorable mort de Richard & l'élevation de Henry à la Couronne d'Angleterre, ne furent pas également receuës par tout, la pluspart des Anglois se réjoüirent de l'une & de l'autre de ces deux choses; les Bordelois s'en affligerent, parce qu'ils avoient eu de tres-bons mouvemens pour Richard, depuis qu'il estoit entré dans l'alliance de France; mais celuy qui en fut le plus sensiblement touché fut Charles Roy de France, il ne pût ap-

prendre la funeste nouvelle de la mort de son gendre sans la ressentir jusqu'à l'excez, le regime dans lequel on le faisoit vivre avoit presque chassé le mal qui luy arriva dans la forest du Mans, lors qu'il y perdit l'usage de la raison, la douleur fit alors le mesme effet que l'apparition du Fantosme luy avoit causé, car il retomba dans la phrenesie, & y retomba si mal-heureusement, qu'il fut long-tems sans se pouvoir servir de son jugement ny de son esprit.

Le Roy de France retombe dans la phrenesie.

Pour les Bordelois ils donnerent de si visibles marques de leur déplaisir, que le Duc de Bourgogne, qui par la recheute de Charles, commandoit presqu'absolument dans tout le Royaume, croyant avoir trouvé son tems pour faire un coup important à la gloire de cet Estat, fit partir Loüis de Sancerre, Connestable de France, pour solliciter ces peuples de rentrer en l'obeïssance de nôtre Couronne. Il est sans doute que ce Connestable fit toutes les démarches possibles pour arriver où il pretendoit, & il est encore tres-certain qu'il ébranla ces habitans jusqu'à faire goûter ses persuasions aux personnes constituées

Les Bordelois se disposent à se declarer en faveur de la France.

dans l'authorité; mais le Gouverneur de la Ville dont le le cœur estoit tout Anglois y mit des empeschemens invincibles, car dés l'heure mesme qu'il eust appris les pratiques du Connestable, il se mit en estat d'estre tousiours maistre de la Place,& mit sous les voiles un petit vaisseau pour aller porter cette grande nouvelle à Henry.

Le Gouverneur en fait avertir Henry.

Elle estoit trop considerable pour en mépriser le succez,ce Prince aussi ñe l'eut point plûtost apprise qu'il fit assébler son Conseil pour trouver les moyens de rompre une entreprise si importante à son Estat : le seul moyen que l'on trouva fut d'envoyer un puissant secours de ce costé-là. Les forces qu'il avoit sur pied ne suffisoient pas à son avis pour faire teste à celles que le Connestable y avoit ; mais comme l'affaire pressoit, & qu'un long retardement n'eut pas esté moins dangereux que la perte d'une bataille, il demeura persuadé qu'il falloit faire partir ce qu'il avoit de prest pour maintenir au devoir ceux qui bransloient dans le manche, & de relever le courage à ses serviteurs. Il ordonna donc au Seigneur de Percy de se mettre

ſous les voiles le plus promptement qu'il ſeroit poſſible, accompagné ſeulement de douze cens hommes, mais avec promeſſe de ſe voir bien-toſt ſuivy d'une armée capable de répondre à tous ceux qui l'attaqueroient. Ce ſecours n'eſtoit guere conſiderable, il fit pourtant ce que de groſſes forces euſſent pû faire; Les Iuratz & Conſuls de Bordeaux, d'Acqs & de Bayonne, eſtoient demeurez d'accord avec le Duc de Bourbon qui commandoit un corps d'armée de ce coſté-là, de faire declarer ces trois Villes en faveur de la Couronne de France, & de recevoir les garniſons qu'il luy plairoit de leur envoyer, ils ne purent tenir leur parole, les Communes refuſerent d'entrer ſous la domination des François, & ne le refuſerent que par l'arrivée de Percy, lequel les ayant aſſeurez de voir bien-toſt une flote de plus de ſoixante vaiſſeaux, les retint ſous l'obeïſſance de la Courõne d'Angleterre.

Thomas de Percy envoyé en Guyenne avec des troupes.

Henry avoit renvoyé la Reyne Iſabelle en France, comme nous l'avons dit cy-deſſus; mais c'eſtoit avec un traitement peu ſortable à ſa qualité, car il l'avoit privée du doüaire qui luy avoit

esté assigné par les conventions de son mariage, les Princes François aussi n'ayant pû souffrir cet outrage, ils proposerent dans une assemblée des Estats Generaux de se faire raison par les armes sans avoir égard à la tréve qui avoit esté concluë entre les Couronnes du mesme tems que ce mariage fut fait : Mais quelques-uns de cette illustre compagnie ayant allegué de tres-pertinentes raisons pour combatre ce sentiment, il fut enfin resolu qu'on ne la violeroit point si les Anglois ne prenoient sujet de la rompre par le déplaisir de voir que Charles avoit fait prendre au Dauphin de France, son fils aisné, la qualité de Duc de Guyenne, parce qu'il possedoit déja plus de la moitié de cette Province. Au contraire Henry ayant fait passer quelques Ambassadeurs en France pour en demander la confirmation, il fut resolu qu'on l'observeroit de part & d'autre pour tout le tems duquel on estoit demeuré d'accord.

Tréve confirmée entre la France & l'Angleterre. 1401.

Les Gallois & les Escossois prennët les armes contre

Cette prolongation fut tres-importante au repos d'Henry, car les Gallois s'estant alors élevez, & leur Chef qu'on nommoit Ovven de Glandour,

& qui rapportoit son origine à Cal-vvadre, ancien Roy des Bretons de Galles, ayant joint ses armes à celles des Escossois qui s'estoient jettez dans la Comté de Northumberland & dans celle de Vvestmerland, ils y firent de si grands ravages, que si les François se fussent alors remuez, l'Estat d'Angleterre eût esté perdu ; mais ayant religieusement gardé leur parole, Henry se dévelopa fort aisément des affaires que ces peuples confederez luy mettoient sur les bras au commencemét de son Regne, il les alla combatre ; & bien que d'abord ils eussent défaits son avant-garde, & que le Comte de Douglas qui commandoit les Escossois l'eût renversé trois fois sur la poudre par trois coups de lance, les tailla en pieces, tua ce mesme jour trente-six hommes de sa main, si l'on en peut croire un Historien d'Angleterre qui le dit ainsi, fit prisonnier le General Escossois, & alla mettre le siege devant une place du nombre de celles qui favorisoient la revolte des peuples de Galles. *l'Angleterre.* *Henry les défait.*

La bonne fortune de ce Prince Anglois devoit étonner tous ces revoltez, elle ne fut pourtant pas capable de

Ils envoyent demander le secours de France. leur abbaiſſer le courage : Leur General eut recours aux armes de France, il en envoya demander le ſecours:Le Duc de Bourgogne qui agiſſoit alors puiſſamment au gouvernement de l'Eſtat, fit aſſembler le Conſeil pour ſçavoir ce que l'on feroit en cette occurrence, il fut reſolu qu'on aſſiſteroit ce Capitaine ennemy d Henry; Jacques de Bourbon, *Jacques de Bourbon marche pour les ſecourir.* Comte de la Marche, fut choiſi pour commander ce ſecours composé de douze cens Gentils-hommes & d'un plus grand nombre de ſoldats d'élite. Ce General ſe mit ſous les voiles, prit pour ſon premier exploit ſept navires chargées de riches marchandiſes, alla décendre au port de Plymouth,prit cette Ville qu'il mit au pillage, & ſe jetta dans une Iſle appellée Calmouth, dans laquelle il fit des ravages étranges : Mais ces furieuſes hoſtilitez ne furent pas de longue durée, il eut avis que les Anglois faiſoient une redoutable armée pour l'aller choquer, il remonta ſur ſes vaiſſeaux & reprit le chemin de France.

Mort de la Reyne. Il arriva dans ce meſme tems des choſes aſſez conſiderables pour tenir
1402. icy quelque rang:la Reyne Marie mourut

rut à Vvindsor ; Valeran Comte de S. Pol avoit épousé la sœur du Roy Charles, si tôt qu'il eut appris la mort de ce mal-heureux Prince, il envoya défier Henry: Loüis Duc d'Orleans ayant aussi quelque mal de cœur pour l'outrage qu'il avoit fait à la Reyne Isabelle sa niéce, luy envoya un cartel pour luy demander le combat de sa personne à la sienne, avec une suite de cent Gentils-hommes de chaque côté : Mais ces grands défits ne produisirent que des effets peu considerables : Henry répondit au Heraut du Comte de S. Pol, qu'il ne faisoit pas grand estat du défy de son maître, lequel il se promettoit de dépoüiller bien-tôt de toutes ses terres; & quant à celuy du Duc d'Orleans, il se termina par le combat de sept Gentils-hommes François contre un pareil nombre d'Anglois qui furent vaincus. Ce qu'il y eut de plus important à cette conjonƈture, fut que les tréves qui devoient encore durer vingt-quatre ans furent alors rompuës : La raison que Charles trouva pour les rompre, fut qu'il ne voulut point reconnoître Henry pour Roy d'Angleterre, qu'il ne le considera que comme

Le Duc d'Orleans & le Comte de S. Pol envoyent défier Henry.

Réponse d'Henry

Combat de sept Gentils-hommes François contre sept Anglois.

Tréve rompuë entre les Couronnes de France &

d'Angleterre. usurpateur de cette Couronne; & pour une troisiéme raison, qu'il le crût autheur du parricide commis en la personne de Richard.

Les premieres marques que les François donnerent de la rupture de cette tréve fut d'envoyer des Ambassadeurs en Escosse pour renouveller l'alliance continuée entre les Couronnes, depuis quelques siecles: la seconde de faire une seconde confederation avec Ovven de Glandour, qui continuoit à prendre la qualité de Prince de Galles: Mais bien qu'Henry deût redouter la suite de ces alliances, il ne laissa pourtant pas de songer à prendre une nouvelle femme pour adoucir l'amertume de ses déplaisirs par les charmes de ses caresses, & pour trouver en sa faveur quelque sorte d'appuy dans les affaires qui luy alloient tomber sur les bras.

Allian ce renouvellée entre la France & l'Escosse

Mariage d'Henry avec la vefve du Duc de Bretagne.

Jeanne de Navarre vefve de Jean V. Duc de Bretagne, fut celle sur laquelle il jetta les yeux: il luy envoya des Ambassadeurs pour luy offrir la Couronne, elle l'accepta, & passa la mer pour se rendre à Londres où ce Prince l'épousa solemnellement dans

l'Eglise de Vvestminster le 26.de Janv. de 1403. Mais ce mariage n'empècha 1403. pas que l'Amiral de Bretagne & la plus part des grands Seigneurs de la Province ne prissent les armes pour appuyer celles de France, qu'ils ne missent douze cens Gentis-hommes sous les voiles, pour aller fondre sur quelques vaisseaux Anglois qui tenoient la mer, & qu'apres un combat de trois heures, ils ne gagnassent quarante-deux vaisseaux de guerre dans lesquels, outre le nombre des morts qui fut grand, ils firent deux mille prisonniers.

Les Bretons défont les Anglois

Il n'y a rien qui chatoüille le cœur d'un guerrier avec plus de violence que l'heureux succez d'une entreprise un peu difficile; Ces Seigneurs Bretons avoient triomphé, ils s'imaginerent que la fortune accompagneroit toûjours leurs courages, & sur cette pensée ayant engagé quelques Gentils-hommes Normands dans une seconde entreprise qu'ils firent contre les Anglois, ils se mirent derechef en mer pour aller ravager les côtes Angloises, mais ce voyage ne fut pas heureux comme le premier: Un vent furieux ayant écarté cette flote, quelques-uns

de leurs vaiſſeaux furent contraints d'aller relâcher à Darmouth, ceux qui les chargeoient voulurent prendre terre pour s'y délaſſer, ou pour y faire du deſordre; les Communes furent au meſme temps averties de cette deſcente, elles ſe mirent ſous les armes, le deſir de conſerver leurs foyers ou celuy de ſe vanger les fit marcher au combat avec une fureur extréme, les Bretons & les Normands les ſoûtindrent avec une vigueur du tout heroïque, mais enfin le nombre de leurs ennemis croiſſant de moment en moment, ils furent preſque tous taillez en pieces. Ceux qui ne tomberent pas ſous le fer demeurerent priſonniers entre les mains de leurs ennemis, quelques-uns un peu plus heureux s'eſtant ſauvez dans leurs vaiſſeaux furent ramenez en Bretagne par l'Amiral qui arriva ſur la fin de la tragedie.

Les Anglois tirent une remarquable vengeãce de leur défaite.

Henry ſe rendoit cependant redoutable d'un autre coſté, Ovven ayant eu l'addreſſe de mettre dans ſes intereſts Edmond de Mortemer, Henry de Percy le jeune, & Thomas de Percy Comte de Vvorceſter ſon oncle, il arma puiſſamment contr'eux, les défit, fit pri-

Henry fait executer pluſieurs Gentils hommes Pourquoy.

ſonniers le Comte de Vvorceſter, le Seigneur de Vernon, le Baron de Kindertó, & pluſieurs autres Gentilshommes auſquels il fit trancher la teſte, & n'eſtant pas ſatisfait de cette cruelle vengeance marcha contre le General Gallois, qui n'ayant plus que dix mille hommes, n'euſt jamais évité de tomber entre les mains de ſon ennemy, ſi dans le meſme temps qu'il commençoit à craindre un mauvais ſuccés à ſon entrepriſe, il n'euſt veu arriver le ſecours de France qu'il avoit envoyé demander à Charles.

En effet Renaud de Trye Amiral, ou ſelon quelques-uns Maréchal de France, arrivant à la teſte de douze mille hommes, les affaires changerent de face, Ovven branſloit pour reculer, il marcha droit à Vvorceſter où il ſçavoit que les troupes Royales devoient camper, les armées ſe rencontrerent, & ſe rangerent tout au meſme temps en bataille; mais les Generaux qui les commmandoient ayant fait une égale reflexion ſur l'importance de l'évenement du combat qui mettoit la Couronne d'Henry au hazard, ou les eſperances du Prince de Galles au tombeau, *Armée en preſence.*

ils ne se hasterent pas d'en venir aux mains ; ils s'observerent par l'espace de huit jours entiers, bien qu'ils ne fussent separés que par une seule vallée, au bout duquel tems Henry s'estant retiré à Vvocester, sans avoir perdu que dix-huit chariots chargez de munitions & de vivres ; Ovven de sa part reprit le chemin de Galles, & Renaud de Trye celuy de France, apres avoir sçeu que l'armée d'Henry s'estoit dissipée.

Effets du défy du Comte de S. Pol au Roy d'Angleterre.

Jusques-là Vateran Comte de S. Pol n'avoit point fait éclater le défy qu'il avoit envoyé faire au Roy d'Angleterre, il le fit alors ; il mit seize cens soldats sous les voiles, traversa la mer, fit sa descente en l'Isle de Vvigth, & la ravagea d'une étrange sorte ; mais ayant appris que les milices circonvoisines s'estant assemblées composoient une grosse armée pour le chasser, il abandonna de luy-mesme cette Isle, remonta sur mer, & reprit le chemin de Picardie, où il commandoit en qualité de Gouverneur pour sa Majesté.

Ces hostilitez ne cesserent point pour cela, il remit peu de tems apres cinq cens hommes d'armes, & quatre cens Arbalestriers en campagne, les

mena contre le Chasteau de Merc, distant de Calais d'une petite lieuë seulement, força la place & s'en rendit maître. Mais ce ne fut pas pour long-tems, le Gouverneur de Calais l'ayant attaqué dés le lendemain, il le contraignit d'en sortir aprés avoir taillé en pieces plus de la moitié de ses troupes, & pour donner une bonne suite à ce commencement heureux, mena ses troupes victorieuses devant Ardres, qu'il attaqua pourtant inutilement.

Ce fut en cette façon que la guerre se renouvella dans la Picardie, elle eut encore plus de chaleur dans la Gascogne & dans la Guyenne. Jean Comte de Clermōt fils & heritier du Duc de Bourbon, mena de petites troupes dans la premiere de ces Provinces, le Connestable attaqua l'autre avec une armée considerable. Le succés de ces deux voyages fut que le Comte mit à l'obeïssance du Roy quatre Places, & que le Connestable emporta Carlefin, apres un siege de six semaines.

Le Duc de Bourbon & le Connestable attaquent la Guyenne & la Gascogne.

Le favorable succés que le Gouverneur de Calais avoit eu au recouvrement du Chasteau de Merc, ayant donné des satisfactions incroyables au

Roy d'Angleterre, il resolut de donner un remarquable accroissement à la chaleur que la guerre commençoit d'avoir de ce costé-là : & pour cet effet il y envoya cinq mille hommes qui projetterent d'employer leurs premiers efforts à l'attaque du port de l'Ecluse, mais ayant esté vigoureusement repoussez, & d'ailleurs estant avertis que le Duc de Bourgogne devenu Comte de Flandre par son mariage, avec l'heritiere de cette Province, s'avançoit avec une armée, ils leverent le siege avec un extrême regret d'y avoir perdu le Comte de Pembrock l'un de leurs principaux Capitaines.

Dangereuse querelle entre les Ducs d'Orleans & de Bourgogne.

Il s'éleva dans ce mesme temps en France & en Angleterre deux orages capables de faire perir l'un & l'autre de ces Royaumes : le Duc d'Orleans gouvernoit l'Estat de France avec un pouvoir absolu, le Duc de Bourgogne en conçeut de la jalousie, ce dernier se proposa d'assieger Calais, & de garnir les frontieres de ses Estats, il envoya demander des hommes & de l'argent au Roy, le Conseil ne s'éloignoit pas d'une demande si legitime & si necessaire au bien de l'Estat, le Duc

d'Orleans l'empêcha ; le Bourguignon se rendit à Paris, commença de pratiquer ses amis, pour se venger du Duc d'Orleans ; ce Duc ne fut point negligent pour s'asseurer de tous ceux qui envisageoient sa fortune, il se forma deux grands partis, & l'on fut bien souvent sur le point d'en venir aux mains : Toutesfois l'entremise des autres Princes du sang, détourna les malheurs que cette division pouvoit apporter au Royaume par un accommodement auquel leurs prieres & leurs remontrances obligerent alors les deux partis.

L'orage avoit esté grand de ce costé-là, celuy d'Angleterre fut encore plus dangereux & plus violent. Les Communes estoient mal-traitées, Henry de Percy Comte de Northumberland, le Comte Mareschal & l'Archevesque d'Yorck, entreprirent de rendre leur fortune plus douce, & de remettre le Royaume dans le premier estat de sa gloire : ils prirent les armes, Jean fils d'Henry & le Comte de Vvestmerland ayant eu le vent de cette entreprise, armerent avec toute la diligence possible, & se mirét en campagne pour prevenir une plus grosse asséblée

Grands troubles en Angleterre

H v

de mutins;mais estant bien avertis que leurs forces ne répondoient point à celles de ces peuples amassez,ils eurent recours à l'artifice; le Comte envoya demander à l'Archevesque d'Yorck à quel sujet il prenoit les armes, & cet Archevesque ayant répondu que c'estoit pour le bien public & pour la gloire de l'Estat, ce Comte feignit de vouloir contribuer à un si legitime dessein, envoya prier l'Archevesque de luy donner une heure ou deux de conference, l'Archevesque pensant fortifier son party, ne luy donna pas seulement un entretien particulier, mais encore se laissa persuader qu'il falloit differer ce dessein pour une saison plus commode; il congedia ses troupes jusques au Printemps; le Comte le voyant desarmé se saisit de sa personne, & de celle du Comte Mareschal; Ces mal-heureux prisonniers furent décapitez peu de jours apres, le Comte de Northumberland & Thomas Bardolf, les deux principaux autheurs de cette entreprise, se sauverent au païs de Galles, où ils furent favorablement accüeillis par Ovven.

Remarquable artifice du Comte de Vestmerland.

L'Archevesque d'Yorck, & le Comte Mareschal decapité.

Nous avons dit cy-dessus que Robert

deuxiesme Roy d'Escosse, ne s'estant point fait aymer de ses peuples, auoit esté priué de l'administration du Royaume, & que les Seigneurs Escossois l'auoient mise entre les mains de son puisnè qui s'appelloit Robert comme luy; il est maintenant necessaire que nous reprenions ce discours, afin d'esclaircir toute nostre Histoire

Ce Regent ayant trouué trop de douceur dans l'authorité qu'il auoit pour ne la point perpetuer à sa race, fit mourir Dauid, fils aisné de Robert son frere; Il auoit fait ce coup auec grande adresse, neanmoins le Roy n'en ayant pour ignoré le secret, il iugea que cet assassin continuëroit d'exercer sa rage sur vn second fils qu'il auoit, auquel on auoit donné le nom de Iaques; voila pourquoy le voulant sauuer, il conclud de l'envoyer secrettement en France pour y estre eslevé jusqu'à ce que les choses se rencontrassent en meilleur estat. Il le fit donc embarquer sous la conduite d'Henry de Sincler 1406.
Compte des Orcades; mais la tempête ayant contraint ce jeune Prince & son Gouverneur, de relâcher en Angleterre, les Anglois se saisirent de

Le Regent d'Escosse fait mourir le fils aisné du Roy Robert son frere.

Iaques second fils du Roy d'Escos-

se, prisonnier à Londres. leurs personnes, bien qu'il y eust une tréve de huit ans accordée entre les Couronnes, & le conduisirent à Londres, où Henry le fit enfermer dans la Tour; Ce que le Roy Robert ayant sceu, il en conceut un si sensible déplaisir, qu'il mourut quelques jours apres.

Mort du Roy d'Escosse.

Cét accident fut sur le point de broüiller l'Escosse, car quelques-uns des Grands du Royaume apprehendant que Robert ne voulut tirer une consequence de l'emprisonnement de Jaques pour s'approprier la Couronne, proposerent de luy oster le Gouvernement: Neanmoins les autres ayant plus judicieusement consideré que cette demission le pourroit porter à des choses qu'il ne faisoit pas semblant d'affecter, il fut conclu par les Estats qu'il demeureroit Regent comme auparavant. En effet il joüit de cette authorité, & son fils Mordac apres luy jusqu'à la déliurance de Jaques.

Henry envoye demander la paix au Roy.

Cependant Henry voyant ses affaires fort embroüillées, tant pour la guerre qu'il avoit cõtre les François, que pour celle qui le pressoit du costé de Galles, il crût qu'il mettroit son esprit en

repos s'il pouvoit faire la paix avec la France ; & sur cette pensée il y envoya des Ambassadeurs pour demander une suspension d'armes, & pour obtenir pour son fils aisné Isabelle de France, fille aisnée de Charles, veuve du defunt Roy Richard, à condition de l'investir de tout le Royame d'Angleterre incontinent que le mariage seroit consommé. Cette proposition eut d'abord quelques Partisans, mais les plus judicieux s'estant souvenus des fraudes & des mauvais traitemens qu'on avoit fait à cette Princesse, ils n'en voulurent point demeurer d'accord, de sorte que les Ambassadeurs s'estans retirez avec un mécontentemét extréme, la guerre se renouvella plus cruellement que jamais. Le Duc d'Orleans, le Connestable, le Comte de Clermont, & quelques aûtres Seigneurs du Royaume furent ceux qui la renouvellerent en Guyenne, Clugus de Brabant, Amiral de France, la fit sur la mer, & le Duc de Bourgogne en Picardie.

Charles & Isabelle de France pour son fils aisné.

Est refusé.

La guerre se renouvelle entre les Couronnes.

La premiere armée conduite par le Duc d'Orleans assiega la ville de Blaye, & la reduisit à des extremitez si grandes, que la Dame à qui elle appartenoit

promit de la rendre au cas que le Duc pût mettre celle de Bourg à l'obeïssance. Cette place fut donc assiegée, mais deux choses empescherent qu'elle ne fust prise, la peste se mit dans l'armée Françoise, & Clugues estant retourné apres avoir laissé prendre un vaisseau chargé de trois ou quatre Seigneurs de la maison du Duc d'Orleans, ce Prince fut si fâché de la captivité des siens qu'il leva le siege, & par consequent n'emporta point la ville de Blaye. Quant au dessein du Duc de Bourgogne, il n'eut pas un meilleur succez. Il avoit assemblé de belles forces pour aller assieger Calais, elles furent contremandées, il crût que le Duc d'Orleans estoit autheur de ce changement, cela rénouvella la hayne qu'il avoit conceuë contre luy, il se rendit à Paris, & pour le dire en peu de paroles le fit massacrer. La suite de nostre discours fera voir de tristes effets de ce sang si malheureusement répandu; passons outre, & continuons nostre discours.

Foiblesse des armes de Frãce.

Broüillerie entre les maisons d'Orleans & de Bourgogne.

1407. Vne tréve d'un an s'estant alors faite entre Charles & Henry, ce Prince Anglois se servit de ce temps pour demander encore une fois l'alliance de

France pour son fils Henry. Isabelle fille aisnée de Charles luy auoit esté refusée, il envoya de nouueaux Ambassadeurs pour demander la seconde qu'on nommoit Marie. Il n'auoit point obtenu la premiere pour les considerations que nous auons dites, il n'obtint point cette-cy, parce que ses Ambassadeurs proposerent des articles de mariage trop desauantageux à l'Estat pour estre acceptez.

Henry recherche pour la seconde fois l'alliance de France.

Les choses demeurerent donc en ces termes, cependant son fils aisné qu'il auoit creé Prince de Galles, en arrivant à la Couronne, ne pouuant souffrir qu'OVuen de Glandour fust son competiteur en la possession de cette Prouince, il voulut utilement employer le temps de la tréve que l'Angleterre auoit auec la France, il arma puissamment, attaqua ce Concurrent, & d'abord prit sur luy le Chêteau d'Abrustuvic, mais il n'en fut pas long-temps possesseur, OVuen le reprit, & parce que cette Place estoit importante y établit une si forte garnison, qu'Henry ne se pouuant plus rien promettre de ce costé là, fit marcher ailleurs pour s'opposer aux Escossois, qui prenant la

Renouvelle la guerre à Ovven pour la Principauté de Galles.

Les Escossois reprennent les

armes contre les Anglois. captivité de Jaques leur Roy legitime, pour une infraction des tréves accordées pour huit ans, s'estoient jettez dans la Duché de Lanclastre, où ils faisoient d'estranges degats.

Sa marche s'estant addressée en Escosse, il y entra si couvertement, qu'il eut le temps d'y commettre de sanglantes hostilitez, avant que les Escossois eussent remis sur pied d'autres troupes, pour luy opposer? Mais le Regent de ce Royaume ayant usé d'une diligence incroyable pour assembler un grand nombre de soldats, & d'ailleurs ceux qui ravageóient la Duché de Lanclastre, reprenant leur route ou la gloire de leur pays les rappelloit, les armées se trouverent si égales en forces, que quelques-uns de l'un & de l'autre party ayant proposé la continuation des tréves rompuës, elles furent continuées pour un an. *Tréve renouvellée entre ces peuples.*

1408. Nous avons dit cy-dessus que Henry de Percy Comte de Northumberland, & Thomas de Bardolf, autheurs de la conjuration pour laquelle l'Archevêque d'Yorck & le Comte Mareschal avóient esté decapitez, s'estoient sauvez au pays de Galles; il ne sera pas

hors de propos d'achever l'Histoire de ces deux hommes. Ils avoient esté favorablement accueillis par Ovven, & ce Prince les consideroit assez pour ne rien faire sans leur conseil : Mais la guerre n'ayant pas là toute la chaleur qu'ils eussent bien desiré, pour avoir un plus ample sujet de vengeance, ils abandonnerent un lieu où leurs vies estoient asseurées, repasserent en Angleterre, & firent crier en quelques Provinces, que quiconque voudroit joüir d'une liberté toute entiere, n'avoit qu'à prédre les armes & les suivre; ils eurent quelques partisans, mais ils rencontrerent des ennemis encor plus puissans : le Vicomte d'Evervvick assembla les milices de son voisinage, tua le Comte de sa propre main, envoya sa teste à Londres qui fut plantée sur le pont au bout d'une lance, & Thomas Bardolf sortit du cõbat avec de si dangereuses blessures qu'elles le mirent peu de jours apres au tombeau.

Malheureuse fin du Comte de Northumberland, & du Comte Mareschal.

La guerre des Ducs d'Orleans & de Bourgogne, s'estant alors renouvellée jusques à mettre tous les Princes & les grands Seigneurs du Royaume, en deux factions opposées, ils appellerent

Les Ducs d'Orleans & de

Bourgogne brouillent la France.

separément le Roy d'Angleterre pour estre fortifiés par ses armes. Le Duc de Bourgogne luy fit proposer sa fille pour Henry son fils, ce qui fut favorablemẽt écouté; Mais les Ducs d'Orleãs, de Berry, de Bourbon, les Comtes d'Alençon, d'Armagnac, & tous ceux de ce party, luy ayant offert leurs personnes, leurs biens & tout leur credit pour le maintenir, & son successeur avec luy dans la legitime possession de la Guyenne, il prefera ces conditions à celles du Duc de Bourgogne, & pour témoigner qu'il se jettoit dans les interests des Orleanois, fit partir le Duc de Clarence son second fils, à la teste de huit mille hommes pour les appuyer.

Henry se jette dans les interests des Orleanois.

Cette marque de protection ne luy semblât pas encore assez forte pour faire voir qu'il embrassoit ce party avec chaleur, il envoya un Heraut aux principales villes de Flandres, pour les exhorter à garder fidellemẽt la tréve qu'il avoit alors avec Charles, mais toutes ces Villes luy ayant fait response qu'elles suivroient aveuglement le Roy de France leur Souverain, & le Duc de Bourgogne leur maistre, il cõceut un si grãd dépit de voir ses prieres ainsi mé-

prisées, qu'il resolut de ne rien oublier pour en tirer une remarquable végeãce.

Il mit donc aux champs une armée cõposée d'Anglois, tirez de la garnison de Calais, & de celles de toutes les Places qu'il possedoit dãs le Boulõnois laquelle reduisit en cendres la ville de Bercq, & fit d'abord de grands ravages sur les frontieres de la Flandre: Mais le Connestable de S. Pol s'estant avãcé de ce costé-là suivy d'une armée dans laquelle on comptoit plus de vingt mille hommes, il fit tant de peur à ces ennemis, qu'ils n'eurent point de mesures à prendre que celles de se renfermer dans leurs murailles, & se retirer en Angleterre, ils le firent avec toute la promptitude possible, ce qui donnãt à ce Connestable lieu de prevenir de semblables courses, il garnit si bien toutes les frontieres de cette Province, qu'il la mit à couvert d'une nouvelle hostilité.

Les Anglois ravagent les frontieres de la Flandre

Cependant Charles, le Dauphin son fils, & le Duc de Bourgogne, s'avançoiẽt du costé de Bourges, où les Ducs de Berry, d'Orleans, de Bourbon, & leurs partisans s'estoient retirez. Cette Ville fut assiegée, & vigoureusement attaquée, mais elle fut si valeureusement dé-

fendüe, que le Dauphin ne jugeant point qu'on la puſt prendre, s'entremit d'accommoder une ſi dangereuſe querelle, tant pour ſauver l'honneur des armes du Roy ſon pere, & du Duc de Bourgogne, dont il avoit eſpousé la fille, que pour empeſcher la ruine de toute la France qu'il jugeoit infaillible dans la continuation de la guerre.

Il ne manqua point de raiſons pour inſpirer de bons mouvemens en l'ame de l'un & de l'autre des intereſſez, ſon entremiſe eut auſſi l'effet qu'il s'eſtoit promis: La Paix ſe fit, tous les Orleanois renoncerẽt à l'alliãce qu'ils avoiẽt faite avec le Roy d'Angleterre; il arriva de là que le Duc de Clarence & les Anglois qui le ſuivoient, ſe jetterent dans le Mayne & dans la Touraine, où ils cõmencerẽt à mettre tout à feu & à ſang. Cette fureur ne fut pourtant de longue durée, car le Duc d'Orleans leur ayant envoyé de l'argent pour ſatisfaire à une partie de leur ſolde, & Jean Comte d'Angouleſme pour oſtage de ce qui reſtoit, ils ſe retirerent.

Paix entre les Ducs d'Orleans & de Bourgogne.

Mort d'Henry.

1413. La vie d'Henry ne fut pas longue apres le retour de ſon fils, il mourut le 20. de Mars de l'ãnée 1413. apres avoir regné treize ans & demy. Il laiſſa de ſa

premiere féme quatre fils & deux filles, Henry Prince de Galles qui luy succeda, Thomas Duc de Clarence, Jean Duc de Bethfort, & Humfroy Duc de Glocester; Blanche l'aisnée de ses filles fut mariée au fils du Duc de Baviere, la seconde au Roy de Dannemarc, il n'en eut point de Jeanne de Navarre sa seconde femme.

Quelques Historiens ont fait une remarque tres-importante sur les derniers mouvemens de sa vie; voila pourquoy je me persuade qu'il ne la faut point oublier icy, dautant qu'elle servira puissamment à l'esclaircissement d'une querelle qui renversa toute l'Angleterre, sous le regne d'Henry VI.

La coustume d'Angleterre estoit de mettre la Couronne Royale sur une table posée proche du lict Royal, quand les Roys se sentoient attaquez de quelque maladie, dont la suite estoit dangereuse, afin que celuy qui devoit succeder la prit incontinent qu'il auroit rendu le dernier souspir: On avoit pratiqué cette ceremonie dans la maladie d'Henry, ceux qu'on avoit commis à sa garde, le croyant mort, par ce qu'il ne donnoit aucun signe de respiration, donnerét avis à son fils Henry de l'estat

Circonstance remarquable à l'intelligẽce de l'Histoire.

auquel il estoit, il entra dans sa chambre, le jugeant mort il prit la Couronne & se retira chargé d'une chose qui pouvoit consoler sa douleur dans les mouvemens que la nature luy pouvoit donner : le Roy reprenant ses esprits, peu de temps apres, porta ses premiers regards sur le lieu où il avoit veu sa Couronne, ne la voyant plus, il voulut sçavoir ce qu'elle estoit devenuë; on luy dit que le Prince Henry son fils l'avoit emportée, il commanda qu'on le fit venir, ce Prince obeït. Lors qu'il le vid entrer, Hé, de quelle authorité, luy dit-il, avez vous pris ma Couronne? vous deviez du moins attēdre que ie ne fusse plus en estat de la porter; à quoy ce Prince répondant; *Monseigneur*, luy dit-il, *ceux qui sont icy m'avoient asseuré de vostre trépas, & d'autant que je suis vostre heritier, i'ay crû que je la pouvois prendre, puis qu'elle m'appartient legitimement, & qu'un autre ne la peut posseder à mon prejudice! Hé, comment y auriez-vous quelque droit*, repliqua ce Prince mourant, *puis qu'elle ne m'appartient pas cōme je vous l'ay dit quelque fois. Ne sçavez-vous pas commēt je l'ay possedée? Ouy Seigneur*, luy respōdit-il, *Ie sçay que vous l'avez acquise avec*

Dernier discours de Henry au Prince de Galles son fils.

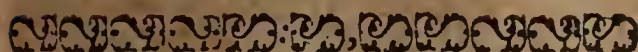
l'épée, je la conserveray de mesme: faites comm: vous l'entendrez, repliqua le Roy, *Mais souvenez-vous que je vous en ay assez dit pour vous faire songer à vous, & pour décharger ma conscience.* A ces mots élevant un peu sa voix, pour demander à Dieu qu'il luy pleust avoir pitié de son ame, il rendit le dernier soûpir.

Ce que je viés de dire servira beaucoup à la suite de nostre discours; mais parce que ce n'est pas assez pour développer toutes les difficultez de cette grande querelle qui esclata entre les maisons d'Yorck & de Lanclastre, sous la divise *de la Roze blanche, & de la Roze rouge*; le Lecteur sçaura qu'en effet la Courónne n'appartenoit point au deffunt, que selon les Loix fondamẽtales de l'Estat, qui ne font aucune distinction du masle & de la femelle pour la succession du Royaume, elle estoit deuë à Anne femme de Richard, Cõte de Cãbridge, fils d'Edmõd Duc d'Yorck, cõme plus proche de la Couronne que Jean de Lanclastre pere de Henry. Cét Henry dont nous venons de finir la vie l'emporta de la façon que je vous l'ay dit. Nous la verrons bien-tost possedée par les Princes de la maison d'Yorck.



Mon bras fut la terreur, & l'effroy des François,
Ie remplis leur Estat de bruit & de tempestes:
Mais la mort borna mes exploits,
Au milieu de tant de Conquestes.

SOM



HENRY V.

SOMMAIRE

Sacre & Couronnement d'Henry. Il demande du secours à son Parlement. Il l'obtient. Le Gouuerneur de Calais ravage les frontieres de la Picardie. Il est desauoüé par Henry qui confirme les tréues auec la France. Les Maisons d'Orleans & de Bourgogne se broüillent. Henry appuye les interests du Duc de Bourgogne. Ce Duc prend Soissons & Compiegne. Charles les reprend. Paix entre ces Princes. Henry fait demander Catherine de France. Il est refusé. Il arme. Le Dauphin luy fait parler d'accommodement. Arrogante réponse d'Henry. Hardie replique de l'Archeuesque de Bourges. Henry envoye declarer la Guerre à Charles. Conjuration contre luy. Autheurs châtiez. Il passe en Frãce avec une armée. Bataille d'Azincour. D'faite de l'armée Françoise. Mort

du Dauphin de France. Commencement des desordres arrivez à la Cour de France. L'Empereur s'entremet d'accommoder les deux Couronnes. Il ne reüssit pas en ce dessein. Flote Françoise défaite. Le Duc de Bourgogne se jette dans les interests de l'Anglois. Henry descend en France avec une armée. Ses Conquestes. Il assiege Roüen. On luy propose le mariage de Catherine de France. Ses demandes. Reddition de Roüen. Toutes les villes de Normandie suivent l'exemple de la Capitale. Ambassadeurs Anglois à Paris pour le mariage d'Henry. Entreveuë des deux Roys. Mariage rompu. Nouvelles conquestes d'Henry. Le Duc de Bourgogne tué par les ordres du Dauphin. Mariage d'Henry avec Catherine. Charles desherite le Dauphin son fils. Henry declaré Regent du Royaume. Catherine Couronnée à Londres. Iaques Roy d'Escosse mis en liberté. Mort du Duc de Clarence. Chartres assiegé par le Dauphin. Henry marche pour secourir cette Place. Le Dauphin leve le siege. La Reyne

Catherine accouche d'un enfant mâle. Elle passe en France. Mort d'Henry.

BIEN que les dernieres paroles d'Henry fussent capables de faire naître, & mesmes de legitimer des obstacles au Couronnement du Prince de Galles son fils, les Prelats & les Grands du Royaume n'y apporterent point de difficultez, il fut reconnu generalement pour vray successeur de la Couronne, & comme tel sacré par l'Archevêque de Cantorbery le Dimanche de la Passion de 1413. La premiere démarche qu'il fit apres avoir esté mis sur le Trône, fut de convoquer un Parlement pour trouver dans son secours les moyens de subvenir aux pressantez necessitez de l'Estat. Il y representa luy-mesme les grandes affaires que les François, les Escossois, & les peuples de Galles avoient suscitées au defunt Roy son pere, pria toute l'assemblée de considerer que ces trois puissans ennemis luy demeuroient encore sur les bras, qu'il ne se pouvoit point parer de tant de costez, s'il n'estoit fortement

1413.

Sacre & Couronnement d'Henry

appuyé, & qu'il n'avoit pas moyen de faire la guerre pour conserver à la Couronne l'éclat qu'elle devoit avoir, si on ne le luy donnoit. Voila pourquoy, Messieurs, ajoûta-t'il, vous ne trouverez pas mauvais si je commence mon regne par une demande que je vous fais de me donner ces moyens, puis qu'ils sont necessaires à vôtre conservation, & à la gloire de ce Royaume, aussi bien qu'à mon establissement.

Il demande du secours à son Parlement.

Il n'y avoit pas beaucoup d'apparence qu'on luy pût refuser une chose que la raison demandoit pour luy, les Estats ne balancerent point aussi à luy dire qu'ils l'assisteroient de tout leur pouvoir dans l'opinion qu'ils avoient qu'il ne convertiroit point ce secours à d'autres usages qu'à ceux qui seroient necessaires au bien de l'Estat : En effet ils ordonnerent des l'heure mesme une grande levée de deniers tant pour fournir aux frais de la guerre, que pour donner à ce Prince dequoy soûtenir la qualité de Roy qu'ils luy avoient accordée. Cedendant comme la nouvelle de la mort du Roy defunt avoit esté portée en Aquitaine, le Duc de Cla-

rence qui s'estoit retiré dans Bordeaux apres l'accommodement des Princes de France, ne l'eut point plûtôt appris qu'il se mit sous les voiles pour repasser en Angleterre, non seulement avec les troupes qu'il avoit tirées d'Angleterre pour le secours du Duc d'Orleans, mais encore avec le Comte d'Angoulesme & quelques autres Seigneurs François qu'il avoit reçeus en ostage pour le reste du payemét de ses troupes.

Le Gouverneur de Calais ravage les frontieres de la Picardie

Il y avoit une suspension d'armes entre l'Angleterre & la France, les Gouverneurs de Calais & des autres Places frontieres ne laisserent pourtant pas de ravager le Boulonnois d'une si cruelle façon, que le Connestable fut contraint de marcher à la teste de quelques troupes pour arrester ces hostilitez & ces violences: Elles s'estoient faites à l'insceu d'Henry, il ne les approuva pas aussi, & pour faire voir qu'il vouloit religieusement observer le traité des tréves qui avoient esté faites par son pere, il envoya le Comte de Barvvic & l'Evesque de S. David en France pour la confirmer jusqu'à leur terme, & pour desavoüer les hostilitez de ses Gouverneurs.

Il est desavoué par Henry qui confirme la tréve avec la France.

Cette affaire s'estant faite au contentement de l'une & de l'autre Couronne, les mêmes Ambassadeurs qui l'avoient heureusement achevée passerent en Flandres pour aller proposer au Duc de Bourgogne le mariage de sa fille avec le Roy leur Seigneur. C'estoit un remarquable avantage à ce Duc, neanmoins n'ayant pû demeurer d'accord des conditions avec lesquelles on vouloit achever cette affaire, ces Ambassadeurs reprirent le chemin d'Angleterre sans avoir rien fait.

Les maisons d'Orleans & de Bourgogne se brouillent.

Cependant la fortune apporta de grands changemens à la Cour de France. Le Duc de Bourgogne avoit tenu long-temps le premier rang dans l'administration de l'Estat, les Princes de la maison d'Orleans luy firent perdre cette autorité par le credit qu'ils s'acquirent auprés de Charles, il se retira dans la Flandre: les nouveaux Favoris ne l'osant choquer à cause de l'accommodement qui s'estoit fait entr'eux peu de mois auparavant, attaquerent Valeran Comte de S. Pol qu'ils sçavoient bien estre entierement dans ses interests: Ils luy envoyerent demander l'épée de Connestable de la part du Roy pour

la remettre entre les mains de Charles d'Albret, le Duc ne luy conſeilla pas de la rendre, promit de le proteger en cette juſtice, & pour le faire de la bonne ſorte, envoya demander le ſecours du Roy d'Angleterre, dans l'opinion qu'il conceut qu'on ne manqueroit point de luy declarer la guerre.

Henry appuye les interests du Duc de Bourgogne.

Henry qui ſe promettoit de grands avantages dans ces diviſions civiles ne manqua pas de luy envoyer une armée, il la joignit à de belles troupes qu'il avoit levées en Flandres & en Bourgogne, marcha contre la ville de Paris dans la croyance qu'elle luy ouvriroit ſes portes ; mais il n'eut pas ce contentement, parce que les Princes d'Orleans avoient laiſſé dedans une puiſſante garniſon pour la tenir toûjours dans leurs intereſts. Eſtant donc contraint de ſe retirer, il alla prendre Soiſſons & Compiegne, où il établit des garniſons Angloiſes & Flamandes.

Ce Duc prend Soissons & Compiegne.

Il ne poſſeda pourtant pas long-temps ces deux Places ; Charles qui auoit voulu marcher en perſonne les alla remettre à l'obeïſſance, attaqua Bapaume, s'en rendit le maître, & voulant

Charles les reprend.

pousser plus loin ses conquestes, alla camper devant Arras.

Ces hostilitez ne menaçoient pas seulement la Flandre, elles mettoient encore tout le reste du Royaume dans le desordre & dans la confusion, car les Partisans du Bourguignon prirent les armes de tous costez, comme ils les voyoient prendre à tous ceux qui portoient les interests des Orleanois. Voilà pourquoy le Duc de Brabant & la Comtesse de Haynaut desirant d'arrester ces mal-heurs en leur source, ils s'entremirent si puissamment pour accommoder cette dangereuse querelle qu'ils en vindrent à bout.

Paix entre ces Princes.

La paix se fit & la France joüit alors d'une tranquillité qu'elle trouva douce apres la crainte d'une longue guerre; Mais peu de mois apres qu'elle eust commencé de respirer, il se falut resoudre à reprendre les armes avec plus de chaleur que jamais. Henry fit partir de nouveaux Ambassadeurs pour traiter de son mariage avec Catherine de France fille de Charles, on les receut favorablement, on les traita Royalement, on les oüit, ils demanderent la Normandie, la Guyenne, & la Com-

té de Ponthieu pour le mariage de cette Princesse; le Conseil du Roy trouva ces demandes trop peu raisonnables pour estre accordées, on les renvoya, ce refus piqua sensiblement Henry, ses Barons luy conseillerent d'aller porter la guerre jusques dans le sein de la France; il fit un merveilleux appareil de guerre pour mettre ce conseil en effet; le Dauphin de France qui gouvernoit l'Estat par la consideration de la maladie de son pere, eut avis de ces grands preparatifs; il assembla les plus signalez Seigneurs du Royaume pour prendre leur avis sur cette rencontre; ils demeurerent tous d'accord qu'il falloit soigneusement garnir les Places frontieres d'hommes & de munitions, qu'il falloit lever une puissante armée pour s'opposer à cet ennemy, & cependant luy dépescher une solemnelle Ambassade pour luy faire des offres raisonnables sur la demande de ses derniers Ambassadeurs.

Henry fait demander Catherine de France.

Il est refusé.

Il arme.

Le Dauphin luy fait parler d'accommodement.

Le Comte de Vendôme fut donc choisi pour chef de cette importante Ambassade, mais il trouva l'esprit d'Henry si preoccupé de colere, que la plus favorable réponse qu'il en eut fut, que

Arrogante réponse d'Henry.

quand Charles luy voudroit donner les Duchez de Normandie, de Guyenne, les Comtez d'Anjou, de Touraine, du Mayne, de Ponthieu & de Poitou avec sa fille, il n'en voudroit point, son intention estant de luy ôter la Couronne, & de se rendre souverain de toute la France; de sorte que ce Comte & tous ceux qui l'accompagnoient ne voyant aucun jour à faire reüssir leur dessein, ils reprirent le chemin de France.

Hardie replique de l'Archevêque de Bourges.

Ils ne sortirent pourtant point d'Angleterre sans avoir fait paroître à ce Prince orgueilleux qu'ils estoient François, car l'Archevesque de Bourges qui estoit un de ces Ambassadeurs prenant hardiment la parole. Ne vous flatez point Seigneur, luy dit-il, d'une si presomptueuse pensée, que celle de détrôner un Prince qui ne craint point tous ses ennemis; le Roy nôtre maître ne vous a point redouté quand il nous a commandé de vous faire la proposition que nous vous avons faite aujourd'huy, & ce qu'il en a fait n'a esté que pour empescher l'horrible effusion du sang Chrétien dans la continuation de la guerre. Mais puis que vous en estes aux termes de ne vouloir point vous servir

des offres raisonnables qu'il vous a fait faire, vous n'avez qu'à bien conserver vos Estats contre ses armes, sans songer à vous rendre maître des siens qu'il sçaura bien conserver contre une plus grande puissance que la vôtre. A ces mots tous ceux qui composoient cette Ambassade s'estant éloignez, ils allerent remonter sur mer pour reprendre le chemin de France.

Cette réponse hardie estoit assez ferme pour obliger ce Prince à y faire de fortes reflexions ; neanmoins comme il estoit naturellement orgueilleux & fier, il ne la considera que comme un sujet d'accroissement à sa colere : En effet s'estant fortement determiné à la guerre, il chercha les moyens de la faire avec pretexte : les tréves faites entre les Couronnes l'empeschoient de donner jour à sa passion; il trouva l'invention de lever ce puissant obstable, il fit partir un Heraut avec une lettre par laquelle il demandoit à Charles la restitution de tout ce que ses predecesseurs avoient possedé dans la France, à faute dequoy il luy declaroit la guerre à feu & à sang : A quoy Charles luy ayant simplement répondu qu'il n'avoit

Henry envoye declarer la guerre à Charles.

rien à luy rendre, & que pour le reste on y pourvoiroit, ce Heraut reprit le chemin d'Angleterre.

Conjuration contre luy. Cependant la personne de ce Prince fut en grand danger dans le milieu de son Royaume: Henry Scroop, Richard Comte de Cambridge, frere du Duc d'Yorck, & Thomas Comte de Grey, s'assemblerent un jour secretement, & resolurent entre eux de le massacrer, de faire mourir ses freres avec luy, & de remettre sur le Thrône les vrays heritiers de Richard; mais cette conjuration estant découverte on se saisit de leurs personnes, & pour la punition de leur crime on leur trancha la teste à tous trois.

Autheurs Chastiez.

Cette execution mettant en repos l'esprit de ce Prince, il ne songea plus qu'à faire partir son armée; il la fit embarquer, prit terre en Normandie par l'embouchеure de la Seine, attaqua la ville d'Harfleur, la prit, bien qu'elle eût esté vigoureusement defenduë, ordonna qu'on y fit de belles fortifications, laissa dedans une garnison de douze cens hommes sous les ordres du Comte de Dorset son oncle, prit sa marche vers la Comté d'Eu, fit en pas-

Il passe en France avec une armée.

ſant quelques inutiles efforts à la capitale Ville de cette Province, & pouſſa ſa pointe juſqu'en Picardie, afin de s'approcher de Calais.

La raiſon qui luy faiſoit prendre ce chemin, eſt qu'il ſçavoit Charles & le Dauphin en campagne avec une puiſſante armée; mais bien que ſon intention fut d'éviter alors le combat, il fut obligé de venir aux mains; le Conneſtable d'Albret ſe preſenta pour luy diſputer le paſſage avec l'avant-garde du Roy: Ces troupes ne luy ſemblerent pas bien rangées, il ne marchanda point à donner dedans avec le Duc de Glocceſter ſon frere & le Duc d'Yorck ſon oncle: les Cõtes de Dorſet, d'Oxford, de Suffolc, de Kent & pluſieurs autres Seigneurs, le ſuivirent courageuſement à la charge: les François qui ne croyoient point qu'on les deût attaquer, s'étonnerent, ils commencerent à plier, l'audace des Anglois augmenta par la connoiſſance de ce deſordre; ils enfoncerent leurs ennemis, couvrirent la terre de dix mille morts, firent quinze cent priſonniers, parmy leſquels ſe trouverent les Ducs d'Orleans & de Bourbon, les Comtes

Bataille d'Azincourt.

Défaite de l'armée Françoiſe.

d'Eu, de Vendosme, de Richemont, le Mareschal de Boucicant, qui mourut depuis en Angleterre, & malgré toute la puissance de Charles se retirerent à Calais.

C'estoit assez pour un coup, Henry se trouvant aussi plus satisfait que je ne le sçaurois exprimer, reprit le chemin de Londres où l'on vid aussi-tôt des pompes funebres, que des triomphes & des festins. Les Anglois accoururent de toutes parts pour témoigner par des acclamatiõs d'allegresse, qu'ils voyoiẽt leur Prince avec des satisfactions incroyables apres une si glorieuse victoire, Henry de son costé fit celebrer avec de grandes ceremonies les obseques d'Edoüard Duc d'Yorck, du Comte de Suffolc, & de trente deux principaux Seigneurs du Royaume, lesquels avoiẽt glorieusement achevé leurs vies en cette derniere bataille avec plus de quatre mille Anglois.

Pendant que ce Prince recevoit avec plaisir les marques de l'amitié de ses sujets, la France s'affligeoit de la déplorable perte qu'elle avoit faite, & en suite de celle qu'elle fit peu de jours apres, le Dauphin mourut, Jean second fils

Mort du Dauphin de France.

de Charles, occupa ſon rang & ſa place; Le Comte d'Armagnac fut fait Conneſtable de France au lieu de Charles d'Albret tué à la bataille d'Azincourt, le ſieur de Torſay natif du Berry, fut eſtably dans la charge de Grand Maiſtre des Arbaleſtriers, le nouveau Dauphin ne veſcut que fort peu de temps, Charles le dernier, enfant de Charles, prit la qualité de Dauphin, & ſe voulut attribuer la Regence, la Reyne luy diſputa cette authorité, elle l'emporta par l'appuy qu'elle receut du Duc de Bourgogne: Ainſi les affaires de France commencerent à prendre un dangereux branſle. Ce que je viens de dire eſt une petite digreſſiõ: mais je l'ay trouvée ſi neceſſaire à l'intelligẽce de la ſuite de mon diſcours, que j'ay crû ne la pouvoir oublier ſans crime: le Lecteur s'en ſouviendra donc s'il luy plait.

Commencement des deſordres arrivez a la Cour de France.

Cependant comme il ſe trouve toûjours des ames aſſez bonnes pour ramener au devoir d'un Chreſtien celles qui s'en eſloignent par le mouvement de leurs paſſions, il arriva que l'Empereur Sigiſmond ſe trouva pouſſé par un zele plein de chaleur, de voir finir les Schiſmes qui diviſoient l'Egliſe par la

L'Empereur Sigiſmond s'entremet.

d'accõmoder la France & l'Angleterre.

concurrence des deux Papes, dont nous avons parlé cy-dessus, & voulant encor apporter la paix entre deux Couronnes, qui cherchoient evidemment leur ruine, il passa en France pour remonstrer à Charles l'interest que l'Eglise avoit au Shisme qui s'y estoit formé, & pour le supplier encor de vouloir entendre à un bon accommodement avec l'Angleterre, tant pout rendre la paix à une bonne partie de l'Europe qui s'engageoit insensiblement en cette querelle, que pour joindre toutes leurs armes contre celles des Othomans, qui prenoient un merveilleux accroissemẽt dans les divisions des Princes Chrêtiens. Ce mouvement avoit pour premier objet la gloire des Autels de Dieu, & pour second le repos de deux illustres Couronnes: Ce Prince receut aussi tous les honneurs, & toutes les satisfactions possibles de Charles & des Princes François ; car apres y avoir esté Royalement accueilly, le Roy luy promit qu'il se disposeroit à la réunion de l'Eglise par toutes les voyes que la Justice authoriseroit, & que pour le regard du Roy d'Angleterre, qu'il ne tiendroit qu'à luy que les tréves

qu'il avoit déja violées ne fussent religieusement observées. Sortant donc de France avec de si belles dispositions à voir la fin de tant de querelles, il passa la mer pour aller dire à Henry ce qu'il avoit dit à Charles. Henry ne le receut pas avec de moindres respects, ny avec de moindres marques d'amour qu'il avoit esté receu de Charles, il luy donna mesme l'ordre de Chevalerie de S. George, qui faisoit alors le plus éclatant ornement des Princes & des Grands Seigneurs du Royaume; mais il ne trouva pas un mesme cœur, ce Prince enflé de la prosperité de ses armes, luy apporta tant de raisons pour luy en faire approuver la continuation, que ne l'ayant pû vaincre par les siennes, il reprit le chemin d'Allemagne avec un puissant déplaisir d'avoir si peu fait en un si penible voyage.

Il ne reüssit pas en ce dessein.

La guerre reprit donc toutes ses chaleurs, la France avoit fait une tres-importante perte à la bataille d'Azincourt, ce ne fut pourtant pas le seul coup qu'elle receut du caprice de la fortune & de la main de ses ennemis; le Comte d'Armagnac, auquel Charles avoit fait occuper la place de Con- 1416.

nestable, vacante par la mort de Charles d'Albret tué à cette derniere bataille, avoit assiegé la ville d'Harfleur, le Duc de Clarence partit d'Angleterre avec une flote de trois cens vaisseaux pour aller secourir la place, celle que ce Connestable avoit sous les voiles ne pût resister à ces forces prodigieuses, elle fut défaite; & par un accroissement de disgrace pour le Roy de France, le Duc de Bourgogne fit alliance avec Henry pour se maintenir contre Charles & contre le nouveau Dauphin, qui s'interessant dans la mort du Duc d'Orleans, tué comme nous l'avons dit cy-dessus, armoit tous les Partisans de ce Prince pour en tirer une remarquable vengeance.

Flote Françoise defaite.

Le Duc de Bourgogne se jette dans les interests de l'Anglois.

L'on ne voit guere de Princes qui ne tâchent de profiter du desordre de leurs voisins; Henry s'estoit tousiours montré irreconciliable ennemy de Charles, il avoit accepté de bon cœur l'alliance du Duc de Bourgogne, il n'eut garde de perdre une si favorable occasiō de profiter des broüilleries qui s'eslevoient à la Cour de France; la même flote qui avoit défait celle de France devant Harfleur estoit encor sous les

voiles, il n'y eut point de vaisseaux dõt il n'accreut la charge par un grand nombre de braves soldats qu'il y fit entrer, luy fit prendre la route des côtes de la Normandie, fit sa descente en cette Province, prit d'abord le Chasteau de Truque, & parce que le Connestable avoit retiré les garnisons de cette Province pour aller défendre Paris, que le Duc de Bourgogne vouloit attaquer, emporta sans beaucoup de peine les forteresses d'Harcourt, de Beaumont le Roger; de Caën, de Cherebourg, d'Argentan & d'Alençon.

Henry descend en Frãce avec une armée.

Ses conquestes.

La possession de tant de Places ne remplissant pas encor son ambition, il repassa la mer pour aller querir de nouvelles troupes en Angleterre; repassa l'ãnée suivãte, se rendit maistre d'Evreux, de Falaise, de Bayeux, de Lysieux, de S. Lo, d'Avranches, & comme si tout cela n'eut servy que pour réveiller l'appetit qu'il avoit de conquerir, alla mettre le siege devant Roüen. 1417.

Pendant qu'il faisoit battre les murailles de cette Ville, le Cõseil de Charles n'avoit point de petites occupatiõs, il apprehendoit la suite des hostilitez de ce dangereux ennemy; Il ne voyoit

Il assiege Roüen.

point de chemins ouverts pour arrester un si grand orage, que par le moyen de la paix, il jugeoit bien que ce Prince fier de ses avantages & de ses conquestes ne l'accepteroit jamais qu'avec des conditions tyranniques; neanmoins la chose luy semblant un faire le faut, il se resolut à luy envoyer des Ambassadeurs pour luy proposer un bon accommodement par le mariage de Catherine.

On luy proposé le mariage de Catherine de France.

Le portrait de cette Princesse qui luy fut porté, luy donna bien de puissans mouvemens d'amour, car elle avoit assez de beauté pour se faire ardemment aimer; mais il en eut encor plus pour l'ambition. Il ne demanda rien moins que la Normandie, la Guyenne, la Côté de Ponthieu, & quelques autres Seigneuries en droit de Souveraineté, avec un million d'or pour la constitution de son mariage; Les Princes François ne furent point dans les sentimens d'acheter si cherement une paix honteuse: Il arriva de-là que les Ambassadeurs François s'en retournerent sans avoir rien fait.

Ses demandes.

Roüen capitule

Cependant la ville de Roüen ayant esté reduite aux dernieres extremitez,

& le ſecours de deux mille hommes commandez par Iaques d'Harcourt & le Seigneur de Moreal ayant eſté défait, elle fut contrainte de ſe rendre: Elle retourna donc à l'obeïſſance des Anglois deux cens quinze années, apres avoir eſté confiſquée à la Couronne ſous le regne de Philippe le Conquerant. Ce qui fut d'une ſi puiſſante conſideration pour les autres Places de la Province, que Caudebec, Dieppe, Neufcaſtel, Honfleur, & Ponteau de Mer, ayans ouvert leurs portes au vainqueur, ſans attendre qu'on les aſſiegeaſt; Il y en eut trente autres qui ne ſe firent point plus preſſer. le Roy fit ſon entrée à Roüen le 16. jour de Janvier de 1417. non point comme un Prince doux & clement qui veut gagner le cœur de ſes nouveaux ſubjets, mais comme un homme qui veut ſatisfaire ſes paſſions; car n'ayant point voulu ſigner le traité de la Capitulation, qu'avec condition de diſpoſer comme il luy plairoit de la vie ou de la mort, du Vicaire General de l'Archeveſque de cette Ville, du Capitaine des Canoniers, & de Blanchard un des Capitaines de la Bourgeoiſie, qui s'eſtoient montrez les plus ardens à ſe

Toutes les villes de la Normãdie ſuivent l'exemple de Roüen.

maintenir dans l'obeïssance de la Couronne de France ; il fit mettre la teste à bas à ce Blanchard, & eut exposé les deux autres à un supplice pareil, s'ils ne se fussent délivrez par l'ouverture de leurs bourses.

Ambassadeurs Anglois a Paris pour le mariage d'Henry.

La bonne fortune a cela de propre, qu'elle enfle le cœur d'un Conquerant, jusqu'à le rendre persuadé qu'il ne trouvera point d'obstacles à l'accomplissement de tous ses desirs. Henry s'imaginant aussi que la prosperité de ses armes abbaisseroit le cœur des François, il dépescha des Ambassadeurs à Charles & au Duc de Bourgogne, qui sejournoient alors à Paris, pour sçavoir s'ils seroient en humeur de luy accorder ce qu'il avoit demandé pour les conventions matrimoniales de Catherine ; mais ces Ambassadeurs n'ayant pas esté favorablement oüys là dessus, ils demanderent une tréve & l'entreveuë des deux Roys, pour traiter plus ouvertement & plus serieusement d'une affaire tant importante. Cette proposition semblant plus legitime que la precedente, la tréve & l'entre-veuë qu'ils demandoient leur fut accordée : Le Parc de Meulan fut choisi pour la

Entreveüe des Roys de Frace & d'Angleterre.

conference, les Roys s'y trouverent également accompagnés des meilleurs Gens-d'armes des deux Armées; le pour parler dura trois ſemaines, il ne fut pourtant pas poſſible d'y rien conclure, la raiſon fut que l'Anglois ne voulut rien relâcher des demandes qu'il avoit faites peu auparavant, & que Charles ne fut point en humeur de luy accorder ny l'une ny l'autre des Provinces qu'il deſiroit.

Mariage rompu.

Cette conſideration fut une des principales cauſes qui rendit cette grande Aſſemblée ſans fruit; il y en eut une autre qui ne contribua guere moins à la faire demeurer ſans effet. Le Dauphin s'eſtoit touſiours montré capital ennemy du Duc de Bourgogne, il en rechercha l'amitié, le Duc ne s'eſloigna point d'un traité qui ſembloit neceſſaire à la conſervation de la France: Ils firent la paix avec des ſermens reciproques de la garder inviolablement. L'Anglois picqué du refus qu'on luy avoit fait, & plus encor de cette reconciliation qui rompoit ſes meſures, & qui renverſoit les eſperances qu'il avoit conceuës, parut plus irrité qu'au commencement de la guerre; & pour donner de nouvelles

marques de la colere, resolut de continuer ses hostilitez.

Nouvelles conquestes d'Henry.

Il commença donc par l'attaque, ou pour dire mieux par l'escalade de Pontoise, qui fut surprise par le Captal de Buchq, frere du Comte de Foix, le dernier
1418. jour de Jvillet de 1418. Le Duc de Clarence son frere se rendit maistre de Gisors & de son Chasteau, le Comte d'Huntingdon de Chasteau Gaillard, & de la Roche-Guyon, qu'on pouvoit mettre au rang des plus fortes Places de la Normandie, & comme s'il n'y eut eu personne en France capable d'arrester la violence de ce torrent; les garnisons de Pontoise & des environs s'avancerent jusques aux portes de Paris, où elles firent quelques prisonniers, apres y avoir fait des ravages horribles.

Cependant l'esprit du Duc de Bourgogne n'estoit guere moins agité que l'Estat, son authorité s'estendant jusques à gouverner entierement le Royaume, il ne se pouvoit pas bien resoudre sur une difficulté qui l'embarassoit; ses forces n'estoient point capables de former un troisiéme party pour estre plus proche de la Couronne, il craignoit

craignoit également de voir le Roy entre les mains du Dauphin son fils, ou entre celles d'Henry Roy d'Angleterre son ennemy, la premiere de ces choses luy sembloit trop desavantageuse à sa fortune pour la desirer, il redoutoit l'autre par la consideration du bon-heur qui l'accompagnoit; mais enfin il ne fut pas long-tems dãs cette perplexité d'esprit, le Dauphin luy ayant envoyé demander une conference pour des affaires tres-importantes au bien de l'Etat, il se rendit à Montereau Faut-Yonne, où le Dauphin le fit massacrer par les mains d'un de ses partisãs nõmé Tanneguy du Chastel. *Le Duc de Bourgogne tué par les ordres du Dauphin.*

Le Royaume estoit en fort mauvais estat avant la lâcheté de ce coup, il fut depuis reduit en de si pitoyables termes, qu'il faloit un miracle pour le remettre au pouvoir de celuy qui avoit commandé cet assassinat, car Philippe fils unique du Bourguignon, se montra si severe vengeur d'un si grand outrage, qu'ayant fait alliance avec l'Anglois, il fit perdre plus d'une fois à ce Dauphin l'esperance de posseder jamais la Couronne. 1419.

La premiere marque qu'il donna d'un si juste ressentiment, fut de procurer 1420.

Mariage d'Hery avec Catherine de France. une tréve entre ces deux Roys:la secóde de contribuer au mariage de Catherine avec Henry celebré en l'Eglise Parrochiale de Troyes en Champagne,& qui se fit avec des conditions si desavantageuses aux loix fondamétales de l'E'tat, que Charles ayant declaré le Dauphin son fils indigne de luy succeder,promit aprés sa mort la Couronne de France à son gendre, le constitua cependant Regent du Royaume, & envoya des Deputez par tout, afin que les Villes de France ne fissent aucune difficulté de le reconnoître.

Le Dauphin de France desherité par son pere.

Henry declaré Regent du Royaume. Henry dont la conduite estoit fort judicieuse, commença d'établir son pouvoir par la possessió des Places qu'il jugeoit importantes à la suite de ses desseins;Il mit le Comte de Kent dans Melun,le Comte d'Huntington au bois de Vincénes, le Duc d'Exeter à Paris avec 500.hommes pour avoir soin de la personne du Roy,prit le chemin de Roüen pour asseurer la Normandie, y laissa le Duc de Clarence en qualité de son Lieutenãt general en cette Province,repassa en Angleterre où il fit Couronner Catherine,tira de grãds deniers de ses peuples pour fournir aux frais de la guerre,

Catherine Couronnée à Londres 1421.

qu'il s'attendoit bien d'avoir avec le Dauphin ; & d'autant qu'il ne vouloit point avoir d'ennemis proche d'Angleterre pendant que la guerre de France l'occuperoit, fit tréve avec les peuples de Galles, & remit en liberté Jaques Roy d'Escosse, auquel il fit épouser sa cousine germaine fille du Comte de Sommerset. *Jaques Roy d'Escosse remis en liberté.*

Cependant le Duc de Clarence s'étant imaginé que la fortune ne se pouvoit plus declarer contre les Anglois apres tant de marques qu'elle leur avoit donné de sa bien-veüillãce, il entreprit d'aller abbatre toutes les esperances du Dauphin, qui sembloiẽt alors estre attachées à quelques troupes qu'il avoit assemblées au Païs d'Anjou, & qui luy étoient arrivées d'Escosse, ausquelles il avoit donné le Comte de Buquoy pour General; mais cette entreprise n'eut pas le succez qu'il s'étoit promis, il y fut tué, le Comte de Kent & le Seigneur de Ros Mareschal d'Angleterre furent apres luy les plus illustres de 3000. Anglois qui demeurerent sur la place ; le nombre des prisonniers ne fut guere moindre ; les Comtes de Sommerset, d'Huntington & du Perche en furent *Mort du Duc de Clarence.*

les principaux ; la perte des François fut de douze cent hommes sans aucun chef considerable.

Charles assiegé par le Dauphin. Cette remarquable victoire ayant relevé le cœur du Dauphin, il marcha contre Bonneval & Gallardon qu'il remit à l'obeïssance,&alla camper devant Chartres:Il y alloit de l'honneur & de la fortune de Henry à ne pas laisser perdre une Place qui luy estoit de la derniere importance ; voila pourquoy *Henry marche au secours de la Place* couvrant la mer d'un prodigieux nombre de vaisseaux, il alla prendre terre à Calais,partit de cette Place à la teste de quatre mille hommes d'armes & de 24. mille Archers ; le Duc de Bourgogne l'alla joindre à Mante avec une autre armée,dans laquelle on contoit plus de 20.mille hommes:Cependant Charles voulant appuyer son gendre au préjudice de son fils,il envoya des lettres patentes aux Prelats,aux grãds Seigneurs &aux Magistrats des villes de Picardie, portant ordre & commandement de reconnoître ledit Henry Roy d'Angleterre son gendre pour Regent & administrateur general du Royaume de Frãce,de luy obeïr comme à sa propre personne,& luy ouvrir leurs portes avec le

mesme respect qu'ils estoient obligez de luy rendre,& enfin de prendre les armes pour le servir,& le suivre par tout où il auroit besoin d'eux. La plus part de ceux ausquels ces lettres estoient addressées ne balancerent point à se mettre en estat d'obeïr ; il y en eut d'autres qui furent moins ardens & plus resserrez. Cependant Henry & le Duc de Bourgogne s'étant avancez du costé de Chartres,le Dauphin qui ne se trouva pas assez fort pour resister à cette redoutable puissance, leva sagement le siege & se retira dans Tours pour y mettre sa personne & ses soldats à couvert de l'orage qui les menaçoit. *Le Dauphin leve le siege.*

La délivrance de cette Place & la retraite de ce Dauphin laissãt à l'Anglois la liberté de former de nouveaux desseins, il envoya le Duc de Bourgogne en Flandre pour empescher quelques remuëmens qui sembloient s'y devoir élever, marcha contre la ville de Dreux, dont il s'empara, tira du costé de la riviere de Loyre,prit Baugency,& suivit les rives de cette riviere pour engager le Dauphin à une bataille ; mais ce Prince n'ayant point esté d'avis d'exposer toute sa fortune au sort d'un combat qui ne se pouvoit quasi faire 1422.

qu'à l'auantage de son ennemy, l'armée duquel excedoit la sienne de plus de 18.mille hõmes, il se démêla judicieusemẽt des occasions qu'on luy presenta, & trauailla neanmoins son ennemy par tant d'escarmouches & d'attaques, que l'ayant reduit à une grãde disette de vivres, il le cõtraignit de se retirer de Melun, où n'ayant fait que peu de sejour, il fit marcher contre la ville de Meaux qu'il prit apres un siege de six mois.

La Reyne Catherine accouche d'un enfant masle.

Pendant qu'il travailloit ainsi pour l'augmẽtation de sa gloire, la Reine Catherine sa fẽme accoucha dans le Château de Vvindsor d'un fils dont la naissance cõbla toute l'Angleterre de joye, & qui fut appellé Henry; ce qui arrivãt justement sur le temps de la reduction de Meaux, le Prince Anglois en cõçût des esperances si relevées, parce qu'il croyoit que ce seroit un Roy pour la France, qu'il resolut de faire de plus grands efforts que jamais pour abbatre le Dauphin : En effet ayant donné de bons Generaux à plus de la moitié de ses troupes, ces Capitaines le rendirent maistre de Crespy, de Pierre-fons, de Merlou, d'Offemont, de Gamache, de Montagu, de S. Vallery, de Compiegne & de plusieurs autres places; de sorte

que tout ce qui eſt cōpris depuis Paris juſqu'à Boulogne, qui eſt un Port de mer de la Province de Picardie ſe trouva ſous ſon obeïſſance en fort peu de tēps.

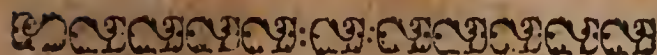
Les affaires de la guerre étant alors en un état qu'il n'y avoit pas d'apparence que l'Anglois en pût abandonner la conduite, il mãda la Reyne, elle vint accompagnée de fort belles troupes dont elle avoit donné la conduite au Duc de Bethford; mais les careſſes qu'elle receut de luy ne furét pas lōgues, il mourut peu de jours apres au Château de Vincennes dans la quarante & uniéme année de ſon âge, & le 29. d'Aouſt, ſes entrailles furét enterrées à S. Maur, ſon corps fut porté de Vincēnes à Paris, de Paris à Roüen, & de Roüen en Angleterre, où il receut une ſepulture Royale à Vveſtminſter. Il ne laiſſa qu'un fils de la Reyne Catherine ſa femme, laquelle ſe maria du depuis à Ovven Prince de Galles, duquel nous avons parlé ſi ſouvent, & dont elle eut trois enfans mâles & une fille; les enfans mâles furent Edmond Comte de Richemont, & Gaſpard Comte de Pembroc, le troiſiéme fut Religieux de l'Ordre de S. Benoiſt, la fille ayant auſſi pris le voile paſſa toute ſa vie dans un Monaſtere.

Mort d'Henry.

HENRY I.



D'vne Couronne d'or mon berceau éclata,
Celle de France fut accordée à mes armes,
Mais malgré les efforts de mes braves Gens-d'armes
Vne Pucelle me l'osta.



SOMMAIRE.

Le Duc de Glocester Regent en Angleterre. Le Duc de Bethford Regent en France. Mort de Charles Roy de France. Charles VII. son fils se declare son successeur. Le Duc de Bethford luy dispute cette Couronne au nom d'Henry Bazas emporté par les Anglois. Mariage & Couronnement de Iaques II. Roy d'Escosse. Bataille de Crevant. Conquestes des Anglois. Le Comte de Richemont se declare en faveur de Charles. Conquestes du Duc de Bethford. Yvry assiegé par l'Anglois. Charles marche au secours de cette Place. Bataille d'Yvry. Défaite de l'armée Françoise. Suite des conquestes du Duc de Bethford. Broüillerie entre les Ducs de Bourgogne & de Glocester. Les Anglois attaquent Montargis. Ils sont défaits. Divers succez de cette guerre. Conquestes des Anglois. Siege d'Orleans. Bataille des Harens. Histoire de la Pucelle d'Or-

leans. Elle fait leuer le ſiege d'Orleans aux Anglois, Conqueſtes de cette Amazone. Défaite de l'armée Angloiſe à Patay. Charles Sacré & Couronné à Rheims. Pluſieurs Villes ſe remettent à l'obeïſſance de Charles. Ses conqueſtes. Il attaque Paris inutilement. Les Pariſiens refuſent le Gouuernement du Duc de Bethford. Le Duc de Bourgogne attaque Compiegne. La Pucelle tombe entre ſes mains Eſt brûlée à Roüen. Sa mort vengée par les mains de Dieu. Reſtabliſſement de ſa renommée. Pourparler de paix inutile. Le Duc de Bethfort prend Montargis. Attaque Lagny. Leue le ſiege. Henry Couronné Roy de France dans Noſtre Dame de Paris. Trêue entre les François & les Bourguignons. Montargis repris ſur les Anglois. Les Communes de Normandie ſe revoltent contre Henry. Henry abandonne la France pour retourner en Angleterre. Conqueſtes de Talbot dans la Picardie. Paix entre Charles & le Duc de Bourgogne. Le Concile de Baſle s'entremet de la paix entre les Couronnes. Le Duc de Bourgogne declare la

guerre à Henry. Reduction de Paris à l'obeïssance de Charles. Le Duc de Bourgogne assiege Calais. Inutilemēt. Mariage de Marguerite Stuard avec le Dauphin de France. Estrange mort du Roy d'Escosse. Iaques II. succede à sa Couronne & à ses Estats. Remarquable consideration pour la succession de la Couronne d'Angleterre. Ovvin Prince de Galles décapité. Pourquoy. Second pourparler de paix inutile. Continuation de la guerre. Pontoise assiegé par les François qui l'emportent d'assaut. Défaite du Duc d'Alençon. Tréve arrestée entre les Couronnes. Mariage d'Henry avec Marguerite d'Anjou fille du Roy de Sicile. Mort violente du Duc de Glocester. Sedition eslevée dans Londres. Insolente deputation faite au Roy par les habitans de cette Ville. Les Anglois rompent les tréves par la surprise de Fougeres sur le Duc de Bretagne. Les François les rompent ouvertement avec eux. Conquestes des Capitaines de Charles. La guerre prend une nouvelle vigueur en Escosse. Les Anglois y sont défaits. Ver-

neüil emporté par les François. Conqueſtes du Comte de Dunois Le Duc de Bretagne contribuë à chaſſer les Anglois de la Normandie. Charles aſſiege Roüen. Le Duc de Sommerſet capitule & rend cette Place aux François. Harfleur repris ſur les Anglois. Le Duc de Bretagne reprend Fougeres ſur eux. Bataille de Fourmigny. Défaite de l'armée Angloiſe. Reduction de toute la Normandie à l'obeïſſance de Charles. Charles marche à la conqueſte de la Guyenne. Exploits du Comte de Dunois en cette Province. La Duché de Guyenne reduite à l'obeïſſance de Charles. Guerre civile en Angleterre. Factions des Roſes Rouge & Blanche. Richard Duc d'Yorck décrie la conduite d'Henry. Londres pillé par ſes troupes. Il prend les armes ouvertement. Il eſt arreſté. Remis en liberté. Thalbot va renouveller la guerre en Guyenne. Naiſſance d'un enfant maſle à Henry. Thalbot s'empare de Bordeaux, de Fronſac, de Caſtillon & de pluſieurs autres Places. Charles envoye une armée en Guyenne. Elle atta-

que Castillon. Thalbot marche au secours. Il est tué. Cette Place est reprise par les François. Fronsac remis à l'obeyssance. Le Fort de Lermont est emporté par les François. La Ville de Bourdeaux est reprise. La Guyenne revient à l'obeyssance de Charles pour la deuxiéme fois. Nouueaux desordres en Angleterre suscitez par le Duc d'Yorck. Le Roy arme. Son armée est taillée en pieces. Richard s'empare du Gouuernement de l'Estat. Il est decredité. Il se retire. Irruption des Escossois en Angleterre. Le Duc d'Yorck reprend les armes. Défaite de l'Armée Royale. Le Duc d'Alençon veut rétablir les Anglois dans la Normandie. Le Duc d'Yorck abandonné de ses troupes se retire en Irlande. Il retourne en Angleterre. Bataille de Northampton. Henry défait & fait prisonnier. Richard demande la Couronne. Les Escossois attaquent l'Angleterre. Mort de Iaques II. Roy d'Escosse. Iaques son aisné luy succede. La Reyne Marguerite arme contre le Duc d'Yorck. Ce Prince est tué. Henry

est delivré. Edoüard Comte de la Marche fils du Duc d'Yorck poursuit les desseins de son pere. Défaite de l'armée Royale. Henry se sauve en Escosse.

1422. LOrs qu'on mit Henry V. au cercueil, Henry VI. son fils n'avoit point encor de Thrône plus magnifique que le berceau, neanmoins les Anglois ne laisserent pas d'avoir pour luy tous les sentimens de respect & de fidelité que de bons sujets doivent avoir pour leurs Souverains. Les Ducs de Glocester & de Bethford estoient ses oncles, ils partagerent entr'eux son autorité pour la luy conserver toute entiere, jusqu'au tems qu'il seroit capable de la recevoir. Le premier repassa promptement la mer pour arrester tous les mouvemens qui pouvoient arriver en Angleterre, l'autre demeura en France comme Regent de ce grand Royaume; mais à condition qu'il auroit le Duc de Bourgogne pour compagnon en cette importante administration.

Le Duc de Glocester Regent en Angleterre.

Le Duc de Bethford Regent en France.

Ce dernier ordre fut estably en France par le consentement de Charles qui

fit assembler pour cela tous les grands Seigneurs du Royaume, afin de les en faire demeurer d'accord, ce fut la derniere marque que ce Prince donna de son authorité; car il mourut le 21. d'Octobre de la mesme année qui fut celle de 1422. & par sa mort laissa la France dans le plus déplorable estat, où elle se fut jamais rencontrée, car le Dauphin qui se trouvoit alors en Auvergne, n'en eut point plûtôt appris la nouvelle qu'il tira droit à Poitiers où il se fit Couronner sous le titre de Charles VII. avec toutes les ceremonies que les desordres du tems purent permettre; & d'ailleurs le Duc de Bethford ne luy eut point plûtôt veu rendre l'esprit, qu'il employa toute sa vigueur à luy disputer la Couronne, qui selon les volontez du defunt devoit tomber sur la teste du petit Roy d'Angleterre son neveu.

Mort de Charles Roy de France.

Charles VII. son fils se declare son successeur.

Le Duc de Bethford luy dispute cette Couronne au nom d'Henry.

La ville de Bazas qui est en Guyenne s'estoit declarée en faveur de Charles, le Gouverneur de Bordeaux qui estoit Anglois la trouva trop importante au repos de cette Province pour la laisser entre ses mains, il envoya supplier le Duc de Bethford de luy envoyer quel-

ques troupes par le moyen desquelles il pût remettre cette Place à l'obeïssance; ce Regent ne manqua pas de se mettre en estat de luy donner cette satisfaction: il mit six mille hommes en campagne avec ordre de marcher de ce costé-là, ces troupes arrivées, ce Gouverneur tira plus de la moitié de la garnison de sa Place, & de toutes les autres Villes qui reconnoissoient le Roy d'Angleterre, fit un corps assez considerable pour former un siege, alla camper devãt cette Place, & la pressa de telle sorte, que quoy qu'elle eût le Vicomte de Narbõne & le Sire d'Orval pour ses défenseurs, elle fut contrainte de capituler pour éviter la desolatiõ qui la menaçoit si elle attẽdoit les extremitez de la force.

Bazas emporté par les Anglois

Charles ne s'estoit point acquis la bien-veüillance des Parisiens, ils luy donnerent aussi de visibles marques de l'aversion qu'ils avoient pour luy: Sitôt qu'ils eurent appris son Couronnement, ils se mirent en estat de le traverser, & pour le faire avec plus de succez deputerent l'Evesque de Teroüenne, & quelques Seigneurs François avec luy vers la Reyne Catherine & vers le Duc de Glocester, pour leur de-

mander du ſecours dans les apparences que Charles employeroit la premiere chaleur de ſes armes à ſe rendre maître de la Capitale du Royaume.

Il ne commença pourtant point par là, un de ſes Capitaines vid quelque jour à ſe rendre maiſtre d'une fortereſſe, qui défendoit avantageuſement les avenuës du Pont de Mèulan, il la ſurprit & s'en empara, mais elle ne fut pas long-temps en ſes mains, elle eſtoit importante à la conſervation de Paris, cela fit que le Duc de Bethford y faiſant marcher une armée, il la ſerra de ſi prés, & la fit battre avec tant de fureur, que le Commandant ne ſe pouvant plus défendre capitula pour ſa vie & pour celle de tous ſes ſoldats ; ce qui donnant ſujet à ce General Anglois de pouſſer ſa fortune plus loin, il fit attaquer les Châteaux de Marcouſſy & de Montlery, leſquels eſtans dans le voiſinage de Paris, pouvoient apporter de grandes incommoditez à ſes habitans.

La fortune favoriſa ſes deſſeins en la priſe de ces trois places, elle n'eut pas une meſme bonté pour ceux de ſon party dans la Province du Maine, deux mille cinq cent Anglois y eſtoient entrez

miere, pour luy faire payer ſa rançon des propres deniers que le pere de cette belle fille luy devoit donner pour ſes conventions matrimoniales ; la ſeconde, pour débaucher les Eſcoſſois de l'alliance de la France.

Ayant donc eſté deliuré comme nous l'avons dit cy-deſſus, il ſe rendit dans Edimbourg avec ſa nouvelle eſpouſe, il y fut receu avec des ſatisfactions inconcevables de tous ſes ſujets, la raiſon vouloit qu'on luy miſt ſur la teſte une Couronne qui l'attendoit depuis ſi long-temps, on ne differa point auſſi cette ceremonie neceſſaire : Il eſtoit arrivé en Eſcoſſe ſur les derniers jours du mois de May, il fut conduit cinq ou ſix ſemaines apres à Schone où il fut ſolemnellement Couronné & reconnu par l'aſſemblée generale des Eſtats de ce Royaume convoquez pour en appuyer les ceremonies. Mordac Duc d'Albanie & quelques autres Seigneurs d'Eſcoſſe n'avoient pas eſté dans une exacte fidelité que de bons ſujets doivent à leur Prince, ils furent alors arreſtez & condamnez à mort comme criminels de leze-majeſté.

Il ſe fit en ce meſme temps en An-

de ses troupes conduites par le Comte de Buckan, qu'il avoit fait son Connestable, & par le Comte de Ventadour, ayant entrepris d'assieger Crevant, Ville distante de celle d'Auxerre de quatre lieuës seulement, elles furent taillées en pieces par les Comtes de Suffolc & de Sarisbury, les deux Generaux François furent pris, leur defaite fut cause que la Ville de Coucy, le Château de la Roche, qui est en Masconnois, la Charité sur Loyre, Mondidier, Abbeville, & Ham, qui sont scituées sur la riviere de Somme se mirent à l'obeïssance des Anglois.

Conquestes des Anglois

Tant de pertes estoient capables de toucher Charles sensiblement, & il y avoit bien lieu de craindre qu'il ne pût défendre sa Courōne contre les efforts de ses ennemis; neanmoins il trouva des sujets de se consoler dans la naissance d'un fils qu'il eust de Marie sa femme, fille de Louys Duc d'Anjou & Roy de Sicile, lequel fut appellé Louys: il en eut encor, d'esperer que la fortune ne le regarderoit pas toûjours de travers, car dans le mesme temps que les Anglois se rendoient le plus redoutables, le Comte de Riche-

Le Côte de Richemont ébrasse le party de Charles. mont frere du Duc de Bretagne, prit la resolution de se jetter dans ses interests, il estoit dans le party de ses ennemis, il l'abandonna pour prendre le sien, la raison qui luy fit naistre cette volonté, fut que le Duc de Bethford n'ayant pas consideré l'importance de ses services, luy refusa quelque chose que la raison vouloit qu'il luy accordât.

1424. Ces deux succez furent suivis d'un autre trait de bonne fortune, car ses Capitaines emporterent Compiegne que les Anglois possedoient, mais ils ne joüirent pas long-téps de cette conqueste, le Duc de Bethford la reprit peu de jours apres, emporta le Chasteau de Crotoy, ceux de Seduve & de Gaillon, les villes de Nesle, & de la Fere en Tardenois, envoya Jean de Luxembourg pour assieger Guize, & ne voulant rien espargner pour venir à bout de son ennemy, mena luy-mesme toutes ses forces contre Yvry. *Con questes du Duc de Bethford.*

Charles n'estoit point en estat d'aller combatre ce Prince Anglois pour se conserver cette Place, mais ayant receu quatre mille Escossois, dont le Cóte de Douglas estoit conducteur, & le Comte de Milan luy ayant envoyé six *assiegé par l'Anglois.*

cens lances auec douze cens fantaſſins, il crût qu'il eſtoit aſſez fort pour faire frõt à ſes ennemis, & dans cette veuë il ſortit deTours avec le Cõte de Buckan qu'il avoit tiré de priſon par l'eſchange du Seigneur de Toulongeon, Mareſchal du Duc de Bourgogne, lequel avoit eſté pris devant le Chaſteau de Buſſiere, qui eſt dans la Province de Beaujollois.

Charles marche au ſecours de cette Place.

Sa marche s'eſtant addreſſée à Châteaudun, il y fut joint par le Duc d'Alençon, par le Vicomte de Narbonne, par le Comte d'Aumale & le Mareſchal de la Fayete, ce qui luy relevant le courage, il pouſſa ſa pointe, & emporta ſans reſiſtance la Ville de Verneüil au Perche, mais cette priſe luy fut ſi funeſte qu'il fallut apres un miracle pour reſtablir la perte qu'elle luy cauſa, car y ayant voulu laiſſer rafraîchir ſon armée, le Duc de Bethford ſe rendit cependant maiſtre d'Yvry, envoya reconnoiſtre ſon armée, luy preſenta la bataille & le défit ſi plainement, qu'il luy tua ſur la place plus de cinq mille hommes, dans le nombre deſquels ſe trouverent le Conneſtable de Buckan, les Comtes

Bataille d'Yvry.

Défaite de l'armée Françoise. de Douglas, d'Aumale, de Ventadour, de Narbonne, & plus de trois cens Gentilshommes. Le Duc d'Alençon & le Mareſchal de la Fayette furent les plus illuſtres priſonniers de cinq cens qui perdirent la liberté en cette bataille, Charles ſe ſauva dans Chinon, où le Comte de Richemont l'eſtant allé joindre, il le fit Conneſtable de France, au lieu du Comte de Buckan : Le nombre des Anglois qui
1425. furent tués en cette bataille fut de trois mille huict cens, mais comme le champ demeuroit au Duc de Bethford, il ne conſidera pas cette perte. Au contraire ſa victoire l'ayant fait demeurer plus fier qu'il n'eſtoit, il ne ſongea qu'à pouſſer plus loin ſes conqueſtes, il remit Verneüil à l'obeïſſance, le Comte de Sariſbury ſe rendit maiſtre du Mans & de ſainte Suſanne, Jean de Luxembourg s'empara de Guiſe, & pour le dire en peu de paroles, tant de Places ſe ſoûmirent à ce Vainqueur, que les plus ſenſibles à la diſgrace de Charles l'appelloient par compaſſion le Dauphin de Viennois, & ceux qui ne l'aymoient point, *Le Roy de Bourges*, par moquerie. En effet il ne luy
Suite des conqueſtes du Duc de Bethford.

reſtoit

restoit qu'une si petite piece de la Couronne qu'on avoit peine à croire qu'il fut fils & legitime successeur de Charles. VI.

Nous avons dit cy-dessus que le Duc de Glocester, oncle du Roy d'Angleterre, avoit épousé Jaqueline de Baviere, Comtesse de Haynaud, femme du Duc de Brabant, dans le même tems que le Duc de Bethford son frere, prit pour femme Anne de Bourgogne ; il ne seroit pas raisonnable que nous en demeurassions-là, & que nous passassions sous silence la suite d'un mariage si peu legitime. Ce Prince Anglois s'estant persuadé qu'il devoit posseder la Comté de Haynaut, puis qu'il en possedoit la maîtresse, il partit d'Angleterre pour en aller prendre possession : le Duc de Bourgogne s'interessa dans l'affront qu'on avoit fait au Duc de Brabant, parce qu'il estoit son cousin : Il envoya défier l'Anglois corps à corps, le Duc de Bethford empécha ce combat : le Bourguignon voyant qu'il falloit témoigner son ressentiment par une autre voye, il mit tous ses amis à cheval, alla rēcontrer le Duc de Glocester qui étoit à la teste de quelques troupes, le cōbatit,

1426.

Broüillerie entre les Ducs de Glocester & de Bourgogne.

défit son armée & restablit le Duc de Brabant dans la possession du Haynaut, ce qui forçant l'Anglois à se retirer, il reprit le chemin d'Angleterre, où ayant appris que son mariage avoit esté cassé par le Pape, il prit une autre femme & laissa celle-là à celuy qui la pouvoit posseder legitimement.

Cependant la fortune accompagnoit toûjours les desseins du Duc de Bethford, il avoit occupé les Places dont nous avons parlé cy-dessus sans avoir fait de grands efforts pour s'en rendre maistre, le Comte de Sarisbury n'eust pas plus de peine à se rendre maistre du Château de Ramboüillet, & de la forteresse de Mayene qui est en Champagne, dont il fit mettre à bas toutes les murailles, Mais le Comte de Suffolc, Seigneur de la Poule son frere, & le Comte de Vvarvvic n'eurent pas un pareil succez à l'attaque de Montargis; le Connestable de Richemont s'estant mis à la teste des troupes de Charles, marcha pour le secours de cette Place, les Anglois leverent le siege pour l'aller combattre. Ils furent défaits, leur défaite fit que la Place ayant receu tout le rafraîchissement dont elle avoit be-

Les Anglois attaquent Montargis.

Ils sont défaits.

soin, ces ennemis n'en oserent plus approcher pour y faire de nouveaux efforts.

La bonne fortune de Charles ne s'arresta pas à cette défaite, la garnison de S. Michel défit celle du Mont Helene: Ambroise de Loré mis au premier rang des Capitaines de son siecle, couvrit la terre de douze cens Anglois tuez devant la ville de Sainte Susanne, & le Seigneur d'Orval ayant attaqué celle du Mans qui avoit esté l'une des conquestes du Comte de Sarisbury, la remit à l'obeïssance. Mais elle n'y demeura pas long-temps, le Chasteau s'estant conservé sous la domination des Anglois, Thalbot la surprit quelques jours apres, tua toute la garnison Françoise qui dormoit agreablement sur la plume, comme si elle n'eût point eû à redouter la surprise de ces ennemis, alla prendre Laval, & voulant étendre sa gloire plus loin, marcha conjointement avec le Comte de Uvarvvic, contre Pont-Orson, qui se rendit apres un long siege: Cependant le Comte de Suffolc qui commandoit dans la basse Normandie, ayant fait une irruption en Bretagne, contraignit le Duc à ju-

Divers succez de cette guerre.

rer qu'il abandonneroit le party de Charles pour ſe jetter dans les intereſts de la Couronne d'Angleterre.

Vne ſi longue guerre ayant épuisé les forces du Duc de Bethford, il ſembloit que les affaires de Charles ſe
1427. deuſſent diſpoſer à une meilleure fortune, car il emporta la Ferté-Beſnard, Marche-Noir, Nogent le Rottou, Nogent le Roy & Betancour, Mais le Comte de Sarisbury retournant en ce meſme temps d'Angleterre avec un renfort de ſix mille hommes, les choſes changerent de face ; le Duc de Bethford qui demeuroit alors à Paris, pour conſerver cette grande Ville à l'obeïſſance, fit entrer toute ſon armée dans la Beauſſe, ſous la conduite de ce meſme Comte de Sarisbury, ce Comte emporta Jenville, Gergeau, Sully, Baugency, & ne croyant pas que toutes ces petites conqueſtes deuſſent borner la grandeur des armes Angloiſes, alla camper devant Orleans.

Conqueſtes des Anglois.

Siege d'Orleans.

Cette Place n'avoit rien qui la pût défendre, neanmoins eſtant de la derniere importance à la fortune de Charles, ce Prince reſolut de tout faire pour

la conſerver ; il jetta dedans le brave baſtard d'Orléans, Comte de Dunois, Pothon de Xaintrailles ſon grand Eſcuyer, & le ſieur de Vignoles qu'on nommoit la Hire, que l'on pouvoit mettre au rang des plus vaillans hommes du ſiecle, & avec eux une garniſon capable de la bien deffendre. En effet ces vaillans Capitaines ſouſtindrent ſi courageuſement les efforts de ces ennemis & furent ſi vaillamment appuyez par les habitans, qu'ils donnerent le temps à leur maiſtre de leur envoyer le miraculeux ſecours qui les delivra.

Pendant que ces braves hommes combatoient avec chaleur pour conſerver une Place ſi conſiderable, quelques troupes Angloiſes qui conduiſoient des proviſions à leur camp, & entre-autres vivres une grande quantité de harens, parce qu'on eſtoit au commencement du Careſme, furent rencontrées par un party d'Eſcoſſois & de Frãçois proche le village de Rouvray ; ils vindrent aux mains, les Anglois furent les plus forts & les plus heureux, car ils laiſſerent plus de ſix cẽs de leurs ennemis ſur la place, entre *Bataille des Harens.*

lesquels on trouva six-vingt Gentils-hommes d'Escosse, & quelques François fort qualifiez.

Histoire de la Pucelle d'Orleans. Jusques-là les Anglois pouvoient dire qu'ils avoient eû la fortune de leur costé, car il est certain qu'il ne s'estoit guere fait de combats qu'à leur avantage, elle commença dés ce mesme temps à les regarder de travers, & à prendre le party de Charles. On vid arriver dans Chinon, où ce Prince François sejournoit ordinairement, une jeune
1428. Bergere nommée Ieanne d'Arcq, natifve de la Parroisse de Saint Remy sur Meuse, proche de Vaucouleurs, & depuis fameuse, connuë par le nom *de la Pucelle d'Orleans*, laquelle ayant esté introduite devant sa Majesté par le Seigneur de son Village, luy dit que Dieu l'envoyoit pour le délivrer de la persecution de ses ennemis, & pour le restablir sur le Trône. Ces paroles semblerent d'abord ridicules, & on s'en mocqua, comme si elles fussent sorties d'un esprit blessé & preoccupé de quelques folles impressions, neanmoins cette païsanne ayant esté serieusement examinée par les plus sçavans hommes du Royaume, & la suite de

ses discours ayant fait connoître que son jugement estoit sain, il fut dit dans le Conseil du Roy qu'il n'y avoit point d'inconvenient à luy mettre une cuirasse sur le dos, & l'envoyer avec quelque suite contre les Anglois.

Charles luy donna donc sur ses armes une pareille authorité qu'à ses plus experimentez Capitaines, elle se fit couper les cheveux, se couvrit d'un habit qui dementoit son sexe & sa condition, mit une épée à son costé, & se mettant à la teste de toutes les troupes que ce Prince avoit prés de sa personne prit le chemin d'Orleans dans le dessein de commencer ses exploits par le secours de cette Ville. Les Anglois se mocquerent d'abord quand on leur apprit qu'elle estoit en campagne pour les attaquer; mais ils ne furent pas long-tems à connoître qu'il la falloit redouter, car elle entra dans la Ville apres avoir passé sur le ventre à tous les ennemis qui se presenterent pour l'en empescher, alla dés le jour mesme attaquer tous les forts qu'ils avoient fait élever du côté de Saint Loup, & du Pont de Loyre,

La Pucelle fait lever le siege d'Orleans aux Anglois.

fit paſſer au fil de l'épée plus de quatre mille hommes qui les occupoient, & donna tant de frayeur au Comte de Suffolc, qui commandoit à ce ſiege avec Thalbot, qu'elle les contraignit à ſe retirer avec aſſez de deſordre pour faire juger qu'ils avoient peur.

Conqueſtes de cette genereuſe fille.

Cette Ville fut donc délivrée le 9. du Mois de May de 1428. & ces Generaux Anglois contraints de ſe retirer à Gergeau & à Mehun ſur Loyre, qui ſont deux petites Villes ſituées l'une au deſſus, l'autre au deſſous d'Orleans, mais cette genereuſe Amazone ne les y laiſſa pas long-temps; Charles luy ayant envoyé quelques forces qui luy eſtoient arrivées ſous la conduite du Conneſtable de Richemont, du Duc d'Alençon, du Sire d'Albret, & de pluſieurs autres Seigneurs, elle fit marcher droit à Gergeau, força la Place, fit priſonnier le Comte de Suffolc General de l'armée Angloiſe emporta Mehun ſans beaucoup de peine, & ſe fit ouvrir les portes de Baugency que Thalbot avoit abandonné, ſur lequel temps Charles s'eſtant rendu dans ſon armée, elle luy ſçeut ſi bien perſuader qu'il ſe devoit aller faire

ſacrer à Rheims, qu'il s'y reſolut.

Il y avoit de grands obſtacles à ſurmonter, avant que d'en venir à ce point, car l'armée Angloiſe occupoit la Beauſſe : Les Provinces de Gaſtinois, de Champagne, de Brie, de Picardie, & de Normandie, eſtoient entre les mains du Duc de Bethford, il falloit traverſer la plus grande partie de tous ces païs ; Neanmoins quoy que toutes ces difficultez paruſſent invincibles, elles n'étonnerent point la Pucelle, elle avoit fait reſoudre Charles à ne s'y point arrêter, il ne s'y arrêta point auſſi, il fit marcher droit à Patay, qui eſt un Bourg de la Beauce, l'armée Angloiſe qui occupoit ce poſte, ſe mit en bataille pour luy fermer le paſſage, elle fut preſque toute taillée en pieces; cette victoire relevant le cœur de l'armée Royale, les Generaux qui la commandoient furent d'avis d'en faire deux Corps, l'un pour ſe jetter dans la Normandie, l'autre pour mener le Roy droit à Rheims, le Conneſtable fut choiſi pour commander celuy qui devoit entrer dans la Normandie, le reſte marcha ſous la conduite de la Pucelle, pour aller attaquer

Defaite de l'armée Angloiſe à Patay.

Auxerre. Cette Place estoit assez bonne pour disputer long-tems ses murailles, neanmoins elle ne tint que trois jours, Troyes en Champagne qui fut assiegée quelques jours apres, ne resista qu'une semaine, Chaalons & Rheims ouvrirent leurs portes, Charles fut sacré par l'Archevéque de cette derniere Place, avec toutes les ceremonies requises à une action de cette importance. Ce fut assez pour donner sujet à plusieurs autres Villes de se remettre à l'obeïssance.

Charles fut sacré & Couronné à Rheims.

Plusieurs Villes se remettent à l'obeïssance de Charles.

En effet, si-tôt que le Roy fut sorty de Rheims, on luy apporta les clefs de Provins, de Chasteau-Thierry, de Soissons & de Laon; ce qui suscitant un dépit nompareil en l'ame du Duc de Bethford, il écrivit une longue lettre

1419. au Roy pour le menacer du trouble qu'il apportoit à la legitime possession d'Henry Roy d'Angleterre son maître, s'il ne mettoit les armes bas pour le reconnoître Souverain dans le Royaume de France; Mais comme le mouvement de cette Lettre estoit ridicule de soy, & que d'ailleurs, la subcription estoit *à Charles de Valois*, Charles en fit si peu d'estat, qu'il ne

daigna y faire réponse. Ce Prince Anglois se trouvant donc sensiblement outragé de ce mépris, il sortit de Roüen à la teste de dix mille hommes, traversa la Brie, & se rendit à Montereau faut-Yone, d'où il envoya presenter le combat à Charles.

Le cœur de Charles estoit à l'épreuve, car il est certain qu'il estoit soldat, & si ses Capitaines eussent esté dans ses sentimens, sans doute une bataille eût terminé la querelle qu'il avoit avec les Anglois, mais ces Capitaines n'avant pas esté d'avis d'exposer au sort d'un seul combat une Couronne qui commençoit à reprendre une partie de sa beauté, il ne s'arresta pas au billet du Duc de Bethford, au contraire, ayant veu que ce General Anglois ayant eu une tres-favorable occasion de le combattre proche de Senlis, où les deux armées avoient esté plus de six heures en presence l'une de l'autre, avoit sonné la retraite sans l'oser choquer, il tira du costé de Compiegne, se rendit maître de cette Place, de celle de Senlis, de Beauvais, d'Aumale, de Crespy en Valois, du Pont

Ses conquestes.

Saint Maixance, de Choisy, de Gournay sur-Arande; & en suite de plusieurs autres Villes qui témoignerent ouvertement que toute la chaleur qu'elles avoient euë pour les Fleurs-de Lys n'estoit pas éteinte.

Il attaque Paris inutilemẽt. Saint Denys, & Lagny furent du nombre des Places qui rentrerent dans le devoir, mais Paris ne voulut point entendre parler de se rendre, il soûtint courageusement plusieurs assauts qui luy furent donnés avec vigueur, en un desquels la Pucelle fut blessée d'un trait à la jambe, sa resistance fit que Charles levant le siege, resolut de retourner du côté de la Touraine, & du Berry; Voulant toutefois conserver les conquestes qu'il avoit faites, il laissa Charles de Bourbon, Comte de Clermont, Lieutenant General, sur tout ce qu'il possedoit en l'Isle de France, le Comte de Vendosme à Senlis, Guillaume de Flavy à Compiegne, Jaques de Chabanes à Creil, & Renaud de Longueil à Saint Maixance.

1430. Ces ordres estant judicieusement establis pour asseurer toutes ces Places, il fit marcher droit à Corbeil, qu'il

remit à l'obeïssance, & passant outre alla prendre la Charité, qui estoit alors une des meilleures Places de celles qui sont situées sur la riviere de Loyre; Mais aussi-tôt qu'il fut éloigné, les Parisiens reprirent Saint Denys, & le bastard de Clarence, Chasteau-Gaillard, & celuy de Torcy dans la Normandie

Les Parisiens refusent le Gouvernement du Duc de Bethford.

Le Duc de Bethford avoit paru comme Souverain dans la France, depuis la mort de Charles VI. mais cette grande authorité commença de diminuer tout au mesme tems que la fortune eût commencé de monrrer un visages riant à Charles; car outre les Places qu'il avoit perduës, les Parisiens luy témoignerent qu'ils ne pouvoient plus goûter son Gouvernement, demanderent le Duc de Bourgogne pour les commander, & le contraignirent à prendre le chemin de Normandie, au commandement de laquelle Province ils limiterent tout son pouvoir: De sorte que ce Prince Anglois se trouvant un peu mal traité, il demeura tout persuadé que pour ne point perdre tout ce qui luy restoit dans la France, il falloit faire venir

le Roy d'Angleterre pour remettre tout en bon eſtat.

1431. Il envoya donc l'Evéque de beauvais juſqu'à Londres, cependant le Duc de Bourgogne employa les forces qu'il avoit avec grand éclat, il reprit Gournay ſur-Arande, emporta le Chaſteau de Choiſy ſur-Oyſe, ſe mit en poſſeſſion de Soiſſons par la lâcheté du Gouverneur qui rendit la Place, & ne ſe pouvant contenter de ſi peu de choſe, marcha contre la ville de Compiegne.

Ce Duc de Bourgogne attaqua Compiegne.

La Pucelle qui commandoit dedans, avoit trop de cœur pour le laiſſer approcher ſans l'aller combatre, elle ſortit, attaqua furieuſement les Anglois & les Bourguignons; ſes troupes ne marcherent point au combat avec une parielle aſſeurance, elles l'abandonnerent, elle fut priſe par le baſtard de Vendoſme : Ce baſtard la mit entre les mains du Duc de Bourgogne, ce Prince en confia la garde à Jean de Luxembourg ; Cettuy-cy fut obligé de la remettre au pouvoir de Henry, qui eſtoit arrivé en France cinq ou ſix jours auparavant, elle fut conduite à Roüen, où comme ſi les

La Pucelle tombe entre ſes mains.

merveilles qu'elle avoit faites avec l'épée fussent arrivées par la force des sortileges, elle fut condamnée au feu, dans lequel elle finit la plus belle vie du monde. *Est bruslée à Roüen.*

Mais la Justice divine fit voir que la raison n'avoit point eu de part à cette inhumaine Sentence ; car l'Evéque de Beauvais qui avoit esté le plus puissant autheur de cette injustice, mourut peu de tems aprés en faisant sa barbe, Nicolas Midy qui avoit prononcé la Sentence fut frappé de Ladrerie, & Guillaume d'Espinay Promoteur en cette cause, ayant esté chassé de Roüen par les Anglois, alla miserablement mourir dans un colombier. Ce qui acheva de faire paroître le jugement de Dieu dans la vengeance de cette injustice, fut le restablissement de la renommée de cette fille par les ordres du Pape Caliste III. & par le ressentiment de Charles, lequel ayant un legitime sujet de se souvenir des services qu'il avoit receus du courage de cette fille, annoblit ses freres, & toute leur posterité, changea le nom d'Arcq, en celuy du Lys, & pour rendre cette reconnoissance de plus 1432. *Sa mort vengée par la main de Dieu.* *Rétablissement de la renommée de cette Pucelle.*

grand poids, ordonna que les armes de ces Gentils-hommes nouveaux, fussent deux Fleurs de Lys d'Or en champ d'azur, separées l'une de l'autre par une épée, portant une Couronne d'Or sur la pointe.

C'estoit un grand éclat en la fortune du jeune Roy d'Angleterre d'avoir veu à son arrivée dans la France mettre en son pouvoir cette vaillante restauratrice d'un si grand Estat, neanmoins il n'emporta pas Compiegne, la vigueur des assiegez força son General à lever le siege, & cette retraite fit naître un si grand dépit dans l'ame du Duc de Bourgogne, qu'ayant mis de nouvelles forces sur pied, il se mit aux champs avec dessein de faire de nouveaux efforts contre cette place, mais il n'alla pas jusques la, car Pothon de Xaintraille defit son armée aupres de Bouchoire.

Les Anglois de la garnison de Meaux furent plus heureux, ils furent avertis que la ville de Colombiers estoit toute remplie de biens, dautant qu'elle n'avoit point esté attaquée par l'un ny par l'autre party, ils entreprirent de la surprendre, ils l'escaladerent,

s'en emparerent, la mirent au pillage, & firent tous ses habitans prisonniers.

Les armes du Comte de Vvaruvic ne furent pas moins glorieuses que celles de cette garnison, la fortune luy fit rencontrer proche de Gournay huit cens François qui marchoient sous la conduite de Pothon de Xaintraille, & du Seigneur de Gaucour, il les attaqua, les mit en déroute, & fit prisonniers ces deux Capitaines, cette perte fut pourtant-tres-avantageusement reparée par la prise de Ville-Neufve le Roy, & de Ponts sur Seine, qui furent emportées par les Capitaines de Charles.

Il y avoit alors une assemblée faite dans Auxerre, par l'entremise du Cardinal de Sainte Croix, pour trouver quelque accommodement à une si dangereuse querelle, mais les sentimens des deputez de Charles, d'Henry, & du Duc de Bourgogne, se trouverent si éloignez d'une moderation necessaire, qu'ils se separerent sans avoir rien fait pour l'accommodement d'une affaire que la seule raison devoit decider.

Pour parler de paix inutile.

Ce qui fit roidir les Anglois à ne riē relâcher des droits d'une Couronne qu'ils pretendoient leur estre acquise

Le Duc de Bethford prend Mōtargis.

fut la perte de la Pucelle par la mort de laquelle ils s'imaginoient d'estre affranchis de l'Empire de la fortune; & en effet s'estant mis aux champs incontinant apres son suplice, ils se rendirent maistres de Montargis, & le Duc de Bethford alla camper devant Lagny, pour tirer du pied des Parisiens une espine qui les incommodoit merveilleusement; mais il ne trouva pas son compte en cette entreprise, la Place fut si courageusement défenduë par Jean Foucaud, natif des environs de Limoges, que l'armée de Charles y arrivant sous les ordres du Cónestable de Richemont, du Comte de Dunois, du Mareschal de Ryeux, de Loüis de Culant Amiral de France, de la Hire, & de quelques autres Capitaines, il fut contraint de lever le siege, & se retirer à Paris.

Et assiege Lagny.

Il leve le siege.

Henry s'estoit rendu en France comme nous l'avons déja dit, selon que le Duc de Bethford l'avoit jugé necessaire pour se conserver la Couronne; il n'y avoit point parû avec l'éclat qui environne la Majesté, il luy prit alors l'envie de s'y faire voir en Souverain, & de parler en Roy dans la

capitale de tout le Royaume : Il manda donc aux Parisiens qu'ils luy preparassent une entrée & qu'ils se disposassent aux Ceremonies de son Sacre & de son Couronnement ; Ces peuples ne manquerent pas à ses ordres, on luy fit une entrée tres-magnifique, il fut couronné & sacré dans l'Eglise de Nôtre-Dame, par le Cardinal de Vincester, & l'on fit de beaux tournois & de belles jouſtes apres le festin. Mais toutes ces magnificences ne furent pas de longue durée : il n'avoit pas esté fort content de la Cour de Parlement, par ce qu'elle luy avoit demandé le payement de ses gages, il quitta la Ville quelques jours apres son Couronnement, & reprit le chemin de Roüen où sa personne sembloit estre plus asseurée.

Henry Couronné Roy de France.

1431.

Les hostilitez ne cesserent point cependant ; le Comte de Dunois & le Seigneur de Gaucour surprirent la ville de Chartres, les Anglois allerent remettre le siege devant Lagny sous la conduite des Comtes d'Arondel, de Vvarvvic & du Seigneur de l'Isle Adam, un des plus illustres Capitaines du Duc de Bourgogne, qui d'abord se rendirent maistres du Pont & du Bou-

Les Anglois ataquent Lagny.

levard qui le défendoit. Mais comme cette place avoit esté courageusement défenduë la premiere fois par Jean Foucaut, elle le fut encor à ce coup par le courage & la conduite de ce mesme Gouverneur, & par celle d'un Seigneur Escossois, qu'on nommoit Husson Queuë; de sorte que les ennemis ayans esté contrains de se retirer, le Duc de Bethford en conceut un si grand dépit, qu'il sortit luy-mesme de Paris à la teste de six mille hommes pour l'aller forcer: Il ne fit pourtant pas mieux que ses Capitaines, les assiegez soustindrent ses assauts avec une merveilleuse vigueur, & enfin le contraignirent à lever le siege pour n'avoir pas à combattre un grand secours qui leur arrivoit, sous les ordres du Seigneur de Xaintrailles.

Sont cõtraint de lever le siege.

Bien que le Cardinal de Sainte Croix n'eust point réüssi dans l'assemblée d'Auxerre qui s'estoit faite pour chercher la paix entre les Couronnes, il ne perdit pourtant point courage, & ne desespera pas de la faire, du moins entre les François & les Bourguignons: En effet il travailla si soigneusement à cela qu'il obtint entre-eux

Treve entre les Frãçois & les Bourguignons.

pour six ans une tréve qui fut fort desavantageuse à l'Anglois, car la femme du Duc de Bethford, qui estoit sœur du Duc de Bourgogne, venant à mourir sur ces entrefaites, l'amitié qui tenoit ces deux Princes attachez à même party, commença de mourir aussi. 1433.

Montargis repris sur l'Anglois. Les Anglois s'estoient rendus maistres de Montargis en Renards, les Seigneurs de Graville & de Vitry rentrerent dedans en Lions, quand ils attaquerent cette place, celuy qui commandoit dedans la défendit avec beaucoup de vigueur, mais comme le Duc de Bethford n'estoit point en estat de luy envoyer du secours, il fut contraint de capituler, & de recevoir toutes les conditiōs qu'il plut aux vainqueurs de luy imposer. Vn autre corps de ses ennemis avoit attaqué Saint Celerin qui est situé au pays du Mayne, il fut taillé en pieces par Ambroise de Loré, & le Comte d'Arondel chassé de devant Silly le Guillaume, par le Duc d'Alençon, qui avoit pour compagnon de cet exploit le Connestable de Richemond, & plusieurs autres braves Capitaines François : Mais bien que toutes ces pertes fussent de mortelles *Les Communes de Normā-*

die se revolte contre Henry. secousses, qui deussent faire peur aux Anglois, elles n'estonnerent point tant Henry qu'une revolte des Communes de Normandie, qui prirent les armes sous la conduite d'un Gentilhomme nommé Carnier; car les François s'en estant servis pour se rendre maistres
1434. de Diepe, d'Harfleur, & de quelques autres Places considerables en cette *Henry abandonne la France pour retourner en Angleterre* Province, son Conseil qui avoit remarqué que ses affaires entroient dans une décadence ouverte, luy fit quitter Roüen pour prendre le chemin de Calais, & de là celuy d'Angleterre.

Cette soudaine retraite fit croire à plusieurs qu'on verroit bien-tost la fin de la guerre par la retraite generale de tous les Anglois qui estoient en France: cela ne fut pourtant pas, deux grãds charmes y retindrent le Duc de Bethford, & par consequent tous les gens de guerre qu'il y commandoit. Il trouvoit trop de gloire à representer la personne d'un grand Roy dans le plus beau Royaume du monde pour le faire démordre d'une qualité si relevée, & d'ailleurs il s'y trouvoit arresté par les charmes de Iacqueline de Luxembourg, fille du Comte de S. Pol,

de laquelle on luy avoit proposé le mariage.

Ces nopces se celebrerent donc à Theroüenne avec une égale satisfaction de tous ceux qui pouvoient prendre quelque interest en cette alliance à la reserve du Duc de Bourgogne, qui pour des considerations particulieres & tres-legitimes nen pût approuver l'accomplissement ; mais comme les réjoüissances que l'on fit alors ne sortoient point des murailles de cette Villes, elles ne suspendirent point la chaleur des armes : S. Valery fut pris par les François, & repris au bout de dix jours par quelques Capitaines du Duc de Bourgogne qui ne les voulut point avoüer, les Anglois emporterent par escalade le Chasteau de Provins en Brie, les François recouvrerent celuy de S. Valery dans le mesme temps qu'ils perdirent l'autre. Thalbot estoit passé en Angleterre pour en amener de nouvelles forces, ce voyage ne fut point sans fruit : Si-tost qu'il eust mis pied à terre il attaqua le Chasteau de Beaumont sur l'Oyse, sa garnison n'ayant pas esté capable de le défendre, il s'en empara, le ruyna, mit la

Conquestes de Thalbot dans la Picardie.

Ville & le Chasteau de Creil à l'obeissance, se rendit Maistre du Pont S. Maixancé, força la ville de Crespy, recouvra Clermont situé dans le Beauvaisis, & n'ayant pû prendre Beauvais reprit le chemin de Paris.

Charles agissoit cependant d'un autre costé avec une pareille fortune; le Côte de Dunois & Pothon de Xaintrailles emporterent la ville de Ham, & le Seigneur de Vignolles se rendit maistre du fort de Breteüil qui est en Beauvaisis; mais comme la tréve faite entre les François & les Bourguignons duroit encore, & que ce Prince François n'êtoit plus amy de l'Anglois; la premiere de ces deux Places luy fut venduë pour la somme de cinquante mille escus d'or, les Picards rachepterent l'autre.

Les François avoient repris S. Celerin, le Seigneur de Vvilleby, & le bastard de Sarisbury entreprirent de la recouvrer, ils furent défaits: Cette déconfiture fut encore suivie de la prise de Ruc, éportée par le Seigneur de Brezé, & cette prise d'une secóde défaite des troupes que le Duc de Bethford envoyoit pour le recouvrement de la Place.

La

La tréve que le Cardinal de Sainte Croix avoit faite entre les François & les Bourguignons avoit fait mal au cœur à l'Anglois, le mariage du Duc de Bourgongne avec l'Infante de Portugal qui se fit alors, acheva de remplir son esprit d'ombrages, car le cœur de cette Princesse estant tout François, elle persuada si bien son mary qu'il faloit faire la paix avec Charles, que ce Roy luy ayant fait offrir Saint Quentin, Corbie, Amiens, Abbeville, & quelques autres Places situées sur la riviere de Somme, à condition qu'il les pourroit racheter pour la somme de quatre cens mille escus d'or, il se laissa porter à l'accommodement que l'on desiroit. Le Duc de Bourbon & le Connestable de Richemont ayant donc juré sur la Croix de leurs épées au nom du Roy Charles, qu'il n'avoit jamais commandé la mort de son pere, & ayant promis de chasser de sa Cour, comme il fit, Tanneguy du Chastel, & ceux qui avoient appuyé ces assassins, ces Princes se reconcilierent & firent la paix apres que le Duc de Bourgongne eust promis à ces deux puissans entremetteurs de renoncer

Paix entre Charles & le Duc de Bourgōgne.

ſincerement à l'alliance des Anglois, ce qui ne luy fut point difficile d'executer, ſon cœur eſtant déja préoccupé de quelque averſion contre le Duc de Bethford pour les raiſons que nous avons dites cy-deſſus.

1435. *Le Concile de Baſle s'entremet de la Paix entre les Couronnes.*

Le Concile de Baſle s'entremit alors de faire une paix generale entre les Roys Charles & Henry; mais bien que Charles euſt offert à ſon Concurrent les Duchez de Guyenne & de Normandie pour en joüir ſous les hommages des Roys de France, & dans la meſme forme que ces predeceſſeurs en avoient joüy, l'Anglois trouva tant de peine à renoncer à une ſi belle Couronne qu'on ne le pût jamais diſpoſer à cette juſtice; de ſorte que les deux partis reprenant les armes, on continua la guerre avec toute la chaleur qu'elle avoit euë auparavant.

Les François la firent avec grand fruit, ils regagnerent Feſcamg, l'Iſlebonne, Longueville, Tancarville, Corbeil, Brie Comte Robert, Montigny, Nogent le Roy, Pontoiſe, & pluſieurs autres Places du nombre de celles qui eſtoient au pouvoir de leurs ennemis; ce qui faiſant bien remarquer aux An-

glois la perte qu'ils avoient faite de l'appuy du Duc de Bourgogne, Henry conceut une si grande inimitié contre luy, qu'il fit soliciter les Hollandois de secouër le joug de son obeïssance; ce qui estant venu à la connoissance du Duc, il luy envoya declarer la guerre.

Le Duc de Bourgogne declare la guerre à Henry.

Le Duc de Bethford estant mort à Paris dans le même temps que ce Prince Bourguignon se mettoit en estat de faire peur à son ennemy, les Evesques de Beauvais & de Theronenne qui n'avoient point de plus hautes pensées que celles de conserver Paris à l'obeïssance d'Henry, dans les interéts duquel ils se portoient avec une inconcevable chaleur, se proposerent de prendre pour Capitaine de toutes leurs troupes un nommé la Haye. Mais ils se trouverent bien éloignez de leur compte. Le Parlement qui n'avoit point de bons sentimens pour Henry pour les raisons que nous avons cy-dessus déduites, s'opposa directement aux desseins de ces deux Evesques, envoya secrettemēt vers le Connestable, vers le Seigneur de l'Isle-Adam, devenu François & fait Mareschal de France par l'accōmodement du Duc de Bourgongne, & vers

le bastard d'Orleans, pour leur dire qu'ils s'approchassent de la Ville.

Ces Capitaines qui venoient de défaire huit cens Anglois, sortis de Paris pour aller couper les vivres aux François qui possedoient les Places voisines, se presenterent à la porte Saint Iaques, on leur descendit des eschelles, le Seigneur de l'Isle-Adam monta le premier, planta la Banniere de France sur le rempart, cria Ville gagnée, la garde Françoise qui estoit à cette porte la mit en pieces pour faire entrer toute l'armée; l'Allier Prevost des Marchands fit armer le reste du peuple en faveur de Charles. Les Anglois s'assemblerent avec diligence, firent trois corps des toutes leurs troupes, l'Evesque de Theroüenne se mit à la teste du principal, l'Evesque de Beauvais se presenta pour donner les ordres au second; le troisiéme suivit le Seigneur de la Haye: Les habitans tendirent les chaisnes, les pierres commencerent à tomber de tous costez pour assommer tous ces ennemis, ils se retirerent à la Bastille, les Generaux François l'assiegerent & la presserent de telle façon, que les

Reduction de Paris à l'obeïssance de Charles.

1436.

Anglois furent contrains de capituler à condition de la vie.

Cette heureuse reduction de la Capitale de tout le Royaume, fut cause que les garnisons de S. Denys, de Saint Germain en Laye, & de toutes les Places circonvoisines, se retirerent en Normandie. Ces disgraces ne leur abbatirent pourtant pas si bien le courage qu'elles ne parussent determinées à se bien défendre ; La Hire & Pothon de Xaintraille avoient mis la ville de Gisors à l'obeïssance de Charles, elles la reprirent, firent une furieuse irruptiõ sur les terres du Duc de Bourgongne, & contraignirent ce Prince François à lever le siege de Calais, pour le recouvrement de laquelle il avoit mis une armée aux champs.

Le Duc de Bourgongne assiege Calais inutilement.

Les Couronnes de France & d'Escosse avoient tousiours esté dans une intelligence parfaite, elles s'attacherent encore plus fortement pẽdant que les Anglois disputoient la premiere à Charles. Il avoit un Dauphin âgé de treize ans, il proposa de le marier avec Marguerite Stuard, fille de Jaques premier Roy d'Escosse. Il envoya des Ambassadeurs pour la demander,

Mariage de Marguerite Stuard avec le Dauphin de France.

l'Anglois traversa cette affaire, car il fit proposer à l'Escossois de luy rendre Barvvic, Roxbourg & toutes les Places qui leur avoient si soûvent mis les armes à la main ; Neanmoins tous ces artifices n'empêcherent point la perfection de ce mariage, la Noblesse d'Escosse l'emporta sur les Ecclesiastiques qui trouvoient les offres de l'Anglois assez raisonnables pour estre receuës ; Marguerite fut donc conduite en France où son mariage s'accomplit à Tours le 24. Juin de 1436.

Les affaires d'Henry estoient alors en mauvais estat, neanmoins le desir de se conserver quelque chose en France luy ayant fait faire de nouveaux efforts pour y rétablir son authorité, il y envoya les Ducs d'Yorck & de Glocester: Le premier pour tenir la place de Bethford, le second avec une armée capable de mettre encor les choses en balance. En effet la descente de ce dernier s'estant faite en Flandre, il y fit des ravages presqu'incroyables, car il remplit le païs d'Artois, & les environs de S. Omer d'hostilitez, de saccagemens & de pilleries : Mais enfin la necessité de vivres l'ayant contraint de

reprendre le chemin d'Angleterre, les Capitaines de Charles reprirẽt Soiſſons & le Crotoy, quelque diligence que le Duc d'Yorck pût faire pour prévenir leurs entrepriſes : Quant à la conduite de l'autre elle produiſit des choſes plus avantageuſes, il prit S. Germain ſur Cailly, Fontaine le Bourg, Blainville, Preaux, Liſle-bonne, Tancarville & Pontoiſe la plus conſiderable de toutes, dautant qu'eſtant une clef de l'Iſle de France, elle appuyoit toutes celles de ce quartier qui tenoient encor ſon party.

Cette année qui fut celle de 1437. fut remarquable par l'eſtrange mort de Jaques premier, Roy d'Eſcoſſe. Il avoit fait executer quelques grands Seigneurs Eſcoſſois, parce qu'ils ne s'eſtoient point mis en devoir de le deliurer de la priſon du Roy d'Angleterre : Gautier Comte d'Athol ſon oncle, & Robert Grame ſon couſin s'interreſſerent dans la mort de ces malheureux, ils entrerent de nuit dans ſa chambre, luy donnerent vingt-ſix coups d'eſpée au travers du corps, & bleſſerent de deux autres coups la Reyne ſa femme qui faiſoit un bouclier de ſon corps

Eſtrãge mort du Roy d'Eſcoſſe. 1437.

pour sauver celuy de son mary ; Mais ils ne joüirent pas lõg-temps du plaisir de s'estre vengez de la sorte, ils furent pris & punis par les plus horribles supplices qu'on pût inventer. Jaques son fils fut declaré successeur de sa Couronne & de ses Estats ; mais d'autant qu'il n'avoit encor que sept ans, Alexandre de Leviston fut choisi pour gouverner l'Estat pendant sa minorité.

Jaques II. son fils succede à la Couronne d'Escosse.

Il arriva dans ce mesme temps deux choses assez remarquables en Angleterre pour n'estre pas oubliées icy ; la mort emporta deux Reynes à peu de jours l'une de l'autre : Ces deux Princesses furent Jeanne de Navarre mere du Duc de Bretagne & du Comte de Richemont Connestable de France, & Catherine femme d'Henry V. mere d'Henry VI. qui regnoit alors, sœur de Charles VII. Roy de France, & mariées en secondes nopces au Prince de Galles Ovvin comme nous l'avons dit cy-dessus.

Remarquable consideration pour la successiõ de la

Cette Princesse avoit laissé de ce dernier mary trois enfans masles nommez Edmond, Gaspar, & un troisiéme qui mourut en religion ; je repete icy ce discours, parce que de cet Edmond.

que Henry fit Comte de Richemont nâquit un fils appellé Henry qui posseda la Couronne sous le nom d'Henry VII. Ovvin ne fut pourtant pas exempt de la foudre qui accable les plus malheureux, car si-tôt que la Reyne Catherine fut morte, le Duc de Glocester qui pouvoit tout en Angleterre le fit prendre, rendit criminelle l'audace qu'il avoit euë de mêler par un mariage Clandestin son sang avec celuy des Roys d'Angleterre, & sous un pretexte si foible luy fit mettre la teste à bas. *Couron. d'Angleterre.* *Ovvin Prince de Galles decapité l'ourquoy.*

Pendent que toutes ces choses se passoient en Escosse & en Angleterre, la guerre continuoit en France avec toute la fureur possible. Le Connestable de Richemont & le Comte de Perdriac prirent Chasteau Landon & Nemours, Gaston de Loge, Bailly de Bourges, se rendit maître de Thervy, Charles & le Dauphin son fils ayant assiegé Montereau-Faut-Yonne, emporterent la Ville d'assaut & le Chasteau par composition; le Duc de Bourgongne avoit envoyé de puissantes forces devant le Chasteau de Crotoy situé sur les frontieres de la Picardie, pour contribuer à sa prise; mais comme cette

Place eſtoit de tres-grande importance aux affaires d'Henry, ce Prince eut tant de ſoin de luy envoyer du ſecours, que les François & les Flamands ayant eſté contrains de lever le ſiege, ne purent encor empécher qu'un corps d'armée qui marchoit dans le païs de Caux ſous les ordres de Thalbot & de Kyriel, ne priſſent Longueville, Carle-Meſnil, & quelques autres petites Places dans cette Province: ceux-là n'eurent pas auſſi le pouvoir d'empeſcher Charles de rentrer en poſſeſſion de Montargis & Dreux par le moyen de quelques deniers qui gagnerent les cœurs de leurs Gouverneurs.

Pour parler de paix inutile. La chaleur de la guerre eſtoit grande, il y eut pourtant des ames aſſez douces pour chercher les moyens de l'éteindre: La Ducheſſe de Bourgongne, & le Cardinal de Vinceſter commencerent à parler de paix, & pouſſerent cette propoſition ſi loin qu'il fut également reſolu qu'on chercheroit cet important accommodement par une conference pour laquelle on choiſit un lieu entre Calais & Gravelines: les Deputez de l'une & de l'autre Couronne s'y trouverent donc, mais ils n'avan-

cerent rien, quoy qu'ils eussent employé vingt-deux jours à disputer leurs pretentions : la raison de cela fut que les Anglois voulurent avoir la souveraineté de la Normandie avec tout ce qu'ils avoient conquis, & que les Deputez François s'opposerent fortement à cette demande.

Ces Deputez demeurerent pourtant d'accord avant que se separer, d'une condition qui leur laissoit à tous lieu d'esperer un plus favorable succez d'une seconde entre-veuë, car il fut resolu qu'ils porteroient reciproquement à leurs Princes toutes les raisons qui avoient esté alleguées dans la Conference, afin de les consulter plus meurement, & qu'en suite ils se trouveroient à saint Omer le premier jour de May de 1438. Mais comme on n'avoit point parlé de suspendre les armes pendant ce temps-là, on continua les hostilitez avec plus de chaleur que jamais dans tous les lieux où les Anglois avoient des troupes ; car le Seigneur du Breil emporta sur eux la Ville & le Chasteau de Sainte Suzanne, qui passoit alors pour une des meilleures Places du Mayne des

Continuation de la guerre.

Mayne, les François attaquerent Avranches inutilement; Thalbot & le Comte de Sommerset se mirent d'ailleurs en possession d'Harfleur, & l'on vid plusieurs Places emportées en fort peu de temps par les Generaux de l'une & de l'autre Couronne.

1438. Ces hostilitez estoient assez grandes pour faire croire qu'on ne parleroit plus d'accommodement; on se souvint pourtant en France qu'on devoit renoüer la Conference du traité de paix à Saint Omer : voila pourquoy les mesmes Deputez François qu'on y avoit auparavant employez se trouverent dans cette Ville au premier de May, comme il avoit esté resolu ; mais quelques dispositions qu'ils eussent à la paix, on y vid encor moins de jour qu'auparavant; la raison de cela fut, que les Princes de France commencerent à se broüiller avec le Roy, que le Dauphin mesme ne demeura pas dans le respect ny dans l'obeïssance qu'il devoit au Roy son pere, & que Henry croyant bien trouver son compte en cette importante division, n'y voulut point faire trouver les siens.

On continua donc la guerre avec 1439. & 1440.
plus de fureur que jamais, & l'on
vid plusieurs Places changer de maistre
en fort peu de temps, la fortune se declarant tantost pour l'une des partis & tantost pour l'autre : Mais l'action qui eut plus d'esclat fut le secours de Pontoise entrepris par le Duc d'Yorck. Comme cette Place estoit importante, Charles la voulut retirer de la main de ses ennemis, il se fit suivre par une armée de douze mille hommes, dans laquelle on pouvoit trouver la fleur de la Noblesse Françoise : Mais bien que ces forces fussent capables d'empescher que les assiegez ne receussent des munitions & des hommes, les avenuës en furent si peu soigneusement gardées, que Thalbot eut la cômodité d'y jetter tout ce qu'il voulut, & mesme de faire passer la riviere si secretement, qu'il mit ce grand Fleuve entre son armée & celle de Charles; ce qui faisant parler assez ouvertement au desavantage de la conduite de ce Prince, il en conceut un si grand dépit qu'il resolut de perir en cette entreprise, ou d'emporter la Place à la barbe de ses ennemis.

Pontoise assiegé.

Ayant donc fait tonner ſon artillerie plus effroyablement qu'elle n'avoit fait, & la bréche ſe trouvant capable de convier ſes gens à l'aſſaut, il y marcha le premier l'épée à la main, toute la Nobleſſe le ſuivit avec une ardeur que l'on ne ſçauroit exprimer, les aſſiegez ſe défendirent à merveilles, & firent des efforts incroyables pour ſe conſerver; la bréche fut pourtant forcée, & la ville emportée avec le carnage de tous les Anglois qui compoſoient ſa garniſon.

Les Frãçois l'emportent d'aſſaut 1441.

Cette perte fut ſuivie de la priſe de Tartas, de S. Sever, d'Acqs, de Marmande, & de la Reole, qui ſont Villes de la Guyenne, leſquelles cederent devant une armée de ſeize mille hommes que Charles y mena: le Dauphin fit en ſuite lever le ſiege de Dieppe; mais comme il ne ſe peut faire que la guerre ne ſoit ſuivie de bons & de mauvais evenements, il arriva que le Comte de Sommerſet ayant amené d'Angleterre un renfort de ſix mille ſoldats, il ſe jetta dans la Comté d'Anjou, où il défit le Duc d'Alençon & le Mareſchal de Loheac.

Défaite du Duc d'Alençon.

Cette guerre avoit deſia duré 29. ans

avec des miseres & des calamitez effroyables, une si longue espace de temps commença de fâcher le Roy d'Angleterre, & le fit resoudre à demander la paix à son ennemy, il luy envoya des Ambassadeurs, Charles les receut favorablement; le Duc d'Orleans fut nommé de sa part pour travailler à ce grand accommodement, le Comte de Suffolc fut chef des Deputez du Roy d'Angleterre, ils s'assemblerent à Tours & y furent plus de six semaines; mais tout ce qu'ils purent faire pendant ce temps-là fut de demeurer d'accord d'une tréve de dix-huit mois, pendant laquelle Henry espousa Marguerite d'Anjou fille de René Roy de Sicile.

Tréve arrrstée entre les Couronnes.

1444.

Mariage d'Henry avec Marguerite d'Anjou.

Ce mariage fut cause que ces tréves ne s'observerent pas seulement jusqu'en 1446. mais qu'elles furent encor prolongées. Cependant Henry s'estant souvenu qu'il devoit des recompenses à quelques-uns de ses Courtisans qui luy avoient rendu de considerables services dans toutes les guerres qu'il avoit eues sur les bras, il se proposa de conserver leur bien-veillance par des marques d'un genereux ressentiment; il 1445.

erigea en Duchez les Comtez de Staford, de Vvarvvic, d'Hungtinton & d'Exeter, pour donner plus d'éclat à la vertu de ces hommes à la fidelité desquels il avoit de grandes obligations. Jean Thalbot fut un de ceux qui s'étoient hautement signalez contre les François, il le crea Comte de Sroop, & poussant sa generosité plus loin, acheva de marquer sa reconnoissance par d'autres liberalitez faites à ceux qu'il en jugea dignes.

Ces marques de generosité releverent la pompe de ses nopces, & n'adjousterét pas un petit éclat à la beauté de sa Cour, mais trois accidens qui arriverent presqu'en mesme temps en Angleterre, y apporterent de grands changemens : On vid mourir le Cardinal Henry, Evesque de Vvincester, sur la conduite duquel le Roy se reposoit des plus importantes affaires de son Estat, la nouvelle Reyne ne pût souffrir que le Duc de Glocester gouvernât l'Estat avec un pouvoir absolu, elle luy en osta l'administration, & le fit accuser de tant de malversations, que le Roy l'ayant fait arrester, le fit estrangler une nuict, sans luy donner le temps de se

Mort violente du Duc de Glocester.

1446.

purger d'une ſi noire accuſation.

Cet accident troubla l'Angleterre, il y en eut un autre plus fâcheux, qui fut ſur le point d'y ſuſciter une guerre civile. Le Maire de Londres avoit quelque averſion pour l'Eveſque d'Exeter, & pour le Duc de Suffolc l'un des principaux de la Cour; il ne les pouvoit défaire ouvertement, parce qu'ils eſtoient tous deux en credit, il ſe ſervit de l'abſence de Henry qui s'eſtoit eſloigné pour la chaſſe, il eſmeut les habitans contre eux, ſous pretexte de quelques ſubſides qu'on y levoit, ces furieux maſſacrerent l'Eveſque, & reſſerrerent le Duc dans la Tour. *Sedition eſlevée dans Lõdres.*

Henry qui n'eſtoit qu'à trois lieuës de là, ſçeut tout incontinent ce qui s'eſtoit paſſé dans la Ville, il ne pouvoit rendre la vie à l'Eveſque, il voulut conſerver celle du Duc. Il envoya querir celuy qui commandoit dans la Tour, luy enjoignit avec des menaces aſſez grandes pour le faire trembler, de luy amener cet illuſtre priſonnier ſain & ſauf, ce Gouverneur n'oſa contredire. Il executa ce qui luy avoit eſté commandé, Henry receut ce Duc avec

des careſſes, & l'oüit en ſes juſtifications, mais ne le croyant pas aſſeuré contre une émotion populaire il le fit monter à cheval, & luy conſeilla de prendre le chemin de France, pour ſe garentir de l'orage.

Insolente députation faite au Roy.

Ce Duc obeït, neanmoins il n'évita pas le malheur qui le talonnoit, quelques domeſtiques du Duc de Sommerſet, qui n'eſtoit pas ſon amy, l'ayant rencontré, le prirent, luy trancherent la teſte, & l'envoyerent au Maire de Londres, qui ne ſe trouvant pas encore ſatisfait, envoya trouver le Roy, au nom de tous les habitans, pour luy demander quelques autres perſonnes de ſon Conſeil qui avoient pourſuivy la déliurance de ce Duc : l'audace & l'inſolence de ces habitans, fut un coup bien rude à ce Prince, neanmoins voulant éviter une dangereuſe revolte à laquelle il voyoit de grãdes diſpoſitiõs, il donna ceux qu'on luy demandoit, leſquels furent publiquement executez.

Les Anglois rompent les tréves par la

Par un des articles de la tréye ſi ſolemnellemẽt accordée à Tours, il avoit eſté dit qu'on ne feroit aucunes hoſtilitez contre tous les alliez de l'une

& de l'autre Couronne,lesquels avoiẽt *surprise, de Fougeres.*
esté specifiés ; Il arriva pourtant que
François de Surienne,General du Roy 1449.
d'Angleterre sur les marches de France, prit & saccagea la ville de Fougeres, avant que ces tréves fussent expirées, ce qui donnant sujet au Duc de Bretagne,à qui cette Place appartenoit de se remuër ; il envoya l'Evesque de Rennes à Charles, pour luy demander raison de l'outrage qu'il avoit receu ; Charles estoit obligé de procurer la reparation de ce tort,il envoya en Angleterre, & vers le Duc de Sommerset, Gouverneur & Lieutenant General d'Henry deçà la mer, pour demander la reparation de l'excés commis par ce Capitaine,Henry desavoüa cette actiõ, & le Duc envoya des Ambassadeurs à Charles, pour luy faire de grandes excuses ; Mais Charles & le Duc de Bretagne, voyant que ces Princes Anglois ne parloient point de restituer, & qu'au contraire on faisoit travailler aux fortifications de Saint Jame, contre les conditions du traité, le Duc de Bretagne commença d'assembler tous ses amis ; & Charles à permettre que ses Capitaines renouvellassent la

Elles sont ouvertement rompuës par les François.

permettre que ses Capitaines renouvellassent la guerre par tout où ils pourroient profiter.

Le premier qui renouvella ces hostilitez, fut le Seigneur de Brezé, Gouverneur de Louviers ; le second, un Gentil-homme de Gascogne nommé Verdun ; le troisiéme, le Seigneur de Moüy ; le quatriéme, Flaques ou Floques, Bailly d'Evreux ; le Seigneur de Brezé se rendit maître du Pont de l'Arche, par le moyen d'un Marchand Voiturier de Louviers ; Verdun ayant pris les armes en faveur du Duc de Bretagne, emporta les places de Conac, & de Saint Maigrin, situées dans la Guyenne ; le troisiéme, Gouverneur pour le Roy Charles dans le païs de Beauvoisis, escalada Gerberoy ; le quatriéme s'empara de la ville de Conches.

Conquestes des Capitaines de Charles.

Ces surprises estonnerent un peu les Anglois, le Duc de Sommerset & Thalbot envoyerent aussi demander la restitution de ces Places, mais Charles ayant respondu qu'il les satisferoit sur cette demande, pourveu qu'on rendit Fougeres au Duc de Bretagne, & aux habitans tous les biens qui leur avoiét esté enlevez dans la prise de cette Pla-

ce, les choſes demeurerent dans la diſpoſition que l'on voyoit à faire la guerre.

La guerre ſe renouvelle en Eſcoſſe.

Les fers commencerent à ſe réchauffer ainſi dans la France, les choſes ſe paſſerent encore en Eſcoſſe avec beaucoup plus de chaleur. Les Anglois n'ayant plus d'égard à la tréve dans laquelle Jaques II. Roy d'Eſcoſſe avoit eſté compris, comme allié de la Couronne de France, ils ſe jetterent dans l'Eſcoſſe ſous la conduite de Thomas de Hampton, & de Henry de Perſy, fils du deffunt Comte de Northumberland, le Comte de Douglas ayant promptement aſſemblé des troupes, les mena contre ces ennemis, & les combatit avec une vigueur ſi belle, qu'apres en avoir mis plus de la moitié ſur la poudre, il mit tous les autres en déroute : le Comte de Sarisbury voulant reparer cette perte, mit ſoixante mille hommes en campagne, ce Comte Eſcoſſois, & ſon frere le Comte d'Ormond luy oppoſerent une armée de trente deux mille combatans, luy tuerent 24. mille hommes, mirent tout le reſte de cette groſſe armée en fuite, & ne ſe trouvant

Les Anglois y ſont défaits.

pas ſatisfaits ſe jetterent dans l'Angleterre, où ils ruinerent plus de vingt-deux lieuës de pays.

Comme Charles n'avoit point ignoré les hoſtilitez Angloiſes en Bretagne, il eût bien-toſt avis de celles qui ſe cõmettoient en Eſcoſſe : Voila pourquoy demeurant tout perſuadé qu'il n'y avoit point de honte à lever le maſque, puis que ſes ennemis n'avoient fait aucune difficulté de ſe declarer, il conclud de faire la guerre à bon eſcient, le Seigneur de Brezé Seneſchal de Poitou l'avoit commencée peu de temps auparavant par la ſurpriſe du Pont de l'Arche, il eſtoit encore accompagné des meſmes Capitaines qui l'avoient appuyé dans cette premiere entrepriſe, il la continua par l'attaque de Verneüil, au pays du Perche. La Place eſtoit forte, & garnie de bons deffenſeurs, neanmoins ayant eſté introduit dedans par un Muſnier de la Ville, qui avoit eſté batu par les Anglois pour n'avoir pas fait la ſentinelle avec aſſez d'exactitude, il s'en rendit maiſtre, & emporta le Chaſteau par le carnage de tous les Anglois qu'il y rencontra ; Le Donjon qu'on appelloit alors la Tour

Verneüil pris par les François.

Grise, fut pris vingt-quatre heures apres, par le renfort que le Comte de Dunois y mena. Thalbot s'estoit mis en campagne pour la secourir, mais ayant veu que ce brave bastard d'Orleans luy alloit au devant avec ses troupes, il se retira sans vouloir combatre.

Conquestes du Comte de Dunois.

La prise de cette Place fut suivie de celle du Chasteau de Nogent, de Pontau de Mer, de Saint Jame, de Beuveron, de Lysieux, de Vernon, de Gournay, de Harcourt, du Château de Chãbray, & de Neuf-chastel, toutes emportées par le Comte de Saint Pol, par les Seigneurs de Brezé, de Saveuse, de Roye, de Rambures, & plusieurs autres Capitaines, qui composoient l'armée du Comte de Dunois, & declaré Lieutenant de Charles, dans la Normandie.

Le Duc de Bretagne contribüe à chasser les Anglois de la Normandie.

Ces conquestes estoient assez belles pour satisfaire l'ambition d'un General, neanmoins elles ne firent qu'une petite partie de celles qui se firent en suite de de ce costé-là. On avoit recommencé la guerre en faveur du Duc de Bretagne, il n'eut point esté juste qu'il eust tenu ses bras en escharpe, pen-

dant que tant de genereux hommes s'exposoient aux dangers ; il mit donc sur pied une armée de sept mille hommes, laissa la garde de sa Province à Pierre de Bretagne, avec des forces capables de s'opposer aux desseins de la garnison de Fougeres, & se jettant dans la Normandie avec le Connestable de Richemont son oncle, le Comte de Laval, le Mareschal de Loheac, & le Seigneur de Montauban, emporta pour le premier effort de ses armes Coutance, & Saint Lo pour le second ; ce qui donnant sujet aux Places voisines de ne point resister temerairement, Hommel, Neufville, Torigny, Besseville, Ambaye, la Mothe l'Evesque, la Haye, Baqueville, Launay, Chanteloup, Vallonges, & le Pont Doüé se rendirent.

La ville d'Alençon estoit possedée par les Anglois, le Prince qui en portoit le nom se servit de la prosperité des armes Françoises pour la recouvrer ; il y marcha, les habitans luy en ouvrirent les portes, la garnison perdit le Château quatre jours apres, cela fut cause que ceux du Fresnoy receurent sans difficulté la capitulation qu'on leur presenta

presenta de sortir vies & bagues sauves.

Les Chasteaux de Yesmes & d'Argentan ayant esté pris en suite par les Comtes de Dunois, de Clermont & de Nevers, Charles resolut de chasser tout à fait ses ennemis de la Normandie avant que de donner des quartiers d'Hyver à ses troupes. Il marcha donc luy-mesme contre Chasteau-Gaillard, l'une des plus fortes Places de cette Province; s'en rendit le maistre, receut la ville de Gisors à composition, & mena toute son armée devant Roüen. *Charles assiege Rouen.*

Cette Ville avoit pour ses deffenseurs le Duc de Sommerset, & Thalbot avec douze cens Anglois, neanmoins les habitans s'estant ouvertement declarez en faveur de Charles, ils se saisirent des remparts ouvrirent une de leurs portes au Comte de Dunois, les Generaux Anglois se retirerent au Chasteau, au Palais, à la Bastille au Pont, & dans le Fort Sainte Catherine, Ils furent assiegez en tous ces endroits, ceux qui gardoient le Fort Sainte Chatherine furent les premiers attaquez, ils furent aussi les

premiers qui ſe rendirent à condition de la vie : la garniſon du Pont traita le jour meſme ; le Duc de Sommerſet demanda qu'il luy fuſt permis de ſortir avec ſa femme & ſes enfans, Thalbot & tout le reſte de ſa garniſon, Charles ne voulut point demeurer d'accord d'une condition tant injuſte, il demanda les villes d'Honnefleur, d'Harfleur, & toutes les autres Places que ces ennemis poſſedoient dans le Pays de Caux, le Duc ne ſe voulut point deſſaiſir d'Harfleur, parce que c'eſtoit la premiere Ville que le Roy ſon maiſtre avoit priſe à ſon irruption dans la France, on l'aſſiegea de tous coſtez dans le Palais, il vid bien qu'il ſeroit à la fin contraint de ceder, cette neceſſité fit qu'il capitula. Les conditions du traité furent qu'il payeroit cinquante mille eſcus d'or au Roy, & qu'il remetroit entre ſes mains les villes d'Arques, de Caudebec, de Moutier-Villier, de l'Iſle-bonne, de Tancarville & de Honnefleur, ce qui ayant eſté ponctuellement executé, on luy permit de ſe retirer à Caën, avec toute ſa garniſon.

Le Duc de Sommerſet capitule.

L'Hyver avoit déja toutes ſes ri-

gueurs quand cette capitulation se fit, neanmoins Charles ne voulant point laisser les affaires en si beau chemin, il envoya toute son armée sous la conduite des Comtes de Dunois, d'Eu, de S. Pol, de Clermont & de Nevers, pour aller attaquer Harfleur; le Gouverneur fit de merveilleux efforts pour se bien défendre, toutefois il fut si vivement pressé qu'apres avoir perdu plus de la moitié de sa garnison, il fut contraint de capituler pour sauver le reste : Fougeres fut cependant repris par le Duc de Bretagne, Belesme par le Duc d'Alençon & le Fresnoy par quelques autres Capitaines de Charles.

Les Anglois perdent Harfleur.

Le Duc de Bretagne reprend Fougeres sur eux.

Tant de pertes ayant obligé le Duc de Sommerset d'envoyer dire au Roy d'Angleterre l'estat auquel estoient toutes ses affaires, celuy qu'il luy avoit dépesché luy sceut si bien representer qu'il n'y avoit plus rien à esperer de ce costé-là si l'on ne faisoit des efforts extraordinaires pour y restablir son authorité, que ce Prince ayant peur de perdre ce qu'il y possedoit encore, il fit partir Thomas Kyriel avec quatre mille combatans pour disputer encor la partie attendant qu'il y

puſt envoyer de plus fortes troupes.

D'abord ce Capitaine emporta Valonges, & quelques autres petites Places voiſines, ce qui luy relevant vn peu le courage, il tira deux mille hommes de la garniſon de Caën, de Bayeux & de Vire, & ſe croyant aſſez fort pour tenir la campagne à la barbe des ennemis, alla chercher l'armée Royale pour l'engager à la bataille ; il avoit une extréme paſſion de combattre ; le Conneſtable & le Comte de Clermont luy firent bien-toſt paſſer cette fantaiſie ; ils l'allerent rencontrer proche d'un village nommé Formigny qui eſt entre Carentin & Bayeux, luy tuerent trois mille ſept cens hommes, & firent neuf cens priſonniers, dans le nombre deſquels ſe trouverent tous les principaux Capitaines, à la reſerve de deux qui ſe ſauverent, l'un à Bayeux, l'autre à Caën.

Bataille de Formigny.

Cette victoire renverſa toutes les eſperances des Anglois ; car n'ayant plus de forces capables d'arreſter le progrés des armes Françoiſes, les Generaux de Charles emporterent Vire, Avranches, Tombelaine, Bayeux, Briquebec, Valonges, Saint Sauveur le Vicomte,

Caën, Falaise, Danfront, & Cherbourg; de sorte que toute la Normandie sans exception d'aucune place se trouva délivrée de la domination des Anglois, & fort heureusemẽt reduite à l'obeïssance de Charles un an & six jours apres qu'on eust repris les armes; ce qui meritant bien une reconnoissance particuliere, le Roy fit commander des processions publiques par toute la France, afin de remercier Dieu de tant de victoires, qui luy ayant acquis le surnom de *Tres-Victorieux*, ne luy avoient esté données que par la toute-puissante main de Dieu.

Reduction de toute la Normandie à l'obeïssance de Charles.

Comme la gloire d'un Capitaine ne consiste pas seulement à mener courageusement ses troupes au combat, mais encore à sçavoir bien prendre ses mesures, ce Prince se voulut servir de la conjoncture de quelques troubles qui s'eslevoient en Angleterre, pour pousser sa bonne fortune plus loin: Estant donc asseuré que ces troubles ne permettroient pas à son ennemy de tirer des troupes d'Angleterre pour aller sauver la Guyenne, il laissa la Normandie sous le Gouvernement du Connestable de Richemont, &

Le Roy Charles marche à la conqueste de la Guyenne.

fit partir tout le reste de son armée pour aller appuyer le Comte de Foix & le Seigneur de Lautrec, qui commandoient ses armes de ce costé-là : En effet ces deux Generaux qui s'estoient déja mis en possession des Chasteaux de Mauleon & de Guischem, pendant que l'on travailloit à chasser les Anglois de la Normandie, ayant receu ce puissant secours qui s'estoit avancé sous la conduite du Comte de Ponthievre, les Anglois se trouverent si bas & tellement estonez, qu'il ne fut point en leur pouvoir d'empescher que ces Generaux ne se rendissent maistres de Bergerac, de Bonne-Foy, & des Chasteau de Gensac, & de Chalais.

Ces ennemis avoient raison de s'estonner de la vigueur avec laquelle les François agissoient contre-eux; mais toutes les pertes qu'ils firent alors, ne furent pas les seuls maux que la fortune leur fit; le Comte d'Orval fils du Seigneur d'Albret qui s'estoit avancé jusqu'à l'Isle de Medoc, suivy seulement de cinq cens hommes choisis, ayant rencontré neuf mille Anglois & Gascons, sortis de Bordeaux dans l'es-

perance de le défaire, il les combatit avec une chaleur si brusque, qu'en ayant laissé dix-huit cens sur la place, & fait douze cens prisonniers, il escarta si bien tous les autres qu'ils ne furent jamais en estat de se rejoindre.

Ces exploits estoient assez considerables pour faire naistre à Charles le desir d'aller plus avant, & de chasser entierement les ennemis de cette Province, il ne manqua pas aussi de profiter de cette occasion, il y envoya de plus fortes troupes dés le commencement du Printemps de l'année suivante ; elles estoient conduites par le vaillant Comte de Dunois, on y vid aussi des merveilles : ce glorieux homme commença ses conquestes par l'attaque & par la prise de Mont-Guyon, la suite n'en fut pas moins heureuse ; Il força Blaye, Bourg ne luy resista que six jours; Castillon & Million situées dans le Perigord se rendirent au Comte de Ponthievre, Fronsac investy par mer & par terre capitula malgré la vigueur des soldats qui le défendoient, Bordeaux traita ; Libourne ne se fit pas beaucoup prier pour se rendre à mesme devoir, Rion fut pris par le Comte d'Arma-

1451.

Conquestes du Comte de Dunois dans la Guyenne.

La Duché de Guyenne reduite

à l'obeïssance de Charles. gnac, la ville d'Acqs se soûmit au Comte d'Albret, & Bayonne fut emportée par les Comte de Dunois & de Foix; de sorte que toute la Guyenne se vid reduite à l'obeïssance de Charles deux cens quatre-vingt neuf ans apres qu'Henry second, Roy d'Angleterre, l'eust annexée à sa Couronne par son mariage avec la Duchesse Eleonor, repudiée par Loüis le Jeune Roy de France.

Quelques-uns s'estonneront que le Roy d'Angleterre ne fit qu'un leger effort pour conserver tant de conquestes qui avoient espuisé son Royaume de bons soldats, & ses coffres de toutes les finances que son œconomie & son industrie y pouvoient avoir mis: Ils auront raison, car la possession des deux plus belles Provinces de France meritoit bien qu'on s'y employast avec plus de vigueur & de soin; mais leur estonnement cessera quand ils auront appris les raisons qui ne permirent pas à ce Prince de faire ce qu'il eut bien desiré.

Guerre civile en Angleterre. L'Angleterre estoit alors partagée en deux factions qui la remplissoient de guerres civiles; pour entendre le

ſujet de ces guerres, le Lecteur ſe ſouviendra, s'il luy plaît, qu'Henry de Lanclaſtre qui regna ſous le nom d'Henry IV. du nom, ayeul de Henry VI. dont nous écrivons maintenant la vie, prit les armes contre Richard II. qu'il le mit priſonnier dans la Tour de Londres, qui le contraignit à luy ceder la Couronne au préjudice de Lyonnel Duc de Clarence, aîſné de Jean Duc de Lanclaſtre, pere de cet Henry IV. & enfin qu'il le fit mourir. Il faut qu'il ſçache maintenant que le deſir de recouvrer cette Couronne n'eſtant point mort dans le cœur de ceux qui l'avoient mal-heureuſement perduë, il ſe forma deux factions ſous les noms de *Roſe Blanche* & de *Roſe Rouge*, qui mirent toute l'Angleterre ſans-deſſus-deſſous; La maiſon de Lanclaſtre avoit pour ſa deviſe la *Roſe Rouge*; celle d'Yorck qui trouvoit ſa ſource & ſon origine dans ce Lyonnel Duc de Clarence, duquel nous venons de parler, ſe faiſoit connoître par *la Blanche*; la premiere eut toûjours le vent favorable pendant que les Anglois furent en poſſeſſion de la France; ſi-tôt qu'ils en furent chaſſez, l'autre commença de prendre vigueur.

Factions des Roſes Rouges & Blanches.

Richard Duc d'Yorck estoit un Prince plein d'esprit, de courage & d'ambition : Il vid que Henry se laissant aller aux delices & à la volupté, laissoit la conduite de son Estat au Duc de Sommerset, il commença d'imprimer dans l'esprit du peuple un degoût de cette administration, avec un mépris de la personne de Henry, qui n'agissoit que par les organes de ce Favory ; il luy fit representer par des Emissaires qui s'interessoient dans sa fortune, qu'il y alloit de la gloire & du repos de l'Estat, de la conscience & de la reputation des gens de bien à souffrir un si lâche gouvernement ; on le chatoüilloit du plus sensible côté du monde;il ne falloit point de plus fortes raisons pour le porter au changement, il s'y disposa ; les plus remarquables Seigneurs du Royaume entrerent dans un mesme sentiment, ils s'assemberent, marcherent les armes à la main contre la ville de Londres, manderent au Roy qu'ils s'estoient armez pour la liberté du Païs, luy demanderent les testes de ceux par le conseil desquels tout le Royaume estoit gouverné, & par le mouvement desquels

le peuple eſtoit chargé de cruelles exactions ; le Roy qui ne ſe croyoit pas obligé de rendre raiſon de ces actions à tous ces mutins, envoya contr'eux le Comte de Stafort ſuivy de toutes les troupes qu'il avoit ſur pied, ils l'allerent rencontrer avec furie, taillerent toute ſa ſuite en pieces, entrerent impetueuſement dans la Ville, s'accagerent les maiſons d'une infinité de Bourgeois, ſe ſaiſirent du grand Treſorier d'Angleterre qu'on nommoit Jean Say, & ſans garder une forme de juſtice plus raiſonnable que celle de la fureur qui les emportoit, luy firent mettre la teſte à bas. *Londres pillé.*

D'abord les principaux habitans de Londres ne ſe mirent point en devoir de s'oppoſer aux violences de ces factieux ; mais apprehendant la continuation de leurs volleries, le Maire & les Magiſtrats de la Ville envoyerent leurs ordres aux Bourgeois de prendre les armes ; ces habitans qui ne demandoient qu'un commandement de cette nature pour ſe venger des outrages qu'on leur avoit faits, ne manquerent pas de faire un grand corps pour aller ſurprendre ces mutins qui s'eſtoient

retirez au Faux-bourg S. George; mais bien qu'ils eussent tué tous ceux qu'on avoit postez sur le Pont pour en défendre le passage, ils ne purent forcer ce poste par le grand nombre de barricades qu'ils y rencontrerent, de sorte que le Roy fut contraint de leur envoyer une abolition, apres la publication de laquelle ils se retirerent chargez de butin; il n'y eut que leur Chef nommé Cadde, lequel s'estant laissé prendre eût la teste tranchée peu de jours apres.

Le Duc d'Yorck leve les armes. Cette affaire n'ayant pas eu tout le succés que le Duc d'Yorck esperoit, il se servit d'un second artifice pour y
1452. arriver, il pratiqua quelques Seigneurs du Royaume, mit avec eux douze mille hommes sous les armes, alla camper à dix milles de Londres, & pretextant encor ses desseins de l'apparence du bien public, envoya publier par tout qu'il prenoit les armes pour le soulagement du peuple; de sorte que son armée grossissant de moment à autre, Henry fut conseillé de se mettre promptement aux champs. Ce Prince ayant donc une extrême passion d'empécher la suite d'une si dangereuse re-

volte, il s'approcha du Camp de Richard, planta ses tentes vis à vis des siennes, & luy envoya demander le sujet qui luy avoit fait prendre les armes: A quoy ce Prince ayant répondu qu'il les avoit levées pour tirer le peuple de l'oppression qu'il souffroit, mais qu'il les quitteroit de bon cœur pourveu qu'on mist le Duc de Sommerset en prison, afin qu'on luy pût faire son procez, Henry fit cacher ce Duc dans sa tente, publia qu'il l'avoit fait conduire en lieu de seureté avec ordre de proceder contre luy : Richard le croyant prisonnier ne fit aucune difficulté de congedier ses troupes, & d'aller trouver sa Majesté sans aucune suite, il se plaignit des concussions & de l'avarice du Duc; le Duc paroissant alors accusa Richard de rebellion; Henry fit assembler tous les Grands du Royaume pour sçavoir ce que l'on feroit sur une affaire de cette importance: Il y en eut beaucoup qui côclurent à faire declarer Richard criminel de leze-Majesté, d'autant qu'il estoit constant qu'il en vouloit à la Couronne; le Duc de Sommerset appuyoit ce sentiment avec chaleur, neanmoins

Il est arresté.

cette opinion fut si fortement combatuë, que quelques Deputez de Bordeaux arrivant sur ces entrefaites pour dire à Henry que cette Ville prendroit les armes s'il vouloit promptement envoyer une armée en Guyenne, Richard eut la liberté de se retirer apres avoir promis qu'il n'attenteroit jamais rien contre son Seignenr & son Roy.

Remis en liberté.

Cette grande affaire estant donc terminée en cette façon, Henry fit Thalbot, Comte de Shrop, General d'une armée de cinq mille hommes pour aller renouveller la guerre en Guyenne; cependant la Reyne Marguerite mit au monde un fils, auquel on donna le nom d'Edoüard, & cependant encor le Duc de Sommerset qui ne croyoit plus Richard en estat de luy pouvoir nuire, reprit le gouvernement de l'Estat comme auparavant. Les réjoüissances de la nativité de ce jeune Prince se firent pendant qu'on armoit les vaisseaux qui devoient porter Thalbot en Guyenne: Quand tout cet equipage fut prêt, ce Capitaine partit d'Angleterre avec toute sa suite, prit terre en Medoc, les Bordelois luy

Thalbot va renouveller la guerre en Guyenne.

Naissance d'un enfant masle à Henry.

Thalbot s'empare de Bordeaux.

ouvrirent une de leurs portes, cela fut cause que tous les François qui estoient dedans demeurerent ses prisonniers.

Un commencement tant heureux relevant le cœur de ce General, il se mit aux champs, emporta la ville de Castillon, Chalais, Blanquefort, Cadillac & quelques autres petites Places, sur lequel temps un renfort de quatre mille hommes luy ayant esté amené par un Capitaine nommé Camus, & par le bastard de Sommerset, il commença de relever ses esperances jusqu'à se promettre de remettre toute la Province à l'obeïssance de son maistre.

Le Comte de Clermont, Lieutenant General de Charles en Guyenne, avoit ignoré la deputation des Bordelois en Angleterre, il n'avoit point encor sçeu l'arrivée de l'armée Angloise qu'aprés la perte de Bordeaux; si-tôt qu'il en eût appris la nouvelle, il mit six cens lances en campagne avec quinze cens fantassins sous les ordres des Maréchaux de Loheac & de Inlonges, pour renforcer les garnisons des Places voisines de Bordeaux; mais bien que Joachim Rouault, qui fut aussi Maréchal de France, eût eu le tems

De Fronsac. d'entrer dans Fronsac, il n'eut pas le temps d'y jetter des munitions & des vivres ; voila pourquoy Thalbot l'ayant assiegé fort étroitement, il fut contraint de rendre la Place.

Charles envoye une armée en Guyenne. Cette nouvelle armée d'ennemis en France ayant fait grand bruit, Charles partit de Tours pour prendre le chemin d'Angoulesme, cependant il envoya la meilleure partie de son armée du côté de Bordeaux pour appuyer les troupes du Comte de Clermont; le premier effort de ces gens de guerre se fit contre la ville de Chalais, leur second objet fut d'aller attaquer Castillon. *Elle ataque Castillõ.*

Thalbot marche au secours. Thalbot jugeoit cette Place tres-importante à ses desseins, il conclud aussi de ne la point laisser échapper de ses mains, & pour cet effet n'en voulant point confier le secours à d'autre valeur qu'à la sienne, il s'avança de ce côté-là ; mais ce fut un funeste voyage pour luy. Il trouva les François si bien disposez à le recevoir qu'il fut tué dans le combat apres avoir veu renverser sur la poudre plus de la moitié de ses troupes. Quelques Seigneurs Gascons qui s'estoient jettez dans les interests du Roy d'Angleterre se sauverent *Il est tué.*

dans la mesme Place avec quinze ou seize cens hommes;ils n'y furent pour-tant pas plus asseurez qu'à la campagne, car les vivres y estant fort cours ils ne purent tenir que trois jours.

Gastillon repris par les François.

La premiere condition avec laquelle les assiegez firent leur capitulation fut, que la ville de Bordeaux se remettroit à l'obeïssance, avec serment que tous ses habitans seroient desormais vrais & fideles subjets de la Couronne de France; qu'ils renonceroient pour jamais à la domination des Anglois, qu'ils envoyeroient de nouveau reconnoistre Charles pour leur Maistre & leur Souverain : La seconde, que les Anglois naturels qui estoient dans la Place se pourroient retirer en Angleterre ou à Calais avec leurs familles & leurs biens; mais pour les François & Gascons qui s'estoient jettez dedans au préjudice de la fidelité qu'ils avoient promise à Charles, & qui avoient fait venir les Anglois en France, il fut dit qu'ils seroient bannis du Royaume, & leurs biens confisquez à sa Majesté; Ils estoiét au nõbre de vingt,les Seigneurs de Duraz, de Rohan & de l'Esparre furent les principaux de ces infideles.

1453. Le Comte de Clermont semblant avoir alors les coudées plus franches qu'auparavant, tant par la mort de Thalbot que par la défaite de son armée, il fit marcher droit à Fronsac; Charles qui en fut averty sortit d'Angoulesme, se rendit au camp, fit presser la Place, elle capitula, l'armée Françoise fit deux corps pour aller attaquer Lermont & Cadillac tout en mesme temps. La ville de Cadillac fut forcée, le Chasteau se rendit quelques jours apres, quant au Fort de Lermont qui estoit la meilleure fortification de Bordeaux, il fut aussi contraint de se rendre, bien qu'il eust plus de quatre mille Anglois & quatre mille Gascons pour ses défenseurs; de sorte que toute la Ville ayant esté reduite à mesme devoir, toute la Guyenne se vid derechef reduite à l'obeïssance de Charles.

Fronsac remis à l'obeïssance.

Le Fort de Lermont emporté.

La ville de Bordeaux reprise.

Pendant que cette dangereuse fusée se demesloit à la gloire des armes de France, le Duc d'Yorck continuoit d'affliger l'Angleterre par de nouveaux troubles. Il pratiqua le Comte de Sarisbury & le Comte de Warvvic son fils, arma tous ceux qui ne demandoient que des nouveautez, le peuple se de-

Nouveaux desordres en Angleterre suscitez par le Duc d'Yorck.

clara pour luy, le Roy qui vid les habitans de Londres en estat de se declarer pour son ennemy, sortit sans bruit 1454.
de la Ville, & depescha de tous costez pour mettre des troupes sur pied; Richard qui sceut cette retraite, & la posture dans laquelle il se mettoit ne voulut point perdre l'occasion qu'il avoit d'agir, il alla camper devant S. Albans, le Duc de Sommerset qui commandoit les troupes Royales marcha de ce mesme costé, l'on vint aux mains, l'armée de Henry fut taillée en pieces, le Duc de Sommerset fut tué avec les Comtes de Northumberland, de Staford, & quelques autres de ses principaux Capitaines.

L'armée Royale taillée en pieces.

Cette victoire estoit grande, & Richard y pouvoit trouver des aisles pour voler jusques sur le Trône; neanmoins il voulut d'abord persuader à tout le Royaume que son ambition n'alloit point si haut, & que le bien public avoit esté le seul objet de ses armes, car il envoya des Deputez au Roy pour luy dire qu'il n'avoit vaincu que pour le mettre hors d'un esclavage, dans lequel la préoccupation qu'il avoit pour le Duc de Sommerset l'avoit

Richard Duc d'Yorck s'empare du Gouvernement de l'Estat. engagé, & pour l'asseurer de la fideli-té de son service, s'offrit de le rame-ner à Londres en Roy souverain; & en effet Henry n'ayant point mis en balance s'il se devoit servir de ses of-fres, il y fut conduit avec grand res-
1455. pect; mais comme Richard avoit toû-jours regardé la Couronne comme une chose qui luy estoit deuë, il commen-ça de s'en approcher, en s'emparant du Gouvernement de l'Estat avec tant d'addresse, qu'Henry n'avoit plus que le nom de Roy: Mais comme il est bien difficile de se tenir tousiours en garde dans les mouvemens que l'esperance d'une Couronne peut inspirer dans le cœur d'un homme, il ne put si bien faire qu'il ne donnât à connoistre ce qu'il avoit dans le cœur.

Les premiers qui remarquerent ces mouvemens, & qui virent clair dans le cœur de celuy qui les recevoit, fu-rent le Duc de Buckinghan & le fils aisné du deffunt Duc de Sommerset qui avoit succedé à la qualité de son pere. Ces deux hommes estoient trop interessez en la fortune de ce Prince pour ne le point observer, ils estudie-rent ses actions & ses paroles, il fit &

Il est decredité.

dit quelque chose qui faisoit voir ce qu'il y avoit au dedans, ils en avertirent la Reyne, cette Princesse fit connoistre au Roy qu'en effet ce Prince n'attendoit qu'une occasion pour se saisir de sa Personne & de sa Couronne; il ouvrit les yeux à ce judicieux avertissement, il en reconnut l'importance, cela le fit resoudre de ravaler l'authorité de cét ennemy caché; Richard fut averty de ce qui se passoit contre luy, il quitta la Cour pour éviter les embusches qu'on luy dressoit, le Comte de Sarisbury ne fut pas des deniers à se retirer, le Cóte de Warvvic son fils passa prõptement la mer pour se conserver Calais dont il avoit le Gouvernement. *Il se retire.* 1456.

Ces desordres tenans toute l'Angleterre en un point qu'elle ne sçavoit à quoy se resoudre, le Roy d'Escosse demeura tout persuadé qu'il se faloit servir d'une conjoncture si belle pour se venger des déplaisirs qu'il avoit receus des Anglois. Il arma donc & ravagea tout le plat païs de Roxbourg; les Normands & les Bretons pillerent d'ailleurs les costes de la Cóté de Kent, & le Port de Sandvvick. Henry se voyant embarassé de tant de costez envoya trouver *Irruptiõ des Escossois en Angleterre.* 1457.

le Duc d'Yorк pour luy remontrer que leur mauvaiſe intelligence alloit met-tre le Royaume en proye à ſes ennemis ; ce Prince ne voulut pas qu'on luy pût reprocher la ruyne de ſa patrie, il alla trouver Henry ſuivy du Comte de Sarisbury & du Comte de Warvvic qui eſtoit retourné de Calais, les affaires s'accommoderent, & tous demeurerent d'accord qu'il ſe faloit conjointement oppoſer aux inva-

Le Duc d'Yorck reprend les armes.

ſions eſtrangeres : Mais les Gardes ayans par malice ou par malheur attaqué le Comte de Warvvic à la ſortie de Weſtminſter, on reprit les armes de toutes parts.

L'armée du Duc d'Yorck eſtant donc en eſtat de combatre, le Comte de Sarisbury qui la commandoit fit marcher du coſté de Londres ; Celle de Henry qui par la perſuaſion des Ducs de Som-

1458. *Défaite de l'armée Royale.*

merſet & de Buckinghan avoit eſté miſe ſous la conduite d'un nommé Tuchet, l'alla rencontrer dans la Province de Lichefield, ils eſtoient également forts & également animez, cela fit qu'ils ſe chocquerent avec une vigueur pareille ; mais le combat ne fut pas long-temps en balance ; Tuchet fut

tué, sa mort fit perdre le cœur à tous ses soldats, ils lascherent le pied, leurs ennemis les enfoncerent, ils prirent la fuite avec un merveilleux desordre, & laisserent le champ de bataille au Comte de Sarisbury.

Il se passa cependant en France une chose de grande consideration: Charles eut avis que le Duc d'Alençon son neveu traitoit avec l'Anglois pour restablir son authorité dans la Normandie, il le fit arrester, le Duc avoüa franchement le crime dont on l'accusoit, il fut condamné à la mort, & tous ses biens confisquez à la Couronne; neanmoins Charles changea la nature de son supplice qui devoit estre sans delay en celle d'une perpetuelle prison au Chasteau de Loches, & par une bonté Royale rendit tous ses biens a sa femme & à ses enfans, qui n'avoient aucune part à son crime.

Le Duc d'Alençon veut restablir les Anglois dans la Normandie.

Le Duc d'Yorck se sentant alors eslever le cœur par la victoire qu'il avoit si glorieusement obtenuë, il creut qu'il estoit temps de lever le masque, & de ne plus dissimuler ce qu'il avoit si longtemps caché, il joignit de puissantes forces à celles par la vertu desquelles

il avoit triomphé de ses ennemis, & se mit en campagne en resolution de parler ouvertement si la fortune cótinuoit à donner un favorable succez à ses armes; Mais ce dernier dessein ne réussit pas comme le premier, ses troupes l'abandonnerẽt par l'infidelité d'un de ses principaux Capitaines nommé Trolop qui les débaucha; cela fit qu'il fut contraint de se retirer en Irlãde, & les Cótes de Sarisbury & de Warvvic à Calais.

Le Duc d'Yorck abandonné des ses troupes se retire en Irlande.

Ses affaires ne se trouverent pourtant point dans une decadence si grande qu'il ne luy fust facile de se relever; ses Partisans voyant que le Roy ne se remuoit pas vigoureusement commencerent à reprendre un peu de courage, le Comte de Sarisbury retourna, remit ses amis en campagne; le Comte de la Marche, fils du Duc, commença d'agir avec chaleur : ces deux Princes s'estans joints, ils envoyerent donner avis au Duc de l'estat auquel ils estoient, il quitta l'Irlande, arriva suivy d'une belle troupe; leur armée estant assez forte pour faire quelque chose de grand, ils prirent le chemin de Londres, Henry les voulant prévenir marcha droit à eux : ils estoient

Le Duc d'Yorck retourne en Angleterre.

également

également portez du desir de se rencontrer, ils se rencontrerent dans les plaines de Nortampton. Ils vindrent aux mains, ce fut avec une fureur si brusque que la terre ayant esté toute couverte de morts en moins de deux heures, Henry fut contraint de prendre la fuite apres avoir perdu dix mille hommes; Il n'alla pourtant pas trop loin, ses ennemis le poursuivirent, & le poursuivirent si vivement qu'ayant voulu faire ferme pour se rallier, il fut enveloppé & fait prisonnier avec quantité de ses Capitaines.

Bataille de Nortamptõ.

Henry défait & fait prisonnier.

Ce fut alors que le Duc d'Yorck creut qu'il faloit lever le masque & dire tout ce qu'il avoit sur le cœur: Il estoit vainqueur, on ne luy avoit point refusé les portes de Londres: si-tost qu'il y fut il fit assembler le Parlement, dit hautement qu'il n'avoit pris les armes que pour se conserver un droit que la maison d'Yorck avoit à la Couronne d'Angleterre, & en suite demanda qu'elle luy fut accordée puis qu'elle luy appartenoit legitimement; mais le Parlement l'ayant supplié de se contenter du Gouvernement general de tout le Royaume pendant

Richard demande la Couronne.

la vie d'Henry, à condition de luy succeder apres son trépas, il en demeura d'accord avec tous les Seigneurs qui le composoient.

1459. *Les Escossois attaquent l'Angleterre.* La chose demeura donc en ces termes pour quelques mois, cependant comme tous les hommes du monde ont toûjours les yeux ouverts quand il s'agit de leurs interests, Jaques II. Roy d'Escosse ne manqua pas de considerer les desordres de l'Angleterre comme un moyen propre pour adjoûter quelque chose à la gloire de sa Couronne: Il mit de fortes troupes sur pied dans le dessein d'estendre ses Frontieres par la prise de quelque Place de consequence, Roxbourg fut celle sur laquelle il jetta les yeux, il alla camper devant, la fit attaquer & commanda qu'elle fut battuë avec toute la violence possible; *Mort de Jaques Roy d'Escosse* mais ce fut un commandement qui luy fit perdre la vie, car s'estant trouvé proche d'une machine de guerre qui se mit en pieces, il fut frapé d'un éclat qui le mit deux jours apres au tombeau. Sa mort n'empescha pourtant pas que ses Capitaines ne se rendissent maistres de la Place. Il avoit trois enfans masles de Marie, fille du Duc de Gueldres &

niéce du Duc de Bourgongne, ces enfans se nommoient Jaques, Alexandre & Jean Jaques l'aisné ne trouva point d'obstacle à recevoir la Couronne, elle luy fut aussi mise sur la teste à Kelso sous le nom de Jaques III. bien qu'il ne comptast encore que la septiéme de ses années, Alexandre un second fils fut fait Duc d'Albanie, la Regente & les Estats du Royaume differérent de donner un appanage au troisiéme jusques à une saison plus commode.

Iaques son aisné luy succede.

Les choses estoient demeurées en Angleterre dans un estat assez paisible, pour faire esperer qu'on n'y verroit plus naistre de nouveaux troubles, mais la Reyne Marguerite ne pouvant souffrir la captivité du Roy son époux, & son fils le Prince de Galles privé de l'esperance de la Couronne, elle employa tout son credit pour mettre des gens de guerre sur pied, elle estoit aymée, Henry n'avoit point attiré la haine du peuple, elle n'eut pas aussi beaucoup de peine à trouver ce qu'elle vouloit, elle mit de fortes troupes sur pied en fort peu de temps; le Duc voulut aller combatre cette armée contre l'a-

La Reyne Marguerite arme contre le Duc d'Yorck.

Ce Prince est tué. vis de ses Capitaines qui le supplioient d'attendre les troupes que le Comte de la Marche son fils amenoit, il y fut tué avec le Comte de Rutland son second fils, le Comte de Sarisbury ayant esté pris eut la teste tranchée par le commandement de la Reyne.

Henry delivré. 1460. Cette victoire ne fut pas la seule que cette genereuse femme emporta, l'envie de delivrer le Roy luy ayant fait prendre le chemin de Londres, elle rencontra le Comte de Warvvic troisiéme chef de la ligue du Duc d'Yorck qui venoit de défaire le Comte Pembrock au païs de Galles, & qui s'avançoit pour le secours de son General, défit son armée & delivra le Roy son mary.

Edoüard Cōte de la Marche, fils du Duc d'Yorck, poursuit les desseins de son Pere. Mais cette grande prosperité ne fut pas de longue durée, Edoüard Comte de la Marche ayant appris la mort de son Pere, se resolut à ne rien relascher des pretentions qu'il avoit à la Couronne, il rallia l'armée de son Pere, le Comte de Vvarvvic l'alla joindre avec ce qu'il avoit pû conserver de sa precedente défaite: Ils prirent leur marche droit à Londres, Henry ne se

voulut point fier aux habitans de cette Ville, il l'abandonna pour se retirer dans Yorck avec le Duc de Sommerset & les autres Capitaines de son armée : Edoüard le poursuivit, les armées se rencontrerent, elles vindrent aux mains, toute l'armée de Henry fut taillée en pieces aprés un combat de dix heures, de sorte qu'il fut contraint de se sauver en Escosse où Jaques III. du nom le receut avec des caresses.

Je finis icy le regne de Henry, quoy qu'il ne soit pas mort, & qu'il pust encor esperer de se restablir sur le Trône par le secours du Roy d'Escosse, mais je suis contraint de le faire, tant pour soulager l'esprit du Lecteur, que pour ne point confondre nos Regnes, nous acheverons sa vie quand il sera temps, cependant faisons remplir ce Trône par celuy qui le devoit legitimement occuper, puis que la justice & la fortune l'y plaçoient.

Défait l'armée Royale, Henry se sauve en Escosse.

EDOUARD IV.



Ie dêtronay mon Roy pour occuper
ſa place,
Ce Roy me dêtrona pour reprendre
ſon rang,
Mais enfin je trempay mes mains
dedans ſon ſang,
Et conſervay le Sceptre aux Princes
de ma race.



SOMMAIRE.

Edoüard reçoit la Couronne. Mort de Charles VII. Roy de France. Le Duc de Sommerset va chercher du secours en France en faveur d'Henry. Henry donne Barvvic au Roy d'Escosse. Les Roys de France & d'Escosse luy donnent des troupes. Elles sont défaites. Il se sauve en la Principauté de Galles. Il retourne en Angleterre. Est fait prisonnier. Avantures de la Reyne Marguerite. Edoüard recherche l'alliance de France. Espouse Elizabeth de Riverie. Ambassadeurs François en Angleterre. Edoüard refuse de prendre le party de Louys Roy de France contre le Duc de Bourgongne. Le Comte de Warvvic mal content d'Edoüard. Il cabale contre luy. Fait espouser sa fille au Duc de Clarence frere d'Edoüard. Armées en campagne. La Royale est taillée en pieces. Edoüard prisonnier du Comte. Ce Prince se sauve. Arme & défait le Comte. Le

Comte se retire en France. Mariage du Prince de Galles, fils d'Henry avec la seconde fille du Comte. Le Duc de Clarence se dégoute de l'alliance du Comte. Armée Françoise en Angleterre en faveur d'Henry. Edoüard prend l'épouvante & la fuite. Le Roy Henry est delivré, & restably sur le Trosne. Edoüard retourne en Angleterre. Le Cõte marche pour l'attaquer. Le Duc de Clarence son Gendre l'abandonne. Le Comte est tué. Edoüard gagne une seconde bataille. Le Prince de Galles est tué. Mort du Roy Henry VI. Remarque necessaire à l'Histoire de la captivité d'Henry Comte de Richemond, & de Gaspar Comte de Pẽbrock prisonniers du Duc de Bretagne. Edoüard envoye demander à Loüis la restitution du Royaume de France. Responsé de Loüis. Edoüard mene une armée en France en faveur du Duc de Bourgõgne Tréve de neuf ans entre les Couronnes de France & d'Angleterre. Les Ducs de Bourgogne & de Bretagne compris au traité. Tragique mort du Connestable de S. Pol. Mort du Duc de Bour-

gongne. Loüis tâche inutilement de mettre aux mains les Anglois & les Escossois. Edoüard fait mourir son frere le Duc de Clarence. Desordre en Escosse. Iaques fait mourir le Comte de Maire son frere. Alexandre son autre frere va chercher du secours en France. Loüis le refuse. Il en va chercher en Angleterre. Edoüard le luy promet, & fait passer une armée en Escosse. Iaques luy donne Barvvic. Cela fait la paix. Mort d'Edoüard.

LA défaite & la fuite d'Henry, laissant Edoüard dans la gloire, il prit le chemin de Londres, où il se fit couronner à Vvestminster le septiéme de Juin de 1461. & dans laquelle ceremonie quittant la qualité de Duc d'Yorck qu'il avoit prise depuis le trépas de son pere, il prit celle de Roy d'Angleterre sous le nom d'Edoüard IV. Il avoit deux freres appellez Georges & Richard qu'il avoit fait passer en Flandres pour les conserver si la fortune se fut opposée à ses entreprise, il les envoya querir tout au mesme temps qu'il eut esté reconnu des Grands du Royaume, 1461.

Edoüard IV. du nom reçoit la Couronne.

fit Georges Duc de Clarence, Richard Duc de Glocester, & voulant reconnoître en quelque façon les services qu'il avoit receus du Comte de Warvvic, crea son frere qu'on nommoit Jean, Marquis de Montaigu, auquel temps le Duc de Sommerset le plus illustre Partisan d'Henry, jugeant bien que la disgrace du Roy son Maître exposeroit sa vie & sa fortune au ressentiment de son ennemy, il abandonna l'Angleterre pour aller chercher dans la generosité de Charles un secours capable de restablir Henry sur le Trône, ou une retraite pour la seureté de sa vie; mais il trouva que ce grand Prince estoit mort à Mehun le 21. de Juillet, & que sa Couronne avoit passé sur la teste de Loüis XI. son fils aisné, lequel avoit esté generalement reconnu de tous les François.

Mort de Charles VII. Roy de France.

Cette nouvelle qu'il apprit dés l'heure mesme qu'il eût pris terre, luy fit craindre d'abord de n'obtenir rien de ce qu'il avoit esperé, neanmoins estant trop avant pour reculer, il continua son voyage, & se presenta devant Loüis pour luy dire qu'il avoit passé la mer dans l'opinion qu'il seroit sensible à

l'infortune du Roy ſon Maître, & qu'il contribuëroit genereuſement à le reſtablir ſur un Trône duquel on l'avoit fait trébucher avec injuſtice. Loüis ſe pouvoit bien ſouvenir alors que ce Prince, pour lequel on luy parloit, avoit eſté l'irreconciliable ennemy du Roy ſon Pere, & qu'il avoit fait tous les efforts poſſibles pour luy diſputer la Couronne qu'il portoit alors, mais la generoſité ne voulant pas qu'il entrât dans cette conſideration, il répondit à ce Duc plus favorablement qu'il ne l'avoit attendu, il luy promit du ſecours, il le luy donna, car il mit deux mille hommes ſous les ordres du Seigneur de la Varenne grand Senéchal de Normandie, pour eſtre employées au ſervice du Roy ſon Maiſtre: cependant ce mal-heureux Prince, ſa femme & tous ces Partiſans furent ſi favorablement traitez par le Roy d'Eſcoſſe, que ne voulant point demeurer ingrat, il luy donna Barvvic qui avoit eſté ſouvent la cauſe d'une cruelle guerre entre les Anglois & les Eſcoſſois.

Le Duc de Sommerſet va chercher du ſecours en France en faveur d'Henry.

Henry donne Barvvic au Roy d'Eſcoſſe.

Ce preſent obligeoit l'Eſcoſſois à tout faire en faveur de ce pauvre Roy 1462.

Les Roys de Fran-

ce & d'Escosse luy donnent des troupes. dépoüillé, il le fit aussi, il luy donna de fort belles troupes, la Reyne Marguerite en envoya chercher aussi chez le Roy de Sicile son pere, qui ne manqua pas de l'assister en cette conjoncture, mais quoy que toutes ces troupes eussent esté jointes par celles de France, elles ne restablirent point ce Prince dans l'Estat qu'il avoit perdu, elles

Elles sont défaites. furent défaites par le Marquis de Montaigu qui commandoit l'armée

Il se sauve en la Principauté de Galles. d'Edoüard, Henry contraint de se sauver encor une fois, non pas en Escosse, mais dans la Principauté de Galles, où il trouva une forte place qui le receut. Le Duc de Sommerset General de son armée, ayant esté pris en cette bataille eut la teste tranchée, parce qu'ayant fait son accommodement avec Edoüard pendant qu'Henry cherchoit les moyens d'interesser le Roy d'Escosse en sa fortune, il avoit changé de casaque dés le mesme temps qu'il l'avoit veu en estat de disputer encor sa Couronne.

1464. Quand nous ne sçaurions pas que la perte d'une Couronne ne se peut souffrir avec patience, Henry nous l'apprendroit par ses actions. Il devoit ju-

ger par le coup de fortune qui l'avoit chassé d'Angleterre pour aller respirer en Escosse, & par la cruelle défaite qui luy avoit fait chercher un second asile au païs de Galles, que le Demon de son ennemy estoit bien plus fort que le sien: Il ne fit point cette sage reflexion, il ne considera pas qu'il n'estoit point en estat de tenter le sort d'un troisiéme combat, il s'ennuia dans l'enceinte d'une muraille où sa fortune & son nom n'avoient point d'éclat, l'impatience l'en fit sortir avec des habits empruntez, & bien éloigné de ceux qu'il avoit accoûtumé de porter, il prit le chemin d'Angleterre, & commença de pratiquer ses anciens amis, mais il n'y demeura pas long-temps sans connoître qu'il n'avoit pas bien pris ses mesures, il fut découvert, saisi, conduit à Londres, & enfermé dans la Tour. Quant aux autres Princes de la maison de Lanclastre, ils se retirerent pour éviter la tempeste qui estoit tombée sur leur chef, quelques-uns dans les terres du Duc de Bourgongne qui les recueillit comme ses parens, & où pourtant ils passerent leurs vies avec beaucoup d'incommoditez.

Il retourne en Angleterre.

Est fait prisonnier.

Quant à la Reyne Marguerite, son sort fut encore pire que celuy du Roy son époux : Elle se retiroit secretement apres la défaite des troupes qu'on luy avoit données pour escorte, elle rencontra des voleurs qui luy prirent toutes ses pierreries, & tout l'argent dont elle s'estoit pû fournir, quand elle se vid dépoüillée de tout ce qui la pouvoit faire subsister, elle prit entre ses bras un petit enfant qu'elle vouloit garantir de la main de ses persecuteurs, & s'alla cacher dans le plus espais de la forest pour y attendre la misericorde de Dieu, lors qu'elle fut abordée par un homme qui sembloit estre du nombre de ceux par lesquels elle avoit esté volée ; ce qui luy faisant croire qu'il ne venoit que pour luy arracher la vie : Au moins mon amy, luy dit-elle, sauve le fils du Roy que je te mets entre les mains, & qui sera peut-estre un jour l'instrument de toute ta fortune. Non Madame, luy répondit cet homme, je ne suis point icy pour vous outrager, mais pour vous servir ; allons où la fortune nous voudra conduire, je vous accompagne-

Avanture de la Reyne Marguerite.

ray jusques à ce que vous soyez en lieu de seureté. A ces mots, prenant entre ses bras l'enfant que la Reyne luy avoit rendu, ils marcherent ensemble jusqu'à ce qu'ils eussent rencontré la mer, où ayant trouvé place dans un vaisseau, cette pauvre Princesse affligée fut enfin portée à l'Ecluse, où tout aussi-tôt qu'elle se fut fait connoître, elle receut de grandes assistances du Duc de Bourgongne & de Charles Comte de Charrollois son fils: Elle avoit assez fait connoître par ses actions precedentes qu'elle avoit le cœur assez grand pour tailler encor beaucoup de besogne à ses ennemis, voila pourquoy le nouveau Roy n'eut point plûtôt appris qu'elle estoit en France, que voulant prevenir les desseins qu'elle pouvoit faire contre son Estat & sa vie, il arma grand nombre de vaisseaux avec ordre de se tenir sur les costes pour empescher qu'elle ne pût retourner en Angleterre ny en Escosse avec des troupes.

Edoüard recherche l'alliance de France.

Edoüard se voyant donc alors dans un estat qui ne pouvoit plus redouter l'orage, pourveu qu'il apportât les soins necessaires à s'y conserver, il

jugea que cette maison ne se restabliroit jamais si elle n'estoit appuyée des forces de France, voila pourquoy il conclud de faire alliance avec Louys,& pour cet effet il luy envoya le Comte
1465. de Warvvic pour luy demander Madame Bonne de Savoye sœur de la Reyne sa femme. Mais pendant qu'on traitoit des conditions de ce mariage, auquel Louys avoit donné son consentement, il devint amoureux & épousa au grand estonnement de toute l'Angleterre Elizabeth de Riverie, veufve de Jean Grey simple Chevalier. Ce procedé chocqua sensiblement Louys, il fut encor plus insupportable au Comte de Warvvic, car il en eut si grand dépit, qu'il conçeut deslors un mortel desir de vengeance dont nous verrons les effets à la suite de nostre discours. Quant à Louys, il eut bien voulu faire éclater son ressentiment, mais la pluspart des Princes de France s'estans alors armez contre luy, il creut qu'il ne se devoit pas mettre un si dangereux ennemy sur les bras, au contraire dissimulant son déplaisir, il luy envoya des Ambassadeurs pour le prier de ne point appuyer par ses armes une rebellion

Espouse Elizabeth de Riverie.

Ambassadeurs François en Angleterre.

qui ſerviroit peut-eſtre d'exemple à tous ſes ſubjets.

Edoüard reçeut ces Ambaſſadeurs avec aſſez de civilité, neanmoins ayant déja promis toute ſon aſſiſtance au Duc de Bourgongne; & à Charles Comte de Charrollois ſon fils, qui luy avoit fait demander Marguerite d'Yorck ſa ſœur, il ne le renvoya pas ſeulement avec peu de ſatisfaction, mais il luy fit connoiſtre qu'il avoit envie de renouveller avec luy l'ancienne querelle des Roys de France & d'Angleterre, de ſorte que Louys fut contraint de traiter & faire la paix avec le Bourguignon, qui fut peu de temps aprés renouvellée par Charles Comte de Charrollois; car ce Duc de Bourgongne eſtant mort quelques mois aprés, & ayant laiſſé Charles ſon fils ſucceſſeur de tous ſes Eſtats, ce Prince conſomma ſon mariage avec Marguerite, & pour jouyr avec douceur des plaiſirs que la poſſeſſion de cette jeune Princeſſe luy pouvoit donner, cõfirma cette paix avec Louys ſous des conditions qui luy furent tres-avãtageuſes: Mais comme l'humeur de Louys eſtoit bizarre & tres-difficile, & que celle de ce nouveau Duc eſtoit

1466. Edoüard refuſe de prendre le party de Louys contre le Duc de Bourgongne.

altiere autant qu'il se peut, leur bonne intelligence ne dura que fort peu de temps. Le sujet qui les broüilla n'est pas de l'essence de cette Histoire, il appartient à celle de France, voila pourquoy ne voulant pas confondre icy des matieres qui ne devoient rien avoir de commun ; je continüeray mon discours par les choses qui ne regarderont que l'Angleterre.

Le comte de Vvarvvic est mal coñtẽt d'Edoüard.

Edoüard n'avoit point trouvé de plus puissant appuy pour faire passer la Couronne d'Angleterre de la maison de Lanclastre en celle d'Yorck, que le courage & le zele du Comte de Warvvic, il luy avoit donné le Gouvernement de Calais qui luy valoit plus de cinquante mille liures de rente, il l'avoit investy de plusieurs Seigneuries qui avoient esté confisquées sur ceux qui avoient porté les interests de la maison de Lanclastre, mais quoy que ces recompenses fussent grandes, ce Comte ne les trouva pas proportiõnées à la grandeur de ses services ; ce Prince l'avoit choisi pour luy aller chercher une femme en France, il s'estoit mocqué de luy par le mariage

qu'il avoit contracté avec Elizabeth de Riverie, tout cela donna du dégoût au Comte; Il se retira de la Cour, l'Archevesque d'Yorck, & Jean Marquis de Montaigu ses freres, sortirent aussi pour le suivre; George Duc de Clarence, frere d'Edoüard, qui n'avoit point approuvé le mariage d'Edoüard, prit cette occasion pour faire éclater son ressentiment, il alla trouver le Comte & ses freres, son arrivée réjouït tous ces mécontens, le Comte prit de là sujet d'ouvrir son cœur à tous ceux qui s'estoient assemblez dans sa maison; les ayant donc disposez à une favorable audiance. Seigneurs, leur dit-il, ce n'est pas assez de nous voir maintenant unis en cette maison, il le faut toûjours estre, & sçavoir pourquoy nous le sommes. Je n'en voy point icy qui ne se plaigne du Roy, & je n'en trouve point qui ne s'en plaignent avec raison: Il m'a fait manquer de parole à un des plus grands Roys de la terre, pour prendre une femme indigne de tenir le Sceptre, il ravit la Couronne à un Prince qui la portoit glorieusement, il le faut obliger à la luy rendre, nous avons tous

Il cabale contre luy.

contribué à cette injustice, il faut que nous contribuïons à mettre les choses en l'estat auquel elles doivent estre: Henry vit, les Estats ont trouvé bon qu'il regnat jusques à la fin de sa vie, il le faut restablir sur le Trône: mais afin que nous venions à bout de ce grand dessein, il faut comme je l'ay déja dit, que nous ne nous desunissions point, & que nous travaillons de concert à mettre tous les gens de bien du Royaume dans nostre party.

Le Duc de Clarence, frere d'Edoüard épouse la fille du Cōte.

A ces mots, le Comte ayant cessé de parler, il n'y en eut point dans la compagnie qui n'entrassent dans ses sentimens, ils luy promirent tous de prendre les armes, il y en eut mesme quelques-uns qui dirent, que le meilleur moyen qu'ils avoient de demeurer vnis, estoit de faire un mariage du Duc de Clarence avec la fille du Comte: cette proposition ne déplût point au Duc, elle ne déplût point au Comte, ce mariage se fit & se consomma, quand les réjouïssances en furent passées, on fit une seconde assemblée, dans laquelle estant tous demeurés d'accord qu'il falloit trouver l'invention de susciter quelques troubles dans

la Province d'Yorck. Le Comte partit pour Calais avec le Duc de Clarence son Gendre, les autres demeurerent pour donner quelque commencement à leur entreprise.

Comme un broüillon ne trouve que trop de sujets pour arriver où il pretend, il ne fut pas difficile à ceux qui s'estoient chargez de commencer la sedition d'executer ce qu'ils projettoient. Il y en avoit dans ce nombre quelques-uns qui devoient fournir des bleds pour l'entretien de l'Hospital d'Yorck, ils refuserent de les fournir; le peuple ne put pas souffrir ce refus, il prit les armes, il se fit un corps de quinze mille hommes; ces forces ne respondant pas encor au desir qu'il avoit de se faire raison, il députa quelques-uns à Londres pour aller faire ses plaintes au Roy: Edoüard fit lever des troupes pour fortifier celles-là; le Comte de Warvvic averty de l'Estat auquel estoient les affaires, partit de Calais avec le Duc de Clarence son gendre, ils trouverent quantité de soldats qui n'avoient besoin que d'un Chef pour les commander; leur presence augmenta le courage de leurs

Armées en campagne.

La Royale est taillée en pieces. Partisans; ils marcherent contre l'armée d'Edoüard conduite par le Comte de Pembrock, la rencontrerent dans les Plaines de Bamberic, la taillerent en pieces, tuerent le beau-frere de la Reyne appellé Lescale, & firent prisonnier le Comte de Pembrock, auquel ils firent mettre la teste à bas peu de jours apres.

Edoüard estoit en campagne avec un corps plus considerable que celuy que le Comte de Pembrock avoit commandé, & faisoit toute la diligence possible pour le joindre avant qu'il pust estre attaqué par ses ennemis; mais ayant appris sa défaite, il fit alte au lieu d'avancer, campa & envoya parler d'accommodement au Comte; la réponse de ce Comte fut qu'il ne s'esloigneroit jamais de la raison ny de la justice; toutefois estant averty qu'on faisoit mauvaise garde au camp d'Edoüard, il l'attaqua de nuict, tailla tout en pieces, perça jusqu'au pavillon Royal, *Edoüard prisonnier du Comte.* prit le Roy, & le mena sans empeschement jusqu'au Chasteau de Middelan l'vn des plus considerables du Royaume.

1470. La fortune aveugle les hommes, &

peu souvent elle leur permet de se servir de leur jugement dans les prosperitez qu'elle leur envoye : Ce Comte avoit travaillé pour restablir Henry sur le Trône, il avoit entre ses mains celuy qui le pouvoit empescher de le faire, il ne sceut pas vser de la grace que sa valeur luy avoit acquise, il mit ce Prince sous la garde de quelques hommes qui n'eurent pas assez de vertu pour resister aux recompenses & aux promesses, ils le laisserent sauver; cette evasion causa des changemens estranges. *Ce Prince se sauve.*

Si-tost qu'il fust en liberté il prit le chemin d'Yorck où il fut receu avec une joye incroyable, les habitans de Londres estoient ébranlez, il y accourut, raffermit leurs cœurs, mit une puissante armée sur pied, retourna chercher le Comte, le défit, & le mit en fuite. Ce Comte se pensant sauver à Calais, le Lieutenant qu'il y avoit laissé luy fit tirer des coups de canon au lieu de luy donner entrée; il envoya demander la protection de Loüis XI. Roy de France, on le receut avec des caresses, & ce Prince luy fit fournir toutes les choses necessaires à son entretien. *Arme, & défait le Comte.* *Lequel se sauve en Frāce.*

Quelques - uns s'estonneront peut estre du mauvais traitement que receut ce Comte, du Sieur de Vaucler, on nommoit ainsi le Lieutenant qu'il avoit laissé dans Calais ; mais le Lecteur se souviendra, s'il luy plaist, que ce fut un trait de prudence & d'amour en ce Lieutenant plûtost que de meconnoissance & d'ingratitude: Il avoit connu que les habitans de cette Place n'avoient point de bons sentimens pour luy : Que le Seigneur de Duras Mareschal du Roy d'Angleterre, qui s'y trouvoit alors, n'estoit point du tout son amy, & que le Duc de Bourgongne qui le haïssoit ne manqueroit point de l'y assieger par mer & par terre ; il avoit feint une pareille aversion afin de conserver sa vie, ce qu'il n'eut peut estre pû faire s'il luy eut ouvert les portes quand il y arriva.

La renommée ayant fait sçavoir son arrivée à la Reyne Marguerite qui estoit en Flandre, elle se rendit à Amboise où Louys estoit, afin de concerter avec luy les moyens qu'il faloit tenir pour travailler à la déliurance du Roy son espoux qui estoit tousiours prisonnier dans la Tour de Londres,

Louys

Louys qui desiroit avec passion de voir Edoüard renversé du Trosne, pratiqua le mariage du Prince de Galles, fils de cette Reyne avec la seconde fille du Comte, & fit armer tous ses vaisseaux pour leur donner les moyens de faire puissamment la guerre en Angleterre. *Mariage du Prince de Galles avec la secõde fille du Comte.*

Pendant que ce grand apparcil se faisoit pour la ruïne d'Edoüard, la fortune travailloit à sa gloire. Vne Demoiselle Angloise suscitée par quelques ennemis du Comte, sortit d'Angleterre, alla prendre terre à Calais, dit au Seigneur de Vaucler qu'elle alloit trouver la Duchesse de Clarence sa maistresse, pour luy porter parole d'accommodement de la part du Roy: Vaucler la receut, la laissa passer, & mesme la fit accompagner jusqu'au lieu où la Duchesse de Clarance estoit. Quand elle y fut, elle n'eut point un langage de paix dans la bouche, elle prit la hardiesse de remontrer au Duc de Clarence, qu'il contribuoit ouvertement à remettre la Couronne sur la teste des Princes de la maison de Lanclastre, pour l'oster à ceux de la maison d'Yorck, 1471.

P

Le Duc de Clarence se dégoûte de l'alliance du Comte.

qu'il n'avoit qu'à considerer le mariage du Prince de Galles avec la fille du Comte de Warvvic qu'il appuyoit, que ce Comte tâcheroit sans doute de faire son Gendre Roy d'Angleterre, & qu'elle sçavoit avec asseurance qu'il luy avoit déja presté le serment de fidelité, ce qui entrant puissamment dans l'esprit du Duc, il jura solemnellement à cette Demoiselle qu'il se jetteroit dans les interests de son frere quand il seroit en Angleterre.

Armée Françoise en Angleterre en faveur d'Henry.

Les forces que Louys donnoit à la Reyne Marguerite, au Princes de Galles & au Comte, n'ayant pas esté long-temps à se mettre en estat de servir, elles furent mises sous les voiles, passerent malgré la flote du Duc de Bourgongne, qui portoit le party d'Edoüard, & descendirent en Angleterre, où tout incontinent elles furent jointes par tous les Partisans du Comte, ce qui réveillant l'esprit d'Edoüard, il mit sur pied toutes les forces qu'il pût assembler, & marcha pour aller rencontrer son ennemy. Mais ayant appris que le Marquis de Montaigu qu'il croyoit avoir débauché de la cabale de ses ennemis, avoit

fait crier parmy toutes les troupes qu'il commandoit, *Vive le Roy Henry*, il s'épouvanta tellement, que laiſſant toute ſon armée ſous les ordres d'un Seigneur qu'on nommoit Caſtingues, il ſe jetta dans quelques vaiſſeaux, & ſans avoir aucun moyen de ſubſiſter, traverſa la mer pour aller deſcendre en Hollande, où il fut honorablement receu par le Gouverneur que le Duc de Bourgongne y avoit eſtably.

Edoüard prend l'épouvâte & la fuite.

Pendant que ce malheureux Prince fuyoit, le Comte ſe ſervoit judicieuſement des careſſes de la fortune; Il envoya publier qu'on ne feroit aucun effort contre toute l'armée Royale, ſi elle abandonnoit l'injuſte party d'Edoüard; cette bonté luy acquit les cœurs des Soldats, ils luy promirent de n'employer les armes que pour ſon ſervice; il marcha droit à Londres, les habitans ne luy oſerent refuſer leurs portes, il y entra en vainqueur, tira le Roy Henry de priſon, le conduiſit au Palais de Weſtminſter, le reſtablit ſur le Troſne en preſence du Duc de Clarence, & pour conſerver l'authorité qu'il ſçavoit bien avoir dans Calais, envoya quatre cens hom-

Le Roy Henry eſt délivré & reſtably ſur le Troſne.

1472.

mes à Vaucler pour renforcer sa garnison.

On n'aura pas beaucoup de peine à se representer le dépit & le déplaisir qu'Edoüard souffroit cependant : le Gouverneur de Hollande l'avoit receu favorablement, le Duc de Bourgongne ne le rejetta pas, quand il se presenta pour luy demander du secours, au contraire, il le luy promit avec une generosité qui luy remit le cœur dans le ventre, & en effet l'ayant assisté de cinquante mille florins, & de dix-huit vaisseaux bien armez, il le renvoya en Angleterre.

Edoüard retourne en Angleterre.

La fortune a des caprices qu'il faut admirer, elle caresse souvent un homme qu'elle veut fraper, elle le releve quand elle l'a renversé ; elle avoit persecuté ce Prince, elle prit alors son party, il mit heureusement ses troupes à terre, ses amis volerent de toutes parts vers luy, les habitans de Londres avoient esté contraints d'ouvrir leurs portes à ses ennemis, ils le receurent avec des caresses, & souffrirent qu'il levât des hommes pour renforcer son armée. Le Comte qui sçeut son retour quitta promptement le

Le Comte mar-

Nord du Royaume, où il estoit avec une armée, & tira du costé de Londres dans la croyance de le surprendre; mais il trouva les choses dans un estat bien different de ce qu'il s'en estoit imaginé; Edoüard qui fut averty de sa marche, se mit aux champs pour le rencontrer, si tost que les armées furent en presence, le Duc de Clarence, frere d'Edoüard, fit ranger sous ses Enseignes douze mille Soldats qu'il commandoit, les mit en posture de tourner leurs armes contre son beaupere, qui remarquant ce changement, se trouva surpris de se voir abandonné de la sorte; neanmoins ne pouvant plus reculer, il se resolut au combat.

che pour l'attaquer.

Le Duc de Clarence l'abandonnè.

Il estoit question de la vie & de la Couronne, la victoire fut aussi courageusement disputée par l'un & par l'autre party, mais enfin la balance pencha du costé d'Edoüard, le Comte & le Marquis de Montaigu son frere furent tuez, & avec eux plus de dix mille hommes du nombre de ceux qui les avoient suivis, ce qui n'asseurant point encor toute la fortune du victorieux, d'autant que la Reyne

Le Comte est tué.

Edeüard gagne une seconde bataille. Marguerite, le Prince de Galles, le Duc de Sommerset, les Comtes de Dem & de Pembrock Partisans de la maison de Lanclastre estoient descendus en Angleterre par un autre endroit avec une armée, qui s'estoit merveilleusement grossie en huit ou dix jours, il marcha contre-eux, & combattit si heureusement, qu'il obtint encore la victoire par la mort du Prince de Galles, par la défaite entiere de cette armée qui estoit composée de quarante mille hommes, & par la prise du Duc de Sommerset, auquel il fit trancher la teste.

Le Prince de Galles tué.

Mort du Roy Henry VI. Ces deux grandes batailles s'estant ainsi terminées à son avantage, il entra triomphant dans Londres, fit remettre le Roy Henry dans la grosse Tour, le fit égorger quelques jours apres, & d'autant qu'il y avoit encore deux grands Seigneurs de la maison de Lanclastre, sçavoir est, Henry Comte de Richemond, qui regna depuis en Angleterre sous le nom d'Henry VII. & Gaspar Comte de Pembrock qui s'estoient sauvez en Bretagne, il les envoya demander au Duc, la raison ne vouloit pas que ce

Remarque necessaire à l'Histoire.

Prince violast les droits de l'Hospitalité en mettant deux Princes ausquels il avoit promis sa protection entre les mains de leurs ennemis, il ne les voulut pas aussi donner aux Ambassadeurs qui les demandoient ; mais ne se voulant pas aussi mettre un si grand ennemy sur les bras, il promit de les loger si bien tous deux, qu'ils ne seroient jamais en pouvoir de luy faire du mal, ny mesme de luy donner de l'ombrage. En effet, les ayant fait conduire en deux Chasteaux separez sous de bons gardes, il les y fit servir honorablement, & avec toutes sortes de bons traitemens, à la reserve de la liberté, de laquelle ils furent privez par l'espace de quinze ans entiers. Nous les verrons sortir de là quand il sera temps, disons cependant ce qui se passa dans le Royaume en cette longue espace de temps.

Les Cōtes de Richemond & de Pembrock prisonniers en Bretagne.

Edoüard se voyant donc assez puissamment affermy, pour ne redouter plus l'orage, il se voulut aquerir le cœur de tous ses sujets. Henry VI. avoit annullé la pluspart des Loix & des Constitutions du Royaume, il fit convoquer le Parlement pour les re-

ſtablir en leur force, il fit en ſuite ordonner que tous les biens du Comte de Warvvic, & celuy de ſes Partiſans ſeroient confiſquez à la Couronne; & en troiſiéme lieu, que tous les bannis par les Ordonnances, ou par les mouvemens de ce Comte ſeroiét rappellez & remis dans la joüiſſance de leurs biens.

Il eut alors affaire de la bien-veillance du peuple, elle ne luy fut point refuſée: le Duc de Bourgongne eſtoit attaqué par Louys Roy de France, il luy envoya demander du ſecours, ce Duc l'avoit puiſſamment aſſiſté, il ne luy voulut point manquer au beſoin, il avoit affaire d'argent pour mettre ſur pied les troupes qu'on luy demandoit, le peuple en tira liberalement de ſa bourſe pour luy donner le moyen de ne pas devenir ingrat.

Edoüard envoye demander à Louys Roy de France la reſtitution de ce Royaume.

Mais comme ce Prince n'avoit point de legitime ſujet de prendre les armes contre Louys, & qu'il en vouloit avoir un pour legitimer ſes hoſtilitez, il s'aviſa de luy envoyer un Heraut pour luy demander la reſtitution du Royaume de France que Charles VII. ſon pere & ſon predeceſſeur avoit uſurpé ſur la Couronne

d'Angleterre. Louïs fut un peu ſurpris quand il eut ouy parler ce Heraut ; mais comme il avoit un eſprit adroit autant que Prince de ſon ſiecle, Vous direz au Roy voſtre Maiſtre, luy répondit-il, que je ſuis en eſtat de me conſerver contre luy & contre tous ceux qui m'attaqueront, ce que le Roy mon predeceſſeur & mon pere m'a laiſſé, qu'il n'a non plus de droit ſur ma Couronne que j'en puis avoir ſur la ſienne ; Mais que s'il a l'eſprit auſſi bon qu'il ſemble avoir le cœur grand, qu'il ſongera plus d'une fois à ne ſe point mettre ſur les bras un ennemy qui me reſſemble : En effet, je ſçay bien qu'il ne vous a commandé de venir icy que par les mouvemeus du Duc de Bourgongne, plûtôt que par celuy du ſecours que ſon predeceſſeur a receu de moy ; il ſe doit pourtant ſouvenir que ſon amy n'eſt guere en eſtat d'appuyer cette chimerique pretention ſur ma Couronne, qu'il eſt pauvre, & qu'il eſt d'humeur à faire une fourbe : voila pourquoy vous luy direz, s'il vous plaît, que mon alliance luy ſera bien plus

Réponſe de Louïs.

utile, plus honorable, & plus asseurée que la sienne, s'il la veut je la luy donneray de bon cœur, & vous me ferez plaisir de luy en representer la consequence.

Edoüard mene une armée en France en faveur du Duc de Bourgõgne.

1474.

Il est certain que cette priere, & quelques presens qui l'accompagnerent obligerent ce Heraut à promettre d'executer sincerement ce que Loüis desiroit de luy ; mais comme Edoüard ne vouloit point oublier que Loüis avoit donné du secours à son concurrent, & que d'ailleurs il se promettoit l'appuy du Connestable de S. Pol, qui s'estoit obligé de mettre le Duc de Bourgongne en possession de Peronne & de S. Quentin dés l'heure mesme que l'armée Angloise paroistroit, il ne pût changer de pensée, au contraire ayant appris que ses vaisseaux estoient équipez, il fit embarquer ses gens de guerre, alla prendre terre à Calais, le Duc de Bourgongne l'y alla trouver, & le mena devant Peronne dont il luy avoit promis la possession ; mais le Connestable qui les avoit engagez en cette guerre sous promesse de les appuyer, les ayant trompez l'un & l'autre,

cette grande amitié qui les attachoit commença de se refroidir : le Duc feignit des affaires pour se retirer, Edoüard commença de se repentir aussi d'avoir entrepris cette guerre. Ceux sur la prudence desquels il se reposoit du soin de ses armes, luy conseillerent la paix avec Louïs : Louïs ayant esté fidelement averty de tout ce qui s'estoit passé au Conseil de ce Prince, luy envoya un Heraut, Edoüard le receut favorablement ; on parla de paix, elle ne se fit pas absolument ; mais on demeura d'accord d'une tréve de neuf ans, dont le mariage de la Princesse Elizabeth, fille d'Edoüard, avec le Dauphin en fut le premier article ; le second fut une pension annuelle de cinquante mille écus rendus à Londres dans les coffres de l'Espargne d'Edoüard.

Tréve de ans entre les Couronnes de France & d'Angleterre.

1475.

Il n'y avoit pas beaucoup d'apparence que les armées estant proches l'une de l'autre les deux Roys se separassent sans se voir, principalement apres estre demeurez d'accord de cette grande alliance qui avoit suspendu l'effort de leurs armes : Ils se virent aussi à Pequigny, situé sur la riviere

de Somme à trois lieues d'Amiens ; ce fut avec toutes les civilitez possibles & avec tant de marques d'affection, qu'apres un entretien de trois heures ils se separerent également satisfaits de leur conference.

Les Ducs de Bourgongne & de Bretagne compris dans la tréve

On travailla beaucoup à disposer les choses à un pareil accommodement entre Louys & le Bourguignon, & la difficulté ne fut pas moins grande à mettre bien ce mesme Prince de Bourgongne avec Edoüard, car il ne vouloit point consentir à l'alliance, ny demeurer d'accord de la tréve ; neanmoins Edoüard l'ayant menacé de l'abandonner s'il ne l'acceptoit, il en approuva les conditions telles qu'elles luy furent offertes par Louys. Edoüard avoit fait comprendre le Duc de Bretagne dans cette tréve, il arriva de là que Louys changea la pensée de luy faire la guerre en celle de luy faire part de sa bien-veüillance, la tréve des deux Roys fut signée à Pequigny le 29. d'Août de 1475. la ratification qui en fut faite en ce qui regardoit le Duc de Bretagne se fit le 16. d'Octobre de la mesme année dans l'Abbaye de la victoire proche de Senlis.

Tout le monde demeure d'accord que les évenemens des choses changent nos resolutions & nos volontez, & quand nous ne ferions point persuadez de cette verité, Louys nous l'apprendroit, & ne nous laisseroit point lieu d'en douter: Ce Prince avoit cherché la paix avec Edouard par la crainte qu'il avoit euë des artifices du Comte S. Pol, & des armes du Duc de Bourgongne. Ces deux hommes moururent quelques temps apres: le premier par les mains d'un Bourreau qui luy separa la teste du corps par Arrest du Parlement de Paris, pour des infidelitez faites à son Roy dont le discours n'est point necessaire icy, l'autre devant Nancy qu'il avoit imprudemment assiegée. Si-tôt qu'il se vid delivré de ces deux Princes qu'il avoit toûjours redoutez, il resolut de se venger de la descente qu'Edouard avoit fait en France en faveur du Duc de Bourgongne, il envoya jusques en Escosse pour solliciter Jaques III. de porter ses armes en Angleterre. D'abord Jaques presta l'oreille à la proposition que

Funeste mort du Connestable de S. Pol. 1476.

Mort du Duc de Bourgõgne. 1477.

Loüis tâche inutile ment de mettre aux mains les Anglois & les Escossois.

1478.

l'Envoyé de Loüis luy fit, & il est certain qu'il eut plus d'une fois le mouvement de se jetter dans les interests de Loüis; mais Edoüard ayant franchement fait rendre à ce Prince Escossois un vaisseau que les Anglois avoient pris, & qui devoit servir de pretexte au renouvellement de la guerre, Jaques ne put refuser la continuatiõ de la tréve qu'Edouard luy fit demander; au contraire, quelques-uns ayant proposé de marier son fils aisné avec Cecile, seconde fille d'Edoüard, cette proposition luy plût tellement, qu'Edoüard l'ayant aussi receuë avec joye, ce mariage fut accordé: de sorte que Loüis se voyant frustré de son esperance eut recours à ses dissimulations ordinaires pour ne rompre pas ouvertement avec l'Anglois.

Edoüard fait mourir son frere

Jusques-là le nom & la conduite d'Edoüard avoient esté en quelque veneration parmy ses sujets, mais il fit alors une action qui luy fit perdre cette estime, & qui le décredita de telle façon, qu'on ne le regarda plus que comme un monstre: Il fit mourir le Duc de Clarence son frere sur un sujet dont les Historiens ne sont point de-

meurez d'accord, car il y en a qui di- *le Duc de Clarence.*
ſent qu'un Devin luy ayant predit que le nom de celuy qui ſuccederoit à ſa 1479.
Couronne ſe commenceroit par un G. il eut peur que ce Duc qui ſe nommoit Georges ne ravit un jour la Couronne à ſes enfans, & que l'ayant fait arreſter dans cette veuë, il luy fit perdre la vie dans une pipe de malvoiſie; Il y en a d'autres qui veulent que la cauſe de cette injuſte Sentence de mort proceda de ce que ce Prince recherchant l'alliance de Marguerite de Bourgongne fille de Charles, il vouloit prendre les armes pour ſecourir cette Princeſſe contre Loüis Roy de France qui ſe ſaiſiſſoit tous les jours des Villes qui compoſoient la Flandre, & cela contre la volonté de ſon frere, qui pour des maximes d'Eſtat plus delicates que Chrétiennes, s'oppoſoit à ce mariage qui eut mis ce Prince en eſtat de luy faire craindre la prediction de ſon Devin. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain qu'il le fit mourir dans un vaiſſeau de malvoiſie qui fut le genre de mort que ce mal-heureux Prince choiſit; mais il eſt auſſi tres-certain qu'il s'en

repentit plus d'une fois, & qu'il ne regarda jamais de bon œil ceux qui avoient eſté les autheurs de ce furieux mouvement. Cette inhumanité mit une villaine tache à ſa reputation, il y en mit une ſeconde qui acheva de faire perdre à ſes ſujets tout l'amour qu'ils avoient pour luy ; Il viola legerement le traité qu'il avoit fait peu de mois auparavant avec l'Eſcoſſe ; cela fit que comme on luy avoit donné le nom de cruel pour avoir inhumainement fait mourir ſon frere, on luy donna celuy de perfide pour n'avoir pas religieuſement obſervér ce qu'il avoit promis & ſigné ſolemnellement. Cette Hiſtoire eſt celle d'Eſcoſſe comme d'Angleterre, voilà pourquoy je ne puis paſſer ſous ſilence la cauſe de ces nouvelles brouilleries.

Deſordres en Eſcoſſe. 1480. Le Roy Jaques avoit deux freres, Alexandre Duc d'Albanie, & Jean Comte de Maire. Il ſe laiſſoit entierement gouverner par des perſonnes dont la naiſſance eſtoit fort baſſe, la Nobleſſe ſe trouvant choquée par une adminiſtration ſi peu juſte, elle regarda ces deux

Princes comme ceux dont l'authorité pouvoit faire changer de face aux affaires, ils presterent l'oreille aux remonstrances des grands du Royaume qui les supplierent de ne permettre pas qu'on les outrageât si sensiblement par un mépris ouvert de leur naissance & de leur vertu ; Jaques & ses Favoris avertis de ce qui se passoit, resolurent de prévenir l'orage dont ils voyoient desia le commencement, ils se saisirent de ces deux Princes, firent mourir Jean par une saignée du pied en l'eau, Alexandre estant échappé prit le chemin de France pour demander à Louys les moyens de faire la guerre à son frere ; Louys ne voulut point rompre l'ancienne alliance qu'il avoit avec la Couronne d'Escosse, Alexandre eut recours à l'Anglois, qui n'estant point entré dans les sentimens de Louys mit une puissante armée sur pied, la mit sous les ordres du Duc de Glocester son frere; ces grosses forces entrerent en Escosse, & y firent des hostilitez assez grandes pour se faire craindre ; mais elles ne furent pas de longue

Cruauté du Roy d'Escosse envers ses freres.

1481. Edoüard envoye une armée en ce Royaume.

durée, car Jaques ayant offert de remettre Barvvic à l'obeïssance de la Couronne d'Angleterre, Edoüard en fut si content qu'il rappella toute son armée. Il avoit profité d'une Place en cette expedition, mais quoy que la politique le pût excuser, elle n'empescha pourtant pas que la pluspart de ses peuples ne blasmassent le violement de sa foy.

Cette heureuse negociation ne laissa rien à desirer à la felicité d'Edoüard, elle fut toutefois bien courte, car ayant appris que Louys Roy de France avoit marié le Prince Dauphin son fils avec Marguerite d'Autriche, il en conceut un si grand dépit qu'il mourut pendant que le Parlement d'Angleterre estoit assemblé dans Vvestminster pour resoudre la guerre contre la France : Il laïssa sept enfans vivans, deux masles & cinq filles ; les masles furent Edoüard Prince de Galles qui luy succeda ; l'autre Richard qui fut Duc d'Yorck. Polydore Virgile luy donne un troisieme fils naturel qu'il appelle Artus, mais comme les autres Historiens dont je me suis servy n'en parlent

Mort d'Edoüard. 1483.

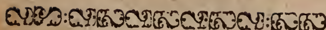
point, les curieux en croiront ce qu'il leur plaira: Les filles furent Elizabeth, Cecile, Anne, Catherine & Brigide, qui furent toutes mariées à divers Princes, à la reserve de Brigide qui voulut passer sa vie dans un Monastere.



EDOUARD V.



La Couronne tomboit justement sur ma
teste,
Mais un oncle tyran ne me la laissa pas,
Et me fit souffrir le trépas.
Pour joüir seurement de sa lâche con-
queste.



SOMMAIRE.

Richard Duc de Glocester averty de la mort du Roy Edoüard son frere, se met en chemin pour aller à Londres. Rencontre Edoüard Prince de Galles appellé par la Reyne Elizabeth sa mere pour aller prendre la Couronne. Se saisit de ce Prince & du Duc d'Yorck son frere. Les fait enfermer dans la grosse Tour. Les y fait massacrer. Fait trancher la teste au Chancelier d'Angleterre. Accuse la Reyne Elizabeth de magie & de sortilege, & usurpe la Couronne.

QVand Edoüard rendit l'esprit, 1483.
le Duc de Glocester son frere estoit dans la Province d'Yorck, Guillaume Hastingues, Grand Chancelier d'Angleterre, dans Londres avec la Reyne Elizabeth, & le Prince de Galles qu'on appelloit Edoüard comme son pere, dans la Principauté de Galles, sous la tutelle d'Antoine

Richard Duc de Glocester est averty de la mort du Roy son frere.

Comte de Riverie son oncle. Hastingues estoit obligé d'avertir le Duc de Glocester de la mort du Roy son frere, il le fit aussi dés le moment qu'on luy eust fermé les yeux, & luy manda par le mesme moyen que le deffunt Roy l'ayant declaré Regent du Royaume, ses dernieres volontez avoient esté de mettre sous sa protection la Reyne Elizabeth sa famme, tous ses enfans, & tout le Royaume, jusqu'à ce que le Prince de Galles son fils & son successeur, qui n'avoit alors qu'onze ans, fust capable du Gouvernement de l'Estat; voila pourquoy il le supplioit de se rendre promptement à Londres, & d'y ramenet avec luy ce jeune Prince afin de luy donner la Couronne.

Fait reconnoistre Edoüard Prince de Galles son neveu par les Seigneurs de la Province d'Yorck.

D'abord ce Prince ambitieux témoigna beaucoup de chaleur pour rendre cette justice à son neveu, car il receut sous son nom le serment de fidelité de tous les Seigneurs de la Province d'Yorck, mais il fit voir peu de jours apres que le desir de la Couronne le pressoit plus que celuy de la nature & de la raison : la Reyne Elizabeth avoit usé d'une pa-

reille diligence pour avertir le Comte de Riverie son frere du trépas du Duc son Espoux, avec priere de luy amener le Prince son fils le plus promptement qu'il seroit possible, afin de luy faire recevoir la Couronne: Cette nouvelle estoit trop importante pour ne pas obeïr à ses ordres, le Comte aussi ne manqua pas de se mettre aux champs, suivy de Thomas Vaghan, Chambellan de ce jeune Prince, & de quelques autres personnes de marque qui luy avoient esté données pour contribuer à polir son naturel & son esprit; de sorte que le Duc & le Comte se rencontrant prés de Stoningstrat, le Duc se saisit du Comte, de Vaghan, & de tous ceux qui composoient cette troupe, les fit conduire au Chasteau de Pomfret, avec ordre au Gouverneur de les tenir estroitement enfermez, & ne reservant prés de sa personne que le seul Prince de Galles son neveu, luy fit prendre avec luy le chemin de Londres, comme s'il eut eu dessein de le mener là pour luy faire donner solemnellement la Couronne.

La Reyne Elizabeth se sauve

Comme tout ce qui venoit d'arriver à Stoningstrat estoit assez important pour n'estre pas long-temps ignoré,

dans Vvestminster. la Reyne Elizabeth en fut tout incontinent avertie, elle en prit l'allarme, elle jugea bien que le Duc n'en demeureroit pas sur ces termes, elle se jetta dans l'Eglise de Westminster, comme dans un lieu de franchise, avec tous ses autres enfans, au nombre desquels estoit le Marquis de Dorcester qu'elle avoit eu du Chevalier Grey son premier mary. Cette retraite fâcha le Duc, parce que le Duc d'Yorck avoit suivy sa mere dans cette Eglise, & qu'il ne pouvoit arriver à ses fins s'il ne l'avoit en sa disposition. Laissant donc le Prince de Galles dans la maison de l'Evesque de Londres sous une bonne & seure garde, il fit assembler le Parlement, se plaignit de ceux qui avoient donné le mouvement à la Reyne de se retirer en un lieu auquel on n'avoit donné le privilege de la franchise que pour les criminels, & pour ceux qui n'estoient point en pouvoir de payer leurs dettes, il fit trouver bon à cette assemblée d'envoyer l'Archevesque *Richard tire adroitement le* de Cantorbery vers cette Princesse pour la supplier de retourner au Palais Royal avec ses enfans, & tous ceux

ceux qui l'avoient ſuivie : l'Archeveſque fit ce qu'on avoit deſiré de luy, Elizabeth ne ſe voulut point refier aux promeſſes d'un Prince dans l'ame duquel elle n'avoit jamais reconnu que des inclinations bien éloignées de la vertu, elle refuſa de ſortir du lieu où elle ſe trouvoit en ſeureté, l'Archeveſque fut porter au Duc la réponſe qu'on luy avoit faite; Richard le fit retourner pour demander du moins qu'elle permit au Duc d'Yorck de ſortir Pour aſſiſter au Coronnement de ſon frere ; Elizabeth refuſa d'abord ce que cet Archeveſque luy demandoit, parce qu'elle n'avoit pas moins d'amour pour le ſalut de ſon fils que pour le ſien propre; neanmoins s'eſtant laiſſée vaincre par les raiſons & par les remontrances de l'Archeveſque, elle luy mit ce jeune Prince entre les mains dans l'opinion qu'il pourroit ſervir au Couronnement de ſon frere ; Mais dés l'heure meſme que ce tyran l'euſt en ſon pouvoir, il le fit mener à la Tour avec le Prince de Galles ſon frere.

Duc d'Yorck de ſes mains.

Le fait enfermer dãs la Tour avec le Prince de Galles ſon frere.

D'abord on ne ſoupçonna point le mauvais deſſein qu'il avoit dans l'a-

me, d'autant que c'estoit la coustume que les Roys alloient coucher en cette Tour le jour auparavant qu'on les deût faire monter au Trône; mais ce mauvais Prince ayant fait mettre la teste à bas au Chancelier Hastingues, parce qu'il apportoit une chaleur extraordinaire à faire Couronner Edoüard, ayant envoyé des ordres au Gouverneur du Chasteau de Pontfred de faire executer à mort le Comte de Riveric: Richard Grey & Thomas Vagham, ayant encor eu l'asseurance de dire publiquement qu'Elizabeth estoit Magicienne, afin de faire haïr sa posterité, & de trouver quelques excuses au crime qu'il vouloit commettre, on eut une tres-mauvaise opinion de la captivité des deux jeunes Princes. En effet ce mêchant homme les fit tuer tous deux dans la Tour le 21. May de 1483. par un nommé Jaques Terel, & pour trouver une nouvelle couleur à son crime fit prescher publiquement que le deffunt Roy Edoüard n'estoit point fils de Richard Duc d'Yorck, mais d'un homme du commun qui avoit partagé avec luy les caresses & les faveurs de

Les fait massacrer.

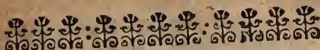
leur mere, les plus ignorans jugerent bien que ces discours n'estoient que des impostures grossieres pour aneantir la famille du deffunt Roy Edoüard, & legitimer l'usurpation de celuy qui les faisoit courre; neanmoins ayant la force en main, & personne n'estant en pouvoir de s'opposer à ses entreprises, il s'establit sur le Trosne & le remplit sous le nom de Richard III.



RICHARD III.



Ie fis égorger deux neveux,
Pour leur oster le Sceptre en leur ostant la vie,
Mais cette Couronne ravie
N'esclata pas long-temps sur mon chef mal-heureux.



SOMMAIRE.

Richard Couronné dans Vveſtminſter. Fait declarer ſon fils Prince de Galles. Fait arreſter Edoüard Comte de Vvarvuic. Envoye des Amaaſſadeurs au Duc de Bretagne pour le prier de ne point remettre en liberté Henry Duc de Richemont. Envoye d'autres Ambeſſadeurs en France pour faire alliance avec Louys qui le refuſe. Mort du Prince de Galles ſon fils. Le Duc de Buckingham procure la delivrance du Duc de Richemont. Il prend les armes. Richard marche contre luy. Le défait. Le prend priſonnier. Luy fait mettre la teſte à bas. Le Duc de Richemont delivré par le Duc de Bretagne. Paſſe en Angleterre avec une armée. Ses amis le vont joindre. Il donne bataille à Richard. Le défait. Le tuë & prend la Couronne.

1483. JE ne fais point icy le tableau de ce nouveau Roy, ce que j'en ay dit cy-dessus fait connoistre à toute la terre s'il meritoit cette Auguste qualité de Roy, ou s'il estoit indigne de la porter: Mais puis que nous l'avons mis sur le Trône, il faut achever sa vie, & luy donner cette qualité jusqu'à sa mort, afin que nous gardions un bon ordre en nostre discours, & ne confondions point nos regnes. Il avoit fait mourir ses neveux le 21. de May; il fut Couronné dans Westminster sur les premiers jours du mois de Juillet, non point par le suffrage du peuple, du Parlement ny des Grands, mais par l'authorité de ses armes. Sa femme qu'on nommoit Anne receut la Couronne avec luy: Il avoit un fils âgé de dix ans, auquel il avoit fait donner le nom d'Edoüard, il le declara Prince de Galles quelques jours aprés. Il y avoit un de ses Partisans qu'on nommoit Havart, c'estoit un homme de grande conduite, de bon esprit, & qui sçavoit bien faire la guerre. Il le fit Duc de Nortfolck, donna la qualité de Comte de Suthry à un fils qu'il avoit appellé

Richard Couronné dans Vvestminster.

Fait declarer son fils Prince de Galles.

Thomas, & n'employa pas de petits ſoins à ſe faire des creatures.

Mais comme l'eſprit des Tyrans eſt touſiours dans la défiance, que tout leur fait peur, que leur crime les ſuit de plus prés que ne ſôt leurs ombres, & que la crainte eſt inſeparable de leurs plaiſirs & de leur repos, ce Prince n'eut rien dans l'eſprit de plus preſent que chercher les moyens de conſerver une Couronne qu'il uſurpoit, & d'éviter les accidens qui le menaçoient par le reſſentiment des Grands & du peuple.

Georges Duc de Clarence ſon frere n'avoit laiſſé qu'un fils qui portoit la qualité de Comte de Warvvic, & qui s'appelloit Edoüard, il le fit prendre, le fit reſſerrer dans une priſon fort eſtroite, envoya des Ambaſſadeurs au Duc de Bretagne pour le prier de ne point eſlargir, pour quelque conſideration que ce fut, les Princes de la maiſon de Lancaſtre qu'il retenoit priſonniers à la recommandation du Roy deffunt à condition de luy continuer les penſions & les avantages qui luy avoient eſté accordez pour la reconnoiſſance de ſes ſoins, & voulant aſſeurer ſa Couronne du coſté de France, envoya

Envoye des Ambaſſadeurs en Bretagne.

Et en France.

d'autres Ambaſſadeurs à Louys pour luy demander ſes bonnes graces & ſon amitié. Le Breton luy promit de pren-
1484. dre ſoin de ſes priſonniers, Louys ne luy fit aucune réponſe, ne jugeant pas qu'il luy fut honnorable de contracter alliance avec un Prince qui paſſoit pour un des plus méchans hommes du ſiecle.

La tyrannie eſt aſſez laide pour faire horreur aux gens de bien, tous ceux qui s'en ſervent pour ſatisfaire leur ambition, ne laiſſent pas neanmoins de vouloir paroiſtre bons & juſtes. Richard avoit fait des actions aſſez noires pour faire dire qu'il eſtoit encor quelque choſe de pis que Tyran, il voulut qu'on le crût pieux & naturellement porté à faire rendre la juſtice au peuple. Pour donner l'une & l'autre de ces impreſſions, il ordonna qu'on feroit des proceſſions ſolemnelles tant pour remercier Dieu de luy avoir mis le Sceptre en main, que pour implorer ſon ſecours pour l'adminiſtration du Royaume, & pour obliger ſes peuple par ſon exemple, il voulut aſſiſter à celle qui ſe fit dans Yorck; Il y parut la Couronne en teſte, la Reyne s'y trouva en une pareille poſture, le

petit Prince de Galles marchoit au milieu de l'un & de l'autre; Cette Procession fut suivie d'une prédication qui promettoit des grandes douceurs au peuple du dessein que le Roy faisoit de faire fleurir l'Estat par une exacte administration de la Justice: Mais comme ce Prince n'avoit point dans le cœur cette pieté qu'il faisoit paroître au dehors, la Justice divine commença le chastiment de ses crimes & de son hypocrisie en luy ravissant le Prince de Galles quatre mois apres, elle le continua par les coups qu'elle fit tomber sur sa propre teste: Le discours qui suit fera voir ce que je dis en peu de paroles.

Mort du Prince de Galles.

La mort de ce jeune Prince n'ayant esté sensible qu'à peu de personnes, & à Henry Duc de Buckingham, moins qu'à tous les autres, ce Prince demanda la portion des biens que Marie de Hertford sa tante avoit portez à la maison de Lanclastre par son mariage avec Henry Comte de Derby fils aisné de Jean Duc de Lanclastre, lequel Henry avoit depuis remply le Trône sous le nom d'Henry IV. & que sans raison l'on avoit confisquez à la Couronne par les ordres de Ri-

Le Duc de Buckingham se retire de la Cour. char II. Richard refusa de le satisfaire sur une si juste demande, il arriva de là que ce Prince se retirant au Païs de Galles, il resolut de se venger de l'injustice qu'on luy faisoit.

Il avoit un illustre prisonnier qui estoit Evesque d'Ely, retenu dans le Chasteau de Brerhens, à cause qu'il n'avoit pas voulu consentir à l'exheredation des neveux de Richard, il alla trouver, luy dit qu'il sçavoit le moyen de restituer le Royaume à la posterité legitime d'Henry VI. en faisant un mariage entre ces familles: Qu'il sçavoit de tres-bonne part que le Duc de Bretagne avoit remis en liberté Henry Comte de Richemond sans faire beaucoup d'estat des prieres du Roy tyran; que tous les gens de bien du Royaume desiroient ce Prince pour venger le sang innocent, qu'il le faloit rappeller & l'assister d'argent: d'hommes & de vaisseaux, pourvêu qu'il se voulut obliger par serment de prendre pour femme Elizabeth fille aisnée d'Edoüard IV. apres qu'il auroit conquis ce Royaume.

Le Comte de Richemond delivré par le Duc de Bretagne.

Cette proposition semblant tres-juste à cet Evesque, il y donna son-

consentement ; On envoya vers la Reyne Elizabeth, qui n'estoit point sortie de Westminster, elle approuva ce qui avoit esté resolu : Elle pratiqua ses anciens amis, le Duc mit tous les siens en campagne, on envoya donner avis au Comte de Richemond de ce qui se faisoit à son avantage, il demanda du secours au Duc de Bretagne, ce Duc luy donna quinze vaisseaux chargez de cinq mille soldats, il fit mettre en mer, le vent ne seconda pas ses desseins, une tempeste le repoussa du costé de Dieppe ; cela luy fit prendre la resolution d'aller demander un nouveau secours à Charles VIII. qui regnoit alors en France par le deceds de Loüis XI. son pere, Charles luy donna de l'argent & des hommes avec lesquels il se remit tout au mesme temps sous les voiles.

Le Duc de Bretagne assiste le Duc.

Charles VIII. Roy de France luy donne de l'argent & des forces.

Cependant bien que tous les conspirateurs eussent tâché d'estre secrets, Richard en fut pourtant bien-tôt averty : voila pourquoy voulant prévenir un orage qu'il devoit redouter avec raison, il assembla promptement toutes les troupes qu'il avoit sur pied, & prit sa marche droit à la Province de Galles,

Richard marche contre le Duc de Buckingham.

où il sçavoit bien que le Duc de Buckingham formoit une armée. Le Duc qui en fut averty ne recula pas, au contraire il fit marcher droit à luy dans la resolution de combatre. Ses troupes estoient fortes & ne cedoient point en nombre à celles de l'usurpateur ; neanmoins le cœur leur manqua, elles l'abandonnerent quand il fut question de tirer l'épée : Cette lâcheté luy fit penser à se garantir par la fuite, il se retira chez un Seigneur nommmé Banaster qu'il mettoit au rang de ses bons amis, il le trahit neanmoins, & le mit entre les mains de Richard qui luy fit mettre la teste à bas. Tous les autres Capitaines de sa faction se retirerent en Bretagne & en d'autres lieux écartez.

Ses troupes l'abandonnent.

Il est trahy par un de ses amis.

Richard luy fait mettre la teste à bas.

Cette disgrace devoit affliger le Comte de Richemond, il en fut aussi touché fort sensiblement quand il en apprit la nouvelle; neanmoins n'estant point homme à perdre courage, il poussa sa pointe & alla prendre terre au pays de Galles. Si-tôt qu'il y fut abordé le Seigneur de Stanley son beau-pere, l'alla joindre avec vingt-six mille hommes, cinq ou six autres Barõs d'Angleterre luy allerent presenter d'autres

forces, il marcha contre Richard, luy donna bataille, le défit, le tua, & par la perte de cent ou six-vingt hommes seulement s'acquit une glorieuse victoire, & une tres-illustre Couronne; car tout aussi-tôt que Richard eut esté renversé sur la poudre, ses troupes se trouverent saisies de tant de frayeur qu'elles mirent les armes bas, & se rendirent à la discretion du vainqueur.

Richard défait & tué par le Comte de Richemond. 1485.

Le Regne de cet usurpateur ne dura que deux ans & deux mois, son corps fut porté sans pompe & sans honneurs funebres à Leycester où il receut la sepulture dans l'Eglise des Cordeliers. Tous ses enfans estoient morts en la personne du Prince de Galles; cela fit que sa Couronne passa sans aucune difficulté sur la teste de son vainqueur.



HENRY VII.



Ie portois le Sceptre avec gloire,
Vn chetif imposteur me le vint disputer,
Ie marchay contre luy, j'en obtins la Victoire,
Ie le pris, & enfin le fis décapiter.



SOMMAIRE.

Henry Couronné au champ de bataille. Couronné solemnellement à Westminster. Edoüard fils du Duc de Clarence, logé dans la Tour de Londres. Belle Police d'Henry. Sa reconnoissance envers ses serviteurs. Son mariage avec la Princesse Elizabeth fille d'Edoüard IV. Les Communes d'Yorck & de Glocester se soûlevent. Naissance d'un fils de Henry. Remarquable imposture d'un homme qui veut passer pour le Comte de Vvarvvic. Cet imposteur nommé Lambert est receu en Irlande. Henry envoye détromper les Irlandois, & produit publiquement le Comte de Vvarvvic. Lambert est Couronné en Irlãde. Armée Irlandoise en Angleterre. Henry la défait. Mal-heureux estat de la fortune de Lambert. Desordres en Escosse. Le Prince d'Escosse prend les armes contre son pere. Bataille où le Roy Iaques est tué. Charles VIII. Roy de France, porte

ſes armes en Bretagne. Anne Princeſſe de Bretagne envoye demander du ſecours à Henry. Mariage de cette Princeſſe avec Charles. Henry declare la guerre au Roy de France en faveur du Roy des Romains. Deſcend en France, & aſſiege Bologne. Paix entre ces Princes. Etrange artifice de Marguerite, Comteſſe de Flandre, pour troubler le regne d'Henry. Elle luy ſuppoſe Pierre Varbec pour le Duc d'Yorck. Les Flamands prennent les armes en faveur de cet impoſteur. Diligence d'Henry pour prevenir cette tempeſte. Il depeſche des Ambaſſadeurs en Flandre. Philippe promet de ne point appuyer Varbec. Henry apprend le ſecret de l'impoſture & de la conjuration. Fait trancher la teſte à trois des principaux factieux. Varbec deſcend en Angleterre. Retourne en Flandre. Paſſe en Irlande & en Eſcoſſe pour faire des Partiſans en l'un & en l'autre Royaume. Le Roy Iaques ſe jette dans ſes intereſts. Il eſt inſtruit de la fourbe. Il l'abandonne. Henry marche contre les Cornvvaliens qui ſe revoltent. Les Kentiens refuſent d'ap-

puyer la sedition. Exemplaire chastiment des autheurs de cette revolte. Henry marche contre le Roy d'Escosse. Ferdinand Roy d'Espagne entreprend de faire la paix entre ces Princes. Il vient à bout de ce grand dessein. Iaques chasse Varbec. Ce fourbe arme derechef les Cornvvaliens contre Henry. Henry le poursuit. Il prend la fuite, & abandonne les Cornvvaliens pour se retirer en lieu de franchise. Nouveau sujet de broüillerie entre l'Angleterre & l'Escosse. Heureusement assoupie par la prudence de Henry. Mariage de Marguerite, fille d'Henry avec Iaques Roy d'Escosse. Mariage d'Artus Prince de Galles avec Catherine, fille de Ferdinand Roy d'Espagne. Mort de ce jeune Prince. Catherine épouse Henry second, fils du Roy Henry. Mort d'Elizabeth Reyne d'Espagne. Philippe Comte de Flandre son Gendre s'embarque pour aller prendre la Couronne. Le vent le pousse en Angleterre. Il y descend. Il y est Royalement receu par Henry. Mort de Varbec & du Comte de Vvarvvic. Mort de Philippe. Ma-

riage de Marie, seconde fille d'Henry avec Charles Roy de Castille. Mort d'Henry. Belles marques de sa pieté.

ON n'a veu dans toute cette grande Histoire, que fort peu de Roys monter au Trône avec plus de gloire que cettuy-cy: Il s'en est aussi peu veu plus aymé de ses peuples, ny dont la conduite fut plus judicieuse & plus belle. Au sortir d'une prison, il trouva des Roys & des Princes dispo-
1485. sez à luy rendre une Couronne qui luy estoit deuë, il se vit General d'armée, il triompha de la vie & des forces d'un usurpateur qui tenoit sa place, & fut glorieusement Couronné dans le même champ de bataille, où il avoit défait son ennemy, car le Seigneur de Stanley ayant trouvé la Couronne Royale parmy le bagage du deffunt, qui avoit servy de proye aux Soldats, il la luy mit sur la teste en presence & par le consentement de tous les Capitaines de l'armée.

Henry Couronné au champ de bataille.

Ce Couronnement extraordinaire, fait le 24. Octobre de 1485. & predit par Henry VI. ne l'empescha pourtant

pas de tirer droit à Londres dés le lendemain du combat, dans la resolution d'y faire ajoûter toutes les ceremonies que l'on n'avoit pû faire au champ de bataille, afin de rendre son caractere plus auguste par le consentement des Estats : Il estoit aymé, comme je l'ay déja dit, aussi dés le mesme temps qu'il approcha de la Ville, le Maire, les Eschevins & tout le Parlement ne manquerent pas de s'avancer pour le recevoir à la porte, & luy en presenter les clefs; Ces mêmes Magistrats commencerent le cry de *Vive le Roy*, tout aussi-tost qu'ils se furent acquitez de leurs complimens, le peuple les suivit en cette legitime reconnoissance, & le conduisit avec des acclamations d'allegresse jusques au Palais de Westminster, où la premiere chose que fit le Parlement, fut d'ordonner des processions publiques pour rendre graces à Dieu des benedictions qu'il donnoit à tout le Royaume en luy donnant un Roy si vertueux, si grand, & dont la conduite luy promettoit des inconcevables felicitez; La seconde, d'assigner un jour pour la celebration de son

mariage avec la Princeſſe Elizabeth ; La troiſiéme, de demeurer d'accord que le dernier jour de ce meſme mois d'Octobre, ſeroit celuy de ſon Couronnement ſolemnel. En effet, ce jour heureux eſtant arrivé, ce Prince fut aſſis ſur le Trône, receut la Couronne, & prit le Sceptre avec les ceremonies ordinaires, mais avec un ſi grand applaudiſſement de tous ceux qui purent eſtre ſpectateurs de cette auguſte & belle pompe, que comme le peuple ſembloit eſtre arrivé au dernier degré de la felicité qu'il avoit ſi ardemment ſouhaitée, ce Prince ſe creut eſtre parvenu à toute la gloire dont les hommes peuvent joüir.

Il eſt couronné ſolemnellement à Vveſtminſter.

Quand cette ſuperbe feſte fut paſſée, il entra dans la conſideration des choſes qu'il devoit faire par politique & par raiſon. Edoüard fils de Georges Duc de Clarence, eſtoit priſonnier dans le Chaſteau de Scheres huton, comme nous l'avons dit cy-deſſus, il eſtoit le ſeul qui le pouvoit traverſer dans la poſſeſſion de la Couronne, il l'envoya querir, ce fut pour le loger dans une Tour, afin qu'il ne fuſt point en eſtat de faire du mal. Il faloit

Edoüard fils du Duc de Clarence logé dans la Tour de Londres.

banir toutes les factions du Royaume, & étouffer toutes les querelles particulieres qui s'y estoient eslevées pendant la vie des deux derniers Roys, il fit un Edit pour rappeller les bannis & les exilez, avec asseurance que leurs biens leur seroient entierement rendus s'ils venoient prester le serment de fidelité dans quarante jours : Il en fit un second, par lequel il asseura d'un oubly general toutes les violences que la licence des guerres avoit tollerées : apres cela, tout son objet fut de songer à la recompense de ceux qui l'avoient genereusement assisté. *Belle police d'Henry.*

Gaspar Comte de Pembrock son oncle, fut le premier sur lequel il jetta les yeux, il le fit Duc de Bethford ; il devoit une bonne partie de la grandeur, à laquelle il se voyoit eslevé à l'affection du Seigneur de Stanley, lequel avoit épousé sa mere, il le mit en possession de la Comté de Derby : Il avoit de pareilles obligations à la chaleur que le Duc de Buckingham avoit tesmoigné à son service, il voulut que son fils aisné qu'on nommoit Edoüard, receut des marques de sa reconnoissance & de son amour, il le restablit dans *Sa reconnoissance envers ses serviteurs.*

tous les honneurs & dans tous les biens de ſon Pere, leſquels avoient eſté confiſquez par le Roy deffunt ; le Marquis de Dorceſter eſtoit demeuré en France comme caution de l'argent qu'il avoit emprunté de Charles VIII. il l'envoya dégager, l'Eveſque d'Ely dont nous avons parlé cy-deſſus, s'eſtoit refugié en Flandre apres la défaite du Duc de Buckingham, il luy envoya un exprés pour le rappeller & le reſtablir dans ſon ſiege : Enfin, il n'oublia perſonne de tous ceux qui s'eſtoient engagez dans ſes intereſts, & qui avoient contribué à le faire monter au Trône.

1486. La police dans un Royaume eſtant l'ame qui le fait ſubſiſter avec quelque éclat, il appliqua ſes autres ſoins à créer des Conſeillers d'Eſtat dont la vie fut ſans reproche; il y en avoit un grand nombre dans le Royaume, il en choiſit vingt-quatre, entre leſquels furent le nouveau Comte de Derby, Robert Brok qu'il fit Conneſtable, l'Eveſque d'Ely, Jean Dinhan grand Treſorier, Thomas Grey Marquis de Dorceſter, Georges Thalbot Comte de Skrop, le Comte d'Armond Irlandois, Thomas Havard Comte de Suthry,

Guillaume Say & Guillaume Blond Seigneur de Monjoye.

Son mariage avec la Princesse Elizabeth, fille d'Edoüard IV.

Il avoit promis d'épouser Elizabeth, fille d'Edoüard IV. ce mariage estoit important au repos public, il tint religieusement sa parole, il l'épousa solemnellement, & avec une pompe digne de la grandeur de cette action, apres quoy l'exemple de ses predecesseurs luy donnant sujet de craindre les attentats de ses ennemis, il commença de commettre la garde de sa personne à des compagnies d'Archers & de Soldats comme il l'avoit veu pratiquer en France.

Les Cōmunes d'Yorck & de Glocester se soûlevent.

Ces premieres dispositions à la tranquilité publique, ayant beaucoup servy à faire estimer sa conduite, il la voulut rendre tout à fait agreable & douce; il fut visiter toutes les Provinces, & les Capitales Villes du Royaume; Mais bien que sa prudence & sa bonté le deussent asseurer, il ne fut pas exempt des orages qui menacent les nouveaux regnes. François Loüet & Humfroy, Comte de Stafford, firent soûlever les Communes des Provinces d'Yorck & de Glocester, sur quelque mécontentement qu'ils

pretendoient avoir receu, il fut averty de ces remuëmens, il y envoya le Duc de Bethford son oncle à la teste de trois mille chevaux, qu'il avoit fait dessein de suivre avec des forces plus grandes, mais il ne fut pas contraint de se mettre aux champs, le Duc eut l'adresse de faire publier à son arrivée, que le Roy pardonneroit à tous ceux qui mettroient les armes bas sans y estre contraints par la force, les plus eschauffez abandonnerent leurs Chefs, Loüet qui connût à leur contenance le peu qu'il se devoit promettre d'eux, s'enfuit, sa retraite qu'il fit chez un nommé Thomas Brogton, Chevalier de grande authorité dans la Province de Lanclastre, obligea le Comte de Staford à se retirer d'un autre costé, mais si mal à propos, qu'ayant esté poursuivy par la cavalerie du Duc, il fut pris & condamné à perdre la teste, ainsi la sedition s'estant appaisée, Henry changea de pensée & prit le chemin de Wincester, où la Reyne Elizabeth s'arresta pour mettre au monde son premier enfant, auquel on imposa le nom d'Artus, en memoire du grand

Naissance d'un fils à Henry.

Artus,

Artus, le plus illustre des anciens Roys d'Angleterre.

Ce soussevement avoit apporté de l'inquietude à Henry, il eut bien-tost appris un nouveau sujet d'en concevoir de plus dangereuses. Vn Prestre nommé Richard Simon ne pretendant rien moins qu'à la primatie du Royaume, s'avisa d'une ruse qui causa de tres-grands desordres, il connoissoit un jeune homme nommé Lambert Simncle, si semblable au Comte de Warvvic, fils de George Duc de Clarence, resserré dans la Tour de Londres, qu'il n'y eust pas eu peu de peine à les discerner l'un de l'autre. Il luy promit qu'il le feroit Roy d'Angleterre s'il vouloit contribuer aux moyens qu'il avoit de le faire arriver au trône; l'ambition porta ce jeune homme à dire qu'il feroit tout pour arriver à la possession d'une Couronne; Richard Simon luy changea le nom de Lambert en celuy d'Edoüard, passa en Irlande avec luy, fit entendre aux principaux de cette Isle que ce Lambert estoit Edoüard fils du Duc de Clarence qu'il avoit adroitement tiré de prison. Ces Princes avoient aimé le Duc

Remarquable imposture sur la ressemblance du Comte de Vvarvvic.

Lambert est receu en Irlande. de Clarence, ils demeurerent facilement persuadez que celuy qu'on leur presentoit estoit veritablement de sa tyge, ils luy promirent de le remettre au trône de ses predecesseurs, leverent les armes pour l'appuyer, le reconnurent & le firent reconnoistre par le peuple pour leur Seigneur & leur maître, dépêcherent des hommes adroits en Angleterre pour pratiquer les anciens amis du feu Duc de Clarence, & envoyerent vers la Duchesse de Bourgongne sœur d'Edouard IV. pour luy demander du secours en cette occurrence.

Jamais nouvelle ne surprit un homme, comme celle-là fut capable de surprendre Henry : Il tenoit le veritable Comte de Warvvic dans la Tour, & ne sçavoit sur quoy fonder l'imposture dont on luy parloit, il s'en mocqua du commencement, mais n'en pouvant mépriser la suite, il assembla les Grands du Royaume, pour apprendre d'eux ce qu'il faudroit faire en cette conjoncture. On luy conseilla premierement d'envoyer en Irlande quelque personne de credit avec ordre de détromper les Grands & le peuple d'une si sotte opinion, & avec une amnistie pour tous

Henry envoye en Irlande.

ceux qui s'estoient mis sous les armes contre son service, & en second lieu ces mesmes conseillers luy proposerent d'exposer à la veuë de toute la ville de Londres le Comte de Warvvic prisonnier, tant pour détruire la créance des Irlandois, que pour empescher les Anglois qui se pourroient mettre aux champs sur les apparences de cette nouvelle : il fit l'une & l'autre de ces deux choses, il dépescha des Commissaires en Irlande, fit tirer Edoüard de la Tour, le fit conduire depuis cette Tour jusqu'à l'Eglise de S. Paul, & on le laissa parler avec quantité de Seigneurs de sa cõnoissance, & principalement à ceux qui pouvoient prendre quelque interest dans la fourbe.

produit publiquemẽt le veritable Comte de Vuarvvic.

1487.

Il est certain que la production de ce Prince retint beaucoup de personnes, qui le croyant en Irlande songeoient à prendre les armes pour luy, mais cette medecine ne fut pas capable de purger toutes les mauvaises humeurs qui s'estoient assemblées dans les esprits de ceux qui ne vouloient point estre desabusez. Le Comte de l'Incoln, fils de Jean de la Pole Duc de Suffolc, & d'Elizabeth sœur d'Edoüard

Lambert est Couronné en Irlande.

V.& François Loüel qui avoit obtenu deux mille hommes de la Ducheſſe de Bourgongne, paſſerent en Irlande, firent couronner Lambert dans Dublin, & ne doutant point qu'Henry ne les allât chercher juſques-là, pour ſe vanger de cette impoſture ne voulãt point attendre qu'il leur portât la guerre juſques en Irlande, ils chargerent quantité de vaiſſeaux d'un grand nombre de braves ſoldats, allerent deſcendre auprés de Lanclaſtre, où Thomas Brogton les receut,& ſe promettant que les Anglois accouroient de tous coſtez pour les appuyer, envoyerent publier en pluſieurs endroits le ſujet qui leur avoit fait prendre les armes.

Les Irlandois paſſent en Angleterre.

Henry voyant donc qu'il falloit bien faire autre choſe que de promener un malheureux priſonnier parmy les ruës, il mit de fortes troupes ſur pied, ſe mit à leur teſte, prit le chemin de la Province d'Yorck, où ces ennemis s'eſtoient avancez; plus de deux cens Seigneurs de marque tous bien ſuivis & bien armez l'allerent joindre au milieu du chemin, ſon armée luy ſemblant aſſez forte pour faire peur à ces mutins, il la fit mar-

cher droit à eux : le Comte de l'Incoln leur General ne recula point, il donna bataille, il fut tué, Loüel, Brogton Suart chefs des deux mille hommes de la Duchesse de Bourgongne, & Thomas Girardin, l'un des Generaux Irlandois, & plus de quatre mille soldats perdirent la vie avec luy, le pretendu Comte de Warvvic fut fait prisonnier, & toutes les autres troupes qui composoient son armée se dissiperent : ainsi finit une guerre qui n'avoit pas donné de petites inquietudes à Henry. Pour Lambert on le laissa vivre, parce que le Roy considera sa jeunesse, mais ce fut avec une misere si grande, que le plus haut de tous les emplois qu'il eust apres la perte de ses esperances, fut d'estre mis au nombre des marmitons de quelques Seigneurs, & quand il fut en un âge plus avancé, dans celuy des valets de fauconnerie ; Richard Simon qui avoit esté l'autheur de la fourbe, en fut quitte pour se bannir de luy-mesme de tout le Royaume, où il n'eut pû vivre en seureté.

Henry les défait.

Malheureux estat de la fortune de Lambert.

Pendant que ces desordres troubloient l'Angleterre, l'Escosse n'estoit

Desordres en Escosse. guere plus en repos. Jaques se laissant absolument gouverner par le conseil de quelques favoris qu'il avoit, le Duc d'Albanie son frere, Archambaut Douglas Comte d'Anguse, & tous les Grands du Royaume se fâcherent du mépris que l'on faisoit d'eux. Il eut avis de ce mescontentement, il se mit en estat de le faire cesser par les chastimens plûtost que par une judicieuse douceur : les interessez ne pouvant ignorer ce qui se passoit contre-eux s'addresserent à Jaques l'aisné des enfans de ce Prince, & le supplierent d'apporter un meilleur ordre au gouvernement de l'Estat ; Ce jeune Prince se laissa seduire, il prit les armes avec eux au lieu de les détourner adroitement de leurs dangereuses entreprises, Jaques eut recours au Pape

Le Prince prend les armes contre son pere.

1488. Innocent VIII. Ce Souverain Pasteur de l'Eglise y depescha promptement un Legat ; & fit prier le Roy de France de vouloir contribuer à l'accommodement d'une si dangereuse querelle, dont la consequence estoit exemplaire ; Mais la presence de ce Legat, ny l'entremise du Roy de France n'ayant servy que pour accroistre l'ar-

deur de ces esprits ulcerez, ils marcherent contre le Roy qui estoit en campagne, luy presenterent la bataille, le défirent & le poursuivirent si vivement qu'ils triompherent enfin de sa vie. Sa mort arriva la 28. année de son regne & la 35. de son âge : Jaques son fils occupa sa place sous le nom de Jaques IV.

Bataille où le Roy Jaques III. est tué.

La victoire par laquelle Henry s'estoit asseuré la Couronne contre le supposé Comte de Warvvic, le devoit faire jouïr d'un repos de longue durée, & tout le monde le croyoit ainsi: Neanmoins cela ne fut point la fin d'une guerre domestique, il en fit le commencement d'une estrangere : François Duc de Bretagne se laissa mourir, sa mort laissa sa fille aisnée qu'on nommoit Anne, Dame & maistresse de tous ses Estats. Cette Princesse avoit esté promise à Maximilian d'Autriche Roy des Romains ; Charles VIII. Roy de France envoya demander la garde noble de deux filles que François avoit eues de la defunte Duchesse sa femme : les Estats de cette Province n'en voulurent point demeurer d'accord, Charles mit une forte ar-

Charles VIII. Roy de France porte ses armes en Bretagne.

mée en campagne pour obtenir ce qu'il desiroit par la puissance de ses armes: Anne eut peur de se voir dépoüiller de ses Estats, elle envoya demander le secours d'Henry; ce Prince avoit encore sur pied l'armée dont il s'estoit servy pour abbattre les pretentions de Lambert, il en choisit huit mille hommes pour les envoyer à cette Princesse sous la conduite de Robert Brok, de Jean Chesné, de Rodolphe de Hulton, de Richard Corbet, & de quelques autres vaillans Capitaines. Il n'y avoit point d'argent dans ses coffres pour avancer des montres à ces gens de guerre qui ne vouloient point partir sans cela, il en fit demander au Parlement, ce Parlement ordonna qu'on en leveroit sur toutes les familles du Royaumes, les habitans des Provinces, d'Yorck & de Dutham, refuserent de contribuer à cette dépence; le Comte de Northumberland y fut envoyé pour faire executer les ordres du Parlement & du Roy: Ces Communes prirent les armes, le Comte voulut marcher contre-elles, il fut tué, sa mort fit que toutes ses troupes se dissiperent; Henry qui ne pût

Anne Princesse de Bretagne envoye demander du secours à Henry.

1489.

ignorer cette nouvelle, se mit aux champs pour aller arrester le cours de cette dangereuse rebellion, sa presence fit ce qu'il en avoit esperé, car tous ces mutins s'évanoüirent, & les Collecteurs que l'on y avoit envoyez, se trouverent dans la liberté de faire leurs charges.

Cependant les affaires avoient bien changé de face en Bretagne, car les Barons de cette Province se lassans de la guerre que Charles leur faisoit toûjours avec fureur, il leur prit envie de la terminer, ils representerent à leur Princesse qu'elle auroit bien autant de gloire à estre Reine de France que dés Romains; elle oüit leurs raisons d'une assez bonne oreille pour ne les pas rejetter, Le Mareschal de Rieux que le deffunt Prince son pere luy avoit laissé pour tuteur entra dans ces sentimens, il entreprit de faire la paix avec Charles; le seul jour qu'il voyoit à ce grand dessein, estoit de luy envoyer proposer le mariage de la Princesse avec l'union de la Bretagne à la Couronne de France: Charles trouva son cõpte en cette proposition, il en demeura d'accord, la paix se fit, le mariage s'accomplit à Langeais,

Mariage de Charles avec la Princesse de Bretagne.

1490.

qui eſt une petite Ville à cinq ou ſix lieuës de Tours; Cela devoit rompre tous les deſſeins, & pour beaucoup de raiſons, ce Prince devoit conſerver la bonne intelligence qu'il avoit euë avec Charles pendant qu'il n'eſtoit que Comte de Richemont; mais n'ayant pû voir ſans jalouſie ce Prince poſſeſſeur d'une nouvelle Province, qui donnoit un grand brillant à ſa Couronne, & qui luy ouvroit de nouveaux chemins pour paſſer en Angleterre; il ſe propoſa non ſeulement de ne point deſarmer, mais d'employer contre luy les forces qu'il avoit ſur pied. Il n'avoit point de ſujet legitime de faire ce qu'il ſe propoſoit, il en prit un qui luy ſembla fort ſpecieux.

Henry declare la guerre au Roy de France en faveur du Roy des Romains.

Maximilian Roy des Romains eſtoit choqué dans le mariage de Charles, car il avoit épouſé la Princeſſe Anne par procureur, avant qu'elle fût Reyne de France, il eſtoit obligé de ſe faire faire raiſon par les armes, il ne manqua pas auſſi de ſe ſervir de cette voye; Il aſſembla des ſoldats pour attaquer la Picardie, il avoit beſoin d'un appuy, il l'envoya chercher vers Henry; Ce Prince avoit alors dans la

teste les considerations que je viens de dire, il ne se fit point tirer l'oreille pour accorder ce qu'on luy demandoit, il promit de faire descendre une armée en France, il le fit, il mit sous les voiles de grandes forces qu'il avoit sur pied avec celles qu'il vouloit faire passer en Bretagne, leur fit prendre terre à Calais, & fut assieger Bologne dans l'opinion que Maximilian l'iroit joindre, & de profiter en cette occasion pour renouveller les anciennes querelles des Roys d'Angleterre & de France; Mais Maximilian ne paroissant point pour seconder l'effort de ses armes que la vigoureuse resistance de Philippe de Crevecœur qui estoit dans Bologne rendoit inutiles; D'ailleurs ayant eu quelque vent d'une nouvelle & dangereuse tempeste qui s'élevoit contre l'Angleterre du costé de l'Escosse, qui faisoit revivre ses anciennes alliances avec la France, & plus encor du costé de Flandre où on luy tailloit une besogne bien plus difficile que toutes celles qu'il avoit eües sur les bras, & Charles qui avoit en teste l'entreprise de la conqueste de Naples, luy faisant parler d'accommodement,

Descend en France & assiege Bologne.

1491.

Paix entre ces Princes.

il fut bien aise de trouver un honorable pretexte pour se retirer, il fit donc la paix avec Charles, & retourna en Angleterre.

Si-tôt qu'il y fût il sentit les premiers coups de la tempeste dont on l'avoit menacé du côté de Flandre; Il apprit que la Duchesse Marguerite qui avoit donné deux mille hommes au supposé Comte de Warvvic, luy supposoit un autre concurrent à la Couronne d'Angleterre, & que sans doute elle l'alloit envelopper dans une autre toille beaucoup plus forte que la precedente. En effet cette Princesse n'ayant pû souffrir avec patience le mauvais succez de l'entreprise du Comte de l'Incoln, elle jetta les yeux sur un certain Bourgeois de la ville de Tournay nommé Pierre Varbec homme d'esprit, de conduite, & qui sçavoit la langue Angloise aussi parfaitement que la sienne; Elle le fit venir en sa maison, le flata de l'esperance d'une Couronne, l'instruisit pleinement des affaires d'Angleterre, des ancêstres & des pretentions que la maison d'Yorck pouvoit avoir à la Couronne, luy fit prendre le nom de Richard Duc d'Yorck,

Estrange artifice de Marguerite comtesse de Flandre pour troubler le regne d'Henry

1492.

second fils d'Edoüard IV. de la mort duquel nous avons parlé cy-dessus, & l'envoya jusqu'en Irlande pour y jetter les semences d'une nouvelle faction.

Le galland ne trompa point l'esperance que Marguerite avoit conceuë de sa conduite, il contrefit si bien le Prince pour lequel il vouloit estre pris, que les plus grands Seigneurs d'Irlande commencerent à le respecter comme fils de Roy, & à luy promettre de le restablir sur le Trône; Il arriva mesme que Charles Roy de France le manda pour se fortifier de sa personne & de ses amis contre Henry, & qu'il le receut avec de grandes marques d'amour. Mais le traité de paix dont nous avons parlé cy-dessus, s'estant fait entre ces deux Roys, ce Prince supposé prit le chemin de Flandre, où la Princesse Marguerite le receut avec des caresses extraordinaires, & comme si elle ne l'eust jamais veu, s'informa publiquement comment il estoit échappé des mains du Duc de Glocester son oncle.

Elle luy suppose Pierre Varbec pour le Duc d'Yorck.

Il estoit instruit, il répondit aussi selon l'intention de cette Princesse

qu'un serviteur de son pere Edoüard l'a-voit sauvé avec grande addresse, & l'avoit soigneusement gardé sous des habits indignes de sa grandeur & de sa naissance. Enfin il s'expliqua si bien que les plus grands Seigneurs de Flandre croyans qu'il fut veritablement le fils du frere de leur Princesse, resolurent de l'assister au recouvrement du Royaume, & pour cet effet commencerent à lever les armes.

Les Flamands prennēt les armes en faveur de Pierre.

Henry avoit eu le vent de cette fourbe des le temps qu'il tenoit Bologne assiegée, il en eut alors un entier éclaircissement. Il ne falloit point mépriser une affaire de cette nature, il n'oublia rien aussi pour en sortir heureusement comme il avoit fait de la precedente. Il envoya par tout faire une exacte recherche de la condition de l'imposteur, il en apprit la verité. Il dépescha des Ambassadeurs à l'Archiduc Philippe, pour luy apprendre la fourbe de ce Duc d'Yorck supposé: ces Ambassadeurs s'acquiterent dignement de leur charge, ils dirent à Philippe que toute l'Europe sçavoit avec certitude que le Prince pour lequel il vouloit passer avoit cruelle-

Diligences d'Henry pour prevenir cette tempeste.

1493.

ment finy ses jours dans la Tour de Londres avec le Prince Edoüard son frere; ils luy representerent le peu d'honneur qu'il auroit à proteger un imposteur, contre un Prince duquel il pouvoit esperer du service, allegue-rent qu'un exemple de cette nature estoit de la derniere importance à tous ceux que le Ciel appelloit au gourvernement d'un Estat, & le suppliant de considerer ce qui luy pouvoit arriver d'une protection si peu legitime, le picquerent si bien de la mauvaise impression qu'il pourroit donner à tous ses voisins, qu'il leur promit de ne jamais appuyer cet homme pour lequel il n'avoit point de bons sentimens, & qu'il feroit tout son possible pour donner de mesmes mouvemens à la Princesse Marguerite; mais que si cette Princesse estant sur les terres de son domaine entreprenoit de le proteger, il ne la pouvoit empécher, la raison voulant qu'elle fût maîtresse de ses volontez.

Ces Ambassadeurs se retirerent assez satisfaits de cette réponse, qui ne leur promettant pas tout ce qu'il demandoient leur faisoit pourtant beaucoup

eſperer : Mais comme l'affaire dont il s'agiſſoit eſtoit de trop grande conſequence pour mépriſer les moindres choſes qui en pouvoient faciliter le ſuccez, Henry ne ſe contenta pas d'avoir fait perdre à Philippe la volonté qu'il avoit pû concevoir d'aſſiſter ſon ennemy, il voulut eſtre plus ſçavant & faire plus qu'il n'avoit fait : Il mit pluſieurs perſonnes en campagne avec ordre de découvrir adroitement tout ce qui regardoit cette affaire, ces perſonnes luy rapporterent qu'il y avoit pluſieurs Seigneurs en ſa Cour qui trempoient dans cette dangereuſe conſpiration, & qui meſme avoient envoyé juſqu'en Flandre pour promettre leur aſſiſtance à ſon ennemy ; il crût qu'il apprendroit cette verité en Flandre avec plus de certitude qu'en Angleterre, il y envoya trois hommes adroits & déguiſez pour en apprendre les conditions & les noms ; ceux-là découvrirent tout le ſecret, ils l'en avertirent; il en fit ſaiſir dix ou douze, il y en eut trois qui furent trouvez aſſez criminels pour ſervir d'exemple, il leur fit trancher la teſte, & n'épargna pas meſme Guillaume Stanley ſon grand

Il apprẽd le ſecret de la conjuration.

Fait trancher la teſte à trois

Chambellan, bien qu'il fust frere de Thomas Stanley son beau pere ; apres quoy ne pouvant mépriser les factions qui se formoient en Irlande, il y envoya de si fortes troupes, que la plus part de ceux qui prenoient les armes se retirerent dans leurs maisons. *des principaux factieux* 1494.

Mais bien que toutes ces diligences luy eussent ouvert le chemin à la tranquilité, il ne la trouva pourtant pas ; Il apprit que Varbec estoit sorty de Flandre avec de grosses troupes, qu'il avoit pris terre dans la Côté de Kent, & qu'il pressoit les principaux du païs à prēdre les armes en sa faveur ; voila pourquoy comme il estoit en estat de se défendre de ses ennemis, il fit marcher droit à eux en resolution de les combatre: Il n'employa pourtant point alors sa valeur, ses armes ny son courage, la raison de cela fut que les serviteurs qu'il avoit en cette Province de Kent, luy manderent que les habitans s'estoiēt jettez dans ses interests, qu'ils avoient chassé ce remarquable imposteur, & que l'ayāt cōtraint de se remettre sous les voiles, on luy avoit veu reprendre la route de Flādre. *Varbec descend en Angleterre.* *Retourne en Flādre.*

Ce Prince se contentant donc d'envoyer remercier ces peuples de la fidelité qu'ils luy avoiēt gardée, il estoit *Passe en Irlande & en Escosse.*

1495. preſt de congedier ſon armée quand on luy apprit que cét inſolent concurrent n'ayant fait que rafraîchir ſes gens & ſes vaiſſeaux en Hollande, avoit pouſſé ſes deſſeins plus loin; qu'il eſtoit allé deſcendre en Irlande pour donner une nouvelle chaleur à l'affection de ceux qui s'eſtoient armez pour luy, que n'y ayant fait qu'un ſejour de peu de ſemaines il avoit tiré droit en Eſcoſſe dans l'opinion de fortifier ſon party des armes de Jaques IV. que ce Roy trompé comme tous les autres l'avoit favorablement accueilly, qu'il luy avoit fait eſperer un puiſſant ſecours, qu'il eſtoit meſme dans la reſolution de luy faire eſpouſer Catherine fille d'Alexandre, Marquis d'Huntly ſa propre parente, & que pour joindre l'effet aux promeſſes qu'il luy avoit faites il eſtoit entré dans la Comté de Northumberland où il faiſoit toutes les hoſtilitez poſſibles.

Le Roy Jaques ſe jette dans ſes interêts.

Ce fut alors que ce Prince connut le mal beaucoup plus grand qu'il ne l'avoit crû : Neanmoins ſon courage ſe roidiſſant contre le danger qui le menaçoit, il aſſembla le Parlement, remontra la juſte raiſon qu'il avoit non

ſeulement de conſerver l'éclat de la Couronne contre l'impoſture d'un homme de baſſe naiſſance ; mais de ſe venger du Roy d'Eſcoſſe qui l'avoit attaqué ſur un fondement ſi peu raiſonnable, demanda de l'argent, par le ſeul moyen duquel il pouvoir ſortir d'une affaire ſi dangereuſe. Ses raiſons eſtoient legitimes, elles furent auſſi favorablement oüies : on luy accorda ce qu'il demandoit, il trouva méſme des Partiſans qui luy fournirent par avance une ſomme telle qu'il la deſiroit, acheva de rendre ſon armée complete, & la voyant en l'eſtat qu'il la ſouhaitoit, la fit marcher droit en Eſcoſſe: Mais comme la fortune diſpoſe comme il luy plaît des choſes du monde, il fut contraint de marcher d'un autre coſté ; deux accidens furent la cauſe de ce changement : Il apprit que Iaques & Varbec s'étoient ſeparez fort mal ſatisfaits l'un de l'autre, & que ce mécontentement eſtoit arrivé par le moyen d'un Gentilhomme Eſcoſſois lequel avoit appris au Roy la verité de la fourbe de ce trompeur ; on luy dit d'ailleurs que les Cornvvaliens s'eſtoient revoltez à l'impoſition de

Il l'abandonne.

la taxe que le Parlement avoit ordonnée : Ce second avis le fit balancer entre le desir d'aller achever de chasser Varbec de l'Escosse, ou de marcher contre les mutins.

Mais la derniere de ces considerations luy semblant beaucoup plus necessaire & plus importante que l'autre, il conclud d'estouffer la sedition, & pour cet effet envoya ses ordres au Seigneur Dabeney, qui commandoit son armée, de retourner du costé de Londres, qui sembloit devoir estre l'objet de la fureur des mutins, ayant toutesfois peur que les Escossois avertis de ce nouveau soulevement, ne retournassent pour attaquer une seconde fois ses frontieres, il détacha dix mille hommes de son armée & les mit sous les ordres du Comte de Suthry pour aller garder les frontieres de la Province de Durham.

Henry marche contre les Cornuvaliens qui se revoltent.

1496.

Cependant le temps n'avoit point adoucy la colere des seditieux, au contraire ayant envie de rendre leur fureur redoutable, ils prirent leur marche vers la Comté de Kent pour mettre les peuples de cette Province dans leurs interests, mais la Noblesse de ce pays ayant

pris les armes pour les chasser, ils furent contraints de se retirer. Quelques-uns abandonnerent ce party, voyant que les Kentiens avoient refusé d'entrer dans la cause commune; les autres plus opiniastres continuerent leur marche, & allerent camper sur le mont Blacheth, qui n'est pas beaucoup esloigné de Londres.

Les Kentiens refusent d'appuyer la sedition.

C'estoit un coup de partie que de battre ces insolens, Henry n'espargna rien aussi pour leur faire sentir les efforts d'une legitime colere. Il envoya contre-eux de gaillardes troupes sous les ordres des Comtes d'Essex, de Suffolc & de Richard Thomas, ces mutins furent assiegez de tous costez, il sortit luy-mesme de Londres à la teste d'une autre armée, envoya ses ordres au Seigneur Dabcney pour les attaquer par un autre endroit, ils furent pressez & défaits, il en demeura plus de trois mille sur la place; Thomas Flammerche & Michel Joseph, sous la conduite desquels ces mutins avoient pris les armes, furent du nombre des prisonniers. Ils furent pendus à la mode des criminels d'Angleterre. On leur ouvrit le ventre avant que

la corde les eut étranglez, leurs entrail. les furent jettées dans le feu, & leurs corps mis en quatre quartiers furent attachez sur la Tour & les portes de Londres, pour servir d'exemple aux rebelles.

Cette importante victoire ayant restably le calme dans tout le Royaume, Henry n'eut point de plus grand soucy que de tirer raison du Roy d'Escosse, qui sur le bruit de cette sedition s'estoit derechef jetté dans les Comtez de Northumberland & de Duresme, où il avoit assiegé Northum, le Comte de Suthry estoit dans cette

Henry marche contre le Roy d'Escosse

1497. Province avec une armée, il luy envoya six mille soldats sous les ordres de Rodolphe Comte de Westmerland, de Thomas Dacres, de Georges Strangius, de Rodolphe de Neüilly, de Richard Latmer, de George Lambey, de Jean Scroope, de George Ogly, de Thomas de Helon, de Henry de Clyfford, & de Thomas Darcy, tous grands Seigneurs, & dignes de commander des armées; ce Comte s'avance vers la Place assiegée, Jaques qui n'estoit point mal averty de la marche, & de l'estat auquel estoient ses enne-

mis, leva le siege & se retira, le Comte le poursuivit pour l'engager à une bataille avant qu'il fût bien avant dans l'Escosse, mais voyant qu'il ne pouvoit recouvrer des vivres, il reprit le chemin de Durham, en resolution d'y attendre Henry qui se disposoit de l'aller joindre avec un nouveau corps d'armée.

Ce dessein fut pourtant rompu; Ferdinand Roy d'Espagne qui vouloit faire le mariage de sa fille avec Artus Prince de Galles, fils de Henry, s'entremit d'apporter la paix entre ces Couronnes, il en vint à bout; la plus considerable condition de ce grand traité, fut que Jaques chasseroit de tous ses Estats Varbec, pour lequel il avoit pris les armes, avec promesse de ne luy donner jamais sa protection. Ce traité fut fait en 1498. Charles VIII. Roy de France mourut cette mesme année dans la ville d'Amboise, sans avoir eu des enfans d'Anne de Bretagne sa femme, cela fit que sa Couronne passa sur la teste de Loüis Duc d'Orleans, auquel elle appartenoit legitimement, & qui la porta glorieusement sous le nom de Loüis XII.

Paix entre ces Princes. 1498.

Jaques abandonne Varbec.

Varbec fut bien estonné quand il vit que la protection du Roy d'Escosse luy manquoit en un temps auquel il esperoit beaucoup de ses armes. Toutefois il ne perdit point le courage, il prit le chemin d'Irlande où il fut assez favorablement accueüilly, mais ayant appris que la sedition des Cornvvaliens reprenoit une nouvelle vigueur, il y passa, & persuada si bien ces mutins, qu'il n'y en eut que fort peu qui ne se trouvassent resolus de le suivre. Ayant donc fait une armée fort considerable, il alla camper devant Exeter, & fit d'abord de si grands efforts pour s'en rendre maistre, qu'il fit croire qu'il l'emporteroit à la fin, ce qui donnant sujet à Henry de ne perdre pas un moment de temps, il fit promptement partir sa cavalerie, afin que le Gouverneur de la Place tint ferme par la connoissance du secours qu'on luy preparoit, & voulant faire encore plus que cela, se mit luy-mesme en campagne suivy de tous les Grands du Royaume.

Ce fourbe arme les Cornvvaliens contre Henry.

Comme cet imposteur avoit un remarquable interest à ne pas ignorer tout ce qui se passoit dans l'armée

Royale,

Royale, il fut tout incontinent averty de l'approche de la cavalerie ennemie & de la marche du Roy; voila pourquoy ne se voulant point laisser enfermer entre la Ville qu'il attaquoit & les forces qui luy venoient sur les bras, il leva le siege, alla prendre un poste avãtageux à Toulon, en resolution d'y disputer sa fortune avec sa vie; Mais cette belle chaleur ne luy dura guere, il se jugea trop foible pour soustenir la fureur de tant d'ennemis qui le venoient attaquer, il considera qu'il n'y auroit point de grace pour luy s'il estoit pris les armes à la main, cela luy fit prendre une resolution digne de la bassesse de sa naissance, il se servit de l'obscurité d'une nuit pour prendre la fuite, & sans avoir égard au peril dans lequel il laissoit tous les Cornvvaliens & les Irlandois, qui s'étoient attachez à ses interests, alla chercher un lieu de franchise appellé Beaulieu, par le moyen duquel il esperoit bien de sauver sa vie.

Henry le poursuit.

Il prend la fuite.

Henry pouvoit alors tirer une remarquable vengeance de l'infidelité des Cornvvaliens, qui ne sçavoient plus à quoy se resoudre quãd ils se virẽt lâche-

ment abandonnez de leur Chef,il ne le fit pas neanmoins, ces miserables luy envoyerẽt demander pardon,il fut sensible à la pitié,leur pardonna & se contenta de les voir dans le repentir de leur faute. Mais se voulant delivrer tout d'un coup des troubles qu'un si dangereux broüillon pouvoit encore susciter dans l'Estat, il envoya quelques compagnies de chevaux legers pour l'investir dans l'azile qu'il avoit trouvé, & luy fit promettre l'abolition de toutes ses fautes, s'il se vouloit remettre entre ses mains, sans luy donner la peine de mener toute son armée pour l'affamer dans la Place de sa franchise: Ce remede estoit bien difficile à prendre, neanmoins ce criminel ne voyant point de chemins ouverts pour fuïr, & ne doutant point qu'on ne le fit perir par la voye dont on l'avoit menacé, il accepta la condition qu'on luy presentoit, il se rendit, Henry le fit mener à Loñdres, & luy donna des gardes pour répondre de sa personne.

1499. *Nouveau sujet de* La captivité de ce broüillon devoit ramener la tranquillité dans tout le Royaume, les choses ne s'ajusterent

pourtant pas si bien qu'il n'y eut encore quelque chose à craindre : Cinq ou six Escossois s'estant allé promener jusques à Norham pour y remarquer les lieux, où le Roy Jaques avoit assis son Camp lors qu'il la fit assieger, les soldats de la garnison s'imaginerent qu'ils ne s'estoient avancez que pour reconnoître leur Place, ils tirerent sur eux, & firent mesme une sortie dans laquelle ils tuerent deux de ces curieux ; Le Roy d'Escosse s'en plaignit, comme d'une infraction manifeste au traité qui s'estoit fait peu de jours auparavant par l'entremise de Ferdinand Roy d'Espagne ; Henry qui vouloit religieusement garder sa parole, & qui par beaucoup de raisons ne devoit point rompre une paix, le violement de laquelle eut derechef causé de merveilleux troubles dans ses Estats, desapprouva l'action de ses gens de guerre, & bien loin de l'appuyer promit au Roy d'Escosse de luy en faire toutes les satisfactions possibles & justes, de sorte que Jaques ayant sujet de se contenter, l'orage passa sans avoir fait qu'un peu de bruit.

brouillerie entre l'Angleterre & l'Escosse

Appaisé par la prudence d'Hēry.

Comme le beau temps vient apres

Mariage de Marguerite fille d'Henry avec Iaques Roy d'Escosse

la pluye, & le repos apres le travail, ce nouveau desordre fut cause que Richard Evesque de Durham proposa de rendre cette reconciliation plus forte, par le mariage de la Princesse Marguerite, fille aisnée d'Henry avec Jaques:

1500. Les deux Roys y trouverent une égale satisfaction, ils ne s'en éloignerent point aussi, ce mariage fut fait, on y en fit en mesme temps un autre d'Artus Prince de Galles son fils, avec Catherine fille de Ferdinand Roy d'Espagne; Mais ce dernier mariage ne fut gueres long, car Artus qui estoit attaqué d'une fiéve ethique mourut cinq mois apres sans avoir approché de sa femme, & cette continence forcée fit que cette mesme

Mariage du Prince de Galles avec Catherine fille de Ferdinand Roy d'Espagne.

1501. Catherine fut fiancée à Henry frere du deffunt, second fils d'Henry,
1502. apres en avoir obtenu la dispense de
1503. Jules second, qui tenoit alors le Sie-
& 1504. ge de Rome.

Mariage de cette Catherine avec Henry fils d'Hery.

Elizabeth Reyne d'Espagne, mere de cette mesme Catherine, de laquelle nous venons de parler, estant morte dix-huit ou vingt mois apres qui fut en 1505. & ayant laissé la Couronne de Castille à Jeanne sa fille

aisnée, femme de Philippe Comte de Flandre, ce Prince s'embarqua pour en aller prendre possession. Mais le vent n'ayant pas souflé favorablement dans ces voiles, ses vaisseaux furent contraints de relâcher à Witmouth, qui est un port d'Anglererre, & luy forcé d'y descendre. La bien-seance obligeoit Henry à le recevoir avec pompe, il ne manqua pas aussi à luy rendre tout ce qu'il devoit à sa qualité, il envoya les plus grands de sa Cour au devant de luy, sortit luy mesme de Vindsor avant qu'il y pût arriver, les caresses & les embrassemens ne furent point épargnez à leur rencôtre, Henry luy donna toûjours le pas & la main, & voulant pousser plus loin les marques d'amour & de respect qu'il luy avoit données dés le premier jour de son arrivée, rendit à sa priere toutes ses bonnes graces au Prince Edmond de la Pole, fils du Duc de Suffolc & d'Elizabeth sœur d'Edoüard IV. lequel avoit esté contraint de se refugier en Flandre pour avoir ouvertement cabalé contre son service.

Philippe Comte de Flandre arrive en Angleterre.

Y est Royalement receu par Henry.

La bonne chere que Philippe receut d Henry dura plus de 14. jours,

au bout duquel temps les ondes ayant abbaiſſé toute leur colere, ce Prince ſe remit en mer pour continuer ſon voyage; quand il fut party Henry donna tous ſes ſoins à la police de ſon Eſtat, & à faire de nouvelles graces à quelques Seigneurs qui s'eſtoient eſloignez de ſon ſervice avec le Prince Edmond de la Pole. Sa parole Royale devoit ſauver Varbec, & ſans doute ſon intention eſtoit de luy laiſſer achever ſa vie en captivité; mais ce perturbateur du repos public s'eſtant efforcé de corrompre ſes gardes, & de tuer le Gouverneur de la Tour de Londres, par l'aſſiſtance du Comte de Warvvic auſſi priſonnier, Henry qui fut averty de cette conjuration le fit pendre, & fit mettre à bas la teſte du Comte.

Mort de Varbec, & du Comte de Vvarvic.

Ce que je viens de dire occupa l'eſprit d'Henry par une aſſez longue eſpace de temps: Mais comme la police de ſon Eſtat ne devoit point eſtre le ſeul objet de ſes ſoins, & que la nature demandoit qu'il ſongeât à l'eſtabliſſement de ſes enfans, il n'oublia point ce qu'il leur devoit; il deſtinoit ſa ſeconde fille nommée Marie à François

de Valois Comte d'Angoulesme, il apprit que Louys XII. Roy de France luy avoit fait espouser sa fille aisnée que l'on nommoit Claude. Il ne songea plus qu'à marier la sienne à Charles Roy de Castille fils de Philippe, qui estoit mort peu de mois apres estre arrivé en Espagne. Il nomma l'Evesque de Wincester pour mesnager cet affaire : Cet Evesque avoit beaucoup d'esprit & beaucoup d'addresse, il agit aussi vigoureusement, & avec tant de prudence, qu'ayant surmonté de grandes difficultez qui se rencontrerent en cette negociation, il mit ce mariage au point où le Roy son maistre le desiroit, car le contract en fut signé dans Calais en 1508.

Mariage de la seconde fille d'Henry avec Charles Roy de Castille.

1508.

La vie d'Henry ne fut pas longue apres l'asseurance de ce mariage, il mourut en 1509. la 24. année de son Regne, la 53. de sa vie, son corps fut porté à Westminster, où il receut la sepulture, dans une Chapelle qu'il y avoit fait bastir. Il estoit fils d'Edmond Comte de Richemond, fils aisné d'Ovvin pretendu Prince de Galles, & de Catherine de France veufue d'Henry V. Roy d'Angleterre. Il avoit

Mort d'Henry.

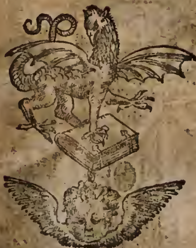
1509.

eu huit enfans, il n'en laissa que trois vivans sur la terre, Henry qui prit la Couronne apres luy sous le nom d'Henry VIII. Marguerite qui fut premierement mariée à Jaques IV. Roy d'Escosse, & une autre fille.

Les Historiens ont recommandé sa valeur, sa justice, & sa bonté, nous en avons veu des preuves dans le discours de sa vie: Ils n'ont pas oublié de loüer sa pieté, n'y l'amour qu'il eut pour les bonnes lettres, je ne luy raviray point aussi la gloire qu'il tira de ces deux belles qualitez. Il fonda deux magnifiques Colleges dans l'Université de Cambridge, le premier en l'honneur du Sauveur du monde; l'autre en memoire de saint Jean le mieux aimé de ses Disciples. Il fut encor le Fondateur de trois Couvents de Cordeliers de l'Observance à Richemond, à Greenvvic & à Nevvarck, & de trois autres Conventuels à Cantorbery, Nevvcastel & Suthampton; & comme il avoit l'ame tres-sensible à la misere des pauvres, il fit bastir pour eux un riche Hospital aux Faux-bourgs de Londres en un lieu qu'on nomme Savoye. Il emporta tous ces

Belles marques de sa pieté.

grands tresors devant le tribunal de Dieu, il est à croire qu'ils ne furent point inutiles à luy faire ouvrir les portes du Ciel; Henry son fils occupa son Trône.



HENRY VIII.



Je fus grand, j'eus un cœur qui n'eût rien de plus haut,
Mon peuple & mes voisins me crurent politique,
Et je pouvois passer pour Prince sans défaut,
Si l'amour ne m'eût fait devenir heretique.



SOMMAIRE.

Henry refuse d'épouser Catherine femme de son frere. Il l'épouse. Son Sacre & son Couronnement. La Reyne met au monde un enfant mâle. Mort de cet enfant. Henry fait trancher la teste à Edmond de la Pole. Motif du renouvellement de la guerre entre la France & l'Angleterre. Henry descend en France avec une armée. Assiege Theroüenne. Iournée des Esperons. Prise & ruïne de Theroüenne. Henry prend Tournay. Le Roy d'Escosse porte la guerre en Angleterre. Il y est défait & tué. Iaques son fils luy succede sous le nom de Iaques V. La Reyne Marguerite sa mere se remarie au Comte d'Anguse. Paix entre les Couronnes de France & d'Angleterre par le mariage de Loüis XII. avec la Princesse Marie sœur d'Henry. Mort de Loüis. Catherine accouche d'une fille. Remarques importantes à l'Histoire. Mariage arresté entre le Dauphin de France &

Marie fille d'Henry. Entreveuë concertée entre François & Henry. Hayne du Cardinal Volsey contre le Duc de Buckingham. Entreveuë des Roys de France & d'Angleterre. Ils font une ligue offensive & defensive. Henry la viole par un autre traité fait avec l'Empereur. Le Duc de Buckingham décapité. La doctrine de Luther infecte l'Europe. Henry écrit contre cette doctrine heretique. L'Empereur & François Roy de France se broüillent. François demande le secours de Henry contre L'Empereur. Traité particulier entre l'Empereur & Henry. Armée Angloise en Picardie. Places frontieres fortifiées de garnisons. Siege de Hesdin. Prise de Roye & de Mondidier. Le Regent d'Escosse attaque l'Angleterre. Il se retire. Il est dépoüillé de sa charge. Va chercher un azile en France. Luther envoye presenter son service à Henry. Henry refuse de le voir. Le Cardinal Volsey conçoit de la hayne contre l'Empereur. Cause de cette aversion. Il romp le traité que l'Empereur avoit fait avec son maître. Procure l'alliance avec son maître.

Il ligue les Princes de l'Empire contre luy. Persuade à Henry de repudier Catherine. Mariage de Henry avec Marguerite sœur de François resolu. Henry change de sentiment & devient amoureux d'Anne de Boulen. Il veut faire casser son mariage avec Catherine. Les Cardinaux Campegge & Volsey declarez juges en cette cause. Campegge tâche d'induire la Reyne à se faire Religieuse. Réponse de cette Princesse. Assemblée des Prelats d'Angleterre pour connoître de ce different. Catherine les recuse. Le Pape rappelle le Cardinal Campegge. Henry envoye prendre les sentimens des Theologiens de France, d'Allemagne & d'Italie. Disgrace du Cardinal Volsey. Sa mort. Nouvelle assẽblée des Prelats d'Angleterre pour travailler au divorce de Catherine. Entreveuë de François Roy de France & d'Henry. Pourquoy. François envoye deux Cardinaux en Italie pour favoriser les desseins de Henry. Henry demande à ses Prelats le mesme serment de fidelité qu'ils prestoiẽt au Pape. Questions de fait sur le divorce Resolutions de cette assemblée. Sen-

tence de divorce signifiée à Catherine. Henry épouse Anne de Boulen. Il en communique le secret au Roy François. Henry envoye demander à François la ligue contre le Pape. Réponse de ce Prince. Le Pape & l'Empereur apprennent le mariage de Henry. Le Pape l'excommunie. Prodigieux effets de la colere de ce Prince. Il prend le titre de Chef de l'Eglise Anglicane. Il fait de nouveaux efforts pour armer le Roy de France contre le Pape. Henry fait reconnoître la Princesse Elizabeth pour heritiere de sa Couronne. L'Irlande erigeé en Royaume. Renaud de Pole parle hautement contre la folle passion de Henry. Cruauté de ce Prince sur trois Religieux Chartreux. Paul III. fulmine une seconde excommunication contre Henry. Henry cherche l'alliance des Princes Protestans de l'Empire. Mort de la Reyne Catherine. L'Empereur envoye des Ambassadeurs en Angleterre. Henry devient amoureux de Ieanne Seymer. Estrãge procedé d'Anne pour divertir cet amour. Henry luy fait mettre la teste à bas. E'pouse Ieanne. Synode

pour la Religion. Constitutions arre-ſtées par les Eveſques d'Angleterre. Troubles en Angleterre. Diſſipez. Mariage de Magdelaine de France avec le Roy d'Eſcoſſe. Ambaſſadeurs François en Angleterre. Pourquoy. Henry renvoye demander à François Renaud de Pole. François le refuſe. Henry s'oppoſe au Concile de Mantouë. Naiſſance d'Edoüard fils d'Henry. Henry fait brûler les reliques de S. Thomas Archeveſque de Cantorbery. Fait décapiter trois des principaux Seigneurs du Royaume. Supprime l'Ordre des Chevaliers de S. Iean de Ieruſalem. Ses violences le mettent en mauvaiſe odeur. Les Proteſtans d'Allemagne demandent ſon alliance. Il les refuſe. Cromvvel la ſigne. Il luy fait trancher la teſte. Divorce entre Anne de Cleves & Henry. Il épouſe Catherine Havart. Il luy fait mettre la teſte à bas. Epouſe Catherine Parre. Mort de Iaques Roy d'Eſcoſſe. Henry porte la guerre en ce Royaume. Deſcend en Picardie avec une armée. Attaque Montreüil. L'Empereur attaque la Champagne. Paix entre l'Empereur & le Roy

François. Henry ne veut point entrer au traité. Il se rend maître de Bologne. Le Duc de Northfolc leve le siege de Montreüil. François fait passer une armée en Angleterre. Assiege Bologne. Paix entre la France & l'Angleterre. Henry tombe malade. Il veut restablir l'Eglise dans sa premiere authorité. Sa mort.

CE Prince fut doüé d'une beauté peu commune aux hommes, cette beauté estoit accompagnée d'une majesté qui faisoit qu'on ne le regardoit jamais qu'avec respect; il aimoit les bonnes lettres avec passion, son esprit estoit excellent, mais il n'eut pas la pieté de son pere, car je puis dire que la folle passion qu'il eust pour une femme plus belle que sage, luy fit faire le mesme crime que Salomon fit en abandonnant Dieu pour ses concubines: Nous verrons ce que je dis par le discours de sa vie; commençons-le par une circonstance qui merite bien d'estre sçeuë.

Les maximes d'Estat, & le respect
1509. qu'il portoit aux volontez de son pere
avoient fait que sans repugnance il

avoit donné ſon conſentement au mariage de Catherine quand on le luy avoit proposé ; la premiere choſe qu'il fit quand il vid ſon pere au tombeau fut de dire que cette Princeſſe ayant eſté femme de ſon frere elle ne pouvoit eſtre la ſienne, & qu'il faloit ſonger à en prendre une autre;mais cóme cette declaration n'avoit pas eſté bien receuë de tous les Grands du Royaume,il y en eut qui luy repreſenterent ſi bien la conſequence du changement de ſes volontez, que cedant aux ſages avis qu'on luy donnoit d'accomplir ce qu'il avoit ſi ſolemnellement promis, il demeura d'accord de le faire. La lecture de la diſpenſe du Pape Jules II.ayant donc eſté faite dãs l'aſſemblée generale de tous les Eſtats, ces illuſtres nopces ſe firent le troiſiéme jour de Juin, & le 24. du meſme mois l'Archeveſque de Cantorbery commença les ceremonies du Sacre & du Couronnement de l'un & de l'autre; ce qui s'eſtant fait avec toutes les pompes poſſibles, ce nouveau Roy choiſit ce meſme Archeveſque, Richard Eveſque de Vinceſter, Thomas Havard Comte de Suthry, grand

Henry refuſe d'épouſer Catherine femme de ſon frere.

Il l'épouſe.

Son Sacre & ſon Couronnement.

Treforier du Royaume, Georges Thalbot, grand Intendant de la maifon Royale, Charles de Sommerfet grand Chambellan, Thomas Loüel, Henry Viat, Edoüard Poning & Thomas Ruthal pour compofer fon privé Confeil.

Ce Couronnement & ces nopces remplirent le Royaume de feux de joye, de feftins & de divertiffemens; mais comme les chofes du monde paffent auffi vifte qu'un efclair, ces allegreffes ne furent point de durée: La Reyne Marguerite mere du Roy deffunt mourut fort peu de temps apres; c'eftoit une fage & bonne Princeffe, fa mort fit ceffer les réjoüiffances publiques, & mit toute la Cour en deüil. Ce deüil ne fut pourtant pas plus long que les plaifirs & les feftins, la Reyne Catherine fe trouva groffe dés les premiers jours du mois de May de
1510. 1510. elle accoucha d'un fils au mois de Janvier de 1511. la naiffance de cét enfant auquel on donna le nom d'Henry, fit renaiftre la joye dans le Royaume; fa mort qui arriva trois
1511. mois apres y fit revivre la trifteffe. Ce mélange de pleurs & de ris, de déplaifirs & de joye furent les plus confi-

La Reyne met au mõde un enfant masle.

Mort de cét enfant.

derables choſes qui ſe paſſerent les deux premieres années de ſon regne; la troiſiéme qui fut celle de 1512. fut remarquable par la mort d'Edmond de la Pole, Duc de Suffolc, & par le renouvellement de la guerre entre les Couronnes de France & d'Angleterre; voicy le diſcours de ces differentes matieres en peu de paroles. 1512.

Lors que Philippe Comte de Flandre fuſt contraint de relâcher en Angleterre, il y fut accueilly par Henry VII. avec toutes les careſſes poſſibles. Il demanda la grace d'Edmond qui s'eſtoit refugié dans ſes Provinces de Flandre, Henry la luy accorda ſans beaucoup de peine, & luy promit qu'il ne le feroit point mourir; Edmond retourna en Angleterre, & fut reſtably dans ſes biens : Mais Henry ſe voyant au lict de la mort, & ne voulant point laiſſer un ſi dangereux homme en pouvoit de faire de nouveaux deſordres dans le Royaume, il fit appeller le Prince Henry ſon fils, le fit ſouvenir des incartades de cét homme, luy repreſenta ce qu'il pouvoit faire contre luy, & pour luy dire tout ce qu'il avoit ſur le cœur; I'ay promis, luy dit-il, à

Philippe de ne le point faire mourir, mais je ne luy ay pas promis que vous auriez une pareille indulgẽce pour luy; voila pourquoy je vous conseille & vous commande de vous en défaire incontinant que vous m'aurez fait mettre au tombeau. Cette parole estoit trop importante pour n'y point faire de reflexion. Henry ne l'oublia pas aussi, car ayant sceu prendre son temps pour faire arrester ce Prince sans bruit, il luy fit mettre la teste à bas; voila le sujet de la mort d'Edmond, voicy celuy qui renouvella la guerre entre la France & l'Angleterre.

Henry fait trancher la teste à Edmond de la Pole.

Charles VIII. Roy de France estant mort sans enfans, Louys XII. qui luy succeda fit la guerre aux Venitiens en faveur de Jules second & de l'Empereur Maximilian, ausquels il fit rendre ce que cette Republique avoit usurpé sur l'Empire & sur l'Estat Ecclesiastique. Jules ne se ressouvenant plus quelque temps apres des obligations qu'il avoit aux armes de France, declara la guerre au Duc de Ferrare qui estoit allié de Louys: Louys entreprit sa défence, ce Pape suscita contre luy les principales puissances de la Chrestienté, Hen-

Motif du renouvellement de la guerre entre la France & l'Angleterre.

ry fut le premier qui se declara, celuy-cy fit entrer dans la ligue le Roy Ferdinand son beau-pere, Maximilian ne fut pas plus reconnoissant que le Pape, il embrassa le party de Jules, les Suisses se laisserent corrompre ; enfin la resolution fut prise d'attaquer la France de tous costez.

Le premier effort de cette ligue se fit dans le Royaume de Navarre, bien que l'intention de l'Anglois fust d'attaquer conjointement la Guyenne avec Ferdinand, car il y envoya six mille hommes sous la conduite du Marquis de Dorcester & d'Edoüard Havart Comte de Suthry, mais ce voyage ne produisit pas tout ce qu'on en avoit esperé : Jean Roy de Navarre ayant envoyé demander du secours à Louys, & Louys ayant envoyé de belles troupes commandées par le Duc de Longueville Gouverneur de Guyenne ; Ce Duc presenta la bataille à l'armée de ces Princes confederez : les Anglois estoient d'humeur à ne la point refuser ; les Espagnols ne voulurent pas branler pour combatre, le Marquis de Dorcester se dégoûta de l'alliance de cette nation, & suivant le mécontentement

qu'il avoit, reprit le chemin d'Angleterre avec ses troupes : Edoüard Havart qui commandoit l'armée navale le suivit en cette retraite.

Henry descend en France.

Henry ne fut pas marry du retour de ses troupes, car ayant concerté l'attaque de la France avec Maximilian, il fut bien aise de voir ce Marquis de retour, car faisant grand estat de sa valeur & de sa fidelité, il l'establit en Angleterre en qualité de Regẽt & de Generalissime de toutes les forces qu'il vouloit laisser dans le Royaume pour brider les mouvemens des Escossois, & partit presque en mesme temps avec une armée de trente mille hommes. Ce Prince ayant donc pris terre à Calais, Maximilian le fit joindre avec une armée composée de 24. mille hommes, & l'ayant joint quelques jours apres avec une forte cavalerie, ils prirent ensemble le chemin de Theroüenne devant laquelle leurs troupes campoient.

Assiege Theroüenne.

Cette Place estoit importante, Louys resolut aussi de ne la point laisser tomber entre les mains de ses ennemis, & pour cét effet il envoya ses ordres au Seigneur de Piennes Gouverneur de Picardie, à ce qu'il eust à luy

donner un rafraîchiſſement capable de luy faire ſouſtenir le ſiege juſqu'à ce qu'il euſt de plus grandes forces ſur pied pour l'aller ſecourir en perſonne. Ce Gouverneur fit ce qui luy eſtoit ordonné, il jetta dedans des viures, des munitions & des hommes avec plus de facilité qu'il ne s'eſtoit luy-meſme promis ; mais la ſuite de cette entrepriſe ne fut pas de meſme nature : Henry s'eſtant apperceu que les troupes qui avoient eſcorté ce ſecours s'en retournoient avec negligence, il détacha de ſon Camp cinq mille chevaux & douze mille fantaſſins qui mirent à leur teſte ſept ou huict pieces de campagne, leur fit paſſer la riviere du Lys, & leur ordonna d'aller occuper le poſte de Hutin pour y attendre les ennemis.

Ce deſſein avoit eſté judicieuſement conceu, il réuſſit heureuſement, les François qui marchoient ſans ordre furent chargez & mis en déroute avant qu'ils peuſſent prendre les armes dont ils s'eſtoient déchargez pour éviter les incommoditez de la chaleur. Le nombre des morts ne fut pas grand, les plus illuſtres priſonniers furent le Duc de Longueville, le Chevalier *Iournée des Eſperons.*

Prise & ruyne de Theroüenne. Bayard, les Seigneurs de Clermont, d'Anjou, de Buſſy, d'Amboiſe, & pluſieurs autres Capitaines : Le fruit de cette déroute fut la priſe de Theroüenne qu'Henry fit raſer & reduire en cendres à la ſuſcitation des Flamans.

La priſe de cette Place ne fit pas toutes les conqueſtes d'Henry : Maximilian ſouhaitant de retirer Tournay de la main des François, il le pria de faire marcher de ce coſté-là, il le fit, la Place n'avoit aucune garniſon, elle ne pouvoit eſtre ſecouruë, parce qu'il faloit paſſer la riviere de Leſeaud & celle de Carpeu pour y arriver ; cela fit qu'apres avoir ſouſtenu quelques *Henry prend Tournay.* aſſaurs, les habitans capitulerent pour ſauver leurs biens & leurs vies ; Son aſſiette eſtoit aſſez avantageuſe pour la faire conſiderer, Henry la fit auſſi fortifier d'une Citadelle, laiſſa dedans une garniſon capable de la bien défendre, & parce que l'Hyver approchoit reprit le chemin d'Angleterre.

Il avoit heureuſement fait la guerre en France, ſes armes ne furent pas cependant moins heureuſes en Angleterre. Iaques Roy d'Eſcoſſe n'ayant pû avoir raiſon de la perte de quelques

vaiſſeaux que les Anglois avoient enlevez ſur des Marchands Eſcoſſois, il ſe jetta dans l'Angleterre avec une armée: Thomas Havard Comte de Suthry, commis à la garde de ce Royaume avec le Marquis de Dorceſter, prit les armes au premier bruit de ces hoſtilitez; Henry qu'on avoit averty de ces deſordres apprehenda que la ſuite n'en fut importante : il n'avoit pas beſoin de toute ſon armée en France, il en détacha ſix mille hommes qu'il mit ſous les voiles avec ordre d'aller joindre Havard; Ce General ayant receu ce renfort, & voyant arriver preſqu'en meſme temps d'autres troupes ſous la conduite des Seigneurs d'Acre, de Clifford, de Neuilly, de Butler, & de Stanley, marcha droit contre Jaques qui contoit ſoixante mille hommes dans ſon armée: Ce Prince qui ſe croyoit plus fort que ſon ennemy ne refuſa pas la bataille; on vint aux mains avec une égale fureur, & il eſt certain qu'apres trois heures de cõbat on ne pouvoit juger encor en faveur de qui la victoire ſe declareroit; mais enfin quoy que le nõbre des Anglois ne fut pas ſi grand que celuy de

Le Roy d'Eſcoſſe en Angleterre.

leurs ennemis,ils en triompherẽt,& les reduisirent à tourner le dos. Quelques Historiens disent que Jaques se trouva parmy le nombre de cinq mille Escossois qui demeurerent morts sur la place ; Il y en a d'autres qui veulent qu'ayant tiré de long avec les fuyards, il fust malheureusement tué dans la ville de Calson : Quoy qu'il en soit, il est certain qu'il perit en cette occasion, & qu'il ne retourna plus en Escosse que pour y recevoir les derniers droits de la sepulture, ce qui causa de merveilleux troubles en ce Royaume, car il ne laissoit que deux enfans, l'aisné desquels appellé Jaques n'avoit que deux ans ; neanmoins les Estats assemblez à Strivelin agirent avec tant de vigueur qu'ils soustindrent l'Estat dans le grand estourdissement où il se trouvoit, car apres avoir declaré la Reyne Marguerite Regente, & Jaques son fils successeur de la Couronne & des Estats de son pere, ils establirent deux Gouverneurs au deçà & au delà de la riviere de Forth pour empescher les desordres qui pouvoient naistre de la minorité de leur Prince, auquel on donna dés ce mesme temps le nom

Il y est défait & tué.

Jaques son fils luy succede sous le nom de Jaques V.

de Jaques V. L'un de ces Gouverneurs fut Alexandre de Hame, l'autre Archambaut de Douglas Comte d'Anguse. On vid pourtant bien-tost apres un grand changement à cét ordre si judicieusement estably, car Marguerite s'estant mariée dix mois apres à cét Archambaud de Douglas, il falut establir un autre Regent, qui fut le Duc d'Albanie, sur lequel les Estats jetterent les yeux. Thomas Havard avoit glorieusement servy l'Estat en cette rencontre, Henry reconnut aussi genereusement ce service, car aussi-tost qu'il fust de retour en Angleterre il le fit Duc de Northfolc. 1514.

La Reyne Marguerite sa mere se remarie au Comte d'Anguse.

Nous avons marqué le Duc de Longueville au nombre des prisonniers qui furent faits à la journée des Esperons, on prit alors sa captivité pour une disgrace, ce fut pourtant un coup favorable & dont la suite causa beaucoup de repos à la France; car ayant proposé le mariage de Marie sœur d'Henry avec Louys XII. Roy de France alors veuf d'Anne de Bretagne, il fut si favorablement ouy de l'un & de l'autre de ces Princes, qu'estant tous deux demeurez d'ac-

Paix entre les deux Couronnes de France & d'Angleterre par le mariage de Loüis XII. avec la Princesse Marie sœur d'Henry

cord d'un traité de paix, elle se fit entre les deux Couronnes, & en suite le mariage s'accomplit. Cette Princesse partit donc d'Angleterre sur les premiers jours du mois d'Octobre accompagnée de plusieurs Barons du Royaume ; elle arriva à Bologne le 10. de ce mesme mois, elle y fut receuë par le Comte d'Angoulesme, par les Ducs d'Alençon & de Bourbon, par les Comtes de Vendosme, de S. Pol & de Guise, que Louys avoit envoyez au devãt d'elle; Quand elle fut proche d'Abbeville Louys sortit pour l'aller rencontrer en chemin, l'espousa le lendemain dans la mesme Ville, la fit Couronner à S. Denis, & la fit recevoir dans Paris avec des magnificences & des pompes qu'il ne seroit pas bien facile

1515. de dire: Il ne joüit pourtant pas long-temps des caresses de cette Princesse,

Mort de Louys.

d'autant qu'il mourut quatre mois apres; toutefois la paix qui s'estoit faite en consequence de ce mariage ne se rompit point; François I. qui luy succeda la confirma, & envoya la Reyne veuve en Angleterre avec toutes les satisfactions qu'elle pouvoit attendre de la generosité de ce Prince.

Il arriva cependant à la Cour d'Angleterre des choses qu'il ne faut point oublier icy, la Reyne Catherine accoucha d'une fille nommée Marie, que le Roy son pere fit appeller Princesse de Galles, l'Archevesque de Cantorbery, l'Evesque de Vincester, Thomas Duc de Northforlc, Charles Duc de Suffolc, & la plusspart des autres Prelats & Grands du Royaume se retirerent pour n'avoir pû souffrir le Gouvernement de l'Estat entre les mains d'un nommé Volsey Evesque de l'Incoln, & fait Chancelier du Royaume, quoy qu'il fut né de bas lieu & de peu d'esprit.

Catherine accouche d'une fille.

Remarques importantes à l'Histoire.

1516.

Le Roy François avoit confirmé la paix que son predecesseur avoit faite avec l'Anglois, il en voulut rendre le nœud plus ferme par un nouveau traité d'alliance. Il avoit deux enfans dont l'aisné s'appelloit François, il proposa de le marier avec la Princesse Marie fille d'Henry : Son Ambassadeur qui fut Guillaume Gouffier, Seigneur de Bonivet Amiral de France, obtint ce qu'il demandoit, bien qu'il eust pour rivaux en la recherche de cette Princesse le Roy d'Escosse, &

Mariage arresté entre le Dauphin de France & Marguerite fille d'Henry.

1518.

Charles d'Autriche Roy d'Eſpagne, leſquels ayant regardé la Couronne d'Angleterre comme une choſe qui ſeroit acquiſe à celuy qui la poſſederoit, avoient des paſſions extrémes de l'émporter; ce mariage fut arreſté, & les articles paſſés, en faveur deſquels la ville de Tournay ayãt eſté renduë à Frãçois, il y eſtablit en qualité de Gouverneur Gaſpar de Coligny, Seigneur de Chaſtillon, Mareſchal de France; mais d'autant que ces futurs eſpoux n'eſtoient encore que des enfans, il fut reſolu qu'on attendroit le temps que l'un & l'autre ſeroient en eſtat de le conſommer; Cependant que les deux Roys ſe verroient entre les villes de Guines & d'Ardres, pour cónfirmer par leurs propres bouches le traité de cette alliance, & celuy d'une inviolable confederation contre tous ceux qui voudroient choquer leurs Couronnes.

Ces choſes eſtant ainſi reſpectivement accordées, & les conditions de cette entreveuë eſtant qu'Henry paſſeroit la mer avec la Reyne ſa femme, & la Reyne Marie Doüairiere de France pour ſe trouver à Guines: Comme François Roy de France, la Reyne

Entreveuë concertéeentre Loüis & Henry.

Claude sa femme, & Louïse de Savoye sa mere se devoient rendre dans Ardres pour se voir apres entre ces deux villes, Henry fit convoquer toute la Noblesse de son Royaume pour faire ce voyage avec luy. Il faloit faire une extréme dépense pour faire éclater la grandeur de l'un & de l'autre : Les Anglois qui n'aiment pas naturellement à délier la bourse, commencerent à murmurer, & à dire qu'une affaire de cette nature meritoit bien qu'on en prit leurs avis. Edoüard Duc de Buckingham parla plus haut que tous les autres, & ne se pût empescher de dire qu'un Ministre si peu digne de gouverner un Estat avoit trop de crédit sur l'esprit de sa Majesté, & qu'on se passeroit bien de faire une dépence excessive inutilement. Volsey qu'Henry avoit fait peu de jours auparavant Cardinal d'Yorck, ne douta point que ces paroles n'eussét esté dites pour luy, ce fut un coup qui luy passa jusqu'au cœur, & qui n'en sortit jamais du depuis, car il se proposa dés-lors de s'en venger hautemét; mais comme il ne jugeoit pas qu'il fut temps de donner jour à cette vengeance, il ne répondit rien aux discours de cét hôme

Hayne du Cardinal d'Yorck contre le Duc de Buckingham.

choquoit ouvertement, & ſe contenta d'appuyer la reſolution d'Henry.

Entreveuë des Roys de France & d'Angleterre. 1520.

Ce Prince paſſa donc la mer comme il l'avoit entrepris, ſe rendit dans Guines, & François dans Ardres, comme on en eſtoit demeuré d'accord : C'eſtoit pour ſe voir, ils ſe firent avertir également de leur arrivée, partirent en meſme temps & en meſme jour de l'une & de l'autre de ces Villes, ſe rencontrerent juſtement à moitié chemin, ſe saluërent, ſe parlerent une aſſez longue eſpace de temps ſans pourtant mettre pied à terre : le lendemain Henry ſe rendit dans Ardres pour diſner avec François, le lendemain François ſe trouva dans Guines pour diſner avec Henry : ces deux feſtins ſe firent de la meilleure grace du monde, on fit des tournois & des jouſtes en l'une & en l'autre de ces aſſemblées, les deux Roys eurent tout le loiſir qu'ils voulurent d'affermir leur alliance par des paroles & par des ſermens, leurs Miniſtres firent meſme un traité particulier, par lequel il fut dit qu'ils demeureroient fermes contre tous ceux qui les voudroient attaquer conjointement ou ſeparément, &

particulierement contre Charles d'Auſtriche devenu Empereur par la mort de Maximilian, s'il ſe mettoit en eſtat de demander quelque choſe à l'un ou à l'autre. Enfin & pour le dire en peu de paroles, il n'y a point de civilitez que ces deux Princes ne ſe fiſſent pour faire voir qu'ils s'eſtimoient, & il n'y a point de marques d'amour qu'ils ne ſe donnaſſent avant que de ſe ſeparer, pour s'aſſeurer reciproquement de la fidelité qu'ils ſe promettoient.

Traité de ligue offenſive & deffenſive.

Il ſembloit qu'un traité fait ſi ſolemnellement, & avec des precautions ſi puiſſantes ne ſeroit jamais violé, il arriva pourtant qu'il commença de s'alterer preſqu'auſſi-toſt que ces deux Roys ſe furent retirez l'un à Calais, l'autre à Bologne, car l'Empereur eſtant allé en Angleterre, Henry qui en fut averty repaſſa promptement la mer, le fut trouver à Cantorbery, & demeura d'accord avec luy que s'il arrivoit quelque different entre luy & le Roy de France, il en ſeroit l'arbitre, & qu'il ſe pourroit declarer contre celuy qui ne ſe voudroit

Henry le viole par un traité fait avec l'Empereur.

pas arrester au jugement qu'il en feroit, ce qui contrevenoit déja directement au traité qu'il venoit de faire avec François.

Nous avons parlé cy-dessus de la retraite de quelques Seigneurs qui n'avoient pû souffrir l'administration du Chancelier Volsey qu'Henry avoit fait Cardinal; & nous avons dit que le Duc de Buckingham ayant esté celuy qui avoit donné le bransle à tous les autres, le Cardinal avoit conceu une hayne irreconciliable contre luy, il ne l'avoit pû faire éclater par la consideration des traitez qu'Henry avoit faits avec François, & du depuis avec l'Empereur; Toutes ces affaires estant terminées, il le fit accuser d'avoir dit qu'il occuperoit le Royaume si la Reyne ne faisoit point d'enfans mâles, & que quand la vie d'Henry luy sembleroit trop longue, il trouveroit bien moyen de l'accourcir; il n'en fallut pas davantage pour le faire condamner à perdre la teste, elle luy fut mise à bas quelque raison qu'il pût apporter pour faire voir la malice de ses ennemis, & la fausseté des témoins qu'on avoit suscitez contre luy.

Le Duc de Buckingham decapité.

Il ſurvint alors une choſe plus digne de conſideration pour l'Hiſtoire que les traitez, ny que toutes les conqueſtes d'Henry. La doctrine de Luther commençoit d'infecter l'Europe, les Anglois s'occupoient à la lecture des Livres pernicieux que cet Hereſiarque avoit compoſez, Henry qui veritablement eſtoit alors dans une exacte & religieuſe profeſſion de la pureté du Chriſtianiſme, apprehenda que ſes peuples ne fuſſent corrompus par la douceur de ce poiſon, il leur defendit une lecture ſi dangereuſe, & ne pouvant eſtre content, écrivit ſi doctement en faveur de l'authorité de S. Pierre & de la Chaire Apoſtolique pour le ſujet des Indulgẽces, & pour l'uſage des Sacremens que cet heretique vouloit deſtruire, qu'ayant envoyé ſes cahiers au Pape Leon X. ſucceſſeur de Jules II. il merita de ce Souverain Paſteur de l'Egliſe, le plus auguſte titre du monde qui fut celuy de *Deffenſeur de l'Egliſe*, ou ſelon quelques-uns *de la Foy*. Ce que je dis eſt remarquable, le lecteur s'en ſouviendra s'il luy plaît, pour voir le rapport du commencement de la vie de ce Prince, à ſa fin.

La doctrine de Luther infecte l'Europe.

1521.

Henry écrit contre la doctrine de Luther.

L'Empereur & le Roy de France se broüillent.

Quelques considerations qui ne sont pas de l'essence de cette Histoire, ayant mis cependant les armes à la main de l'Empereur Charles V. & de François I. Roy de France, Henry se souvint du traité qu'il avoit fait avec le premier de ces Princes, envoya des Ambassadeurs à François pour le prier de demeurer en bonne intelligence avec Charles, & de faire de nouveaux traitez avec luy; François luy répondit que Charles ayant attaqué la Navarre qui luy estoit alliée, il ne la pouvoit laisser en proye à la fureur de ses ennemis, & que pour les nouveaux traitez dont on luy parloit, il y entendroit de bon cœur, si le Pape auquel il avoit promis de ne rien faire sans son avis, y donnoit son consentement.

François demande le secours d'Henry contre l'Empereur.

Les choses demeurerent donc quelques espace de temps en ces termes : Mais François ayant appris que le Pape avoit investy l'Empereur du Royaume de Naples, auquel il avoit des pretentions legitimes, qu'ils avoient fait alliance ensemble, & que l'Empereur preparoit une puissante armée pour entrer

en France sous pretexte d'un insolent dessein que Robert Comte de la Mack, Seigneur de Sedan, & Duc de Boüillon luy avoit fait faire, il dépescha des Ambassadeurs au Roy d'Angleterre pour le prier de se jetter dans ses interests, comme il y estoit obligé par les conditions de leur traité.

Henry qui se vouloit conserver l'amitié de ces deux Princes s'offrit d'estre arbitre de leurs differens ; François respondit qu'il en vouloit bien demeurer d'accord, pourveu que le Pape fust compris dans le traité que l'on feroit ; ils convindrent du temps & du lieu pour acheminer cette affaire, neantmoins François ne voulant point estre surpris, il fit lever de belles trouppes dans tout le Royaume. Cette assemblée se fit à Calais comme il avoit esté resolu, Antoine du Prat Chancelier de France, & Jaques de Chabanes Mareschal de France, furent ceux que François y fit trouver de sa part ; Volsey Cardinal d'Yorck y fut envoyé par Henry pour y entendre les raisons des uns & des autres ; les deputez de l'Empereur demanderent la restitution de la Bourgongne, &

Pour-parler de paix inutile.

l'abolition de l'hommage que ce Prince devoit à la Couronne de France, par la consideration de la Flandre qu'il possedoit.

1522. Ces demandes estoient trop injustes pour estre accordées, les deputez François n'en estans aussi point voulu demeurer d'accord, le Cardinal Volsey fut contraint de rompre l'assemblée sans avoir rien fait; Mais comme cet homme ne vouloit point avoir inutilement travaillé; & que d'ailleurs il projettoit de grands desseins pour ses interests particuliers, il alla trouver Charles à Bruges, fit un traité particulier avec luy au nom de son maître, & le fit si avantageux à l'ambition de ce Prince, que Charles voulant paroître reconnoissant luy promit de le faire Pape apres la mort de Leon X. qui remplissoit alors la Chaire du Prince des Apôtres à Rome, ce qu'il ne fit pas, car ce Pape estant mort peu de mois apres, il fit eslire Adrian qui fut le VI. de ce nom, lequel avoit esté son precepteur pendant qu'il estoit sous le gouvernement d'Antoine de Croüy, Seignenr de Chievres.

Traité particulier entre l'Empereur & Henry.

Charles avoit quelque ſujet de mettre ſon eſprit en repos apres ce traité, car il ſçavoit bien le credit que ce Cardinal avoit ſur l'eſprit de ſon maiſtre, toutefois eſtant d'une humeur défiante, il ſe voulut ſatisfaire plus plainement, il paſſa juſqu'en Angleterre, fit avec Henry un nouveau traité, par lequel s'eſtant obligé de faire porter tous les ans quatre cens mille francs dans ſes coffres, & d'épouſer la Princeſſe Marie quand elle ſeroit en âge nubile, Henry luy promit de faire deſcendre en France trois mille chevaux, & quinze mille hommes de pied pour l'appuyer dans la guerre qu'il vouloit faire à François, mais avec cette condition qu'il y feroit trouver de ſa part un pareil nombre de gens d'armes & de fantaſſins pour attaquer leur ennemy d'un autre coſté.

Nouveau traité d'alliance entre l'Empereur & Henry contre François.

Tout cela ayant eſté reſpectivement accordé & ſigné le 13. de Juin de 1522. Charles ſe remit ſous les voiles pour aller en Eſpagne, où quelques troubles qui s'y élevoient rendoient ſa preſence fort neceſſaire; Thomas Havard Amiral d'Anglererre eut or-

dre de l'escorter jusques en lieu de seureté, quand il ne luy fut plus necessaire, il reprit la route d'Angleterre, mais le vent l'ayant contraint de relâcher en Bretagne il y voulut faire un coup de sa main pour commencer à servir son maistre dans l'execution du traité qu'il avoit fait avec ce Prince Espagnol, car ayant surpris la ville de Morlais il la saccagea; Quant à Henry il voulut témoingner qu'il estoit plus religieux observateur de ce traité que du precedent qu'il avoit fait avec François, il l'envoya défier par un Heraut, & fit tout au mesme temps embarquer ses forces sous les ordres du Duc de Suffolc qui alla descendre à Calais, ce que le Comte de Bure Lieutenant de Charles dans le Païs bas ayant sçeu, il alla joindre le Duc Anglois avec l'armée qu'il avoit ordre de tenir sur pied.

Armée Angloise en Picardie

Un si grand appareil de guerre ayant étonné le Duc de Vendosme qui estoit Gouverneur de Picardie, il envoya promptement au Roy qui séjournoit alors à Lyon, pour luy demander du secours, François luy

envoya Louys de la Trimoüille Gouverneur de Bourgongne, avec une belle cavalerie. Ces deux Seigneurs s'estant joints, ils jugerent qu'il seroit plus avantageux de défendre les Places frontieres que de vouloir tenir la campagne, & sur cette pensée ils renforcerent les garnisons de Montreüil, de Bologne, de Hesdin, & de Theroüenne; les Seigneurs de la Fayette, de Rochebaron & le Bailly de Caën se renfermerent dans Bologne avec un puissant renfort pour la garnison : Le Seigneur de Brion depuis Amiral de France, le Seigneur du Fresnoy, le Comte de Dammartin, le Vicomte de Turenne, le Seigneur de la Vauguyon, & le Capitaine de Montbrun, se jetterent dans Theroüenne avec un grand nombre de vaillans soldats. Le Seigneur du Biez & le Capitaine la Lande dans Hesdin; les Comtes de Saint Pol & de Guise dans Montreüil, apres avoir défait six cens Anglois qui s'estoient avancez jusqu'à la fosse Bolonnoise.

Places frontieres fortifiées de garnisons.

Hesdin estoit la plus foible de toutes ces Places, ce fut aussi celle que ces Generaux ennemis regarderent

Siege de Hesdin.

comme le premier objet de leurs armes ; Mais bien que leur artillerie y euſt fait des bréches de quarante toiſes, ils n'oſerent jamais y donner l'aſſaut, de ſorte qu'ayant eſté contraints de lever le ſiege, ils allerent attaquer Montdidier & Roye, dont ils ſe mirent en poſſeſſion, ſe rendirent maiſtres du Chaſteau de Bohain qui leur fut rendu par le Gouverneur, & prirent leur marche droit à Corbie, dans le deſſein de l'aſſieger : Mais ayant appris que la Place eſtoit en tres-bon eſtat, & d'ailleurs le commencement de l'Hyver qui ſe faiſoit déja reſſentir avec un peu de violence, leur défendant d'eſperer un favorable ſuccés de cette entrepriſe, ils l'abandonnerent & ſe retirerent, les Bourguignons & les Flamans en leurs garniſons, & les Anglois en leur Royaume ; les Comtes de Saint Pol & de Guiche & le Seigneur de Pontdormy leur avoient défait un party de quatre cens hommes, pendant qu'ils eſtoient occupez au ſiege de Heſdin, ils les allerent encor ſurprendre à Paz en Artois, & leur en tuerent ſix cens.

Priſe de Roye & de Mõtdidier.

Cependant il ſe paſſa en Eſcoſſe &

en Angleterre des choses assez considerables pour tenir icy quelque rang. Le Duc d'Albanie Regent d'Escosse se voulant servir utilement du temps, que Henry employoit les meilleures forces de son Royaume à faire la guerre à la France, il fit un prodigieux amas de soldats pour eslargir les frontieres d'Escosse par la prise des Villes Angloises qui en estoient les plus proches. En effet ayant mis quatre-vingt mille hommes sur pied, sans avoir fait beaucoup de bruit, il alla camper devant Verch, mais quoy qu'il eust tâché de tenir ses desseins secrets, Henry en avoit eu le vent, & cet avertissement l'avoit fait tenir en estat de répondre à cet ennemy. Ayant donc appris qu'il estoit entré dans le Royaume, il fit partir son armée sous les ordres de Thomas Havard Comte de Suthry, du Marquis de Dorcester, & de Guillaume Coulon avec commandement de faire toute la diligence possible pour le secours de la Place; Mais ils ne furent pas contraints de combatre pour executer ce commandement, car le General Escossois ayant trouvé assez de vigueur dans le cœur

Le Regent d'Escosse attaque l'Angleterre.
1524.

Il se retire. Il est privé de sa Regence.

des assiegez pour desesperer de la prendre, il leva le siege, quand il apprit que l'armée Angloise estoit à deux journées de son Camp, de sorte qu'estant retourné en Escosse sans avoir rien fait apres une excessive dépence, les Barons d'Escosse trouverent son procedé si lâche, que ne le regardant plus qu'avec mépris, ils le dépoüillerent de la qualité de Regent, & le contraignirent d'aller chercher en France une retraite plus asseurée qu'en Escosse. Quant à ce qui se passa en Angleterre, ie ne le trouve pas moins digne de mon recit ; voila pourquoy ie n'en priveray pas le Lecteur.

Il va chercher un azile en France.

Nous avons dit cy-dessus qu'Henry n'ayant pû souffrir les impertinences de la nouvelle doctrine que Martin Luther establissoit en Allemagne, avoit doctement escrit contre ses heresies, qu'il avoit choisy pour un illustre témoin de son zele le Pape Leon X. & que ce Pape voulant donner à cette Chrestienne chaleur le prix qu'elle pouvoit meriter; avoit nommé ce Prince *le Defenseur de la Foy*, il faut maintenant porter cette ma-

tiere un peu plus loin, puis qu'elle est necessaire à la suite de nostre discours. Ces doctes escrits estoient tombez entre les mains de Luther: Cét Heresiarque ne les avoit point laissez sans repartie; Deux sçavans hommes Anglois nommez Fisher & Morus y avoient admirablement bien respondu: on ne sçait si la beauté des escrits du Roy & celle de ces deux sçavans hommes, donna envie à Luther de se faire des amis de personnes d'une science si relevée, ou si la pensée de les infecter du venin qu'il avoit receu dans le cœur, luy donna le mouvement d'en estre connu, tant y a qu'ayant écrit la plus respectueuse lettre du monde à Henry, il le supplia de trouver bon qu'il allast passer le reste de ses jours prés de sa personne & à son service; Mais ce Prince qui n'avoit point encore receu dans le cœur les malheureux mouvemens qu'il y receut peu de temps apres, refusa de le voir & de luy donner ses oreilles, & pour faire voir qu'il estoit bien esloigné de ses sentimens, envoya publier par tout son Royaume un

Luther envoye presenter son service à Henry.

Henry refuse de le voir.

1525.

Edict portant défence à tous ses subjets de recevoir ny de professer une si dangereuse doctrine que celle par laquelle ce meschant homme s'efforçoit de corrompre tous les Chrestiens.

Il est quelquefois dangereux aux Princes de promettre beaucoup & ne rien tenir, principalement quand leurs promesses sont faites à des personnes qui les peuvent servir ou leur faire mal. Lors que l'Empereur Charles rechercha l'alliance d'Henry, par le moyen du Cardinal d'Yorck qui le fut trouver à Bruges comme nous l'avons dit cy-dessus, ce Prince qui le vouloit gagner luy promit qu'il employeroit tout son credit pour le faire Pape apres Leon X. Au lieu de travailler à cela, il procura l'eslection d'Adrian; ce defaut de parole commença de picquer l'esprit du Cardinal, la mort d'Adrian ayant esté suivie de la creation de Clement VII. le mescontentement du Cardinal augmenta, parce qu'il sceut que l'Empereur avoit empesché sa promotion, que quelques Cardinaux avoient proposée; Vne troisiéme circonstance acheva de luy don-

Le Cardinal Volsey conçoit de la hayne contre l'Empereur.

Cause de cette aversiō.

ner une puiſſante averſion pour ce Prince.

Avant que François Premier euſt eſté pris devant Pavie, Charles traitoit ce Cardinal de couſin, quand il luy eſcrivoit pour maintenir Henry dans l'humeur où il eſtoit contre François ; ſi-toſt que cet illuſtre priſonnier fut entre ſes mains, il creut qu'il n'auroit plus affaire de ſon aſſiſtance, il luy retrancha cette avantageuſe qualité de couſin, & ne luy ſouſcrivit que *Charles*, dans la lettre qu'il luy envoya pour l'avertir de la proſperité de ſes armes ; Cela fâcha ce Cardinal, il reſolut de s'en venger, il commença cette vengeance par la rupture du traité que ce Prince avoit fait avec ſon maiſtre, & par les mouvemens qu'il imprima dans le cœur d'Henry de renoüer avec François ; voicy l'occaſion qu'il eut d'arriver où il pre- ndoit.

Il rompt le traité que l'Empereur avoit fait avec ſon maiſtre.

Par le traité que l'Empereur avoit fait avec ſon maiſtre, il luy avoit promis de deſcendre à Calais cette meſme année, qui eſtoit celle de 1525. Loüiſe de Savoye mere de François, & Regente de France, ayant ſceu que ſon armée eſtoit toute preſte, elle luy dé-

peſcha des Ambaſſadeurs pour luy dire qu'il choqueroit les Loix de la generoſité s'il attaquoit un Roy priſonnier, & qu'il y auroit bien plus d'avantage à traiter avec le Conſeil de France que d'appuyer un Prince qui le tromperoit à la fin, & qui ne cherchoit la ruïne de François que pour donner apres cela la Loy à tous les autres Princes de la Chreſtienté ; le Cardinal intervint adroitement ſur cette raiſon, remontra à Henry qu'en effet, s'il contribuoit à la ruïne de François, Charles
Procure l'alliance avec la France. ſeroit aſſez ambitieux pour aſpirer à la Monarchie de toute l'Europe, Henry gouſta ce raiſonnement, cette impreſſion luy fit recevoir les offres de la Regente, il luy envoya proteſter qu'il tiendroit inviolablement le traité qu'il avoit fait avec François, & pour faire voir qu'il entroit dans ce ſentiment
1526. avec une franchiſe Royale, promit de contribuer de l'argent & des gens de guerre pour moyenner la déliurance du Roy ſon fils.

Il pouſſa les choſes plus loin, il envoya vers le Pape Clement VII. vers
Il ligue les Prin. les Venitiens, vers les Suiſſes & les Florentins, pour leur remontrer que l'objet

l'objet de Charles estoit de se rendre Souverain dans l'Europe. Ils redouterent tous ce coup, comme celuy qui les pouvoit reduire à la servitude, ils protesterent de tout employer pour s'opposer à la tyrannie de ce Prince. François estant délivré l'année suivante avec des conditions qui ne font rien à cette Histoire, il acheva de conclurre cette forte ligue, & y entra comme celuy lequel y avoit le plus d'interest.

ces de l'Europe contre luy.

Comme Henry poussoit cette affaire à bout, le Cardinal qui ne vouloit point laisser de racines à l'affection que son maistre avoit euë quelquesfois pour Charles, en fournit une autre pour rendre irreconciliable l'aversion qu'il avoit alors. La Reyne Catherine estoit tante maternelle de cét Empereur, il luy conseilla de la repudier, & de jetter les yeux sur Marguerite, sœur de François, & veuve du Duc d'Alençon.

D'abord ce Prince fit la sourde oreille, & toute la réponse qu'il luy fit, fut que c'estoit une pierre qu'il ne falloit point remuër ; neanmoins ce Cardinal

Volsey persuade a Henry de repudier Catherine.

luy ayant remontré que ses nopces ne pouvoient estre legitimes, parce que Catherine avoit esté femme d'Artus Prince de Galles, son frere aisné; d'ailleurs luy ayant fait considerer les avantages qui luy reviendroient de l'alliance qu'il luy proposoit, il l'y fit resoudre pourveu que l'Evesque de Tarbe Ambassadeur de François à Londres, pour demander la Princesse de Galles promise au Dauphin, trouvât que cela se pût faire avec conscience. Volsey fut donc trouver cet Evesque, & luy representa si bien les avantages que les deux couronnes tireroient & du mariage de la Princesse de Galles avec le Dauphin, & de celuy d'Henry avec Marguerite, qu'il demeura d'accord que cela se pouvoit faire sans beaucoup de difficulté.

Ce premier obstacle estant donc ainsi levé, ce Cardinal fit assembler le Conseil du Roy, & sans témoigner qu'il en avoit concerté avec son maître & avec l'Evesque de Tarbes, allegua de si pertinentes raisons pour faire appuyer ses sentimens par la pluspart de la compagnie que ce mariage fust resolu, & le Cardinal eut ordre

Mariage d'Henry avec Marguerite sœur de François, resolu.

de partir pour aller faire la demande de cette Princesse à François, pour luy alleguer les raisons du divorce qu'il faisoit avec Catherine, pour conferer avec luy des moyens qu'ils avoient de délivrer le Pape, fait prisonnier à la prise & au sac de la ville de Rome par les armes de l'Empereur, & pour luy dire qu'il contribueroit de tout son pouvoir à la délivrance de ses enfans, lesquels avoient esté mis en ostage pour luy, lors qu'il sortit des mains de cet Empereur.

Il n'y a rien de plus inconstant que le cœur des hommes, il est susceptible de toutes sortes d'inclinations, il est capable de les perdre ou de les changer aussi legerement qu'il les a conceuës: Henry avoit témoigné de fortes passions pour le mariage de Marguerite, deux jours apres que le Cardinal fut Party, il ne desira plus qu'il se fist. Il devint éperduëment amoureux d'une fille qu'on nommoit Anne de Boullen, laquelle avoit suivy la Princesse Marie en France, lors qu'elle y vint pour estre femme de Loüis XII. Cela fit qu'il envoya promptement un homme au Cardinal pour luy dire qu'il ne par-

Henry change de sentimens & devient amoureux d'Anne de Boullen.

lât point du mariage de Marguerite en ſon ambaſſade, & qu'il ſe contentât des autres points dont il l'avoit chargé en partant. Tout ce que fit donc le Cardinal, fut de concerter le ſecours du Pape en faveur duquel le ſieur de Lautrec, ayant paſſé quelques mois apres en Italie avec une armée, il y fit de ſi belles choſes qu'il ne fut pas un des moindres reſſorts qui joüerent pour luy faire ouvrir les priſons.

Il veut caſſer ſon mariage avec Catherine.

Pendant qu'on travailloit ſerieuſement à ſa déliurance, Henry ſollicité par la paſſion qu'il avoit pour Anne, fit aſſembler quelques Docteurs pour prendre leurs ſentimens ſur la repudiation de Catherine : Quelques-uns d'entr'eux, & particulierement Thomas Morus n'ayant pas eſté d'avis qu'elle ſe puſt faire, & n'ayant pas voulu ſouſcrire la requeſte qu'on en vouloit faire au Pape, Henry députa des Ambaſſadeurs vers ſa Sainteté, qui eſtoit alors eſlargie, avec ordre de luy promettre de demeurer ferme en la ligue du Roy de France contre l'Empereur, & de tenir touſiours quatre mille hommes en eſtat de l'aller ſer-

vir, pourveu qu'il luy plût accorder le divorce qu'il demandoit avec Catherine.

Ce Pape sçavoit bien la chaleur que ce Prince avoit témoignée à sa délivrance, & pour cette consideration il eût bien voulu faire voir qu'il estoit capable de ressentiment, mais tous les Cardinaux & les Theologiens à l'integrité desquels il avoit commis cette affaire, estant demeurez d'accord que cette repudiation ne se pouvoit faire avec justice, le Pape ordonna que ce Prince auroit d'autres Juges en Angleterre, & pour cét effet il y envoya Laurent Campegge Cardinal, pour estre souverain Juge d'une affaire de telle importance, conjointement avec le Cardinal Volsey.

Les Cardinaux Campegge & Volsey declarez Juges en cette cause.

1527.

Les Princes ont par tout des Agens qui les avertissent de tout: Charles avoit sceu ce qui s'estoit passé à Rome, il n'ignora pas la commission du Cardinal Campegge, il dépescha des Ambassadeurs à sa Sainteté pour se plaindre, & pour menacer si on ne luy faisoit justice, le Pape presta l'oreille aux raisons qui luy furent dites par ces Ambassadeurs Espagnols; il apprit la

passion de Henry pour Anne de Boullen qu'il ne sçavoit pas ; il dépescha promptement un Courrier au Cardinal Campegge pour luy dire qu'il essayât de faire entrer Catherine en Religion, d'apporter s'il pouvoit la paix entre la femme & le mary, & en cas qu'il ne le pust faire de ne donner aucune Sentence de divorce qu'apres avoir reçeu d'autres nouvelles de Rome.

Campegge tache d'induire la Reyne à se faire Religieuse. Ce Cardinal observant donc les ordres qu'il avoit reçeus, il supplia premierement la Reyne de vouloir preferer la tranquilité de la Religion aux plaisirs qu'elle reçevoit dans le monde, puis qu'ils estoient détrempez de tant d'amertume, de considerer qu'à le bien prendre la dispense de Iules II. sur laquelle elle se fondoit avoit esté accor-*Réponse de cette Princesse.* dée sans connoissance de cause, & plus legerement qu'il ne falloit pour une affaire de cette importance : Elle respon-
1528. pondit pour le premier point qu'elle avoit assez d'inclinatió pour entrer dans le Cloistre ; mais qu'elle n'y entreroit point par force, & pour le second que sa cósciéce l'asseuroit assez de la validité de la dispense de Iules pour luy faire croire qu'il n'étoit point au pouvoir

des hommes de la rompre. Tous les Evesques du Royaume estoient assemblez pour assister les deux Cardinaux deputez, on envoya citer les parties, Henry comparut par ses Procureurs, Catherine y fut en personne : D'abord elle dit qu'elle tenoit cette compagnie pour suspecte, appella devant le S. Siege de la procedure qui s'y feroit, & protesta de nullité : Henry qui vid son dessein, reculé par cette protestation, comparut le lendemain, declara qu'il n'avoit aucune mauvaise volonté contre Catherine, allegua que sa conscience seule luy faisoit desirer ce qu'il demandoit, & promit qu'il se tiendroit au jugement qui en seroit fait par les Commissaires de sa Sainteté ; surquoy Catherine s'estant jettée à ses pieds, luy dit avec des soûpirs & des larmes qu'elle estoit toute disposée à quitter la Couronne, & de renoncer à toutes les grandeurs de la terre pour lesquelles elle n'avoit plus d'amour ; mais qu'elle ne pouvoit renoncer à soy-mesme, ny rompre facilemẽt le lien qui les avoit si saintemẽt unis par une si lõgue espace de temps ; voila pourquoy elle supplioit tres-humblement que ce

Assemblée des Prelats d'Angleterre pour connoître de ce differẽt.

Catherine les recuse.

1529.

procez ne se jugeât point en Angleterre, où l'õ ne feroit que ce qu'il voudroit

Il n'estoit pas facile à Henry de voir une Reyne à ses pieds dans une posture toute humiliée & la refuser, il luy promit aussi qu'il s'en remettroit tousiours à la justice du Pape, il s'en repentit, car enfin sa Sainteté ayant revoqué le Cardinal Campegge, & s'estant reservé la connoissance de ce different, les choses demeurerẽt pour quelque temps dans l'estat auquel elles estoient alors.

Le Pape rappelle le Cardinal Campegge.

1530.

Henry ne se rendit pourtant point, sa passion le pressant d'autant plus qu'il trouvoit de la resistance, il envoya des Docteurs en France, en Allemagne & en Italie, pour consulter là-dessus les sentimens de tous les plus excellens Theologiens de ces grands Royaumes: Mais la fortune apporta bien du changement à sa Cour pendant ces enquestes. Le Cardinal Volsey s'estant apperçeu que cette Anne de Boullen, qui donnoit tant de peine à l'esprit d'Henry, estoit infectée de l'heresie de Luther, il se proposa de s'opposer puissãment à la grandeur à laquelle le Roy la vouloit eslever, & d'empescher le divorce de Catherine qu'il

Henry envoye prendre les sentimens des Theologiens de France d'Allemagne & d'Italie.

avoit si ardemment desiré : Il écrivit au Pape qu'il se gardât bien d'y consentir, d'autant qu'il feroit une Reyne Lutherienne. Henry fut averty de ce changement par l'Ambassadeur qu'il tenoit à Rome, il priva ce Cardinal de la Charge de Chancelier, confisqua ses biens, le relegua dans le village d'Ashery, il fit assembler le Parlement pour connoistre des crimes dont ses ennemis l'accusoient ; ces crimes estoient que sans la permission du Roy son Seigneur il avoit accepté l'authorité de Legat du Pape, & l'avoit exercée en Angleterre contre les constitutions du Royaume : Qu'en toutes les lettres qu'il avoit écrites aux Papes & aux Princes Etrangers, il avoit toûjours mis son nom premier que celuy de sa Majesté en ces termes, *Moy & mon Roy* : Qu'allant en Flandre pour traiter avec l'Empereur, il avoit emporté le grand Seau du Royaume avec soy, ce qui estoit exactement défendu par les loix : Qu'il avoit envoyé declarer la guerre à l'Empereur sans en avoir pris le consentement de sa Majesté ny des Estats : Qu'il avoit fait une alliance avec le Duc de Ferrare de

Disgrace du Cardinal Volsey.

son mouvement & sans aucune participation du Roy : Qu'il avoit envoyé de grands tresors en Italie, pour obliger par ses presens le Conclave à le faire Pape : Et enfin qu'il avoit trahy le Roy dans les avertissemens qu'il avoit donnez au Pape de s'opposer à son divorce. Ces accusations n'estant donc que trop suffisantes pour faire proceder contre luy : le Comte de Northumberlamd receut des ordres exprés de le faire amener seurement à Londres : Mais ce mal-heureux n'alla pas si loin, une fiévre chaude l'ayant

Sa mort 1531. saisi par les chemins, il mourut à Leycester le 28. Novembre de 1531. son corps fut enterré dans cette mesme ville, mais sans aucun honneur ny pompe funebre. Edoüard Lee fut pourveu de son Archevesché d'Yorck.

Nouvel. le assemblée des Prelats d'Angleterre pour travailler au divorce de Catherine. Guillaume Varham, Archevesque de Cantorbery, grand Partisan de Catherine, estant mort presqu'en mesme temps que Volsey, Henry ne douta point qu'il ne vint à bout de tous ses desseins, puis que Catherine avoit perdu ses grands appuys, & dans cette veuë il fit assembler à Londres tous les Prelats de son Royaume avec ordre de

proposer de nouveau la repudiation qu'il desiroit avec des passions si grandes. Une bonne partie de ces Prelats appuyerent ses volontez, il y en eut d'autres qui les rejetterent avec vigueur, & particulierement Thomas Morus, lequel ayant répondu que le retour du Legat Campegge à Rome leur lioit les maisons, & leur defendoit de faire un Synode particulier sur une chose qui ne pouvoit estre vuidée que par la seule bouche du Pape, ramena quelques-uns de ceux qui plioient; de sorte que Henry n'estant point satisfait de cette assemblée commença de regarder Morus de travers; Ce personnage avoit une vertu sans defaut, ne pouvant aussi souffrir ces marques de hayne pour avoir dit ce que la justice & le S. Esprit luy avoient mis dans le cœur, il supplia le Roy de luy permettre de se retirer, & pour l'obliger à luy accorder ce qu'il demandoit, luy rendit les Seaux dont il avoit honoré sa vertu depuis la mort de Volsey: Henry qui redoutoit cette incorruptible vertu ne balança point à reprendre ses Seaux qu'il mit entre les mains de Thomas Andely, bien 1532. different de celuy qui s'en dépoüilloit;

la raison qui luy fit jetter les yeux sur cet homme fut, que la gratifiant sans merite, il s'en promettoit de grands services dans la suite de tous ses desseins: Mais il ne reüssit pas en cette pensée, car ce nouveau Chancelier n'ayant pas des qualitez à se faire aimer, il ne fut pas consideré des grands du Royaume.

Comme l'amour ne pouvoit sortir du cœur de ce Prince, il chercha tous les moyens possibles pour donner un succez heureux à sa passion. Il sçavoit bien que le Roy de France avoit grand credit à la Cour de Rome, il se proposa de se servir de son entremise pour se défaire de Catherine: Il estoit dans le dessein de faire la guerre à l'Empereur pour se venger des obstacles qu'il avoit apportez, & qu'il apportoit tous les jours à la dissolution de son mariage, il vouloit mettre François dans ses interests; ces grands desseins meritoient bien une entreveuë, il fit passer un Ambassadeur en France pour la demander, François ne la refusa point, Henry se rendit à Calais le 18. d'Octobre de 1532. François se trouva dans Bologne le lendemain 19. du mesme mois; il n'y a point de caresses que

Entreveuë d'Henry & de François Roy de France.

ces grands Princes ne se fissent le 21. qui fut le jour de leur entreveuë; dés le moment qu'ils se découvrirent, Henry qui estoit à la teste d'une superbe troupe de Seigneurs picqua droit à François, comme s'il eût voulu témoigner plus de passion que luy; François qui marchoit devant un grand nombre de Princes & de Seigneurs le voyant partir, partit aussi-tôt que luy pour le rencontrer : ils s'embrasserent en s'abordant, les civilitez succederent à ces caresses; quand les premiers complimens furent faits, ils marcherent ensemble droit à Bologne dont ils n'estoient éloignés que de deux petites lieuës : Parmy les discours que la longueur de ce ch min leur suggera, Henry découvrit à François la Passion qu'il avoit de se separer de sa femme; & celle de faire la guerre à Charles, la réponse que luy fit François sur l'une & sur l'autre de ces deux choses, fut qu'il ne pouvoit faire la guerre à Charles avec luy, d'autant qu'ils estoient alors liez par un traité qu'ils avoient fait peu de mois auparavant; mais que pour la dissolution de son mariage, il feroit aupres du Pape tout

Pourquoy.

François envoye deux Cardi-

naux en Italie pour favoriser les desseins de Henry. ce qu'il pourroit pour le satisfaire. Et en effet il envoya quelque temps apres les Cardinaux de Tournon & de Gramont pour se trouver à l'entreveuë du Pape & de l'Empereur qui se devoit faire, & qui se fit effectivement à Bologne, ville d'Italie, avec ordre de representer à sa Sainteté les inconveniens qui pouvoient arriver à la Chrestienté, si on refusoit à Henry une satisfaction qu'il pouvoit esperer par plus d'une apparente raison : Mais ces Ambassadeurs n'eurent pas besoin d'employer leur Rethorique, ny la force de leurs esprits pour obtenir ce qu'ils devoient demander pour Henry, car ce Prince se fit justice par ses propres mains: voicy cómment en peu de paroles.

Henry demande à ses Prelats le mesme serment de fidelité qu'ils prestoiẽt au Pape. Si-tost qu'il fust de retour en Angleterre, ce qui ne se fit qu'apres que François & luy se furent dóné des marques d'estime & de bien-veillance par un don reciproque de leurs ordres de Chevalerie, par un traité de ligue offensive & defensive contre l'Empereur, & par des festins qui ne durerent pas moins de 14. jours, ses plus affidez serviteurs lui conseillerent de faire assembler tous les Prelats & les plus remarquables

Ecclesiastiques de son Royaume, de leur demander le mesme serment de fidelité qu'ils faisoient au Pape, & de convoquer un Synode pour connoître & juger du divorce. Ce conseil lui plût, il tira de la plusspart des Prelats le serment dans la forme qu'il le demandoit, le Synode fut convoqué, le Parlement y assista, on y mit plusieurs questions de fait sur le tapis, les plus importãtes desquelles furent: *Si c'estoit une deffence de droit divin & de laquelle le Pape ne pût dispenser, que le frere épousat la femme connuë charnellement par son frere, quoy que mort sans enfans: L'autre, si l'accouplement charnel du Prince Artus & de la Princesse Catherine estoit asseuré par de suffisantes preuves:* La premiere fut fortement débatuë, & le nombre de ceux qui conclurent à la negative, ne fut guere moindre au commencement que celui des autres qui furent pour l'affirmative; mais enfin deux cens seize voix qui cõclurent à l'affirmative l'emporterent sur les autres où l'on en trouva que cent trente-sept. Quant à l'autre point il ne fut pas si difficile, car les Jurisconsultes estant quasi tous demeurez

Questions de fait sur le divorce.

Resolution de l'assemblée des Prelats d'Angleterre. 1533.

d'accord que la copulation charnelle eſtoit ſuffiſamment apparente, puis qu'Artus & Catherine avoiét eſté cinq mois enſemble, ils conclurent tous que le mariage de Henry ne s'eſtoit pû contracter, & par cóſequét que le Pape Jules II. n'en ayant pû donner la diſpenſe, ſa Majeſté ſe pouvoit ſeparer de Catherine pour prédre une femme à ſon gré.

Sentence du divorce ſignifiée a Catherine.

Cette concluſion eſtoit celle qu'Henry ſouhaittoit, ce Prince ne ſe ſouciant plus auſſi de ce qui ſe paſſeroit à Bologne entre le Pape, l'Empereur, & les Ambaſſadeurs de François, il chargea l'Archeveſque de Cantorbery, les Eveſques de Londres, de Winceſter & de l'Incoln d'achever ce grand ouvrage par toutes les formalitez neceſſaires à faire valider le reſultat de l'aſſemblée. Ces Prelats ſe tranſporterent donc juſqu'à Duneſtable ville de la Comté de Bethfort pour citer Catherine & luy ſignifier la Sentence du divorce. Cette Princeſſe ne comparut point, l'Archeveſque la declara contumace, la des-unit de la couche Royale, retourna promptement à Londres & donna ſecrettement la benediction à Henry & à Anne,

attendant qu'il le pû faire avec toutes les ceremonies requises à une action de cette nature. *Henry espouse Anne de Boullen.*

Le propre du bien est de se communiquer, autrement ceux qui le possedent ne le possedent pas avec douceur. Ce Prince devoit estre content de joüir à souhait des caresses de cette femme qu'il avoit desirées avec tant d'ardeur; Il y avoit des raisons importantes qui l'obligeoient à ne pas publier ce secret jusqu'à ce qu'on eust disposé le Pape & les Estats de son Royaume à y consentir : Il ne se pût neanmoins empescher de faire sçavoir à quelques personnes qu'il avoit ce qu'il desiroit : François Roy de France fut un de ceux ausquels il creut en devoir donner la connoissance ; il luy écrivit pour le supplier de luy envoyer un homme à la fidelité duquel il pût confier un secret, & qui le pût avertir de tout ce qui s'estoit passé à Bologne dans l'entreveuë du Pape, de l'Empereur & de ses Ambassadeurs. François n'eut point plûtost receu cette lettre qu'il fit partir Guillaume du Bellay, Seigneur de Langeais, pour satisfaire ce Prince, & pour apprendre de luy le se- *Il communique le secret au Roy Frãçois.*

cret qu'il luy vouloit communiquer : Quand cét Envoyé fut dans Londres, Henry luy dit franchement que l'Evesque de Rome, il commença de nommer ainsi le Pape, ayant apporté des remises trop importantes à la dissolution de son mariage, il en avoit fait vuider l'affaire par l'authorité de l'Eglise Anglicane; que tous les Prelats de son Royaume estant demeurez d'accord que la dispense de Jules second ne pouvoit estre bonne, il avoit repudié Catherine, & que luy ayant fait signifier la Sentence de l'assemblée, il avoit espousé Anne de Boullen, à laquelle il avoit donné peu de jours auparavant la qualité de Marquise; qu'il vouloit tenir ce mariage secret, pour attendre si l'Evesque de Rome luy voudroit rendre justice; mais que tenant le Roy son maistre pour son frere & son bon amy, il luy en avoit bien voulu faire part, pour luy témoigner la confiance qu'il prenoit en luy.

Il est certain que ce discours surprit le Seigneur de Langeais, & ce avec d'autant plus de raison, que ce Prince passionné avoit ajoûté que si on ne luy faisoit justice dans le mois de

May, il ne ballanceroit point à secoüer le joug de la tyrannie de l'Eglise de Rome contre l'usurpateur de laquelle il avoit desia fait un traité qu'il feroit voir à toute la terre ; Mais comme il n'avoit point de réponse à luy faire de la part de François, il se contenta de luy dire que le Roy son maistre feroit tousiours toutes le choses possibles pour luy témoigner son affection, & en suite de le satisfaire sur tout ce qui s'estoit passé dans la confrence de Bologne, où le Pape & l'Empereur estoient demeurez d'accord de maintenir Catherine dans le refus qu'elle faisoit de ceder son lict à une autre ; Surquoy ce Prince ayant crû qu'il n'en faloit pas demeurer en si beau chemin pour solliciter de nouveau le Roy de se liguer avec luy contre le Pape : François luy répondit qu'estant son frere par affection, il se porteroit de bon cœur dans ses interests contre tous les Princes du monde qui ne seroient point ses alliez, mais qu'il ne s'associeroit jamais avec personne quand il s'agiroit de la Religion. Cette réponse le fâcha, neanmoins ayant consideré qu'elle estoit legitime & juste, il ne témoigna point

Henry envoye demander à François une ligue contre le Pape.

Réponse de ce Prince.

qu'elle l'euſt chocqué, & tourna toutes ſes pensées d'un autre coſté.

Ce Prince n'avoit point voulu rendre commune la nouvelle de ſon mariage avec Anne pour les raiſons que nous avons dites : Mais comme cette ceremonie avoit eſté faite par l'Archeveſque de Cantorbery en preſence du pere, de la mere, des freres d'Anne, & du Duc de Northfolc ſon oncle, & que d'ailleurs on dit que les murailles ont des langues qui parlent ſouvent plus hautement que celles des hommes, cette nouvelle ne fut pas ſeulement portée en France, elle vola juſqu'en Italie, en Eſpagne & en Allemagne : l'Empereur l'apprit, il en envoya faire des plaintes au Pape, fit prier le Roy d'Eſcoſſe de prendre les armes avec luy, Jaques les prit, & l'on connut ſes hoſtilitez par la depradation de quelques vaiſſeaux Anglois qui furent pris par les ſiens : Le Pape qui eſtoit Clement VII. ne precipita point le jugement qu'il en vouloit faire, tant pour déferer à la priere du Roy François qui ſolicitoit puiſſamment en faveur d'Henry, que pour en prévoir l'importance : Mais

Le Pape & l'Empereur apprenent le mariage d'Henry.

1534.

l'Empereur l'ayant vivement ſolicité de faire juſtice à ſa tante, & d'ailleurs pluſieurs Cardinaux l'ayant averty que l'Archeveſque de Cantorbery prenoit deſia la qualité de Legat né en Angleterre,& qu'Henry meſme ayãt auſſi pris celle de Chef de l'Egliſe Anglicane,avoit fait publier un Livre de ſa façon contre les preéminences de l'Egliſe Romaine; il ſe trouva ſi ſenſiblement picqué qu'il fulmina une Sentence d'excommunication contre luy, ſi dans trois mois il ne chaſſoit ſa nouvelle féme pour faire juſtice à la premiere.

Le Pape excommunie Henry.

L'eſprit de Henry eſtoit deſia tout diſposé à la revolte, il s'emporta tout auſſi-toſt qu'il euſt appris ce qui s'eſtoit paſſé dans le Conclave de Rome: Il défendit par Edict de donner la qualité de Reyne à Catherine, mais ſeulemét celle de veuve du Prince de Galles, fit mettre en priſon ſon Confeſſeur nommé Jean Foreſts de l'Ordre de S. François, declara illegitime la Princeſſe Marie qui eſtoit née de ce mariage, fit baptiſer avec de grandes ceremonies une fille que luy fit Anne de Boullen qui fut nommée Elizabeth, ſe ſepara de l'obeïſſance de l'Egliſe Romaine, fit

Prodigieux effets de la colere d'Henry.

Il prend le titre de Chef de l'Eglise Anglicane.

une Ordonnance par laquelle il se declaroit *Chef de l'Eglise Anglicane immediatement apres Iesus-Christ*, défendit sur peine de la vie que nul n'attribuât d'oresnavant aucune souveraine puissance au Pape, fit enfermer dans une rigoureuse & estroite prison Fischer Evesque de Rochester & Thomas Morus qui s'opposerent à la qualité qu'il prenoit de *Chef de l'Eglise Anglicane*, qui ne pouvoit estre donnée à autre personne du monde qu'au Pape : défendit qu'on ne transportât plus l'argent de son Royaume à Rome pour quelque consideration que ce fut ; Ordonna que l'Archevesque de Cantorbery renonceroit au titre de Legat du S. Siege Apostolique pour prendre celuy de Primat & Metropolitain d'Angleterre, retrancha le tribut que les Anglois avoient accoûtumé de payer aux Papes par le volontaire impost que les anciens Anglois s'estoient fait, comme nous l'avons dit en la premiere Partie de nostre Histoire, & fit tous les efforts possibles de jetter le Roy François dans ses interests contre l'authorité Pontificale ; mais la réponse que luy fit ce Prince témoigna bien

Il fait de nouveaux efforts

qu'il eſtoit dans les ſentimens d'un veritable fils de l'Egliſe, car apres avoir patiemment oüy celuy qui luy vouloit donner ces irreligieux mouvemens : Vous direz, luy dit-il, au Roy voſtre maiſtre ce que je luy ay déja dit une fois, qu'en tout & par tout je ſeray ſon frere, mais que je ne m'aſſocieray jamais avec perſonne contre la Religion, qui me ſera touſiours plus conſiderable & beaucoup plus chere que la vie.

pour armer le Roy de France contre le Pape.

Par tout ce que je viens de dire, il ſembloit que la colere d'Henry ne pouvoit aller au delà, mais les choſes n'en demeurerent pas encor en ces termes : Vne Religieuſe ayant prophetisé que la Princeſſe Marie regneroit plûtoſt que la Princeſſe Elizabeth, il la fit mourir, fit mettre en priſon tous ceux qui témoignoient avoir quelque chaleur pour conſerver l'authorité Pontificale dans le Royaume, & pour éviter l'effet de la prophetie qui menaçoit Elizabeth de la perte de la Couronne, la fit reconnoiſtre par tous les Eſtats pour ſeule heritiere du Sceptre.

Henry fait reconnoiſtre la Princeſſe Elizabeth pour heritiere de la Couronne.

Juſques-là l'Irlande n'avoit point

L'Irlande erigée en Royaume. 1535. porté d'autre titre que de Province dépendante de la Couronne d'Angleterre, elle fut erigée en Royaume en ce temps-là, qui fut en 1535. Ce qui luy fit donner ce nom fut la revolte de Thomas Giraldin fils de Giraut Comte de Kildare, lequel y commandoit en qualité de Lieutenant General de Henry. Le Cardinal d'Yorck avoit fait mourir ce Comte dans la Tour de Londres, Thomas ne trouva point de moyens de se venger qu'en faisant soûlever l'Irlande; il la mit dans une confusion merveilleuse, & si la fortune eut voulu seconder ses efforts, il s'en fut rendu Seigneur absolu; mais ayant esté tué en une bataille, les Irlandois se rangerent d'eux-mesmes à l'obeïssance, & d'autant que le nom de Seigneur d'Irlande que les Roys d'Angleterre avoient tousiours pris ne leur sembloit pas si auguste ny si digne de respect que celuy de Roy, ils assemblerent leurs Estats apres la mort de Thomas, & declarerent Henry Roy d'Irlande pour l'obliger à oublier plus facilement leur revolte.

Comme ce qui se passoit alors à la Cour de Henry estoit d'un éclat nom-

pareil,il ſervit long-temps d'objet aux diſcours & à l'eſtonnement de toute la Chreſtienté, pluſieurs en parlerent au deſavantage de la conduite & du jugement de ce Prince, car la pluſpart ne pouvoient comprendre qu'ayant ſi doctement écrit en faveur de l'authorité Apoſtolique, il pût apres témoigner à toute la terre, qu'il en vouloit eſtre le perſecuteur & le plus mortel ennemy. Mais quand on eut conſideré qu'une pareille paſſion à la ſienne avoit fait apoſtaſier le plus ſage de tous les Roys, la pluſpart convertirent leur eſtonnement en pitié & en prieres pour le ramener dans le droit chemin.

Celuy qui parla plus fortement contre luy fut un nommé Renaud de Pole, fils de Marguerite fille de George Duc de Clarence, & niece d'Edoüard IV.Roy d'Angleterre; Quelques conſiderations qui ne ſont pas de l'eſſence de mon Hiſtoire l'ayant obligé de ſe retirer à Padouë, Henry qui le conſideroit comme un Prince de ſon ſang le voulut mettre dãs ſon party,il luy écrivit pour le prier de vouloir ſigner les Actes des Eſtats d'Angleterre qu'il luy envoyoit,tãt pour autoriſer la primauté

qu'il venoit de prendre dans l'Eglise de son Royaume, que pour luy faire approuver la repudiation de Catherine,& son mariage avec Anne; mais il ne fut pas satisfait du voyage de son Envoyé; ce Prince au lieu de le flater le supplia de se souvenir que cette superiorité qu'il usurpoit dans l'Eglise de Dieu n'estoit deuë qu'au Pape seul & legitime Vicaire de Jesus-Christ sur la terre: Que bien loin d'approuver le divorce qu'il vouloit faire avec Catherine, il en condamnoit tous les mouvemens, ses actions témoignant ouvertemẽt que ce n'étoit pas un ver de conscience qui le picquoit, mais une folle passion d'amour qui fermoit les yeux à son esprit & à sa raison: Qu'il se devoit souvenir qu'il avoit confessé luy-mesme à l'Empereur & à plusieurs autres personnes dignes de foy, qu'il avoit trouvée Catherine vierge, & par consequent qu'il se declaroit menteur à la face de toute la terre; qui ne parloit déja que trop hautement de sa revolte & de la fureur de sa passion: Enfin qu'il devoit apprehender le scandale qu'il dõnoit à toute la Chrétienté, qu'il devoit craindre la main de Dieu & celle des hommes, qui sans

Renaud de Pole parle hautement contre la folle passion d'Henry.

doute, prendroient les armes pour l'accabler, si par une reconnoissance & par un repentir Chrestien il n'arrestoit la justice de toutes leurs foudres.

Quand on oppose une digue à un fleuve qui coule selon son cours naturel, il est certain qu'elle le rend plus violent, & qu'elle le fait couler avec plus de rapidité par les ouvertures qu'il y fait : Le discours que Renaud de Pole avoit fait à ce Prince esclave de sa passion, estoit assez fort pour le faire entrer en soy-mesme, il produisit pourtant un effet contraire : Il ne pût souffrir la liberté d'une plume qui selon son avis, s'écartoit du respect que l'on doit à la Majesté, il protesta d'en prendre une remarquable vengeance, & de ne pardonner à pas un de tous ses subjets qui s'opposeroient à ses volontez, il cõmença d'executer ces terribles mouvemens sur trois Religieux Chartreux, Prieurs de Londres, de Beuval & d'Exham; il leur envoya l'Acte par lequel il vouloit estre recõnu pour Chef de l'Eglise, il ne le voulurent point signer, il les fit prendre : il avoit fait arrester Fischer & Thomas Morus l'année precedente, Paul III. qui fut successeur de

Cruauté d'Henry sur trois Religieux Chartreux.

Clement V.I I. au Pontificat, eſtoit aſſez averty de la belle vie de Fisher, il luy envoya le chapeau de Cardinal en priſon, Fisher le receut avec reſpect & avec parole qu'il ne relâcheroit jamais rien de la fidelité qu'il devoit au S. Siege, cela fut cauſe qu'on luy mit la teſte à bas quelques jours apres, que Morus ayant encore conſtamment refusé de ſigner l'acte des Eſtats qui reconnoiſſoient Henry pour chef de l'Egliſe, fut couronné d'un meſme martyre, & que l'on ne pardonna point à beaucoup d'autres perſonnes qui parloient hardiment contre l'attentat qu'on faiſoit à la dignité du Vicaire de Jeſus-Chriſt.

Paul III. fulmine une ſeconde

Cependant comme il eſtoit important à la gloire & à l'authorité de l'Egliſe, de ramener ce Prince au devoir, par la voye de la douceur, Paul l'envoya citer au Conſiſtoire des Cardinaux, apres une chreſtienne priere de lever de deſſus ſes yeux le malheureux bandeau qui les luy couvroit, & de ſe remettre entre les bras d'un pere qui ne demandoit que ſon ſalut, mais auſſi luy voulant donner de la crainte comme il luy donnoit des marques d'amour, il le

menaça de lancer sur luy de nouveaux foudres d'anatheme s'il s'opiniastroit en ses crimes. Mais voyant qu'il avoit inutilement travaillé il l'excommunia en effet par une Bulle fondée sur les cruautez,& les sacrileges, les adulteres & les Heresies dont il estoit évidemmẽt convaincu,défendit qu'on n'exerçat aucun acte de la Religion Chrétienne sur les terres de son obeïssance,declara illegitimes tous les enfans qu'il avoit eus ou pourroit avoir d'Anne de Boullen, fit commandement à tous les Ecclesiastiques de son Royaume de l'abandonner & à tous ses sujets de ne luy point obeïr : Mais comme il n'importoit pas moins à Henry de conserver la nouvelle qualité qu'il avoit prise & d'y chercher de puissans appuis, il envoya des Ambassadeurs à Smalcade où les Princes Protestans de l'Empire estoient assemblez pour chercher les moyens de bien établir la nouvelle doctrine de Luther qu'ils avoient embrassée,afin de faire ligue avec eux tant contre l'autorité Papale que contre tous ceux qui voudroient destruire leur Religion par la violence des armes : Richard Foxe Evesque d'Hereford, fut

excommunicatiõ contre Henry.

Henry cherche l'alliance des Princes Protestans de l'Empire.

1536.

celuy qui portant la parole pour tous, demanda ce que je viens de dire, remontra que c'estoit l'unique moyen d'avoir une paix generale par toute l'Europe, & les pria qu'ils ne receussent aucun Concile, jusques à ce que cette paix fust fermement establie entre tous les Princes Chrestiens.

Il n'avoit pas esté satisfait du costé de France, il le fut de ces Protestans, ils luy manderent que leur principal desir estant que la doctrine de l'Evangile fust semée par tout, ils avoient appris avec plaisir l'estat qu'il avoit mis en son Royaume pour y esteindre l'authorité de l'Evesque de Rome; Qu'ils recevoient avec respect la jonction qu'il demandoit avec eux pour travailler serieusement à une legitime discution pour les points de la Religion, que pour le faire avec fruit, ils avoient choisi les plus sçavans de leurs Docteurs, pour avoir sur cela des conferences ordinaires avec ses Ambassadeurs, & que s'il plaisoit à sa Majesté de faire trouver l'année suivante des Ambassadeurs & des Docteurs en ce mesme lieu de Smalcade, ils se mettroient en estat de la satisfaire,

Henry y fit donc trouver ceux qu'on luy avoit demandez, & la chose alla si avant qu'on y demeura d'accord de huict ou dix points importants ; mais comme on ne put alors achever ce traité, & qu'on en remit la fin à une autre fois, Henry n'y renvoya plus ; en voicy la raison en peu de paroles. La Reyne Catherine tomba malade au Château de Kimbolton, elle y mourut, il y a beaucoup d'apparence qu'Henry n'apprit cette nouvelle qu'avec des satisfactions incroyables, neanmoins il en fit prendre le deüil à toute la Cour, & luy rendre apres sa mort des honneurs qu'il avoit défendu luy estre rendus pendant sa vie. Voila la premiere cause de l'imperfection du traité; voicy la seconde.

Mort de la Reyne Catherine.

L'Empereur avoit tousiours témoigné des passions extrémes à venger l'outrage qu'on avoit fait à cette Princesse, si-tost qu'il eust appris sa mort, il depescha des Ambassadeurs en Angleterre pour renouveller avec Henry les traités de leurs alliances, d'autant qu'il avoit resolu de recommencer la guerre avec François pour le dépoüiller de la Savoye, qui estoit alors en

L'Empereur envoye des Ambassa-

deurs en Angleterre. sa possession ; Mais d'autant qu'Henry fut fidellement averty que l'intention de ce Prince n'estoit que de le des-unir d'avec François, il luy fit réponse qu'il ne luy pouvoit rien accorder de tout ce qu'il luy avoit fait demander.

Les inclinations des hommes tiennent quelque chose de la constitution des saisons : les unes & les autres sont sujettes au changement, & l'on ne s'en peut rien promettre que de l'inconstance. Henry avoit ardemment souhaitté la possession d'Anne de Boullen, cette passion luy avoit fait faire des fautes que je puis appeller horribles, il ne fut pas long-temps à s'en dégouster, il jetta les yeux sur une Dame appellée Jeanne Seymer, la beauté de laquelle n'en recevoit guere en comparaison, il en devint esperduëment amoureux ; Anne s'apperceut de cette passion naissante, elle apprehenda que cette amour ne la mit hors du cœur du Roy son espoux, & ne causât sa ruïne comme celle de Catherine estoit arrivée par l'affection que ce Prince avoit conceuë pour elle ; Elle s'imagina que le dégoust du Roy procedoit de ce qu'elle ne luy avoit point fait d'enfans masles ;

Henry devient amoureux de Ieanne Seymer.

Elle crût qu'il falloit pourvoir à cela : Elle avoit un frere appellez George de Boullen, elle s'en servit, ce Lieutenant de la couche Royale n'ayant pas esté plus fecond qu'Henry, elle chercha du secours ailleurs, elle s'abandonna lâchement à quatre personnes, Henry fut averty de ces infames deportemens, l'outrage estoit trop grand pour en dissimuler le coup, ce Prince furieux ne se pouvant aussi taire, il la fit saisir, commanda qu'elle fut menée à la Tour, luy envoya des Juges des le lendemain, George son frere & ceux qu'elle avoit employez à cet infame dessein furent arrestez le mesme jour qu'elle, ils confesserent leur crime, elle ne le pût des-avoüer, elle fut condamnée à perdre la teste, la Sentence de ses adulteres ne fut pas plus douce, on leur mit à tous la teste à bas le 19. de May, ou selon quelques-uns le 2. du mois de Juin de 1536. Cela fait, Henry ne se voulut plus differer le plaisir qu'il se promettoit de la possession de Jeanne, il l'épousa dés le lendemain, & noya dans ses caresses toute la douleur qu'il pouvoit avoir receuë de l'infidelité d'Anne.

E'trange procedé d'Anne pour divertir cette amour.

Henry luy fait mettre la teste à bas.

Espouse Jeanne.

Ce mariage luy mit en quelque façon l'esprit en repos, il témoigna pourtant qu'il avoit quelque sorte d'inquietude, il ne vouloit point avoir le nom de Prince irreligieux, ce qu'il avoit fait pour se dispenser de l'obeïssance qu'il devoit au saint Siege luy revenoit toûjours sur le cœur, & luy servoit d'un ver secret qui luy rongeoit la conscience : Il ne vouloit point demordre de la qualité qu'il avoit prise de *Chef de l'Eglise Anglicane*, il y avoit un dangereux mélange de la croyance qu'il avoit avec celle de Luther qui s'estoit glissée parmy ses sujets, il vouloit éclaircir une affarire où la lumiere n'estoit point pure, il fit assembler les Estats pour donner ordre à ces confusions conjointement avec tous les Prelats du Royaume, appellez pour former un Synode, commanda pourtant que dans cette solemnelle assemblée, il ne fût point parlé de reconnoître l'authorité Pontificale, constitua pour Vicaire General en l'Eglise Anglicane, Thomas Cromvvel son Châbellan, & protesta de garder inviolablement les Decrets d'une si celebre compagnie pour le fait de la Religion.

Synode pour la Religiõ.

Tout ce qui se peut dire en une affaire si chatoüilleuse, ayant esté si serieusement examiné, l'assemblée demeura d'accord que pour professer une pure Religion, il falloit croire absolument six articles.

La Transubstantiation au Sacrement de l'Eucharistie. *Constitutions arrestées par les Evesques d'Angleterre*

Qu'il suffiroit aux seculiers de communier sous une seule espece.

Que le Celibat des Prestres seroit observé.

Qu'on ne se pourroit dispenser des vœux de Chasteté sans une forme valable

Que le Sacrifice de la Messe estoit de droit Divin, & necessaire aux intentions de ceux qui les faisoient celebrer.

Et que la Confessions auriculaire seroit retenuë.

Ce qui s'opposant formellement à la doctrine de Luther, Henry ne voulut point envoyer à l'assemblée des Princes Protestans d'Allemagne qui se devoit faire à Francfort, & revoqua les Ambassadeurs qu'il avoit envoyez peu auparavant à Smalcade pour trouver les moyens d'unir cette Religion à celle qu'il professoit alors.

Cette revocation fut de grand poids

Troubles en Angleterre. au commencement, mais les peuples de l'Incoln, d'Yorck, de Durham, de Northumberland & de Cumberland ne pouvant souffrir que ce Prince se fût attribué la Thiare, & que par ses declarations precedentes; il eût privé Marie fille de Catherine, de l'esperance de la Couronne qui luy appartenoit legitimement, ils prirent les armes, formerent une armée de cinquante mille combatans, & protesterent de mourir plûtôt que de ne remettre pas l'ancienne Religion dans son lustre.

Cette belle chaleur ne fut pourtant pas de longue durée, Henry ayant mis de grosses troupes sous les ordres des Ducs de Northfolc & de Suffolc, pour aller remettre ces mutins au devoir, ces *Dissipé.* Chefs agirent avec tant de prudence & de jugement qu'ils les firent dissiper sans tirer l'épée, tout le mal qui en arriva fut que les Seigneurs d'Hussy & de Darcy, Robert Constable, François Bigot, Thomas Percy, Estienne Hamilton, Thomas, Gilby, Nicolas de Musgravv, & plusieurs autres Seigneurs principaux chefs de cette faction ayant repris les armes peu de temps apres, ils furent pris, & executez.

La France & l'Escosse avoient toûjours esté dans une intelligence parfaite, elle fut alors renoüée par un indissoluble lien. Jaques V. Roy d'Escosse, ayant sçeu que l'Empereur avoit attaqué la Provence, il mit seize mille hommes sous les voiles, & passa en France pour secourir François contre Charles. Il n'y arriva pas assez à temps pour faire paroître l'ardeur qu'il apportoit à cette entreprise, parce que cet Empereur avoit esté contraint de se retirer avec grande perte & avec la honte d'avoir inutilement assiegé les Villes d'Aix & de Marseille les plus considerables de cette Province ; neanmoins François se trouva si puissamment obligé que Jaques luy ayant demandé Madame Magdeleine de France sa fille, il ne pût refuser de la luy donner.

Mariage de Magdelaine de France avec le Roy d'Escosse.

François n'estoit point obligé de rendre conte de ses actions à qui que ce fut, mais comme Henry l'avoit averty de ses plus secrettes affaires, en luy faisant sçavoir qu'il avoit épousé Anne de Boullen, il creut que pour conserver la bonne intelligence qui estoit entre-eux il luy devoit une civilité,

Ambassadeurs François en Angleterre. Pourquoy. 1537.

pareille, voila pourquoy il luy dépescha le Seigneur de la Pommeraye pour trois particulieres raisons ; la premiere pour l'avertir de la descente de l'Empereur en Provence, & de tout ce qui s'estoit passé dans cette guerre, la seconde pour luy faire part des raisons qui l'avoient obligé de faire le mariage de Magdeleine sa fille avec Jaques ; la troisiéme pour sçavoir de luy s'il estoit dans la resolution d'achever le mariage de la Princesse Marie sa fille avec Henry son second fils, duquel on avoit parlé quelques années auparavant.

D'abord ce Prince accueillit cet envoyé avec toutes les caresses possibles, & l'oüit parler de tout ce qui s'estoit fait en Provence avec beaucoup de plaisir;mais il n'eut point plûtôt appris le mariage de Magdeleine qu'il témoigna de ne le pouvoir approuver, car ne luy donnant pas le loisir de s'expliquer sur le troisiéme point de sa legation, il se jetta sur les plaintes, des plaintes aux menaces,& des menaces au commandement à la Pommeraye de se retirer, de sorte que cet Envoyé fut contraint de reprendre le chemin de France,sans aucune répôse à son maître.

Un procedé si passionné fut une marque évidente de la colere de ce Prince & de la rèsolution qu'il prenoit de s'en venger remarquablement, mais il eut bien d'autres sujets de s'èmporter & de pousser jusques au bout les effets de la hayne que ce mariage luy avoit fait concevoir contre François; Pole ou Polus dont nous avons déja parlé, avoit éloquemment écrit contre la revolte d'Henry, & nous avons veu la substance d'une lettre qu'il luy avoit envoyée sur ce sujet-là; le Pape l'avoit fait Cardinal, il le fit son Legat en France; Henry le sçahant envoya des Ambassadeurs à François pour le prier de le luy mettre entre les mains, avec menace de rompre ouvertement avec luy s'il le refusoit; François n'estant point d'humeur à faire une lâcheté, trouva quelque sujet de se fâcher d'une priere si peu raisonnable, & plus encore de la bravade de son discours. Neanmoins ne voulant point rompre avec luy, il pria ce Legat de se retirer, afin de n'avoir point un si grand ennemy sur les bras, pendant qu'il auroit quelque chose à demêler avec l'Empereur. Polus ne balança point

Henry envoye demander à François Renaud de la Pole.

François le refuse.

à prendre le chemin de Cambray, Evvrard de la Marck Evesque de Liege, & l'Agent General des affaires de l'Empereur dans les Païs bas, le receut à bras ouverts & luy fit prendre le chemin de Liege, sous une escorte capable de l'asseurer pendant le chemin; mais ayant appris par ce mesme Evesque de Liege, qu'Henry avoit envoyé offrir au Parlement de cette Province quatre mille hommes pour appuyer l'Empereur contre le Roy de France, à condition qu'on le luy remettroit entre les mains, & outre cela qu'il avoit promis cinquante mille écus à celuy qui auroit l'asseurance de le tuër, il ne se crut point asseuré au Liege, il en sortit secretement, & donna si bon ordre à sa seureté qu'il se rendit à Rome malgré tous les pieges que ce grand ennemy luy tendit. François avoit témoigné en cette rencontre qu'il vouloit conserver les bonnes graces d'Henry, il ne put toutefois empécher que ce Prince ne tira de là des sujets de se declarer contre luy, comme on le pourra remarquer à la suite de mon discours.

Quand un homme a une fois levé

le masque en une affaire d'importance, il n'y a rien qui ne fasse pour donner un succez heureux à ses entreprises. Henry avoit fait banqueroute à la Religion Catholique, il avoit appliqué toutes les forces de son esprit à decrediter l'authorité du Saint Siege, il trouva de nouvelles occasions de chocquer cette legitime puissance, il ne les laissa pas eschapper. Paul III. avoit convoqué à Mantoüe un Concile pour apporter quelque reglement aux abus qui se commettoient dans la Religion, il escrivit contre ce saint & pieux mouvement, il allegua que l'authorité des Papes ne s'estendoit point jusques à pouvoir convoquer un Concile, qu'elle appartenoit à l'Empereur & aux Roys Chrestiens; Qu'il estoit bien d'accord qu'il en faloit un, mais qu'il devoit estre legitime, dans les formes anciennes, & que le lieu où l'assemblée se tenoit, ne fust point suspect comme celuy que l'on choisissoit où il estoit asseuré qu'on luy dresseroit des embusches, d'autant qu'il estoit haï dans la Cour de Rome, & que pour tant de justes considerations, il supplioit les Princes Chrestiens de

Henry s'oppose au Concile de Mantoüe.

conserver leurs privileges , & ne se point assujettir à l'Evesque de Rome, qui n'avoit point ou ne devoit point avoir d'authorité plus grande que les autres Evesques.

Il arriva cependant une chose qui combla de joye toute l'Angleterre, & qui neanmoins luy donna des occasions de répandre beaucoup de larmes. La Reyne Jeanne mit au monde un fils, auquel Henry fit donner le nom d'Edoüard, mais ce fut avec tant de peine & tant de travail, que les Medecins ayant esté contrains de luy faire ouvrir le costé pour faire sortir cet enfant, cette Princesse mourut douze jours apres.

Naissance d'Edoüard fils d'Henry.

1538.

L'Angleterre avoit eu jusques-là en une singuliere veneration un Archevesque de Cantorbery qu'on nommoit Thomas mis à mort par les ordres d'Henry II. pour avoir courageusement soustenu les privileges de l'Eglise; Ce qui avoit mis ce grand Personnage en si bonne odeur, estoit que Dieu pour la gloire duquel il avoit souffert, avoit operé de grands miracles en son tombeau : Henry qui n'avoit plus de sentimens pour la Re-

ligion Catholique, & qui par conſequent ne pouvoit approuver le reſpect qu'on rendoit aux Saints, reſolut d'arracher du cœur de ſes peuples l'amour qu'ils avoient pour ce grand Martyr: Il en attaqua la memoire, le fit condamner comme rebelle au Roy ſon maiſtre, commanda que ſes Reliques fuſſent bruſlées, s'empara de tous les preſens dont les ames devotes avoient enrichy ſon ſepulcre, dépoüilla les Monaſteres de Saint Albans, de Saint Auguſtin, de Saint Edmond, & pluſieurs autres, de tout ce qu'ils avoient de riche, contraignit tous ceux qui portoient la qualité de Religieux à changer les habits qui marquoient un mépris ouvert des grandeurs du monde, & comme ſi tout ce qu'il avoit fait n'eut point eſté capable de remplir la haine qu'il portoit à ceux qui devoient reconnoiſtre le Pape, ordonna que tous les biens des Monaſteres de ſon Royaume ſeroient incorporez au Domaine de ſa Couronne.

Henry fait brûler les Reliques de Saint Thomas Archeveſque de Cantorbery.

C'eſtoit aller bien viſte en beſogne, ſes mouvemens ne s'arreſterent pourtant point encore; Cortnay Marquis d'Exeter, neveu d'Edoüard IV. Henry

Fait decapiter trois des principaux Seigneurs du Royaume. de Montaigu frere du Cardinal Polus, & Edoüard de Neüilly, sorty de l'illustre sang des Comtes de Warvvic & de Sarisbury, témoignerent par quelques paroles que ces actions violentes ne leur plaisoient pas; il fut averty de leur mescontentement, il apprehenda qu'il ne fust suivy de quelque revolte, il les fit arrester tous trois, & sans chercher un plus juste sujet de satisfaire sa passion, leur fit mettre la teste à bas.

Il fit encore plus, Jeanne sa femme estant morte, comme nous l'avons dit cy-dessus, il espousa Anne de Cleves, sœur de Guillaume Duc de Cleves, proposa par le conseil de cette femme que toutes les possessions

1539. d'Angleterre seroient prisées pour en

L'Ordre des Chevaliers de Saint Jean de Jerusalem supprimé. joindre la dixiéme partie au domaine de la Couronne, fit supprimer dans toute l'estenduë de son Royaume l'Ordre des Chevaliers de Saint Jean de Jerusalem, confisqua toutes leurs terres & leurs revenus : Commanda qu'Artus, surnommé Plantegenet, fils naturel d'Edoüard IV. fust enfermé dans un cachot avec sa femme, fit establir pour Loy fondamentale de l'Estat, que quiconque seroit ac-

cusé du crime de leze Majesté, bien qu'absent, & sans estre oüy, seroit justement condamné, comme si les Juges avoient observé toutes les formes necessaires à la perfection de son procez, & ne pouvant souffrir avec patience que le Cardinal Polus ne fut pas tombé dans ses pieges pour remplir toute sa fureur, fit décapiter Catherine de Sarisbury sa mere, aagée de soixante & dix ans, pour avoir parlé trop librement contre la violence de ses mouvemens, ce qui le mit en si mauvaise odeur parmy la Noblesse, & parmy le peuple, qu'on ne le regardoit quasi plus qu'avec mépris.

Les violences d'Henry le mettent en mauvaise odeur.

Ces actions avoient esté assez violentes pour faire parler les plus moderez au des-avantage de sa gloire, il en fit d'autres qui acheverent de la ruïner. L'Empereur avoit fait la guerre aux Princes Protestans de l'Empire, ils envoyerent prier Henry d'entrer dans leur ligue, comme il l'avoit promis à la Diete de Smalcade, il refusa cette jonction d'autant qu'il se vouloit bien mettre avec Charles, afin de mieux faire la guerre à François. Cromvvel qui ma-

Les Protestans d'Allemagne demandent son alliāce.

Il les refuse.

Cromvvel signe. nioit toutes les affaires de l'Estat signa pourtant leur alliance au nom de son Maistre, parce qu'il professoit la même Religion que ces Protestans; L'Empereur qui en fut averty depescha des Ambassadeurs à ce Prince pour se plaindre du manquement de sa foy: Henry qui ne pouvoit croire que Cromvvel eust osé faire un coup si hardy, protesta de son innocence, Charles demanda la punition de cét audacieux Ministre, Henry ne fut point marry de cette demande, il fit saisir Cromvvel, les Juges le trouverent atteint de beaucoup de crimes, ils le condamnerent à perdre la teste en place publique, cette Sentence fut executée.

Henry luy fait trancher la teste. 1540.

La mort de cét homme qui avoit fait le mariage d'Anne de Cleves avec Henry, fut aussi cause de la ruïne de cette Princesse, Henry qui Commençoit de s'en dégouster, luy fit dire qu'il ne la pouvoit plus reconnoistre pour sa femme, puis qu'elle estoit Lutherienne: Anne qui estoit naturellement orgueilleuse ne recula point, elle dit qu'elle avoit esté promise à un autre avant qu'elle fust mise au pouvoir de

sa Majesté, ce fut assez pour donner sujet à ses Juges d'authoriser le divorce par une Sentence qui les separoit. *Divorce entre Anne de Cleves & Henry.*

Anne s'estant donc retirée, Henry épousa en cinquiesme nopces Catherine Havard niece de Thomas Havard Duc de Northfolc; mais d'autant qu'il ne trouva pas cette Princesse vierge, il luy fit mettre la teste à bas, & à trois Gentilshommes Anglois, par lesquels il se trouva qu'elle avoit esté corrompuë. Cette mort luy donnant donc la liberté de prendre une sixiéme femme, il épousa une veuve nommée Catherine Parre, qu'il garda jusques à sa mort. *Il épouse Catherine Havard. Il luy fait mettre la teste à bas. Il épouse Catherine Parre.* 1541.

Jaques V. Roy d'Escosse estant mort en ce mesme temps, qui fut en 1542. sans avoir laissé qu'une seule fille nommée Marie, de Marie de Lorraine, fille de Claude Duc de Guise, & d'Anthoinette de Bourbon, le Royaume demeura sous le Gouvernement de Jaques d'Hamilton, Comte d'Arrane cousin du deffunt Roy: Mais d'autant que les choses n'estoient pas tranquilles en ce païs là, & qu'il y avoit beaucoup à craindre que les Anglois ne se servissent d'une conjoncture si favo- *Mort de Jaques Roy d'Escosse.* 1542.

rable pour ajouster ce Royaume au leur. Le Roy François y fit passer de fort belles troupes, sous la conduite du Comte de Lenox de la maison de Stuart, neveu du Mareschal d'Aubigny: mais ce General ayant employé les deniers Royaux en folles dépenses, il apprehenda qu'on ne luy demandât la raison d'une si mauvaise œconomie, & sur cette consideration, il se retira vers Henry qui l'ayant favorablement accueilly luy fit épouser une sienne niepce, de sorte que le Roy François fut contraint d'envoyer le sieur de la Brosse en Escosse, pour appuyer la Reyne doüairiere de sa valeur & de son conseil.

La conduite de ce Seigneur, & celle du Comte de Montgommery, qui prit peu de temps apres ce mesme chemin, ne furent pas inutiles à la conservation de cette Couronne; car Henry voulant faire le mariage de son fils Edoüard avec cette jeune Princesse, y porta la guerre, gagna le Regent, & la Reyne fut assiegée en un Chasteau par quelques Seigneurs Escossois, qui s'estant rangez du party de Henry luy dépescherent des Courriers pour l'asseurer

l'asseurer, de ce qu'il vouloit : Mais le Roy François s'estant vigoureusement opposé à leur entreprise, & la plus grande partie de la Noblesse d'Escosse s'estant roidie à la protection de la Reyne, le traité que les Partisans de Henry avoient fait, fut declaré nul, de sorte que les armes y conservant toute leur chaleur entre les Anglois & les Escossois, Henry y fit passer de nouvelles forces lesquelles prirent Lethé, qui est vn port de Mer, ruinerent la Ville & se mirent en possession d'Edimbourg.

Henry porte la guerre en Escosse.

Cette guerre pouvoit bien employer toutes les forces de Henry, sans luy donner la commmodité de porter ses armes ailleurs ; neanmoins il le fit : il conclud la ligue avec l'Empereur pour la ruïne du Roy François, il descendit en Picardie avec une armée de trente mille hommes, le Comte de Bure le joignit avec dix mille Landsquenets, & quatre mille chevaux Allemans ; ce Comte & le Duc de Northfolc menerent une partie de ces troupes devant Montreüil, Henry marcha contre Bologne ; cependant Charles suivy d'une armée encor plus

Il descent en Picardie avec une armée.

1543.

Attaque Monreüil.

L'Empereur attaque la Champagne.

nombreuse que l'autre entreprit la conqueste de la Champagne.

La maxime des bons Capitaines estant de ne point laisser à leur dos de Places importantes, Charles commença ses efforts par la prise de Luxembourg, de Commercy, de Ligny en Barrois, & par l'attaque de S. Disier, le Comte de Sancerre qui estoit dedans soûtint ses assauts par l'espace de six semaines ; mais se trouvant reduit à une grande extremité de vivres & de munitions de guerre, il demanda de sortir avec toutes les conditions honorables qu'on ne refuse point à des gens qui se sont battus courageusement.

Charles eut bien voulu ne devoir cette conqueste qu'à l'effort de ses armes & à la valeur de ses Allemans ; neanmoins il accorda tout ce que ce Gouverneur avoit demandé pour deux considerations importantes : Il avoit appris qu'Henry Dauphin de France campoit sur la riviere de Marne avec de belles bandes venuës de Piedmond, & que l'armée de François, composée de quarante mille hommes, se disposoit à marcher pour luy faire teste : Il ne

vouloit point avoir la honte de lever le siege par force, il traita pour la possession de la Place, & commença de goûter quelques propositions de paix qui luy furent faites par le Seigneur de Granvelle, & par son Confesseur qui estoit de l'Ordre de S. Dominique.

Pourparler de paix entre l'Empereur & le Roy François.

1544. Les conditions du traité qu'il avoit fait avec Henry estoient, que sans s'arrester l'vn & l'autre aux sieges de quelques villes particulieres, ils marcheroient droit à Paris pour ruyner toutes les forces de la France par vne bataille; Il envoya donc vers Henry pour luy dire qu'il estoit temps de marcher à l'execution de leur entreprise, afin de ne point donner à leur ennemy le temps d'assembler de plus grandes forces, Henry répondit qu'il ne pouuoit lever le siege de Bologne ny de Montreüil sans honte & sans un remarquable dommage à ses desseins; Charles se servit de ce refus pour conclurre la paix avec François, & ensuite de ce traité fait à Soissons pour retirer le Comte de Bure de l'armée Angloise.

Paix entre ces Princes.

Cette paix fit naître dans l'esprit d'Henry des chagrins & des inquietudes étranges, neanmoins se roidissant genereusement contre ce coup de fortune, il refusa d'entrer au traité, parce qu'il vouloit emporter Bologne : En effet il s'en rendit Maistre par la lâcheté du Seigneur de Vervins qui capitula malgré la chaleur des habitans qui ne se soucioient pas de se perdre, pourveu qu'ils gardassent une entiere fidelité à leur Prince ; ce que François ayant appris il fit marcher toute son armée de ce costé-là. Cette marche donna bien à penser aux Anglois ; le Duc de Northfolc qui campoit devant Montreüil, leva le siege & alla joindre Henry pour n'estre point surpris par ses ennemis : Henry ne se trouvant pas aussi les reins assez fermes pour resister au grand nombre de soldats qui luy alloient tomber sur les bras ; ramena ses troupes à Calais en resolution d'aller passer l'Hyver à Londres.

Henry ne veut point entrer en traité.

Il se rend maître de Bologne.

Le Duc de Northfolc leve le siege de Montreüil.

Ce fut avec vn déplaisir sensible que François vid son ennemy retiré, car il esperoit de recouvrer la perte qu'il

avoit faite par le gain d'une bataille à laquelle il avoit dessein d'engager Henry : Il fut trois ou quatre fois dans la volonté de remettre le siege devant Bologne avant que les ennemis y fissent de nouvelles fortifications ; mais d'autant que l'Hyver se faisoit déja ressentir, il crut qu'il faloit differer & le remettre à une saison plus commode, il attendit donc jusqu'au mois de May de l'année suivante de 1545. auquel temps il mit une armée navale sous la conduite de l'Amiral d'Annebaud, pour combatre la flote Angloise, & en fit marcher une de terre pour reprendre Guynes & Bologne.

1545. François envoye une armée en Angleterre.

L'armée navale composée de cinquante vaisseaux de guerre, de vingt-cinq Galeres & de soixante petites barques sous les ordres de cet Amiral, partit du Havre de Grace le sixiéme jour de Juillet, & prit la route de l'Isle de Wigth : Celle d'Angleterre qui n'étoit pas moins forte abandonna le Port de Portmouth pour l'aller combatre : Elles s'attaquerent deux fois ; le premier combat n'eut point de suite considerable, le second fut beau-

coup plus long & plus furieux; neantmoins ce fut avec si peu d'avantage, que celle des Anglois s'estant retirée dans ses Havres, l'Amiral François se crut obligé d'aller attaquer l'Isle de Wigth; il le fit, il y fut battu, il y battit aussi les Anglois à son tour; mais enfin apres plusieurs combats où la fortune fut tantost pour l'vn & tantost pour l'autre party, il fut contraint de reprendre le chemin de France.

Quant à l'armée de terre, elle ne fit pas beaucoup en cette campagne par la faute d'vn Ingenieur, lequel n'ayant pas bien pris ses mesures à tracer le plan d'vn fort qu'il avoit jugé necessaire à prendre Bologne, laissa passer toute la saison sans en avancer les travaux; mais enfin ce Fort ayant esté mis en l'estat qu'on le desiroit, cette Place fut regulierement assiegée, & il s'y fit plusieurs combats où les Anglois furent quasi toûjours battus; ce qui donnant sujet au Roy d'Angleterre de considerer que cette entreprise épuisoit son Royaume d'hommes & d'argent, il envoya

1546. L'Armée Françoise assiege Bologne.

Paix entre la France & l'Angleterre.

vers François pour ſcavoir s'il voudroit entendre à quelque bon accommodement. François ne s'éloigna point d'une choſe qu'il deſiroit, les Deputez de ces deux Princes demeurerent donc d'accord que le Roy d'Angleterre rendroit Bologne & toutes les Places du Bolonnois garnies de toute leur artilleries & munitions, à condition que François luy donneroit huit cens mille eſcus payables en huit ans.

Les premiers jours d'Henry avoient eſté beaux, il en avoit terny l'éclat par des actions qui l'avoient mis en mauvaiſe odeur, les derniers ne luy donnerent guere plus de gloire : Le Comte de Suthry avoit eſté l'un de ſes Lieutenans Generaux dans cette derniere guerre de France ; ſi-toſt qu'il fut de retour en Angleterre il le fit enfermer dans la Tour avec le Duc de Northfold ſon pere : Ce vieillard fut condamné à paſſer le reſte de ſes jours entre ces rigoureuſes murailles, & le fils à perdre la teſte pour avoir tenu quelques diſcours au deſavantage de la conduite de ſa Majeſté. *Le Comte de Suthry décapité.*

Cette cruauté fut la derniere des actions qui firent parler mal de luy, car estant tombé malade quelque temps apres, il commença d'avoir regret à sa vie passée : Il fit assembler les plus sçavans personnages de son Royaume pour concerter avec eux son retour à l'Eglise Romaine : il y en eut quelques-uns qui appuyerent ces chrestiens sentimens avec beaucoup de chaleur, mais quelques libertins qui preferoient leurs interests à leur salut, luy ayant representé qu'il faloit assembler les Estats pour une affaire tant importante, les choses tirerent en tant de longueur qu'il mourut avant que la chose pût estre resoluë. Ce ne fut pourtant pas sans avoir communié sous une seule espece, & sans avoir restably l'Eglise des Cordeliers qu'il avoit chassez, avec ordre de la faire servir de Parroisse. Sa mort arriva le 28. de Janvier de 1547. Son corps fut porté à Windsor où il receut les derniers devoir de la sepulture. Son testament fut que son fils Edoüard luy succederoit, que s'il mouroit sans enfans la Princesse Marie

Henry tombe malade.

Il veut rétablir l'Eglise dans sa premiere autorité.

1547.

Sa mort.

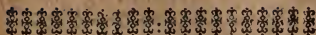
prendroit la Couronne, que si celle-là mouroit sans enfans, Elizabeth qu'il avoit euë d'Anne de Boullen rempliroit sa place, & que si celle-là ne laissoit point de successeur de son corps, la Couronne tomberoit sur la teste du plus proche heritier.



EDOÜARD VI.



Poussé du mesme esprit qui fit faillir mon pere,
Dans les vrais sentimens de la Religion,
J'appuyay fortement sa folle passion,
Sans vouloir m'arrester à celle de ma mere.



SOMMAIRE.

Edoüard succede à son pere. Le Comte d'Hercford est declaré son tuteur & Regent du Royaume. Mauvaise education de ce Prince cause la perte de la Religion en Angleterre. Le Regent se fait des creatures. Le Chancelier, le Comte d'Arondel, & quelques Evesques bannis de la Cour. Le Regent envoye demander la Reyne d'Escosse pour Edoüard. Il est refusé. La Messe abolie en Angleterre. Zele de l'Evesque de Wincester. Latimer Chef des libertins. Armée Françoise en Escosse. La Reyne Marie se retire en France. Nouvelle Religion bastie en Angleterre. Le peuple prend les armes. Il est battu. Henry II. Roy de France profite de la confusion. Le Protecteur prisonnier. Paix entre la France & l'Angleterre. Remarquable dispute pour la Religion. Pierre Martyr quitte la partie. Le Regent ou Protecteur délivré. Hayne du Comte de Warvvic contre luy. Ce Pro-

ctteur est decapité. Le Comte se fait Regent du Royaume. Grands desseins de cet homme. Mariage importans. Edoüard tombe malade. Il laissa la Couronne à Ieanne de Suffolc. Sa mort. Ieanne est declarée Reyne d'Angleterre. Le peuple & les Grands s'opposent à cette élection.

1547. *Edoüard succede à son pere.* EDoüard n'avoit que neuf ans quand Henry VIII. son pere fut mis au tombeau: on ne laissa pourtant pas de le reconnoître & le Couronner à Westminster le 24. Février 1547. suivant le testament de son pere. Ce Roy defunt avoit toûjours retenu la doctrine Apostolique & Romaine, quoy qu'il eut banny l'authorité du Pape de tout son Royaume, elle commença de perdre tout l'éclat qu'elle avoit sous le regne de cettuy-cy, elle acheva de se corrompre sous les gouvernemés des Ministres aux soins desquels on avoit commis sa jeunesse, comme nous le dirons tantôt.

La nouvelle de la mort d'Henry estoit d'assez grande importance à la Chrétienté pour n'estre pas long-tems ignorée, on la sçeut aussi peu de jours apres dans toute l'Europe: Elle suscita des mouvemens bien divers dans l'esprit de

plusieurs personnes; il y eut des Princes Chrétiens qui s'en affligerent sensiblement, parce qu'ayant appris la resolution dans laquelle il estoit de retourner au sein de l'Eglise, ils eussent bien voulu voir l'effet de cette chrétienne & belle pensée : il y en eut d'autres qui furent plus satisfaits que je ne vous le sçaurois dire d'avoir veu qu'elle n'avoit point eu son effet. François premier Roy de France fut du nombre de ceux qu'elle affligea, tant parce qu'elle rompoit une alliance de laquelle il se promettoit beaucoup, que pour craindre un pareil coup en sa personne, parce qu'il estoit de mesme âge, & de mesme temperamment, & de mesme complexion que ce Prince : Ceux qui eurent des sentimens differens furent Edoüard Seymer Comte d'Hereford, oncle d'Edoüard, grand Chambellan d'Angleterre, Richard Coxe & Jean Chec ses Precepteurs. Le premier avoit esté declaré son Tuteur avec la qualité de Regent ou de Protecteur du Royaume, les autres avoient esté mis prés de sa personne pour luy donner la teinture des bonnes lettres; ils estoient tous trois infectez de l'heresie de Luther, ils la fi-

Le Comte d'Hereford est declaré son Tuteur & Protecteur du Royaume.

firent gliſſer inſenſiblement dans ſon cœur, Thomas Cramner Archeveſque de Cantorbery, Primat & Metropolitain d'Angleterre, ne vouloit point d'ailleurs perdre l'authorité qu'il avoit par une nouvelle ſoûmiſſion au S. Siege, il contribua à nourrir ce Prince dans l'erreur qu'on luy enſeignoit : Il arriva de là que n'ayant perſonne qui le maintint dans la Religion Romaine, il en oublia facilement les preceptes.

Mauvaiſe education d'Edoüard.

On peut donc dire avec verité que ces mauvais adminiſtrateurs d'un ſi riche treſor qu'on leur avoit mis entre les mains, furent cauſe de tous les maux que la Religion a ſoufferts dans ce Royaume depuis ce temps là. En effet toutes les belles conſtitutions qui avoient eſté faites par le defunt Roy pour les choſes qui regardoient la Religion, furent caſſées par leurs ordres, les Images des Saints furent tirées des Egliſes avec une violence qui en outrageoit la memoire, & l'on defendit la profeſſion de la Religion Catholique Apoſtolique & Romaine avec des menaces ſi grandes, qu'on ne fut pas long-temps, à connoiſtre le ravage que la crainte faiſoit dans le cœur de ceux

Cauſe de la perte de la Religion en Angleterre.

qui ne pouvoient oublier leurs ſaintes coûtumes.

Ce commencement d'une nouvelle Religion avoit beſoin d'un puiſſant appuy pour demeurer ferme ; ce meſme Regent n'oublia rien auſſi pour luy en donner un qui la pût rendre inébranlable. Il ne voyoit point de meilleur moyen pour arriver où il pretendoit, que de ſe faire des creatures : Il prit ce chemin, le frere de la Reyne doüairiere Catherine de Parre eſtoit Comte d'Eſſex, il luy fit donner la Terre de Northampton avec la qualité de Marquis ; Thomas Seymer ſon frere fut creé Baron de Sudley & fait Amiral d'Angleterre : Jean Duely portoit la qualité de Baron de Lyſſen, il le fit Comte de Warvvic, Edmód Shesfeld & Richard Ricrie furent faits Barons, & pluſieurs autres Gentils-hommes furent gratifiés de titres plus relevez que ceux qu'ils portoient, par la ſeule conſideration de la profeſſion qu'ils faiſoient du Lutheraniſme : Thomas Wriſley Chancelier du Royaume, le Comte d'Arondel & quelques Eveſques qui n'avoient point voulu recevoir cette nouvelle doctrine, furent au contraire ſi mal-traitez, qu'ils

Le Regent ſe fait des creatures.

Le Chancelier, le Comte d'Arondel, & quelques Evêques

bannis de la Cour. furent contrains de se bannir eux-mesmes de la connoissance des affaires de la Cour pour trouver la paix en leurs maisons.

Henry VIII. avoit commencé la guerre en Escosse, parce que les Escossois avoient refusé de luy donner la Reyne Marie pour estre femme de ce Prince, le Regent la renouvella, & rendit illustre la premiere année de sa Regence par une memorable victoire qu'il gagna sur les Escossois dans les plaines de Pinchincleucht, & par la prise de quelques Places dont Leilbourg fut la principale; ce qui le tenant tout persuadé que ces peuples opiniâtres recevroient avec joye une nouvelle proposition d'alliance,
1548. il leur envoya derechef demander cette jeune Princesse pour le Roy son neveu; mais les Escossois s'asseurant qu'Henry II. Roy de France, successeur de François I. qui n'avoit survécu le Roy d'Angleterre que fort peu de mois, ne leur manqueroit point de secours, ils n'en voulurent jamais demeurer d'accord.

Le Regent envoye demander la Reyne d'Escosse pour Edoüard

Il est refusé.

Cette consideration de l'appuy des forces de France fut le premier motif qui fit roidir les Escossois à ne point

accorder leur Reyne au Roy d'Angleterre; Il y en eût deux autres qui ne les en éloignerent pas moins : Ils ne vouloient point assujettir leur Couronne à celle d'Angleterre, ce qu'ils n'eussent sceu éviter si ce mariage se fut fait, & d'ailleurs ils conclurent de ne point alterer leur Religion, comme ils la voyoient alterer en Angleterre.

En effet tout y estoit alors en une merveilleuse confusion; car le Protecteur & ses Partisans appuyoient si puissamment la doctrine de Luther, & la plus-part des Evesques appuyez de toute la chaleur de la Princesse Marie, sœur du Roy, laquelle avoit un cœur tout Catholique, parloient si hautemẽt contre cette innovation, que l'Estat sembloit menacé d'une desolation toute entiere: Mais enfin le plus dangereux party l'emporta, & le Protecteur fut le plus puissant; car il fut resolu qu'on osteroit des Eglises toutes les Images des Saints, que toutes les constitutions faites par le Roy deffunt seroient supprimées, que la Messe seroit abolie, & que l'on n'observeroit aucune des ceremonies de l'Eglise Romaine dãs tout le Royaume: En suite dequoy les pre- *La Messe est abolie en Angleterre.*

dications Catholiques eſtant défenduës,on ne permit plus qu'aux Lutheriens & Zuingliés de môter en Chaire.

Eſtienne Eveſque de Vinceſter avoit eſté le plus ardent à ſouſtenir que tous les Decrets qui s'eſtoient faits & qui ſe feroient pendant la minorité d'Edoüard devoient eſtre nuls, il fut auſſi celuy ſur lequel la fureur du Regent éclata le plus : On luy commanda de ſe retirer en ſa maiſon, & ne paroiſtre plus en public, il obeït, & ſe tint enfermé une aſſez longue eſpace de temps pour faire croire qu'il eſtoit ſoûmis : Mais ſon zele eſtant trop grand pour garder touſiours le ſilence, il ſe produiſit comme auparavant, preſcha devant le Roy, & ſans redouter le tyran qui accompagnoit ce jeune Prince, parla ſi fortement contre les nouveautez qu'on introduiſoit dans la Religion, qu'il fit trembler la plus-part de ceux qui avoient deſia receu ces dangereuſes impreſſions. Il y en eut quelques-uns qui murmurerent d'une liberté qui ſembloit choquer l'authorité Royale, & celle de tous ſes Miniſtres; celuy qui parût le plus ſenſible à l'offenſe fut le Regent, car à peine puſt il attendre

Zele de l'Eveſque de Vinceſter.

que ce digne Prelat fut hors de la Chaire pour luy faire mettre la main sur le collet avec ordre de le placer dans un cachot, & d'autant que les Evesques de Londres, de Durham & de Rochester avoient ouvertement appuyez les sentimens de ce genereux Predicateur, on ne leur fit point plus de grace, car ils furent envoyez en prison. Ce qui ne remplissant pas encore toute la colere de ce Regent, il fit défendre à tous les Prelats & à tous les Predicateurs du Royaume, qui ne seroient pas dans les sentimens de Luther, de monter en Chaire sur peine de punition corporelle.

Ces dignes Evesques de Vincester, de Londres, de Durham, & de Rochester avoient fait admirer la fermeté de leurs courages; un autre qu'on appelloit Hugues Latimer, que le Roy deffunt avoit chassé de la Chaire de Vorcester pour avoir mangé de la chair un jour de Vendredy Saint, ne se rendit guere moins recommandable parmy les libertins & les devoyez, car estát infecté de cette mal-heureuse, heresie, il monta si souvent en Chaire, parla si fortement contre l'authorité Papale, & appuya les sentimens de son heresiarque avec

Latimer Chef des libertins

une si ardente chaleur, que confirmant les obstinez dans leur endurcissement, il en pervertit un grand nombre d'autres qui n'avoient point voulu faire banqueroute à Dieu du vivant d'Henry; de sorte qu'il s'acquit parmy ces pauvres abusez le nom de premier Apostre d'Angleterre, que l'on avoit quelquefois donné avec juste titre à un excellent Moine nommé Augustin, qui du temps de Gregoire le Grand avoit apporté la lumiere de l'Evangile dans ce grand Royaume.

Armée Françoise en Escosse.

Cependant l'esperance que les Escossois avoient conceuë du secours de France ne les trompa point, car Henry y ayant fait passer de puissantes forces sous la conduite des Seigneurs de Hesse, Strossy, Dandelot & du Comte Reingrave, elles agirent avec tant de conduite & tant de valeur, qu'elles regagnerent tout ce que les Anglois avoient emporté sur les Escossois depuis qu'Edoüard possedoit le Sceptre: Mais d'autant que le Protecteur se disposoit à la continuation de la guerre, les Estats d'Escosse assemblez furent d'avis de luy oster l'esperance d'arriver où il pretendoit: Ils envoyerent leur

La Reyne Marie passe en France.

Reyne en France ſous la conduite des Seigneurs de la Broſſe & de Ville Gaignon, les autres Capitaines François y demeurerent pour ne point abandonner l'Eſtat au beſoin.

1549. *Sedition en Angleterre.*

Pendant que ces troupes eſtrangeres travailloient ainſi glorieuſement à la conſervation de l'Eſcoſſe, l'Angleterre eſtoit dangereuſement affligée, le Protecteur fit trancher la teſte à ſon propre frere, parce qu'il ſembloit vouloir occuper le Sceptre, & cette mort fut ſuivie d'une ſedition populaire qui ſe fit pour le ſujet de la Religion. Cramner Archeveſque de Cantorbery n'ayãt point de plus fortes paſſions que celle de donner de l'éclat à la doctrine de Luther qu'il profeſſoit, envoya querir juſqu'en Allemagne quatre hommes nommez Martin Bucer, Pierre Martyr, Bernardin Ochin, & Paul Fagius, les envoya tous quatre aux Vniverſitez de Cambridge & d'Oxford pour y eſtablir leur doctrine : Il y en avoit deux Lutheriens, les deux autres eſtoient Zuingliens, parce que le Protecteur eſtoit de cette derniere ſecte, & que Cramner faiſoit ouverte profeſſion de l'autre. Ces quatre perſonnages commencerent à enſeigner publiquement,

Nouvelle Religion bâtie en ce Royaume.

le Protecteur & l'Archevesque trouverent bon qu'on meslât le Calvinisme qui avoit desia quelque cours en France, aux maximes de ces nouvelles Religions ; le Peuple ne pût souffrir cette nouveauté; il demanda que les Constitutions de Henry fussent remises dans leur force & dans leur vigueur: Le Protecteur & l'Archevesque rejetterent cette demande comme scandaleuse : il prit les armes, ces deux hommes qui gouvernoient le Royaume avec un pouvoir absolu, envoyerent querir de grandes forces qu'ils destinoient contre la France, les fers s'échaufferent, la guerre se fit, ce fut au desavantage du peuple, duquel on fit un impitoyable carnage.

Henry Roy de France profite de la confusion.

Il arriva cependant qu'Henry Roy de France fit son profit de cette horrible confusion. La mort de Henry VIII. avoit empesché l'execution du traité fait avec le Roy François pour la restitution de Bologne; Henry II. son fils se servant judicieusement d'une si favorable conjoncture pour la recouvrer, emporta les Forts de Seloque, de Blancoüet, de Volâbert & tous ceux que les Anglois avoient élevez entre cette Place & Calais : La garnison se trouva

reduite à de grãdes extremitez,le Gouverneur fit dõner avis au Protecteur de l'état auquel les affaires estoient reduites,les Grands du Royaume commencerent à murmurer,ils attribuerẽt cette disgrace à la negligence de ce Protecteur qui n'avoit point garny ces Places de toutes les choses necessaires à les conserver,ils le firent prendre à Windsor & conduire à la Tour de Londres. *Le Protecteur prisonnier.*

Il n'y demeura pourtant pas longtemps, car la paix s'estant faite entre les Couronnes de France & d'Angleterre par le traité de la reddition de Bologne qui revint au pouvoir de Henry, il fut remis en liberté par le consentement du Comte de Warvic qui s'estoit ouvertement porté contre luy, & qui fut appaisé par une double recõpense qui luy fut offerte de la Duché de Northũberland & de la fille du Regent pour estre sa femme;mais la bonne intelligẽce qui parut alors entre ces deux hommes par l'accommodement qu'en fit Edoüard, fut bien-tost rompuë ; nous n'oublierons point cette circonstance à la suitte de nostre discours , il faut auparavant dire quelque chose qui me semble digne de la curiosité du Lecteur. *Paix entre la France & l'Angleterre.* 1550.

Remarquable dispute pour la Religiõ.

Comme le Royaume estoit alors remply de diverses sectes qui rendoient la religion horrible dans la difformité de ses membres, il y eut des hommes assez zelez pour tâcher de luy rendre la beauté qu'elle devoit avoir, & qui pour faire dignement cette legitime restitution furent d'avis de s'assembler, afin que par une dispute generale on vid de quel costé venoit la laideur. On avoit fait venir d'Allemagne quatre fameux Docteurs, comme nous l'avons dit cy-dessus ; il y en avoit deux tres-sçavans dans les sentimens de Luther, les deux autres n'ignoroient rien de ce qui pouvoit appuyer ceux de Zuingle : le Calvinisme commençoit d'avoir cours dãs le Royaume, & à se mesler parmy ces deux Religiõs, la Catholique n'y estoit point tout à fait esteinte: Pierre Martyr fut choisi pour soûtenir la Doctrine de Luther contre un illustre Docteur en Theologie, nommé Richard Suith Catholique, Pierre demanda quelqu'un pour l'appuyer en cette dispute, le Roy luy donna Richard Croix son precepteur, fort sçavant dans l'une & dans l'autre de ces Doctrines heretiques, & particulierement dans celle

de

de Zuingle, la dispute commença par les civilitez ordinaires, le sujet en fut la realité du Saint Sacrement dans l'Eucharistie, apres cela Suith & Pierre s'attaquerent par des argumens qui firent voir la beauté de leurs esprits, & un inépuisable fond de science; Pierre fit & son ajoint avec luy, par l'espace de trois jours entiers tout ce que peuvent faire des hommes qui soustiennent un mauvais party; mais enfin le raisonnement de Suith fut toûjours si puissant & si pressant, que Pierre 1551.
n'ayant plus dequo luy répondre, il il rompit la conference, & pour donner quelque pretexte à sa fuite, allegua qu'il se retiroit par les ordres de sa Majesté, de sorte que laissant tous les auditeurs dans une mauvaise opinion de la foiblesse de sa cause, il les fit branler dans le manche. Mais comme le libertinage a de plus grands charmes que la verité, ils ne firent pas leur profit de cette connoissance. Bucer un des quatre Docteurs venus d'Allemagne, mourut cependant à Cambridge le 27. de Fevrier de 1551. & cependant encore il se fit plusieurs autres disputes, dans lesquelles la verité triompha toûjours

Pierre Martyr quitte la partie.

du menſonge ; Voila ce que je ne pouvois dérober à la curioſité du lecteur ; Je reviens maintenant au Comte de Warvvic, afin de ne rien oublier de ce qu'il faut dire.

Hayne du Cõte de Vvarvvic contre le Regent.
1552.

Quoy que ce Comte parut ſatisfait de l'accommodement dont nous avons parlé cy-deſſus, il eſt pourtant tres-certain qu'il ne l'eſtoit pas, & que la haine qu'il avoit conceuë contre le Regent n'eſtoit pas eſteinte en ſon cœur, il la vouloit pouſſer juſqu'au bout, il ne le pouvoit pas faire facilement, pour arriver à ce point, il crût qu'il ſe falloit faire des creatures, les premiers ſur leſquels il jetta les yeux furent les Catholiqnes du Royaume, il les careſſa pour les jetter dans ſes intereſts, procura cependant des qualitez & des charges à ſept ou huit Gentils-hommes de cœur, afin de s'en ſervir au beſoin, il reüſſit en cela ſans beaucoup de peine, parce que le Roy le redoutoit, & ne luy oſoit rien refuſer, quand il ſe vid en eſtat d'agir avec quelque apparence de faire tout ce qu'il voudroit, il accuſa le Regent d'eſtre entré dans ſa chambre pour l'aſſaſſiner, eut le credit de le faire prendre, de luy faire

mettre la teste à bas, & de faire mourir cinq ou six Seigneurs du nombre de ceux qui s'attachoient de plus prés à la personne du Roy, *Le Protecteur decapité.*

Personne n'estant donc plus capable de luy disputer la Regence, il la prit d'une puissance absoluë, changea tous les importans Officiers du Royaume, fit occuper leurs charges à ses enfans, se revestit alors de la Duché de Northumberland qui luy avoit esté promise, & commença de regarder la Couronne comme une piece pour laquelle il avoit un amour extréme. En effet la voulant faire tomber dans sa famille, il fit trois mariages tout d'un coup, de trois filles que Marie sœur puisnée de Henry VIII. Roy d'Angleterre avoit euës de Charles, Duc de Suffolc son mary : il fit espouser l'aisnée qu'on nommoit Jeanne à un fils qu'il avoit appellé Gilford, la seconde au Comte de Pembroc, la troisiéme au Comte d'Huntington, tout cela selon quelques-uns, afin que faisant mourir tous les enfans de ce Roy Henry VIII. la Couronne tombât sur la teste de son fils Gilford, comme mary de l'aisnée de ces trois filles; mais comme les *Le Côte de Vvarvvic Regent du Royaume. 1553.* *Grands desseins de cet homme.*

mauvais desseins des hommes n'arrivent pas toujours à leurs fins, cette entreprise ne produisit pas ce qu'elle devoit produire, quoy qu'elle éclatât beaucoup, comme nous le dirons tantost.

Edoüard tõbe malade. On ne sçait pas si ce Comte contribua quelque chose à l'avancement des jours d'Edoüard, mais il est tres-constant que ce jeune Prince tomba malade dans le temps que cette grande authorité estoit montée au point qu'elle n'avoit plus besoin que d'un pas pour arriver au dernier degré, & qu'en suitte Edoüard mourut; Jeanne de Suffolc femme de Gilford fut declarée Reyne, voicy comment en peu de paroles.

Il laissé sa Couronne à Ieanne de Suffolc. Edoüard jugeant bien que la maladie qu'il avoit seroit celle qui le conduiroit au tombeau, fit une forte reflexion sur l'estat auquel il alloit laisser la Couronne; son pere luy avoit substitué Marie & Elizabeth ses sœurs, il ne les jugeoit pas capables d'une si glorieuse succession, parce qu'il ne les croyoit pas legitimes, & que d'ailleurs Marie estant Catholique, la Religion dans laquelle on l'avoit eslevé ne fut per-

vertie ; Il ordonna donc par le conseil du Maire de Londres, & de quelques Grands du Royaume, que Jeanne de Suffolc petite niece de Henry VIII. & femme de Gilford, de laquelle nous avons déja parlé cy-dessus, luy succederoit.

Sa mort

Sa mort estant arrivée quelques jours apres, Jeanne fut déclarée Reyne d'Angleterre, fit son entrée à Londres en cette qualité, & en suitte fit un Edict, par lequel ayant allegué un acte de la 28. année du Regne d'Henry, lequel cassoit les mariages de Catherine, mere de Marie, & d'Anne de Boullen, mere d'Elizabeth, comme faits contre les Loix divines & humaines, receuës par les trois Estats du Royaume, elle declaroit ces deux Princesses sorties du Roy deffunt, avoir esté legitimement privées de la succession ; mais le peuple & la plus grande partie de la Noblesse n'ayant pû gouster une élection si peu raisonnable, & ayant dit qu'elle contrevenoit ouvertement à l'acte testamentaire de Henry, on resolut d'y donner tous les empeschemens possibles.

Ieanne est declarée Reyne d'Angleterre.

Le peuple s'oppose à cette électiō.

MARIE.



Mon pere & mon Germain poussez
d'une humeur noire,
Renverserent les Saints Autels,
D'un Dieu venu du Ciel pour sauver
les mortels,
Ie les fis relever, & rétablis leur
gloire.



SOMMAIRE.

Marie cherche un azile au Chasteau de Framinge. Le Duc de Northumberland se met en campagne pour l'assieger. Ieanne de Suffolc en prison. Le Duc est battu & fait prisonnier. Marie bien receuë dans Londres. Elle restablit la Religion Catholique en Angleterre. Le Duc & ses Partisans sont decapités. L'Archevesque de Cantorbery en prison. Pierre Martyr sort du Royaume. Marie fait celebrer la Messe à Londres. Son Sacre & son Couronnement. Elle abolit les Decrets d'Edoüard faits contre la Religion. L'Empereur l'envoye demander pour le Prince Philippe son fils. Articles signez. Grand desordre dans le Royaume. Autheurs de la sedition punis. Nouveaux soins de la Reyne pour esteindre l'heresie. Mariage de cette Princesse arresté avec le Prince d'Espagne. Elle renonce au titre de Chef de l'Eglise Anglicane. Arri-

vée de Philippe en Angleterre. Accompliſſement de ce mariage. Entrée de ce Prince à Londres. Aſſemblée des Eſtats. Le Cardinal Polus Legat en Angleterre. Bien receu des Eſtats & du peuple. Ambaſſadeurs Anglois à Rome. Supplice de l'Archeveſque de Cantorbery. Conſpiration contre la Reyne. Elle envoye declarer la guerre à la France. Succés de cette guerre. Calais repris par les François. Mort de la Reyne. Mort du Cardinal Polus.

1553. IL n'y a rien de ſi changeant que le temps, je ne trouve auſſi rien de plus ſujet aux revolutions que les Couronnes ; Elles ſont belles, mais elles ne demeurent pas toûjours ſur la teſte d'un homme qui les poſſede, & principalement quand il ne les poſſede pas à juſte titre. Jeanne de Suffolc n'avoit point de droit à celle qu'elle avoit priſe apres la mort d'Edoüard, elle n'eut pas auſſi la gloire de la porter long-temps ; & comme elle avoit eu la joye d'eſtre receuë en triomphe dans la ville de Londres, elle ſe vid peu de jours apres reduite à la honte d'entrer dans

une rigoureuſe priſon, & à celle de perdre la teſte ſur un échaffaut; Cette Couronne eſtoit legitimement deuë à Marie, fille aiſnée de Henry, & de Catherine d'Eſpagne, le Ciel la luy conſerva, voicy comment en peu de paroles.

Cette Princeſſe avoit trop d'intereſt dans la maladie du Roy ſon frere, pour ne ſçavoir pas ce qui ſe paſſoit dans les accés de ſon mal; elle apprit le mouvement qu'on luy avoit donné de faire remplir ſa place à Jeanne de Suffolc, elle apprit ſa mort, elle apprehenda de tomber entre les mains de cette uſurpatrice, & de ceux qui ſe jettoient dans ſes intereſts, elle ſe promit de trouver un azile dans le Chaſteau de Framinge, ſitué dans la Comté de Nortfolck; elle s'y rendit le plus ſecretement qu'il luy fut poſſible, mais quand elle y fut arrivée, elle voulut bien que tout le monde le ſçeut, car elle mit quantité de gens en campagne pour demander le ſecours de ceux qu'elle jugeoit bien intentionnez à l'Eſtat & qu'elle mettoit au nombre de ſes amis, ils ne ſe firent pas preſſer pour s'acquiter d'un ſi legitime devoir,

Marie cherche un azile au Chaſteau de Framinge.

ils y accoururent, les plus considerables luy conseillerent de prendre le titre de Reyne, elle le fit, parce qu'elle crût le devoir faire; Le Duc de Northumberland beau-pere de Jeanne, mit au mesme temps tous ses amis à cheval pour l'aller assieger dans cette place: les Estats du Royaume n'approuverent point cette marche; au contraire, dés l'heure mesme qu'il fut hors de Londres, ils firent mettre Jeanne en prison, envoyerent des ordres aux Communes de prendre les armes en faveur de leur legitime Princesse; Ces Communes firent grand bruit, la Noblesse se mit aux champs pour les appuyer, les Soldats du Duc s'estonnerent de voir tout le monde contre eux, ils ne l'avoient suivy que par crainte, il y en eut beaucoup qui l'abandonnerent, les autres plus resolus se saisirent de sa personne, de ses enfans, de son frere, & de trois ou quatre Mylords qui les appuyoient, & les menerent à Londres, où aprés une infinité d'outrages & d'injures, on les logea dans des cachots.

Le Duc de Northumberland se met en campagne pour l'assieger.

Jeanne en prison.

Le Duc fait prisonnier.

Marie est bien receüe dás Londres.

Marie ayant donc la liberté de sortir du Château de Framinge, elle prit

le chemin de Londres, y fut receuë le troisiesme jour d'Aoust avec des cris & des acclamations d'allegresse, & suivant la coustume des Roys d'Angleterre, qui n'estimoient jamais avoir une puissance absoluë dans le Royaume qu'ils n'eussent fait un paisible sejour de quelque mois dans la Tour de cette Capitale Ville, y fit son entrée suivie de la Reyne Anne de Cleves, veuve d'Henry VIII. son pere, de la plus grande partie des Grands du Royaume, & de quatre mille chevaux.

Elle rétablit la Religion Catholique en Angleterre.

Le sejour qu'elle y fit fut de dix mois tous entiers ; cependant comme elle avoit conservé toute son estime pour la Religion Catholique dans la plus grandes corruption du Regne d'Edoüard son frere, elle commença de la restablir dans l'éclat qu'elle avoit eû avant qu'Henry VIII. l'eust terny par les considerations que vous avez veuës ; Elle remit l'authorité des Papes & du Siege Romain dans son lustre, rappella les Evesques que son frere avoit chassez, les restablit dans leurs sieges, envoya jusqu'à Rome pour prier le Cardinal Polus de venir en Angleterre afin d'y appuyer la chaleur

qu'elle avoit de remettre l'Eglise dans son premier lustre, & pour en relever les colomnes que son predecesseur avoit renversées.

Cela fait, elle crût qu'elle devoit donner ses secondes pensées à la justice comme elle avoit donné les premieres à Dieu Le Duc de Nortfolc fut nommé Commissaire avec quatorze autres, pour travailler au procez de Jean Indelen Duc de Northumberland, & de ses complices. Ce prisonnier fit de grands efforts pour trouver des excuses à son crime, il allegua que le Duc de Northfolck, le Marquis de Wincester, les Comtes d'Arondel & de Pembrock, qui faisoient une partie de ses Juges, estoient ses ennemis mortels, & parla fort hautement contre les Estats du Royaume, qu'il disoit luy avoir mis les armes à la main, en luy permettant de monter à cheval, pour aller attaquer Marie. Neanmoins ayant esté trouvé convaincu du crime de leze Majesté, on luy mit la teste à bas, son corps fut mis en quatre quartiers, le Marquis de Northampton, le Comte de Warvvic, le Mylord Gilford son fils mary de Jeanne, le Mylord Gast

Le Duc de Northumberland & ses Partisans decapitez.

Vice-Chancelier & Thomas Polus Chevalier, ses complices & ses Partisans furent décapitez quelques jours apres; Estienne Gardiner Evesque de Vvincester avoit employé son zele à leur donner de l'horreur de la mauvaise doctrine de Luther, de Zuingle & de Calvin qu'ils professoient: Ils y renoncerent tous avant que mourir, à la reserve de Thomas Palmer qui ne la voulut point abjurer.

Cette sage Princesse avoit commencé de rétablir la Religion Catholique en Angleterre, par le rétablissement des Evesques qu'on avoit chassez, & par les autres choses que nous avons dites; Ce n'estoit qu'un leger amendement à un si grand mal, elle resolut de tout faire pour le guerir entierement: Elle chassa tous les Docteurs étrangers, que Cramner Archevesque de Cantorbery avoit instalez dans les Universitez de Cambridge & d'Oxford, fit mettre cet Archevesque en prison, parce qu'il soûtenoit un Livre, par lequel il s'estoit efforcé de monstrer que la Messe de l'Eglise Romaine estoit formellement contraire à l'institution de Jésus-Christ: Pierre

L'Archevesque de Cantorbery en prison. Pierre Martyr sort du Royaume.

Martyr duquel nous avons parlé cy-dessus, estoit sorty de Cambridge pour aller à Londres, il y arriva dans le mesme temps qu'on mit cet indigne Prelat en cage, sa captivité luy fit peur, & le fit resoudre d'abandonner ce Royaume, où il ne trouvoit plus sa vie en seureté; En effet ayant eu le bon-heur d'obtenir un passe port de la Reyne, il passa la mer, se rendit dans Anvers, d'Anvers à Cologne, & de Cologne à Strasbourg, d'où il estoit sorty pour aller en Angleterre; un autre de ces Docteurs venu d'Allemagne avec luy, cedant aux Edicts de la Reyne, obtint encore la liberté de se retirer, ainsi cette Chrétienne Princesse ayant osté de devant ses yeux ces pierres de scandale, elle rétablit le service divin dans Londres, & dans tout le reste du Royaume, en la mesme forme qu'il y avoit esté fait avant que ces nouvelles religions y eussent esté introduites; car elle y fit celebrer la Messe le 15. jour de Septembre, avec les mesmes ceremonies qu'on avoit accoûtumé de la celebrer avant la revolte du Roy son pere.

Marie fait celebrer la Messe à Londres.

Un si grand ouvrage estant au point

où elle l'avoit desiré, elle commença de songer à son Couronnement & à son Sacre, car elle envoya ordre aux Estats, & au Maire de Londres d'y faire travailler, & leur prescrivit le premier jour d'Octobre pour cette ceremonie, afin que rien n'y manquât. Cependant voulant reconnoistre l'affection que les Grands du Royaume luy témoignoient, & faire quelque chose pour ses proches, elle créa Comte de Dem le Mylord Cortnay, qui avoit l'honneur de luy appartenir, & distribua la pluspart des charges de la Couronne à quelques Seigneurs qu'elle en jugea dignes. Cela fait, elle sortit du Palais de Richemond où elle estoit allée en partant de la Tour pour aller à celuy de Vvestminster, parce que c'estoit dans l'Eglise qui en est proche qu'on avoit accoûtumé de sacrer les Roys d'Angleterre.

Ce chemin n'estoit pas long, neanmoins elle le voulut faire avec grand éclat, car estant pompeusement vestuë & parée sur une litiere couverte d'un riche daiz seulement, elle fit marcher devant elle deux Seigneurs, dont les testes estoient chargées de deux Cou-

ronnes Ducales, pour marquer les pretentions qu'elle avoit sur les Duchez de Guyenne & de Normandie: Edoüard Hasting Grand Escuyer du Royaume estoit à l'une de ses portieres, les Grāds du Royaume meslez avec les Ambassadeurs des Princes estrangers estoient de mesme costé, la Duchesse de Northfolck, la Marquise d'Exeter, la Marquise de Wincester, & la Comtesse d'Arondel estoient de l'autre, toutes brillantes de pierreries, suivies de douze pages d'honneur, bien montez & couverts de toille d'or, les autres Dames qui la suivoient, remplissoient cinq carrosses superbement attelez.

Dix jours apres, qui estoit le premier d'Octobre, cette grande Princesse se rendit à l'Eglise de Westminster au mesme ordre qu'elle avoit marché peu auparavant, & suivie des mesmes personnes qui l'avoient accompagnée au premier voyage, à la reserve qu'au lieu de littiere, de carrosses & de chevaux, elle alloit à pied, appuyée sur le bras de Tunstal Evesque de Durham, ayant la Duchesse de Northfolck & son Chambellan derriere elle pour porter sa queuë, que les Princes marchoient

devant portât la Couronne, le Sceptre, le Globe, les espées, les esperons, & les autres marques de la grandeur & de la Majesté des Roys, & que la Princesse Elizabeth, la Reyne Anne doüairiere de Cleves la suivoient, avec un grand nombre de Dames, qui n'avoient rien oublié au logis pour se bien parer.

Quand elle fut arrivée à la porte de l'Eglise, Estienne Gardiner Evesque de Vvincester, faisant l'office de l'Archevesque de Cantorbery qui estoit prisonnier, la conduisit à un superbe theatre, eslevé proche du grand Autel, & l'y ayant placée sur une chaire de veloux, commença la ceremonie par la proclamation ordinaire, qui estoit de dire trois fois le plus hautement qui se pouvoit faire ; *Peuple d'Angleterre, voila vostre Reyne, naturelle & legitime maistresse, ne la reconnoissez-vous pas pour telle?* A quoy toute l'assemblée ayant répondu par des cris qui faisoient assez paroistre qu'elle y donnoit son consentemét, elle descendit du theatre, & se plaça sur une autre chaire qui estoit au pied du grand Autel, afin d'y entendre le Sermon. Cette predication estant achevée, l'Evesque

Sacre & Couronnement de Marie.

exigea d'elle le ferment de maintenir la Religion dans sa pureté, & de faire rendre exactement la justice à tous ses sujets: Apres quoy cette Princesse s'estant retirée en un lieu secret pour y aller prendre une robbe plus legere que celle qu'elle portoit, & plus propre à recevoir l'onction, l'Evesque luy appliqua les saintes Huiles sur les espaules, sur la poitrine, sur le front, & sur les deux tempes, luy mit en suite deux Couronnes sur la teste, pour dire qu'elle estoit Reyne d'Angleterre & d'Irlande, & l'ayant fait remonter sur le theatre où l'on avoit élevé un Trosne, commença d'entonner le *Te Deum*, qui fut chanté tout du long par une infinité de belles voix, appuyées de plusieurs instrumens de musique.

Cependant le mesme Evesque luy alla rendre hommage pour tous les Evesques du Royaume, le Duc de Northfolck pour tous ceux qui portoient cette qualité, le Marquis de Wincester pour tous les Marquis, & le Comte d'Arondel pour tous les Comtes, ce qui s'estant fait par un baiser respectueux qu'ils luy donnerent tous à la joüe; l'Evesque celebra la Messe, la

Reyne l'oüit, tenant le Sceptre Royal de la main droite, & de la gauche un autre Sceptre, dont le bout estoit enrichy d'une colombe d'or que l'on donnoit aux Reynes quand on les couronnoit avec les Roys.

La coustume vouloit qu'un superbe festin suivit la ceremonie du Couronnement, cette circonstance ne fut aussi point oubliée: la nouvelle Reyne retournant au Palais de Westminster, le Scepter Royal en main, & le Globe en l'autre, & y trouvant plusieurs tables magnifiquement servies, elle prit place en celle qui estoit destinée pour sa personne, les Princes, les Princesses & les autres Grands du Royaume remplirent les autres; Quand ce festin fut à moitié fait, on vid entrer dans la Salle un Gentilhomme nommé Pemor, lequel estant armé de toutes pieces, monté sur un fort beau cheval & la lance en main fit crier par un Heraut d'Armes qui le précedoit, *Qu'il reconnoissoit la Princesse Marie pour Reyne d'Angleterre & d'Irlande*, & qu'il avoit les armes à la main pour combatre ceux qui ne le voudroient point avoüer avec luy, que s'il y en avoit quelques-vns dans la

compagnie, il estoit prest de le leur faire confesser par force: Sur quoy personne ne s'estant levé pour s'opposer à cette justice, aprés trois tours de salle qu'il fit en cét équipage, il s'abaissa devant la Reyne pour marquer ses respects par cette soûmission, la Reyne qui sçavoit bien ce que la coustume exigeoit d'elle, beut à cét illustre Gendarme, & aprés luy tendant sa coupe, elle luy demanda sa lance qu'elle fit porter à sa chambre.

La Reyne abolit les Decrets qu'Edoüard avoit fait pour authoriser le Lutheranisme.

Edoüard avoit fait de nouveaux Decrets de la Cene, des ceremonies, de l'administration des Sacremens, du mariage des Prestres, de l'élection des Evesques, de l'ordination des Ministres de l'Eglise, & de la maniere de prier, ils contrevenoient tous à la pureté de la Relion Catholique; cette sage Princésse n'en pouvant aussi souffrir l'exercice, elle fit assembler les Estats cinq jours aprés son Couronnement pour les abolir: En effet il fut arresté dans cette assemblée generale, qu'ils seroient de nulle valeur, & que tous les habitans du Royaume professeroient la Religion dans l'estat que Henry VIII. l'avoit laissée quand il mourut.

Comme les viciſſitudes du temps ſont ordinaires,nous ne voyons jamais un air net & beau, que nous ne nous promettions de le voirbientoſt obſcurcir par des pluyes & par des nuages. La Cour d'Angleterre eſtoit belle, & l'on n'y reſpiroit que la joye, on ne demeura pas longtemps à y voir naiſtre des orages, & à craindre un renverſement general de l'Eſtat. L'Empereur Charles V. avoit jetté les yeux ſur Marie pour en faire la femme de Philippe II. ſon fils, dans le temps qu'elle ne pouvoit encore conter que les premiers ans de ſa vie: la naiſſance d'Elizabeth, celle d'Edoüard, & les declarations d'Henry VIII. faites pour declarer ces Princeſſes illegitimes, luy ayant fait perdre cette fantaiſie, il avoit porté ſes pensées à donner à ce fils, Eleonor fille d'Emanuel Roy de Portugal. Quand il vid Edoüard au tombeau, & en ſuite la Princeſſe Marie ſur le troſne, il rappella ſes premiers mouvemens, & n'eut point de plus hautes pensées que celles de la faire eſpouſer à ce fils. Il envoya donc en Angleterre les Comtes d'Egmond & de Lalain avec Nigry Chevalier de l'Ordre de la

L'Empereur envoye demander la Reyne pour Philippe d'Autriche ſon fils.

1554. Toison, pour demander cette Princesse.
Articles signés. Il y avoit beaucoup de raisons qui ne devoient point faire esperer à ces Ambassadeurs ce qu'ils demandoient, neanmoins ils agirent avec tant d'adresse & tant de conduite auprés du Conseil d'Angleterre, & de quelques Mylords du Royaume, que les articles de ce mariage furent signés dans le Palais de Westminster le 15. du mois de Janvier de 1554.

L'affaire sembloit fort avantageuse pour cette Princesse, car il est certain qu'elle ne pouvoit esperer pour époux un plus grand Prince dans la Chrestiété, mais la chose ne parût pas telle aux yeux de tous les Grands de la Cour, & particulierement à ceux du Mylord Courtnay, Comte de Den, duquel nous avons parlé cy-dessus, car ayant porté sa pensée jusqu'à se promettre d'occuper la place qu'on vouloit faire tenir au Prince d'Espagne, il ne se pût taire, il commença de murmurer, quelques autres grands Seigneurs qui n'avoient point esté dans le sentiment d'appuyer l'amour de Philippe, soufflerent aux oreilles du peuple ; il commença de se mutiner, allegua que cette allian-
Grand desordre dans le Royaume.

ce alloit mettre toute l'Angleterre dans une insupportable servitude; les plus malicieux se plaignirent de ce que le Royaumē avoit esté remis sous l'authorité des Papes, on prit les armes de tous costez, Henry Duc de Suffolck, pere de Jeanne qui avoit esté nommée pour Reyne, prit cette conjoncture pour tirer raison de la captivité de sa fille, il arma, les Ambassadeurs Espagnols prirent l'allarme au premier bruit de ce remuëment. Ils ne se voulurent point engager dans des mouvemens dont le succez ne leur pouvoit estre que dangereux; leur crainte les fit retirer & sortir du Royaume le premier jour de Fevrier, & cela sans dire adieu qu'à peu de personnes: Marie qui fut avertie de cét important soûlevement, mit promptement une belle gendarmerie sur pied, dont elle donna la conduite au Duc de Northfolck; mais ce Duc ayant esté défait à la premiere rencontre des ennemis, elle fit assembler le peuple de Londres pour protester qu'elle choisiroit plûtost de passer le reste de ses jours en virginité, que de voir l'Estat renversé par un mariage que ses sujets n'approuveroient point,

& pour le prier de ne pas souffrir que ses ennemis l'emportassent sur la justice de ses droits.

Elle s'estoit promis un favorable succez de cette invention, sa pensée ne la trompa point, ces protestations calmerent le dedans de la Ville, elle ne laissa pourtant pas d'y mettre une puissante garnison pour la défendre contre les conjurez qui s'en approchoient, de commettre le Comte de Pembrock pour les affaires du dehors,& d'envoyer le Comte d'Huntington pour s'opposer au Duc de Suffolck. Elle avoit la Justice de son costé, Dieu benit ses armes par tout, le Duc de Suffolck fut fait prisonnier par le Comte, & Viat principal autheur des seditieux fut pris par l'armée que le Comte de Pembrock commandoit;de sorte que rien ne restât plus pour esteindre cette rebellion que d'en faire punir les autheurs, Marie fit commencer cette execution par Jeanne & Gilford Dudley son mary, convaincus d'avoir aspiré au Royaume contre la legitime succession, lesquels eurent la teste tranchée, la fit continuer par la mort du Duc de Suffolck, par celle de Viat,& enfin par celle de tous ceux qui avoient

Autheurs de la sedition défait & punis.

avoient trempé dans cette faction : La Princesse Elizabeth avoit esté soupçõnée d'avoir contribué à ce soûlevemét, & par cette cõsideratió la Reyne l'avoit fait arrêter; mais ayãt été trouvée innocéte par la cõfessió de ceux qu'on avoit fait mourir, elle fut mise en liberté.

Cette rebellion étouffée, la Reyne cõtinua de faire voir qu'elle vouloit bánir l'heresie de son Royaume, Cramner Archevêque de Cantorbery, Ridley Evêque de Londres, & Hugues Latimer Evêque de Vvorcester avoient esté resserrez dans la Tour comme les plus redoutables Chefs de l'heresie, elle les voulut reduire par une charitable douceur, elle les fit delivrer & conduire à Oxford, afin que par une celebre dispute avec les Theologiens de cette Vniversité ils fussent cõvaincus de leur erreur; On les pressa fort, & il est certain que Crãner & Latimer, quoy que tres-sçavãs, furẽt reduits plus d'une fois à ne sçavoir que répõdre à leurs adversaires; mais enfin l'opiniâtreté de l'Evêque de Lõdres les ayãt fait demeurer opiniâtres, ils furẽt condãnez par les Iuges, retranchez de l'Eglise, & rẽvoyez en prison.

Nouveaux soins de la Reyne pour éteindre l'heresie

C'estoit faire de grandes demarches

pour rendre à l'Eglise toute sa beauté, elle ne s'arresta pourtant pas encor à cela; Si-tost que cette celebre dispute fust finie, elle fit assembler les Estats à deux fins; la premiere pour leur proposer son mariage avec Philippe d'Autriche, duquel son Conseil estoit demeuré d'accord quelques mois auparavant, & qui avoit fait tant de bruit; l'autre de rétablir la primauté du Pape dans tout le Royaume: Elle trouva quelque resistance à la premiere de ces propositiós, neanmoins elle luy fut accordée à des conditions qui n'estoient point avãtageuses au Prince Espagnol; mais pour l'autre elle n'en pût venir à bout, car la Noblesse y resista si fortement, & les Prelats qui s'y trouvoient interessez y apporterét de si grands obstacles, qu'elle ne pût rien tirer de l'obeïssance des uns ny des autres: Neanmoins cette repugnance ne luy fit point perdre le cœur, car elle establit des loix dans l'Eglise tout autres que celles qu'Edoüard son predecesseur y avoit fait observer; fit faire commandement aux Evesques de ne recevoir aux saints Ordres aucuns hommes suspects d'une nouvelle doctrine, de travailler serieu-

Mariage de la Reyne arresté avec Philippe d'Autriche.

sement à l'extirpation des heresies, de faire une exacte recherche de tous les livres pernicieux pour en esteindre la memoire, & d'autant qu'Henry VIII. renonçant à l'autorité des Papes avoit fait une Loy, *Que personne ne seroit receu aux Charges Ecclesiastiques qu'il n'eût protesté de reconnoistre les Roys d'Angleterre Chefs & Superieurs de l'Eglise Anglicane*, elle y renonça, & ordonna qu'elle seroit eternellement supprimée.

La Reyne renonce au titre de Chef de l'Eglise Anglicane.

Son zele ne s'arresta pas encor là, il avoit esté ordonné par le commandement d'Edoüard qu'on prieroit en langue vulgaire, & qu'on diroit à la fin de toutes les prieres, *que Dieu les délivrât de la sedition, conspiration & tyrannie du Pape*; elle en fit défendre le formulaire, & par un Decret particulier fit retrancher de l'Eglise, comme nous l'avons déja dit, l'Archevesque de Cantorbery, & les Evesque de Londres & de Vvincester, parce qu'ils ne voulurét point recônoître la fausseté de la doctrine de Luther, de Zuingle & de Calvin.

On avoit averty Philippe de tout ce qui avoit esté resolu dans l'assemblée des Estats Generaux du Royaume, tou-

chant ſon mariage avec Marie, il n'en eut pas plûtoſt appris la nouvelle qu'il ſe mit eneſtat de quitter l'Eſpagne pour aller achever un ſi grand ouvrage. En effet il partit avec une flote de trente vaiſſeaux chargez de ſix à ſept mille hommes, prit terre ſans difficulté dans l'Iſle de Douychet : le Chancelier, les Comtes d'Arondel, de Derby, de Pembrock & d'Huntington le receurent à la teſte de deux mille chevaux, & le ſaluerét comme leur Maiſtre & leur Souverain : la civilité vouloit qu'il leur donnât quelques marques de bien-veillance & d'amour, il ne manqua point à cette judicieuſe politique, il les careſſa, leur fit de beaux preſens, & voulant faire voir que les gens de guerre qui le ſuivoient ne l'avoient point accompagné pour entrer par force au Royaume, les fit rentrer dans leurs vaiſſeaux avec ordre de paſſer en Flandre; il ne reſerva que les perſõnes neceſſaires à ſõ ſervice.

Arrivée du Prince d'Eſpagne en Angleterre.

Ce debarquement ſe fit le 19. de Iuillet de 1554. deux jours apres il remonta ſur un vaiſſeau leger peint & doré, qui le porta juſqu'au Havre d'Hamptõ, où Milord Montaigu l'ayant complimenté de la part de la Reyne, le condui-

ſit à Vvinceſter où cette grande Princeſſe l'attendoit : Ie ne m'étendray point icy ſur les circonſtances de leur entreveuë, il me ſuffira de dire que ce fut une action toute pleine de reſpectueuſes civilitez, que le lendemain jour de S. Jaques, Patron d'Eſpagne, ces illuſtres Amants receurent la benediction nuptiale avec toutes les ceremonies neceſſaires à une action de cette nature, qu'en ce meſme moment l'Ambaſſadeur de l'Empereur dit devant toute la compagnie, qu'en faveur de ce mariage, ſon maiſtre donnoit au Prince ſon fils le Royaume de Naples & la Couronne de Jeruſalem, & que toute la journée s'eſtant paſſée parmy les réjoüiſſances & les feſtins, ces illuſtres mariez allerent trouver l'accompliſſement de leurs deſirs pendant la longueur de la nuit.

Accompliſſement du mariage de la Reyne avec Philippe d'Autriche.

Il ne reſtoit donc plus rien à faire pour achever la Royale ſolénité de ces nopces, que de voir ce Prince entrer en triõphe dans la capitale de ſon Royaume : Cela ſe fit le 17. d'Aouſt avec des pompes ſi grandes, que ne me trouvant pas bien en eſtat de les exprimer je les paſſeray ſous ſilence, & me

Entrée de ce Prince à Londres. contenteray de dire que ce Prince ayãt receu en cette belle ceremonie toutes les marques de respect & d'amour qu'il pouvoit desirer de ses nouveaux sujets, il fit convoquer les Estats au 12. du mois de Nouvembre, & que cependant ces nouveaux mariez ayant esté felicitez par l'Ambassadeur de Henry II. Roy de France, sur l'heureuse consommation de leur mariage, la Reyne écrivit à Henry, tant pour le remercier d'une si officieuse civilité, que pour luy promettre la continuation de l'alliance & de l'amitié qui estoit alors entre leurs Couronnes, promesses dont on vid bien-tost apres des effets contraires, comme nous le dirons à la suite de nostre discours.

Assemblée des Estats. Le temps qui conduit toutes choses à leurs fins, ayant donc fait arriver le 12. du mois de Novembre, tous ceux qui devoient composer les Estats se trouverent à Londres ; on y fit de belles choses, tant pour ce qui regardoit l'autorité de Philippe, que pour donner une nouvelle police à l'Estat : Mais ce qui s'y passa de plus remarquable fut l'arrivée & la reception que l'on fit au Cardinal Polus, lequel avoit esté en-

voyé en Angleterre en qualité de Legat de sa Sainteté pour appuyer les soins que la Reyne prenoit de remettre la Religiõ dans le premier éclat de sa gloire. Ce Cardinal estoit de la famille Royale, comme nous l'avons dit cy-dessus: il estoit dans une haute reputation de vertu, ces deux raisons le firét recevoir avec grand respect, il y en eut une troisiéme qui ne contribua pas peu de chose à le faire voir de bon œil. On sceut qu'il devoit lever les censures de Clement VII. & de Paul III. cela fit que se presentant pour executer sa Commissiõ, il fut fort favorablemét oüy. Il exhorta tous ceux qui se presenterent de retourner à la Communion de l'Eglise, & de rendre le respect dû au S. Siege; le S. Esprit toucha leurs cœurs, la plus grande partie des habitans du Royaume le promirent sans balancer: Ils signerent même qu'ils se repentoient de bon cœur du schisme par lequel ils s'estoient éloignez du devoir des veritables enfans de l'Eglise, demanderent absolution, & protesterent de vivre desormais dans l'obeïssance qu'ils devoient au Pape; sur quoy ce Legat ayant fait voir la Bulle de sa Legation, il donna l'absolu-

Le Cardinal Polus Legat en Angleterre.

Bien receu des Estats & du peuple.

1555.

Ambassadeurs Anglois à Rome pour reconnoître le Pape.

tion & la benediction à tout le Royaume. Ce qui fut suivy d'une Ambassade à Rome pour rendre obeyssance au Pape : l'Evesque d'Hely & le Vicomte de Montaigu furent les Chefs de ce nouveau respect rendu au Vicaire de I. C.

Henry II. Roy de France avoit felicité le Mariage de Philippe & de Marie, il envoya de nouveaux ordres à son Ambassadeur de se conjoüir avec eux du retour de leurs peuples à la Religion Catholique;& pour faire encor davantage, écrivit au Cardinal Polus tant pour le loüer de la Chétienne chaleur, qu'il avoit apportée à ce grand ouvrage,que pour le prier de contribuer à mettre la paix entre l'Empereur & luy; mais quoy que cét illustre Prelat fit tous les efforts possibles pour satisfaire ce Prince, il ne fut pas favorablement écouté ; nous verrons ce que je dis à la suite de nostre discours,il le faut continuer par les choses qui se passerent cependant.

Supplice de l'Archevesque de

Ce commécement de réunion en l'Eglise fut fort remarquable,la suite ne le fut pas moins : Iean Hopper Evesque de Glocester,Iean de Bradford,Laurens Sauder,Roland Taillois,& Iean Roger

tous remarquables, ne voulurent point renoncer à la doctrine de Luther, ils furent tous condãnez au feu: l'Evesque de Londres & celuy de Worcester ne furent pas moins opiniastres en leur erreur, ils furent brûlez cõme les cinq autres: Cramner Archevesque de Cantorbery voulut estre plus souple, car il desavoüa un Liure qu'il avoit composé contre l'institutiõ de la Messe, confessa qu'il avoit esté trõpé dans l'opiniõ qu'il avoit euë de la doctrine de Luther, & reconnut la trãssubstantiation des especes de l'Eucharistie par un écrit signé de sa main; mais voyãt que cette recõnoissance ne le mettoit pas à couvert d'autres crimes qui le rendoient criminel de leze Majesté, & qu'on le conduisoit au supplice, il protesta publiquement que sa foiblesse avoit esté la cause du desaveu qu'il avoit fait de ses premieres opinions, & que la seule crainte de la mort l'avoit fait parler cõtre une verité qu'il avoit preschée, & qu'il preschoit encor en mourãt. Le Cardinal Polus fut nõmé pour rẽplir sa place dans la possession de l'Archevesché de Cãtorbery. *Cantorbery, & de cinq autres heretiques.*

Ces belles dispositions à donner un nouveau lustre à la Religion Catholi- 155

que consoloient admirablement tous les bons Chrétiens: Il arriva dans ce mesme temps une chose qui en donna de tres sensibles à tout le Royaume: La Reyne remarqua que son ventre enfloit de moment à autre, elle demeura mesme toute persuadée qu'elle avoit senty remuër un enfant, elle en fit avertir le Conseil, comme de la meilleure nouvelle qu'elle pouvoit donner à ses peuples. Ces Magistrats en donnerent avis aux Evesques avec ordre de faire des processions generales par tout le Royaume. Ces Evesques executerent ce qui leur avoit esté ordonné, & les prieres furent commandées par toutes les Eglises; mais enfin il se trouva que cette enfleure n'estoit point de la nature de celles qui peuplent le monde, & que ce n'estoit qu'une disposition à une hydropisie qui la fit mourir quelque tems aprés, comme nous le dirons à la suite de nôtre discours.

Philippe estant alors sorty d'Angleterre pour aller voir l'Empereur son pere, il se fit de grands remuëmens en Escosse, & les Escossois recouvrerent quelques Places du nombre de celles que les Anglois avoient prises avant

que la Reyne d'Escosse eut passée en France: Mais la Reyne d'Angleterre s'estant plainte à l'Ambassadeur de France de ces hostilitez ausquelles les François demeurez en Escosse avoient beaucoup contribué ; cet Ambassadeur en ayant écrit au Roy son maître, & ce Prince en ayant fait des excuses à cette Princesse, tout fut tellement appaisé, qu'on ne parla plus de guerre entre ces Couronnes.

Cet accommodement promettoit une tranquilité dans tout le Royaume; neanmoins on se vid bien-tôt éloigné de cette pensée ; la Reyne apprit, & il estoit vray, que les plus grands Seigneurs du Royaume conspiroient contre sa personne, qu'ils estoient resolus de l'assassiner ; que cette conjuration alloit à la vie du Cardinal Polus, & qu'on ne pardonneroit point à ceux de son Conseil pour remettre en credit la doctrine des Evangelistes nouveaux, elle eut peur & ne sortit plus en public, mais voulant prevenir un attentat de cette nature, & ne point negliger un avis qui estoit de la derniere importance, elle fit saisir Thomas Havard, le Mylord Grey, Perret Poulart & plusieurs autres complices de cette conjuration,

Conspiration côtre la Reyne.

fit mourir ceux qui se trouverent les plus coupables, & par cette judicieuse précaution donna tant de frayeur aux autres qu'ils n'oserent plus parler de prendre les armes, ny de pousser leurs mauvais desseins plus loin. Il arriva même que les vrays Catholiques eurent tant d'horreur de cette horrible conspiration, qu'ils proposerent de s'en venger sur les corps de Bucer & de Fagius deux des Docteurs venus d'Allemagne, lesquels estoient morts, car ils les tirerẽt du lieu où on les avoit fait enterrer, les firent brûler, jetterent les cendres au vent, & firent de nouveau consacrer l'Eglise dãs laquelle on les avoit inhumez.

Pendant que cela se passoit, les tréves qui estoient entre les Roys Henry II. & Philippe devenu Roy d'Espagne par la
1557. retraite de son pere, qui vouloit achever le reste de ses jours dans un Monastere, furent rompuës ; la raison de cela fut que Philippe épousa toutes les passions que son pere avoit contre Henry, qu'il luy promit de luy faire eternellement la guerre, & qu'en suite de cette parole il leva de fortes troupes en Flandre pour l'attaquer du côté de la Picardie. La Reyne Marie avoit fait esperer

peu auparavant à ce Prince qu'elle prendroit plaisir à entretenir l'alliance que la France avoit avec l'Angleterre, mais elle ne s'en souvint point alors, au contraire se jettant dans les interests du Roy son époux, elle luy envoya declarer la guerre par un Heraut; & fit partir quelques mois apres un secours de dix mille fantassins & de quinze cens chevaux pour appuyer les forces que Philippe avoit fait lever dans la Flandre, ce qui fut cause que le Connestable de France fut défait à la journée de S. Laurens, qui y fut fait prisonnier, & que Philippe se rendit maistre de S. Quentin, du Catelet, & de Ham.

La Reyne Marie envoye declarer la guerre au Roy de France.

Succez de cette guerre.

Henry ne perdit pourtant point courage, la plus grande partie de ses forces estoient en Italie sous la conduite du Duc de Guise, il les rappella, fit deux puissans corps qu'il mit sous les ordres de ce Duc & du Duc de Nevers: Ce dernier fit mine de marcher contre S. Quẽtin pour empêcher que les ennemis ne jettassent des vivres & des munitions dedans: Les Espagnols & les Wallons y accoururent, le Duc de Guise attaqua cependant Calais, le corps que le Duc de Nevers commandoit ayant heu-

reusement réüssi dans sa feinte, ce Capitaine tourna la teste de ce côté-là, ces Generaux avoient quelque intelligence dans cette Place, les Anglois n'y purent jetter du secours, cela fit que le Gouverneur fut contraint de capituler sans avoir soûtenu le siege que huit ou neuf jours : Elle avoit esté deux cens ans & plus au pouvoir de ces ennemis, elle revint ainsi à celuy de ses premiers maistres en 1558.

Calais repris par les François 1558.

La bonne fortune de Henry ne s'arresta pas encor à la prise de cette Place, ses Generaux assiegerent Guines, s'en rendirent maistres, emporterent tout d'une suite les villes de Ham, de S. Quentin, du Catelet, & pour le dire en peu de paroles, remirent toute la Comté d'Oye à l'obeïssance; ce qui mit Philippe en si mauvaise odeur parmy les Anglois qu'ils conceurent dés-lors un hayne mortelle contre luy. Ils avoient en mer une flote composée de trente-huit vaisseaux de guerre, lesquels estoient chargez de six milles hommes, elle ne fut pas plus heureuse que l'armée de terre; car les Capitaines qui la commandoient ayant voulu descendre en Bretagne, ils y furent défaits par le Seigneur de Kersimon.

Les Anglois perdēt tout ce qu'ils avoient conquis dans la France.

Ces grandes victores furent suivies du mariage de Marie Stuard Reyne d'Escosse avec François Dauphin, fils aisné de Henry;& ce mariage de la mort de Marie Reyne d'Angleterre; car elle en conçeut un si grand dépit, que sa colere estant jointe avec une hydropisie qu'elle avoit,& à la douleur qu'elle receut en mesme temps, par la nouvelle de la mort de l'Empereur Charles V. son beau-pere, elle l'emporta & la mit au tombeau le 17. jour de Novembre. Son regne fut de cinq ans & quelques mois:le Cardinal Polus mourut le mesme jour; grande perte pour le Royaume; mais plus encor pour la Religion Catholique dãs laquelle on vid arriver un épouvantable changement,nous le verrons à la suite de nôtre discours: Passons outre & finissons ce Regne par quatre mots que nous devons à la satisfaction du Lecteur. Philippe n'avoit épousé cette Princesse qu'avec des conditions fort peu avantageuses pour luy, & qui ne luy laissoient aucune esperance de regner encor en Angleterre, il ne se mit point aussi en estat d'y retourner, ny en peine de ce qui y pourroit arriver.

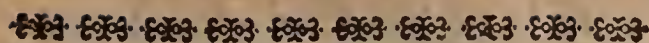
Mort de la Reyne.

Mort du Cardinal Polus.

ELIZABETH.



I'eus un cœur genereux, ma con-
duite fut belle,
Ie me fis redouter des Monarques
voisins,
Et toûjours la prudence asseura
mes desseins,
Mais je fus un peu trop cruelle.



SOMMAIRE.

Parallelles des Reynes Marie & Elizabeth. Elizabeth bien receuë à Londres. Elle craint les Roys de France & d'Espagne. Pourquoy. Son Sacre & son Couronnement. Elle restablit l'heresie en Angleterre. Les Evesques ne la veulent point reconnoistre. Elle dispose des Charges de son Estat. La Religion Catholique s'altere en Escosse. Les Escossois se mettent sous la protectiō d'Elizabeth. Marie Stuard Reyne de France se retire en Escosse. Elle épouse le Comte d'Arley. Naissance de Iaques. Mauvaise intelligence entre Marie & son mary. Le Prince de Condé met le Havre de Grace entre les mains d'Elizabeth. Charles IX. Roy de France la recouvre. Paix entre ces deux Couronnes. Propositions de mariage faites à Elizabeth. Reponse de cette Princesse. Le Roy de Suede la fait demander. L'Empereur luy fait parler pour l'Archiduc d'Autriche son fils. Mort d'Henry d'Arley Roy

d'Escosse. Troisiéme mariage de la Reyne Marie avec le Comte de Bothuel. Elle est prisonniere. Elle se sauve. Elizabeth la fait arrester en Angleterre. Iaques son fils est Couronné. Le Pape excommunie Elizabeth. Pourquoy. Les Comtes de Northumberland & de Vvestmerland se revoltent. Succez de cette rebellion. Propositiō de mariage entre la Reyne & le Duc d'Anjou. Entreprise pour déliurer la Reyne d'Escosse. Le Duc de Northfolc autheur de cette entreprise. Chastié. Nouvelles Instances à la Reyne de se vouloir marier. Henry III. Roy de France l'envoye demander pour le Duc d'Alençon son frere. Le Roy d'Espagne recherche l'alliance de l'Angleterre contre les Estats du Pays-bas. Ces Estats recherchent sa protection. Elle les refuse. Ils se donnent au Duc d'Alençon. Desseins sur la vie d'Elizabeth. Les Iesuites sont bannis d'Angleterre. Mort du Prince d'Orange. Les Estats envoyẽt des Ambassadeurs au Roy de France pour luy demander sa protection. Il s'en excuse. Elizabeth entreprend de les proteger. Le Comte de

Leycester Lieutenant General des armées des Estats de Hollande. Guerre entre l'Angleterre & l'Espagne. Suite de la captivité de Marie Stuard Reyne d'Escosse. Les Comtes de Northumberland & d'Arondel entreprẽnent de la déliurer. Elizabeth luy fait faire son procez. Elle est condãnée à perdre la teste. Henry III. Roy de Frãce envoye en Angleterre pour faire revoquer cette Sentence. Mort tragique de cette Reyne. Le Duc de Parme assiege l'Ecluse. Grand appareil du Roy d'Espagne contre l'Angleterre. Sixte V. Excommunie Elizabeth. Raisons du mouvement de ce Pape. Preparatif d'Elizabeth pour se défendre contre l'Espagnol. La flote d'Espagne se met sous les voiles. Cõbat naval. Second combat. Troisiéme combat. Grand desordre de la flote Espagnole causé par les brulots Anglois. La tempeste la dissipe. Les Irlandois achevent de la ruyner. Elizabeth triomphe à Londres. Elle envoye des Ambassadeurs en France pour feliciter le mariage de Henry IV. Elle luy envoye des troupes. La guerre se renouvelle entre l'Angle.

terre & l'Espagne. Preparatifs d'Elizabeth pour respondre à cet ennemy. La flote d'Angleterre se met à la voile. Celle d'Espagne est défaite. Le Comte d'Essex assiege Calais. Il la prend. Le Duc de Boüillon Ambassadeur en Angleterre. Traité d'alliance entre les Couronnes de France & d'Angleterre. Paix de Vervins. Pourparler de paix entre l'Angleterre & l'Espagne. Inutile. Pourquoy. Grands desordres en Irlande. Le Comte d'Essex marche en Irlande avec une armée. Elizabeth le rappelle. Pourquoy. Conspiration contre la personne du Roy d'Escosse. Il se deffend de ses assassins. Et se sauve. Conspiration du Comte d'Essex contre Elizabeth. Il est arresté. On luy donne des Commissaires pour travailler à son procez. Chefs des accusations faites contre luy. Ses responses. Il est condamné à mort. Sentence de mort donnée contre le Comte de Suthampton. Changée. Execution du Comte d'Essex. Le Duc de Biron Ambassadeur en Angleterre. Discours importans d'Elizabeth à cet Ambassadeur sur la mort

du Comte d'Essex. Tragique mort de ce Duc. Elizabeth & le Roy d'Escosse envoyent des Ambassadeurs en France pour feliciter Henry IV. sur la découverte de la conjuration du Duc de Biron. Changement dans la constitution de l'humeur d'Elizabeth. Elle tombe malade. Elle nomme Iaques Roy d'Escosse pour successeur. Sa mort. Ses funerailles. Ses qualitez. Reflexions sur la vanité des grandeurs du monde.

ELizabeth dont nous allons écrire la vie,& Marie dont nous la venõs de finir,estoient sorties d'un mesme pere, mais de deux meres differentes; Marie, de Catherine d'Espagne; Elizabeth, d'Anne de Boullen. Les humeurs de Catherine & d'Anne n'avoient rien du tout de semblable, Catherine avoit une vertu telle qu'on la void ordinairement en des personnes d'une Royale naissãce,& le discours de sa vie a fait voir qu'elle avoit une ame douce, genereuse, portée à la pieté & toute Chrétiẽne; Anne au cõtraire estoit toute noire de crimes, l'heresie avoit corrõpu son ame, l'impureté avoit rendu

1558.

Paralelles des Reynes Marie & Elizabeth.

ſon corps le plus vilain de toute la terre ; il ne ſe faut donc pas eſtonner, ſi Marie & Elizabeth ſorties de ces differentes femmes, furent de differentes humeurs ; ſi Marie fut pieuſe comme ſa mere, & ſi Elizabeth fut altiere, cruelle & libertine comme la ſienne. Marie repara toutes les fautes que ſon pere avoit faites contre la gloire de Dieu, Elizabeth les fit revivre & l'emporta meſme ſur l'impieté de ſes mouvemens ; Nous avons veu cette religieuſe pieté dans les actions de Marie; nous allons voir ce libertinage dans celles d'Elizabeth.

Elizabeth biẽ receuë à Londres.

Cette Princeſſe n'eſtoit pas à la Cour quand Marie mourut, car elle avoit eſté obligée de ſe retirer dans une maiſon appellée Hatfild, ſituée dans la Comté d'Hereford, pour n'eſtre pas trop bien purgée d'avoir appuyé l'ambition de Jeanne de Suffolck, & eǹ ſuite la conjuration qui s'eſtoit faite contre la Reyne ; mais quand elle euſt appris ſa mort elle ne balança point à quitter cette ſolitaire maiſon pour prendre le chemin de Londres. Elle y fut receuë avec toute ſorte d'honneurs, & comme il luy eſtoit important de

pratiquer les anciennes couſtumes des Roys, elle ne manqua pas de s'aller enfermer dans la Tour. Elle y fut dix jours ſeulement, & la raiſon pour laquelle elle y fit ſi peu de ſejour, fut que prévoyant de grands obſtacles à ſon eſtabliſſement, & à une reconnoiſſance generale, elle voulut precipiter ſon Couronnement comme la ſeule choſe qui pouvoit rendre ſon authorité ſans diſpute.

Quelqu'un voudra peut-eſtre ſçavoir de quelle nature eſtoient les obſtacles qu'elle redoutoit; car rien ne branloit en Angleterre pour s'oppoſer à ſes deſſeins; il eſt juſte que je ſatisfaſſe les curieux, afin que les autres n'ayent rien à me demander. Je leur diray donc, qu'elle craignoit Henry II. Roy de France, & Philippe Second Roy d'Eſpagne; Que les raiſons pour leſquelles elle craignoit Henry, eſtoient que le Prince Dauphin ſon fils avoit épousé Marie Stuard Reyne d'Eſcoſſe, qu'il l'avoit fait proclamer Reyne d'Angleterre & d'Irlande, comme fille unique & heritiere de Jaques V. petit fils d'Henry VII. Roy d'Angleterre, & que ce qui luy faiſoit redouter Philippe; eſtoit que Cathe-

Elizabeth craint les Roys de France & d'Eſpagne.

Pourquoy.

rine d'Eſpagne ſa tante avoit eſté chaſſée pour l'amour d'Anne de Boullen ſa mere, & pour cette conſideratiõ, il ne la vouloit point reconnoiſtre pour legitime fille d'Henry VIII. de ſorte que jugeant comme ie le viens de dire, que ſon Couronnement eſtoit neceſſaire pour ſe parer de tous ces coſtez, elle ne le voulut pas differer plus long-temps. En effet s'eſtant ſervie de tous ceux qui pouvoient avoir de bons ſentimens pour elle, elle ſe fit Couronner à Weſtminſter par l'Archeveſque d'Yorck, lequel luy ayant appliqué les ſaintes Huiles avec toutes les ceremonies ordinaires, luy fit jurer qu'elle deffendroit la Religion Catholique, & qu'elle conſerveroit les Egliſes du Royaume dans les privileges dont elles joüiſſoient alors.

Sacre & Couronnement d'Elizabeth.

Elle le promit ſans difficulté, car ce ſerment eſtoit de l'eſſence des ceremonies de ſon Sacre, mais comme elle avoit touſiours eſté Proteſtante, elle ne tarda pas long-temps à violer un ſerment ſi religieux, car donnant toutes ſes oreilles à un Secretaire d'Eſtat qu'elle avoit, appellé Guillaume Cecile, à Robert Dudley fils du Duc de

Northum

Northumberland, qui estoit Comte de Leycester, & à Guillaume Pickariny son Procureur General, & qu'elle mettoit au nombre de ceux qu'elle estimoit le plus dans tout le Royaume, elle restablit en moins d'un an la reformation qu'Edoüard son frere avoit introduite, retint le tiltre *de deffenderesse de la Foy*, qui avoit esté donné à Henry VIII. son pere, pour avoir fait un Livre contre la doctine de Luther, se declara *Chef de l'Eglise Anglicane*, afin qu'elle eust le pouvoir de restablir les Ministres qui avoient esté chassez pendant le regne de Marie pour abolir le Sacrifice de la Messe, pour commander que les prieres se fissent en langue vulgaire, & pour le dire en peu de paroles pour bannir la puissance & l'authorité des Papes de tous ses Estats. Elle ne voulut point toucher alors ce qui regardoit les orgues, la psalmodiation, les ornemens Ecclesiastiques, la musique, les noms des dignitez de la Hierarchie Ecclesiastique; car elle n'abolit pas ceux d'Archevesque, d'Evesque, de Chanoine, de Curé, de Prestre, de Diacre, & ne voulut

Elle restablit l'heresie en Angleterre.

point parler du Caresme ny de l'abstinence de la chair és jours de Vendredy & de Samedy, ce fut pour des considerations qui luy furent toutes particulieres, & dont je parleray peut-estre à la suite de mon discours.

Les Evesques ne la veulent point reconnoistre.

Le peuple ne s'opposa pas avec chaleur à ces nouveaux ordres, mais l'Archevesque d'Yorck, les Evesques de Londres, de Durham, de Wincester, de l'Incoln, d'Hely, d'Exeter, de Bathe, de Peterborovv, de Lichefield, de Cicestre, de Caerlil & de Saint Azulph, ne la voulurent jamais reconnoître pour *Chef de l'Eglise*, & choisirent plûtost la captivité que d'avoüer qu'une femme fût capable d'une dignité qui n'avoit jamais esté conferée à son sexe.

Elle avoit appris qu'un Estat prenoit des fondemens inébranlables quand il estoit appuyé par des personnes d'une fidelité sans deffaut; voila pourquoy dés qu'elle eût commencé d'établir la nouvelle Religion qu'elle professoit, elle convertit toutes ses pensées à l'avancement de quelques personnes qu'elle jugeoit necessaires à l'affermissement de son Trône: Thomas Havard

Duc de Northfolck fut declaré Grand Mareſchal du Royaume, Charles Havard ſon frere Amiral, le Comte d'Arondel Grand Maiſtre, François Knoules Grand Chambellan, François Baccon Garde des Sceaux, Guillaume Cecile & François Valſinghan ſes premiers Secretaires d'Eſtat, le Mylord Henry Waltere Comte de Suſſex, & le Mylord Henry Sydney ſon frere Lieutenant General en Irlande & pays de Galles. *Elle diſpoſe des charges de ſon Eſtat.*

Le peuple conſiderant toûjours l'affermiſſement de l'Eſtat par l'aſſeurance d'un ſucceſſeur à la Couronne, les Eſtats s'aſſemblerent pour concerter de ce point tant important à leur repos. La premiere choſe qu'ils reſolurent, fut que cette Reyne ſeroit ſuppliée de ne vouloir point épouſer de Prince étranger, mais ils n'eurent pas beaucoup de peine à luy perſuader une partie de ce qu'ils vouloient, car elle leur témoigna d'abord qu'elle n'en vouloit point du tout, ſi elle n'y eſtoit obligée par les neceſſitez de l'Eſtat.

Elle haïſſoit Henry II. Roy de France par les raiſons que nous avons dîtes, elle craignoit le Roy d'Eſpagne

par les considerations que nous avons encore alleguées; Elle ne devoit pas avoir de meilleurs sentimens pour l'Escosse, car elle sçavoit que les Escossois estoient prests de partir pour aller porter leur Couronne en France, afin de la mettre sur la teste de Marie qui estoit leur Reyne, mais elle fut délivrée de toutes ces apprehensions par un moyen qu'elle-même n'osoit attendre: Voicy comment en peu de paroles.

La Religion Catholique s'altere en Escosse. *1559.* La Religion Catholique commença de s'alterer en Escosse, comme elle estoit alterée en Angleterre; les Ministres qui professoient cette nouvelle doctrine corrompoient ceux que les Estats d'Escosse avoient deputez pour porter cette Couronne au Dauphin de France, mary de leur Reyne: *Les Escossois se mettent sous la protection d'Elizabeth.* il s'éleva des factions contre cette Princesse, les rebelles se mirent sous la protection d'Elizabeth: Cette Reyne y envoya huit mille hommes sous la conduite du Duc de Northfolck, les François qui estoient en Escosse en furent chassez, ainsi l'alliance de France & d'Escosse estant entierement rompuë, & la Religion de Calvin

s'estant établie en ce Royaume par l'alliance contractée avec l'Angleterre, Elizabeth cessa de craindre de ces deux costez, & commença de se soucier peu de celuy d'Espagne.

Il arriva cependant que Henry II. ayant esté tué par un coup de lance, François II. du nom son fils luy succeda, & par ce moyen Marie Stuard devint Reyne de France, mais ce ne fut pas pour long-temps, François ne fut que dix-huit mois sur le Throsne, il mourut sans enfans, Charles IX. son frere remplit sa place comme son successeur legitime, cela fit que la Reyne Marie reprit peu de temps apres le chemin d'Escosse, où ayant épousé en secondes nopces Henry Stuard Comte d'Arley, fils du Duc de Lenox, elle en eut la même année un fils qui fut appellé Iaques, qui regna en Escosse sous le nom de Iaques VI. & depuis en Angleterre, sous le nom de Iaques I.

Marie Stuard Reyne de Frãce se retire en Escosse. 1560.

Elle épouse le Comte d'Arley.

Naissãce de Iaques.

Ce Prince, & cette Reyne furent une assez longue espace de temps ensemble dans une douceur de vie qui ravissoit tous les Escossois, les faisoit estimer

heureux sous le gouvernement de deux personnes si parfaites,mais cette felicité ne fut pas de longue durée. Le Comte de Muray bastard d'Escosse ne put souffrir une si belle union entre la femme & le mary, il fit concevoir à ce Prince de sinistres impressions de la fidelité de la Reyne; un ver jaloux commença de picquer son cœur, il n'eut plus de pensées que celles d'observer les actions de sa femme, il remarqua qu'elle faisoit une estime particuliere de la vertu d'un Gentilhomme estranger: le poison qui s'estoit glissé dans son cœur luy fit croire que cette estime ne pouvoit estre sans amour,ce fut assez pour luy faire regarder ce Gentilhomme comme le Lieutenant de sa couche, il le tua en la presence de la Reyne, c'estoit une outrageante action, cette Princesse aussi s'en trouva tellement choquée qu'elle n'en oublia jamais le coup.

Mauvais ménage entre Marie & son mary.

1561.

Le Prince de Condé ayant alors suscité des troubles en France contre Charles IX. successeur de François II. il envoya demander la protection & les secours d'Elizabeth, elle ne luy refusa

Le Prince de Condé met le Havre de Grace en la

rien de ce qu'il vouloit, elle luy fournit de l'argent & des hommes: le Prince aussi qui possedoit le Havre de Grace, luy mit cette importante Place entre les mains pour l'asseurance de ses deniers, ce fut assez pour donner commencement à une nouvelle guerre entre l'Angleterre & la France. *puissance d'Elizabeth.*

Elizabeth y envoya le Comte de Warvic accompagné de six mille Anglois; Charles ne voulant point laisser cette Place entre les mains de ses ennemis, la fit assieger par le Connétable; le Comte fit tous les efforts imaginables pour la conserver, mais les François ayant eu l'adresse de luy retrancher les sources d'eau douce, par lesquelles les habitans & la garnison subsistoient, il y survint une peste si dangereuse, que plus de trois mille Anglois ayant esté emportez en moins de dix jours, le Comte fut contraint de capituler pour sauver le reste: huit mois apres la paix fut concluë entre Charles & Elizabeth. 1563. *Charles la recouvre.* *Paix entre ces deux Couronnes.*

Les mesmes considerations qui avoient obligé peu auparavant les Estats du Royaume à supplier Elizabeth de leur vouloir donner un 1564.

Roy, s'estant alors réveillées dans l'esprit des plus desireux d'avoir un successeur à la Couronne, elle fut derechef priée de se marier, & vouloir choisir un Prince originaire d'Angleterre plûtost qu'un autre, ou en tout cas de nommer Edoüard d'Hastingues, Comte d'Huntingthon, ou Thomas Havard pour son successeur; mais elle ne satisfit point le desir de ceux qui luy porterent cette parole, elle répondit qu'elle ne choisiroit jamais son sujet pour estre compagnon de sa couche, & d'autant que les Ambassadeurs des Princes Estrangers témoignoient apprehender également qu'elle ne jettât les yeux sur quelqu'un, qui devenant trop puissant se feroit redouter des autres; elle leur fit dire qu'ils ne devoient rien craindre de ce costé-là, parce que si elle avoit à choisir un Prince estranger, elle le choisiroit si pauvre & avec des conditions si peu avantageuses, que personne n'auroit sujet de redouter ses armes, sur lesquelles elle se reserveroit toûjours toute sorte d'authorité.

Propositions de mariage faites à Elizabeth.

Réponse de cette Princesse.

Henry Prince, & depuis Roy de

Suede, l'avoit fait demander pendant qu'elle estoit prisóniere; Elizabeth luy avoit fait une réponse peu obligeante, & elle-mesme n'avoit pas esté dans les sentimens de songer de prendre ûn mary, de peur de donner à la Reyne un nouveau sujet d'accroistre la rigueur de sa captivité, il luy fit parler encore une fois pour connoistre les mouvemens qu'elle pourroit avoir pour luy, il eut sujet d'estre satisfait de la réponse qu'elle luy fit, car elle luy manda qu'il estoit le Prince du monde auquel elle se sentoit la plus obligée, & pour le merite duquel elle devoit avoir de plus fortes inclinations, veu qu'il l'avoit recherchée en un temps où sa fortune sembloit déplorable, mais qu'elle avoit resolu de n'épouser jamais homme qu'elle n'eut veu, de sorte que ce Prince ne se voulant pas exposer à la honte & au déplaisir d'estre renvoyé, n'ayant point paru, on ne parla plus de ce mariage.

Le Roy de Suede la fait demander. 1565.

L'Empereur Ferdinand eut une réponse encore moins favorable que celle-là; il luy écrivit en faveur de l'Archiduc d'Autriche son fils, elle receut ses lettres avec toute sorte de respect &

L'Empereur luy fait parler pour l'Archiduc d'Autriche son fils.

de civilité ; mais quand il fut question de parler des articles de ce contract, elle demanda, *Que l'Archiduc, ne seroit point appellé Roy ; Qu'il ne feroit jamais dire la Messe en Angleterre ; Qu'il ne disposeroit des benefices du Royaume, ny des charges de la Couronne qu'en faveur des Anglois, & qu'il abandonneroit le Royaume sans y rien pretendre, au cas qu'elle vint à mourir*
1566. *sans enfans* ; De sorte que toutes ces conditions choquans trop ouvertement l'Empereur, pour luy faire desirer encore une fois le succés de cette entreprise, le traité se rompit avec quelque aigreur.

La Reyne d'Escosse n'apporta pas tant de precautions à faire de troisiémes nopces, car elle estoit en mauvais ménage avec Henry d'Arley son époux, comme nous l'avons dit cy dessus : Ce Prince fut étranglé de nuit par quelques-uns de ses domestiques : Elle épousa peu de mois apres le Comte de Bothuel, que l'on soupçonnoit de ce parricide ; les Escossois ne se purent taire, ils l'accuserent de la mort violente du Roy, l'arresterent, contraignirent le Comte

Mort d'Henry d'Arley Roy d'Escosse. Troisiéme mariage de la Reyne Marie avec le Comte de Bo-

son mary de se sauver en Dannemarc, où il mourut quelque temps apres en prison : Cette Princesse trouva le moyen de se délivrer, elle prit les armes pour châtier la violence de ses sujets : Ils armerent pour luy resister, défirent ses troupes, elle s'étonna, proposa de passer en France, dont elle portoit le titre de Reyne doüairiere:la tempeste poussa ses vaisseaux aux côtes d'Angleterre, elle y fut arrestée par les ordres d'Elizabeth qui ne l'aymoit pas. Sa fuite & sa captivité ayant calmé toute l'Escosse, les Escossois Couronnérent Jaques son fils, sous le nom de Jaques VI. il n'avoit que quatorze mois, l'Estat avoit besoin d'un Regent, le Comte de Murray fut choisi pour cette charge tant importante.

thuel. Elle est prisonniere. Elle se sauve. Elizabeth la fait arrester en Angleterre. Jaques son fils est couronné. 1568.

Cependant comme Elizabeth donnoit tous les jours de nouvelles marques de la haine qu'elle portoit au saint Siege, & à la Religion Catholique, le Pape Pie V. tira de cette opiniâtreté des sujets de l'excommunier, & de mettre tout son Royaume en interdit ; Cela ne servit toutefois qu'à la ruine de ceux qui

Le Pape excommunie Elizabeth. 1569.

retenoient encore quelque teinture de l'ancienne Religion, car cette Reyne ayant fait de nouveaux Edits contre les Catholiques, il y en eut beaucoup qui furent contraints de l'abandõner;il y en eut d'autres plus mal-heureux,car ayant voulu demeurer pour la consolation de ceux qui ne se pouvoient resoudre à un exil volontaire, on leur fit souffrir des rigueurs qui ne sont pas imaginables.

Les Comtes de Northumberland & de Vvestmerland se revoltent.

Les Comtes de Northumberland & de Vvestmerland voulurent armer sur ce sujet, & en effet ils firent courir quelques écrits pour persuader au peuple qu'ils prenoiént les armes pour rendre à la Religion son premier éclat; mais n'ayant pas esté bien suivis, & la Reyne les ayant fait declarer traîtres & rebelles à sa Couronne, ils se retirerent, le Comte de Northumberland en Escosse, l'autre és Païs-bas: Elizabeth envoya de puissantes forces vers la partie Septentrionale du Royaume, où ce soûlevement avoit commencé, fit executer à mort huit cens hommes des plus appareńs de ceux qui s'estoient jettez dans cette revolte, & pour finir cette cata-

Succez de cette rebelliõ.

ſtrophe fit trancher la teſte au Comte de Northumberland que les Eſcoſſois mirent entre ſes mains.

Pendant que cette rebellion eſtoit dans ſa plus grande chaleur, le Seigneur de Foix fut envoyé vers Elizabeth de la part de Charles IX. Roy de France, pour luy propoſer le mariage du Duc d'Anjou ſon fils avec elle, D'abord elle témoigna quelques diſpoſitions à cela, parce qu'elle ſe promettoit un puiſſant appuy de ce Prince, contre la mutinerie de ſes peuples; mais tout auſſi-tôt que la teſte du Comte de Northumberland fût à bas, elle n'en voulut plus oüir parler.

Propoſition de mariage entre la Reyne & le Duc d'Anjou.

1570.

Ses ſujets n'eſtant point ſatisfaits de cette opiniâtre averſion qu'elle avoit pour le mariage, ils la ſupplierent alors de leur vouloir donner un ſucceſſeur à la Couronne, de peur que le Royaume ne ſe vid derechef expoſé aux malheurs d'une guerre civile; mais elle leur ferma la bouche par cette réponſe: *Qu'elle ne vouloit pas faire ſon teſtament de ſi bonne heure*, & cette réponſe fut cauſe qu'il y eut encoré du ſang répandu; car cinq ou ſix

Entreprise pour délivrer la Reyne d'Escosse 1572. Le Duc de Northfolck autheur de cette entreprise châtié.

Seigneurs des principaux du Royaume s'estant resolu de délivrer la Reyne d'Escosse, & cette entreprise ayant esté decouverte par Elizabeth, elle fit arrester Thomas Havard Duc de Northfolck premier autheur de cette conspiration, & luy fit mettre la teste à bas. Henry fils d'Alain Comte d'Arondel, Hubert Comte de Pembrock, Henry fils de Vvalters, Comte de Sussez, & quelques autres Grands du Royaume qui avoient trempé dans cette conjuration, ne furent pas châtiez avec tant de rigueur; car la Reyne ne voulant point passer pour cruelle, impitoyable & sanguinaire, donna le temps à quelques-uns de prendre la fuite pour se retirer en des païs étrangers, & ne voulut pas que la Sentence de mort donné contre quelques autres qui estoient tombez entre ses mains, fût executée.

Comme il estoit important au repos de l'Estat de donner un successeur à la Couronne, le Conseil d'Elizabeth crut qu'il faloit faire de nouveaux efforts pour luy persuader de prendre un mary: Tous les Anglois avoient de-

l'averſion pour la domination d'un Prince étranger, ils n'en regarderent point auſſi pour cela; Mais le Comte de Sommerſet ſorty de Charles, Grand Chambellan de Henry VII. petit fils du Comte de Mortagne, fils d'Edoüard III. eſtant un jeune Prince bien fait, & qui avoit toutes les qualitez neceſſaires à ſe faire aymer, ils demeurerent perſuadez qu'elle luy pourroit donner ſon cœur, s'ils luy en faiſoient la propoſition: voila pourquoy tous ceux qui compoſoient ce Conſeil eſtant demeurez d'accord de luy en parler, ils le firent, & n'oublierent rien pour luy remontrer qu'elle devoit cette marque d'amour à ſes peuples & à la gloire de l'Eſtat; mais ils ne furent pas plus ſatisfaits de leurs remontrances qu'ils l'avoient eſté de leurs precedentes prieres, elle leur répondit qu'il y avoit aſſez de temps pour ſonger à l'importance d'un mariage: & que quand elle auroit trouvé ce qui luy ſeroit neceſſaire, elle leur feroit voir qu'elle aymoit ſes peuples, & la felicité de l'Eſtat.

Nouvelles inſtances à la Reyne de ſe vouloir marier.

Soit que la Couronne d'Angleterre fût un charme capable de toucher

les cœurs des moins ambitieux, soit qu'Elizabeth eût des qualitez assez avantageuses en une Princesse, pour en faire desirer la possession; il arriva que peu de temps apres le refus dont je viens de parler, Henry III. devenu Roy de France par la mort de Charles IX. son frere, fit passer en Angleterre le Comte de Montpensier, accompagné d'une tres-gallante Noblesse, avec ordre de la demander pour le Duc d'Alençon son frere. La raison vouloit que cet Ambassadeur fut favorablement oüy, Elizabeth le receut aussi de fort bonne grace, mais comme elle avoit remis cette affaire au jugement de son Conseil, & que ce Conseil partagé formoit des obstacles assez grands pour faire desesperer cet Ambassadeur du succez de son entreprise, ce Prince François que le Comte en avoit averty passa la mer dans l'opinion que sa presence feroit plus que tous les Ambassadeurs du monde: & en effet l'honneur qu'Elizabeth luy fit faire; & la civilité avec laquelle elle l'entretint plus d'une fois, luy fit esperer qu'il arriveroit

Henry III. Roy de France, l'envoye demander pour le Duc d'Alençon son frere.

Ce Duc va luy-mesme en Angleterre inutilement.

1574.

heureusement à bout de cette entreprise; mais apres tout cette esperance le trompa, comme elle n'avoit point eu d'inclination pour le Duc d'Anjou son frere, elle n'en eut encore point pour luy : Tout l'avantage qu'il tira de sa recherche, fut qu'il accommoda ses affaires avec elle touchant son establissement en Flandre où il estoit appellé par les peuples de cette Province.

Le Roy d'Espagne recherche l'alliance de l'Angleterre. contre les Estats des Païs-bas.

La guerre estoit alors fort cruelle entre le Roy d'Espagne & les Estats des Païs-bas; il estoit également important à l'un & à l'autre de ces partis de mettre l'Angleterre de son costé, ils en chercherent aussi les moyens avec toute la chaleur possible. Le Roy Catholique envoya le Grand Commandeur de Castille vers Elizabeth pour luy remontrer l'importance de la revolte de ses subjets, laquelle estoit de mauvais exemple, & la supplier en suite de chasser de ses Estats tous les rebelles qui s'y estoient retirez; mais comme cette priere n'estoit pas bien dans les regles de la civilité ny de la justice, Elizabeth ne la receut pas comme l'Espagnol l'avoit esperé : Elle ré-

répondit à cét Ambassadeur que la generosité & la raison luy défendoient de rufuser un azile à des miserables dont on vouloit violenter les cœurs & les consciences, & que sans estre cruelle elle ne les pouvoit exposer à la colere d'un maistre irrité qui les pouvoit conserver à son service en les laissant viure dans la liberté d'une Religion qui leur sembloit bonne : Que neanmoins voulant témoigner au Roy son maistre qu'elle feroit tousiours grand estat de son amitié, elle se mettroit en devoir de le satisfaire. En effet elle envoya commander à tous les Capitaines, Officiers & Gardes des Ports du Royaume de ne laisser entrer personne, & mesme de ne permettre pas qu'aucun sortist du Royaume avec des armes en faveur des nouveaux Estats.

Ces peuples faisoient cependant les mesmes efforts pour se maintenir qu'on faisoit pour les opprimer ; ils ne pouvoient subsister s'ils n'avoient une protection plus haute que celle de leur propre valeur & de leurs courages : ils jetterent les yeux sur l'Empire, sur la France, & sur l'Angleterre, pour chercher un appuy dans la puissance de l'un

ou de l'autre des Princes qui commandoient à ces beaux Royaumes ; l'Empire leur sembla suspect, parce qu'il estoit possedé par ceux de la maison d'Autriche, ils redouterent l'humeur de Henry III. qui estoit alors Roy de France par le trépas de Charles IX. son Frere ; ils conclurent donc qu'il faloit avoir recours aux Anglois, où il n'y avoit rien à craindre pour le fait de la Religion. Cette resolution prise ils envoyerent vers Elizabeth, & luy firent faire des propositions assez avantageuses pour leur faire croire qu'elle ne les refuseroit pas ; mais ils n'y trouverent pas leur conte. Cette Princesse qui estoit prudente & judicieuse voulut éviter l'inimitié des Espagnols & la jalousie des François ; Elle leur promit seulement qu'elle s'efforceroit de faire leur paix avec leur maistre ; & en effet elle envoya un Ambassadeur au Roy Catholique pour luy dire que s'il ne donnoit la paix à ses peuples, elle se saisiroit de la Hollande & de la Zelande, sur lesquelles elle avoit desia d'assez justes pretentions pour s'en emparer, plûtost que

Les Provinces-unies recherchent la protection d'Elizabeth. 1575.

Elle les refuse.

de les laisser en proye aux François. Ne les voulant pourtant pas tout à fait abandonner en une si pressante necessité, elle leur permit de lever des soldats & des munitions de guerre en son Royaume, à condition que tout cela se feroit sans bruit. Ces Estats recoururent donc au Duc d'Alençon, il promit de les appuyer ; il y passa suivy d'une armée de douze mille hommes, & fut fait Duc de quelques-unes de ces Provinces, attendant qu'il le fut effectivement de toutes les autres ; mais n'ayant pas eû assez de conduite pour conserver toutes les affections de ces peuples, il reprit le chemin de France où il mourut quelques mois apres.

Elles se donnent au Duc d'Alençon.

Cependant quoy qu'Elizabeth fit toutes les choses possibles pour donner à ses subjets une bonne impression de sa conduite, elle ne put éviter qu'on ne formât des desseins sur sa vie. Vn nommé Guillaume Percy se mit dans la fantaisie qu'elle ne devoit point regner, puis qu'elle ne regnoit pas en bonne Chrestienne, & dans cette veuë il se proposa de la poignarder. Mais comme il ne vouloit point faire ce coup sans en avoir l'approba-

Dessein sur la vie d'Elizabeth.

tion de quelque perſonne d'eſprit & d'honneur, il communiqua ſon ſecret à un Jeſuite nommé Guillaume Chreickton, ſorty d'une ancienne & noble famille d'Eſcoſſe, lequel paſſoit pour un des plus grands hommes de ſon ſiecle. Il croyoit que cét illuſtre Religieux luy applaudiroit ; mais comme il eſtoit en effet tel qu'on l'eſtimoit, & outre cela fort homme de bien, il ne pût oüir cette propoſition ſans horreur, il la luy voulut arracher de l'eſprit par une judicieuſe remontrance ; il luy dit qu'il luy eſtoit défendu par les loix divines & humaines d'attenter à la ſacrée perſonne des Roys, quelque eſperance de bien & d'avantage que la Religion Catholique en pût recevoir, & qu'il feroit mieux de ſe jetter entre les bras de Dieu que de ſuivre les mouvemens d'une aveugle fureur qui ne luy eſtoit point ſuggerée par de bons Anges ; Neanmoins ce ſaint & charitable avertiſſement ne le toucha point, il communiqua ſes deſſeins à d'autres perſonnes qui n'entrerent pas dans de ſi juſtes ſentimens que le Jeſuite ; ils loüerent une ſi genereuſe reſolution, cette flaterie le fit reſou-

dre à l'execution de son entreprise, il fut découvert & pris, & on le fit mourir. Sa confession devoit porter Elizabeth à quelque reconnoissance par la fidelité du Jesuite, elle produisit pourtant un effect contraire; Cette Princesse prit ombrage de cette sorte de Religieux, elle les bannit, & défendit qu'on n'en souffrit point dans tout le Royaume qui fussent dans les sentimens & dans l'exercice de la Religion Romaine: mais quelque severe que fust cette cruelle défense, elle ne pût empescher qu'il n'y en demeurât un grand nombre pour administrer les Saints Sacremens à ceux qu'on n'avoit pû débaucher de l'exercice de leur sainte Religion. Ces charitables personnes travailloient trop chrestiennemẽt & avec trop de chaleur pour ne pas esperer une belle recompense à leur pieté, Dieu ne manqua pas aussi de la leur donner, car ayant esté découverts en 1581. & 1582. ils furent tous exposez au martyre qu'ils souffrirent avec une joye qui faisoit bien voir qu'ils souffroient pour l'amour de Dieu.

Les Jesuites sont bannis d'Angleterre. 1581. & 1582.

Nous avons dit cy-dessus que la mauvaise conduite du Duc d'Alençon

l'avoit obligé de quitter la protection des Estats des Païs-bas pour se retirer en France, il y estoit mort quelque temps apres, cette mort arriva en 1584. le Prince d'Orange General des armées de ces Estats fut tué cette mesme année; sa mort fit qu'une assemblée generale de toutes ces Provinces se fit derechef pour sçavoir sous la protection de quel Prince elles se pourroient mettre. La France & l'Angleterre redoutoient également qu'elles ne se remissent à l'obeïssance du Roy d'Espagne : Elizabeth redoutoit que Henry III. Roy de France n'acceptât cette commission si elle luy estoit offerte encor une fois, & Henry craignoit qu'elle ne tombât entre les mains d'Elizabeth : Enfin tous les Deputez estant demeurez d'accord qu'il se faloit donner au Roy de France, ils luy envoyerent des Ambassadeurs pour le supplier de les proteger.

Mort du Prince d'Orange. 1584.

Les Estats envoyent des Ambassadeurs au Roy de Frãce pour luy demander sa protection. 1585.

Ces Ambassadeurs qui estoient au nombre de douze furent bien receus à Paris & eurent audiance le 12. jour de Feurier de 1585. mais quelque avantage que Henry trouvât dans les propositions qu'ils luy firent, il ne leur

voulut point rendre de réponse decisive, parce qu'attendant de jour en jour un Ambassadeur d'Angleterre qu'Elizabeth luy devoit envoyer, il vouloit conferer avec luy sur ce qui se pouvoit faire pour les soûlager. Cét Ambassadeur qui fut le Comte de Darby, estant donc arrivé peu de jours apres avec l'Ordre de la Jarretiere qu'Elizabeth envoyoit au Roy comme une marque de l'alliance qu'elle vouloit avoir avec ce Prince, Henry fit appeller ces Ambassadeurs, & en presence de ce Comte Anglois, Messieurs, leur dit-il, je tiens

Il s'en excuse.

à faveur & à gloire le choix que vous avez fait de moy pour vous proteger, mais je suis contraint de vous dire qu'il n'est pas en mon pouvoir de faire pour vous ce que vous desirez de moy : la raison est, que plus de la moitié des Grands de mon Royaume ont desia les armes à la main pour se dispenser de l'obeissance qu'ils me doivent, & que la ligue est si forte que j'auray besoin de tous mes amis pour les reduire au devoir; mais comme il ne vous faut pas laisser dans l'oppression, j'ay prié l'Ambassadeur de ma sœur Elizabeth Reyne d'Angleterre, de

vous

vous procurer son secours, elle est bonne, elle vous considerera comme ses freres de Religion, & ne vous abandonnera pas. A ces mots l'Ambassadeur Anglois ayant relevé la parole de sa Majesté: Oüy, Messieurs, continua-t'il, je supplieray la Reyne de vous secourir, & si je ne me trompe je ne seray pas refusé.

Cette asseurance ayant donc fait retirer ces Ambassadeurs avec quelque sorte de satisfaction, le Comte dépescha un Courrier à Elizabeth pour luy donner avis de ce qui s'estoit passé en cette rencontre: les Ambassadeurs en firent partir aussi un autre pour avertir les Seigneurs de la réponse de Henry, & de la promesse du Comte Anglois, de sorte que ces Estats ayant dépesché des Ambassadeurs en Angleterre, Elizabeth qui considera que si elle n'embrassoit cette occasion, ces peuples se pourroient reconcilier avec leur maistre, ce qu'elle craignoit, elle se resolut à les secourir: Elle traita donc avec ces Ambassadeurs, à condition que ces Estats luy remettroiët entre les mains Flessingue, Brielle & quelques autres Forteresses, avec-

Elizabeth entreprend de les proteger. 1586.

pouvoir d'y establir des garnisons Angloises, & que Robert Dudley, Comte de Leycester, qu'elle y vouloit envoyer en qualité de Capitaine General de ses armes, commanderoit son armée sans avoir aucun compagnon que ceux qu'elle luy voudroit donner : Mais d'autant qu'elle ne vouloit pas que tous ses voisins luy pussent reprocher qu'elle favorisoit des rebelles contre la raison, elle allegua par un manifeste qu'elle fit courir, qu'elle ne s'estoit engagée en cette protection que pour restablir les Pays-bas dans leurs anciens privileges, franchises & premiere forme de gouvernement; Que pour asseurer son Royaume contre les incursions de ses ennemis, & pour une troisiéme raison, que pour faire subsister le trafic entre ses subjets & les Provinces-unies, sans lequel ses Royaumes d'Angleterre & d'Irlande auroient beaucoup à souffrir.

Le Comte de Leycester Lieutenant General des armes des

Les choses estant donc en ce point, Le Comte de Leycester se mit sous les voiles avec une puissante flote, alla prendre terre à Flessingues le 19. du mois de Decembre; les Estats y avoient fait trouver des Deputez pour l'y rece-

voir, on luy fit là tous les honneurs & toutes les bonnes cheres possibles, il ne receut pas dans Dordreck de moindres marques d'amour & d'estime, il fut encor plus magnifiquement receu à la Haye le deuxiéme jour de Janvier de 1586. car apres qu'on luy eust fait une superbe entrée dans ce beau village, il fut recónu pour Gouverneur des Païs-bas, ou pour dire peut-estre mieux pour Lieutenant General de toutes leurs forces, comme de celles de sa majesté, au nom de laquelle luy ayant presté le serment de fidelité, il receut aussi d'eux qu'ils observeroient inviolablement les articles du traité qu'ils avoient fait avec elle.

Prouinces-unies.

Il n'y avoit point alors de guerre declarée entre l'Angleterre & l'Espagne, cette consideration la fit naistre: le Roy Catholique fit saisir tous les vaisseaux Anglois qui se trouverent dans ses Ports, les Anglois pillerent & prirent tous les navires qu'ils purent rencontrer sur la mer: François Drack Vice-Amiral d'Angleterre ravagea d'un autre costé toutes les costes de la nouvelle Espagne, saccagea la ville de S. Dominigo, chargea ses vaisseaux de

Guerre entre l'Angleterre & l'Espagne.

toute l'artillerie qu'il trouva dedans, & se rendit heureusement en Angleterre malgré l'armée navale d'Espagne composée de soixante & dix vaisseaux, sous les ordres du Marquis de Sainte Croix.

Je ne m'arresteray point icy au recit de tout ce qui se passa dans ces Provinces-unies depuis que les Anglois y furent arrivez, car il est plus essentiel à l'Histoire des Païs-bas qu'à celle-cy : Continuant donc mon recit par des choses plus importantes; je diray que le retour de ce Capitaine General de la Marine fut suivy d'une pitoyable tragedie. Il y avoit vingt ans qu'Elizabeth tenoit la Reyne d'Escosse en prison. Cette Princesse avoit quitté l'Escosse pour les raisons que nous avons dites, un vent contraire l'avoit poussée au port de W.gtkington, elle y avoit esté arrestée par Richard Lovveter, Lieutenant du Mylord Scrop, Gouverneur General des parties Septentrionales qui sont frontieres de l'Escosse, Richard la fit alors conduire au Chasteau de Caërlil, situé dans la Province de Cumberland, Elizabeth avertie de sa prise, l'envoya tirer de ce Cha-

Suite de la captivité de Marie Stuard, Reyne d'Escosse.

ſteau par François Kenoules ſon Chambellan, lequel la cōduiſit à Pontfred, de Pontfied elle fut menée au Chaſteau de Bolton, qui eſt une des plus fortes Places de la Comté de Northumberland : Enfin apres pluſieurs autres détours elle fut enfermée au Chaſteau d'Aſpick, & miſe ſous la garde d'Edoüard Haſtingues Comte d'Huntington, proche parent d'Elizabeth.

Le ſort d'une ſi grande Princeſſe qu'on ne pouvoit accuſer d'aucun crime qui pût meriter un traitement ſi cruel, eſtoit trop déplorable pour ne pas toucher un cœur genereux: les Cōtes de Northfolck, d'Arondel, & quelques autres Grands du Royaumes y furent auſſi ſi ſenſibles, que ne la pouvant plus ſouffrir dans les fers, ils entreprirent de la delivrer: Ils n'en purent venir à bout, au contraire ils ouvrirent les yeux à ſes ennemis; elle en avoit en Eſcoſſe & en Angleterre : Ceux d'Eſcoſſe & particulierement le Regent, envoyerent remontrer qu'il y avoit beaucoup de danger à tenir en vie une perſonne qui pourroit cauſer de grãds deſordres dans les deux Royaumes ſi elle pouvoit une fois rompre ſes priſons : Les po-

Les Comtes de Norfolck, & d'Arondel entreprennēt de la delivrer.

tiques d'Angleterre entrerent dans ſes ſentimens, ils ſupplierent la Reyne de faire une forte reflexion ſur l'attentat de ſes Partiſans, de ſauver la Religion qui ne ſeroit jamais aſſeurée ny en Angleterre ny en Eſcoſſe ſi elle échappoit, & meſme de ſauver ſa perſonne contre laquelle on ne manqueroit jamais de former de nouveaux deſſeins; de ſorte que cette Princeſſe ne pouvant reſiſter à tant de raiſons, ſe laiſſa trop facilement perſuader qu'elle s'en devoit défaire pour empeſcher ſa propre ruine & celle de tous ſes Eſtats. Elle fit donc aſſembler les Officiers de la Couronne & les grands du Royaume pour travailler à ſon procez, luy donna quarante-huit Commiſſaires: On l'accuſa d'abord du meurtre du Roy ſon mary, elle ne manqua point de raiſons pour faire voir que c'eſtoit une impoſture peu digne de foy: On produiſit quelques papiers qui l'accuſoient d'avoir recherché le ſecours d'Eſpagne pour ſe remettre dans les premiers droits de ſa liberté, & meſme d'avoir conſpiré contre la vie de la Reyne: Elle confeſſa le premier point ſans balancer, & la raiſon quelle apporta pour

Elizabeth luy fait faire ſon procez.

appuyer ce mouvement fut, qu'il estoit naturel aux hommes de tout faire pour sortir des fers ; elle nia l'autre comme une supposition de ses ennemis ; neanmoins ses ennemis l'emporterent sur la raison, ses raisons se trouverent foibles pour se justifier de la mort du Roy son mary, & ses Iuges la condamnerent à perdre la teste.

Elle est cōdamnée à perdre la teste.

1587.

Toute l'Europe s'estonna de cette Sentence, Henry III. Roy de France fut celuy qui témoigna plus ouvertement qu'elle chocquoit la nature, la justice & la generosité, il dépescha promptement Pompone de Belliévre en Angleterre pour supplier Elizabeth de ne point faire mourir une Princesse qui estoit sa belle-sœur, & sortie du sang Royal d'Angleterre. Cét Ambassadeur n'oublia rien en deux audiāces qu'il eût pour obliger cette Princesse à revoquer une si cruelle Sentence, ou du moins à chāger la nature de son supplice en celle d'une perpetuelle prison : Mais quoy qu'Elizabeth eût témoigné quelque inclination à ce dernier point, & qu'en effet elle le souhaitāt avec passion, elle fut tellement pressée de la part des trois ordres du Royaume, par Bromley son

Henry III. Roy de Frācé envoye en Angleterre pour faire revoquer cette Sentēce.

Chancelier, & par Puckering ſon Procureur general, que ne ſe pouvant empeſcher de ſigner l'Arreſt de ſa mort, elle permit que les Comtes de Shrop & de Kent accompagnez d'un grand nombre d'autres Seigneurs le luy allaſſent ſignifier le 17. de Fevrier 1587. & qu'en ſuite cette malheureuſe Princeſſe eût le cou coupé dans le Château de Fodvinghaye.

Mort tragique de cette Reyne.

Comme nos inclinations ſont diverſes, il eſt certain que ce funeſte coup cauſa des ſentimens bien divers dans les ames des Anglois & des Eſcoſſois: tous les Catholiques de l'un & de l'autre Royaume en porterent le deüil dans le cœur, les heretiques en receurent des joyes que l'on ne ſçauroit exprimer: Il y en eut meſme un grand nombre de ceux qui eſtoient dans les intereſts d'Elizabeth qui demeurerent perſuadez que toute la gloire du Regne de cette Princeſſe avoit eſté abbatuë avec cette teſte, & les Princes de la Chreſtienté demeurerent quaſi tous d'accord que la cruauté l'ayant emporté ſur les ſentimens de la nature & de la generoſité, elle ne devoit plus eſperer l'eſtime du monde ny des gens de

bien : Quoy qu'il en soit, il est certain que nôtre siecle parle encor de cette action comme d'une chose monstrueuse en une femme, & qu'Elizabeth passeroit pour illustre & grande Princesse si ses mains n'eussent point esté soüillées de ce sang Royal.

Le Comte de Leycester, Gouverneur des Païs-bas, estoit party de la Haye tant pour se trouver au Parlement assemblé pour le procez de cette Princesse, que pour prendre les ordres de la Reyne sur certaines choses qui regardoient son Gouvernement : Il avoit estably Guillaume Stanley dans la ville de Deventer pour y commander la garnison qu'il y laissoit, il avoit mis Roland Yorck avec une pareille authorité dans un grand Fort élevé devant la ville de Zutphen ; ces deux Gouverneurs luy furent également infideles : Stanley receut une grande somme d'argent pour mettre sa Place entre les mains de Taxis Gouverneur de Zutphen qui dépendoit du Roy Catholique : Roland traita pour le Fort dans lequel il commandoit : ainsi ces deux Places sortirent des mains des Anglois avec un mécontentement

extrême des Estats ; néanmoins comme on ne pouvoit accuser le Comte de cette perte, ces Estats firent défence au peuple qui murmuroit, de parler contre la conduite ny contre la fidelité de ce General, & se contenterent de declarer traîtres à la Reyne d'Angleterre & à la Republique ces deux lâches hommes, avec promesse d'une avantageuse recompense à ceux qui les leur remettroient entre les mains vifs ou morts.

Le Duc de Parme assiege l'Ecluse.

Cette trahison rendit remarquables le dernier jour de Janvier & le premier du mois suivant de 1587. le Duc de Parme General de toutes les forces que le Roy Catholique avoit de ce côté-là voulut reparer cette perte par l'attaque de l'Ecluse, devant laquelle il alla camper : Le Comte de Leycester estoit encor en Angleterre lors que ce General Espagnol prit cette resolution ; il en apprit la nouvelle, cela luy donna le mouvement de retourner en Hollande pour s'opposer au dessein de cet ennemy : En effet ayant obtenu de la Reyne un renfort de cinq mille soldats choisis, il se mit sous les voiles, arriva en Zelande le sixiéme jour

de Juillet, & n'y ayant demeuré que fort peu de temps marcha droit au Fort de Blanche-Bergue, qui servoit de boulevard à l'Espagnol contre Ostende ; mais il n'eût quasi pas le loisir de camper devant cette Place, car ayant appris que toute l'armée Espagnole luy alloit tomber sur les bras, il reprit le chemin d'Ostende pour mieux ménager ses Anglois & la fortune des Estats.

Jusques-là le Roy Catholique n'avoit point fait paroistre l'aversion qu'il avoit contre Elizabeth, mais soit que la protection qu'elle avoit accordée aux Provinces-uniës luy fut sensible jusqu'à ne la pouvoir souffrir, soit qu'il eut horreur de l'ignominieuse mort de la Reyne d'Escosse, il est certain qu'il se resolut alors à luy faire une guerre la plus cruelle qu'il pourroit, & de l'aller attaquer jusques dans le cœur de tous ses Estats. Il avoit besoin d'une merveilleuse armée de mer pour venir à bout de ce grand dessein, il en mit bientôt une en estat de faire ce qu'il projettoit, si elle ût eu de bons Capitaines pour la commander & la fortune pour l'appuyer. Il chargea la mer d'une flote de cent quarante vaisseaux de guerre qui

Grand appareil du Roy d'Espagne contre l'Angleterre.

portoient 25. mille soldats, le Duc de Parme receut des ordres particuliers de rendre la sienne de trente mille hommes, un troisiéme General nommé Camile fit proche de Nievvport un autre corps de cent trente-deux compagnies de fantassins & de quatre mille chevaux : Guillaume Stanley, le Comte de Vvestmerland & Mylord Pager chassez d'Angleterre joignirent sept grosses compagnies d'Anglois à ce corps, le Pape Sixte V. voulut mesme contribuër à cette guerre, car il fournit au Roy Catholique un million d'or pour le payement de ces troupes, & outre cela renouvella les Sentences d'excommunication que les Papes Pie V. & Gregoire XIII. ses predecesseurs avoient fulminées contre Elizabeth.

Sixte V. excommunie Elizabeth.

Je sçay bien que quelques-uns se sont étonnez de voir que ce Pape embrassoit avec tant de chaleur une affaire dans laquelle il sembloit ne devoir prendre aucune part, & je sçay bien encor qu'il en a qui disent qu'il luy eut esté plus seant de fournir ces deniers pour la ruïne des Princes Othomans, ennemis jurez du Christianisme, que de les employer à la ruïne d'une Princesse

qui avoit receu le caractere de Chrétien: mais si ces personnes estoient entrées dans les considerations où je veux entrer, elles ne blâmeroient pas comme elles font la religieuse chaleur de ce Pape. Il se declara contr'elle, parce qu'elle estoit heretique, qu'elle estoit obstinée & desobeïssante à Dieu qui veut qu'on le reconnoisse en la personne de son Vicaire, qu'elle usurpoit temerairement contre les loix divines & humaines la souveraine puissance spirituelle sur les ames de tous ses sujets, qu'elle estoit née dans l'adultere, Henry VIII. son pere n'ayant pû invalider les dispenses de Clement VII. & de Paul III. lesquelles n'avoient promis le mariage de Catherine qu'apres toutes les exagerations necessaires à le rendre bon & valable, qu'elle persistoit avec sacrilege & impieté à violer le serment solemnel qu'elle avoit fait à son Couronnement de maintenir l'Eglise dans la pureté & dans les privileges où elle l'avoit rencontrée; qu'elle avoit fait répandre le sang innocent & juste de plusieurs Prelats qui n'avoient point voulu prevariquer avec elle: qu'elle avoit violé les loix de l'hospitalité & *Pourquoy.*

de la nature dans la mort de Marie Stuard Reyne d'Escosse,& enfin qu'elle avoit fait des actions assez criminelles dans la prophanation des Eglises, des Cloistres, & des lieux dediez à Dieu, pour obliger le Vicaire de Dieu à la punir de tout son pouvoir : Voila ce que j'avois à dire pour justifier le mouvement de ce Pape, je reviens maintenant au cours de l'Histoire, pour apprendre aux curieux quel fut le succez des grands desseins du Roy Catholique.

Elizabeth se met en posture de se defendre contre l'Espagnol.

1588.

Ce grand appareil que faisoit ce Prince avoit trop d'éclat pour estre long-temps inconnu, Elizabeth en fut aussi bien-tôt avertie, mais le plus seur avis qu'elle en receut luy fut donné par le Roy de France, car ce Prince fit partir un Exprés pour luy dire que ce grand armement du Roy Catholique se faisoit contr'elle plûtôt que contre les revoltez des Païs-bas : Il estoit assez important pour n'en point mépriser les consequences, elle ne manqua pas aussi de s'en servir dignement, & en habile Princesse : Elle manda ses Amiraux, leur enjoignit d'équiper promptement le plus grand nombre de vaisseaux qu'il

feroit possible,& cependant délivra des commissions pour lever des gens de guerre necessaires à les charger. L'affaire estoit importante, la diligence y estoit requise, ses Capitaines presserent une levée de trente mille hommes, les Amiraux ne furent point paresseux à mettre leurs vaisseaux en l'estat qu'on les desiroit, il s'en trouva cent quarante deux de prests en moins de six ou sept semaines, elle mit dessus autant de soldats qu'ils estoient capables d'en porter: Charles Havard Grand Amiral, & François Drack Vice-Amiral firent deux escadres de tous ces vaisseaux; la premiere composée de 90. tira droit à Portmouth avec ordre d'en garder le Port: la seconde alla remplir le destroit qui est entre Calais & Dovvre, sous la charge de Henry Seymer fils d'Edoüard Duc de Sommerset: & d'autant qu'Elizabeth receut un second avertissement par lequel on luy manda que le Duc de Parme devoit entrer par la Tamise, elle posta dix mille hommes à Gravesend, avec ordre à ceux qui les commandoient de faire bastir quelques Forts sur les bords de cette riviere pendant qu'elle presseroit une nouvelle levée de 25. mille hommes pour les appuyer.

La Flote Espagnole se met sous les voiles. Cependant la Flote Espagnole composée de cent trente-huict vaisseaux s'estant trouvée preste, elle démara le 29. du mois de Juin du Port de la Courogne, qui est en Galice, & prit la route d'Angleterre, elle demeura 22. jours à faire le chemin qu'il y a de la Courogne à la pointe du Canal de ce Royaume : mais enfin le vent l'ayant poussée jusques-là, l'Amiral Espagnol fit partir quelques brigantins pour aller avertir le Duc de Parme de l'estat auquel il estoit, afin qu'il prist terre dans le mesme temps qu'il arriveroit. Cependant comme il n'estoit pas bien loing de Plymouth, quelques-uns de ses Capitaines, & entre-autres Jean Martin Ricardo, Vice-Amiral, Dom Diego Flores de Valdez, & Dom Alonzo de Lima, prirent sa liberté de luy remontrer qu'il faloit commencer la guerre par la prise de cette Place, ils luy allegueront qu'il seroit facile de l'emporter, parce qu'on ne les attendoit pas si-tost : Que l'attaque qu'on y feroit attireroit tous les Anglois de ce costé-là, que cette diversion faciliteroit la descente du Prince de Parme, & qu'apres tout, sa prise seroit un coup

important à la ſuite de tous leurs deſſeins: Mais quoy que ces remontrances fuſſent judicieuſes & fortes elles ne furent point ſuivies : Deux raiſons en furent la cauſe, on découvrit un grand nombre de vaiſſeaux au Port, en eſtat de ſe bien défendre, & d'ailleurs cét Amiral allegua qu'il avoit un commandement tout exprés de ſa Majeſté & de ſon Conſeil, de ne rien entreprendre qu'il n'euſt joint le Prince de Parme.

Ces raiſons n'ayant donc point eu de replique, la flote paſſa ſans faire aucune mine de vouloir combatre, mais elle n'alla pas loin ſans eſtre contrainte de le faire : Le Vice-Amiral Drach qui eſtoit dans ce Port avec ſoixante vaiſſeaux, ſe mit à la voile avant meſme qu'elle fuſt paſsée, gagna le deſſus du vent, & ſans conſiderer que le nombre des vaiſſeaux ennemis eſtoit beaucoup plus grand que le ſien, commença de faire tonner ſon artillerie. Les Eſpagnols eſtoient en aſſez bonne poſture pour ne refuſer pas le combat, neanmoins ils ne s'y diſpoſerent point afin de ne ſe pas eſloigner des ordres qu'ils avoient receus. Tout ce qu'ils *Combat naval.*

firent fut de former promptement un croiſſant pour ſe mettre en bataille, avec ordre pourtant de tirer de longue, mais tout cela n'empeſcha pas que les Anglois ne continuaſſent leur charge dans laquelle le principal Gallion de Sicile ayant eſté demaré, Drack en demeura le maiſtre: Il eſtoit commandé par Dom Pedro de Waldez, par Dom Waſco de Sylva, & par Dom Alonzo de Sayves, ce furent autant d'illuſtres priſonniers qui rendirent la victoire de Drack glorieuſe: Mais ce qui fut de plus conſiderable en cette occaſion, fut qu'outre cinq cens autres priſonniers qui furent faits alors, ce vaiſſeau ſe trouva chargé de cinquante-cinq mille ducats, deſtinez au payement de l'armée.

Second combat. Ce combat qui ſe fit le 30. du mois de Juillet, & où les Eſpagnols perdirent encore le Vice-Amiral d'Oquendo, qui fut conſommé par les flammes avec tous ceux qui le chargeoient, fut ſuivy le lendemain d'un autre qui ſe fit proche de Portland, & qui fut encore beaucoup plus meurtrier, car les Eſpagnols y perdirent encore cinq vaiſſeaux, mais ces deux pertes n'arriverent

pas à une troisiéme qu'ils firent le quatriéme jour d'Aoust, à la veuë de l'Isle de Wigth, car les Comtes de Northumberland, de Cumberland, d'Oxford, & plus de cent Gentils-hommes de marque, tous suivis de plusieurs vaillans hommes qui voulurent témoigner qu'ils sçavoient bien défendre leur pain, estant allé joindre la flote de l'Amiral, & cét Amiral celle de Drack, il s'y fit un si furieux combat que tous ces braves Anglois ayant fait perir 14. vaisseaux ennemis, tous les autres épouvantez furent contraints de relâcher à Calais pour y aller prendre le Duc de Parme, lequel n'avoit encore pû se mettre en estat d'aller conquerir l'Angleterre, ce que Mylord Henry Seymer ayant sçeu, il quitta l'embouchure de la Tamise qu'il avoit toûjours gardée,& alla joindre la grosse flote avec son escadre,qui estoit cópo- sée de 32. vaisseaux de guerre afin d'avoir part à la gloire de ses compagnós. *Troisié me combat.*

Comme l'esperance de vaincre toûjours, anime ceux à qui la fortune a commencé de montrer un visage doux & favorable, les Anglois ne s'arresterent pas quand ils virent leurs

ennemis à la retraite, de peur de s'engager à une bataille decisive, ils les suivirent & allerent moüiller l'ancre vis-à-vis d'eux, mais comme ils n'en vouloient point demeurer en ces termes, & qu'ils vouloient prévenir la jonction qu'ils pretendoient faire avec le Duc de Parme, ils prirent la resolution de les faire sortir de leurs postes afin de les combatre en pleine mer, où ils se promettoient bien de les défaire encore une fois. L'Amiral Havard ayant donc fait assembler le Conseil, toutes les voix allerent à faire perir cette grande flote par les flâmes: ils avoiét appris l'invention des brulots d'un Ingenieur nommé Frederic Penibelli, lequel s'en estoit servy trois ans auparavant, pour brusler à Anvers le pont que le Duc de Parme avoit fait faire sur l'Escaud. Cette resolution prise ils n'en differerent point l'effet, ils chargerent huict de leurs plus simples vaisseaux de seize pieces de canon. Ces canons estoient remplis de poudres, de cailloux, & de ferraille: ces vaisseaux de feux d'artifices, de poix & de matieres combustibles, partirent la nuict du 8. d'Aoust; ceux qui les condui-

ſoient y mirent le feu fort à propos, leur approche effraya les Eſpagnols, le tonnerre de leurs canons apporta une inconcevable ruine dans leur flote, le feu ſe prit à quelques-uns de leurs vaiſſeaux, ils commencerent à crier, *le feu d'Anvers, le feu d'Anvers*, coururent aux chables de leurs navires, les couperent ſans prendre la peine de tirer les ancres, & gagnerent la plaine mer avec une telle confuſion que l'on ne vid jamais un ſi grand deſordre. La Galeaſſe de Dom Hugues de Moncado fut la ſeule qui ayant perdu ſon gouvernail, & qui ne s'eſtant pû retirer, fut exposée à la fureur des Anglois, car ces ennemis l'ayant abordée, ils tuerent le Capitaine qui la commandoit, ne pardonnerent qu'à fort peu de ſes ſoldats qui voulurent défendre leurs vies, & ſe ſaiſirent de cinquante mille eſcus de l'argent du Roy Catholique qu'ils trouverẽt en deux ou trois coffres.

Deſordre parmy la flote Eſpagnole, cauſé par les brulotz Anglois

Les deſordres que ces brulots avoiẽt apporté dans cette flote avoient eſté grands, mais comme il eſtoit de la derniere importance aux Generaux qui la cõmandoient de reprendre un peu leurs eſprits, ils ne furent point plûtoſt

La tempeste la dissipe. en haute mer, qu'ils commencerent à se rallier & à se mettre en quelque forme de bataille, afin de défendre leur gloire & leurs vies, si les ennemis se mettoient encore en estat de les attaquer, mais ils eurent une heure apres un ennemy bien plus dangereux à combattre, que ceux dont ils craignoient la fureur, les Vents s'esleverent, & s'esleverent avec une violence si grande, que leurs vaisseaux estant emportez sur les costes du Royaume d'Irlande, il s'y en perdit quantité, & la plus grande partie des autres fut exposée au pillage des habitans : de sorte qu'en cinq ou six semaines, il n'en resta pas 25. pour aller porter en Espagne la nouvelle de la perte de tous les autres ; Voila quel fut le succés d'un dessein qui menaçoit l'Angleterre d'une desolation generale: Voicy ce qui se passa dans Londres, apres que Elizabeth en eust appris la nouvelle.

Il estoit juste qu'une grace de cette nature fust reconnuë par un acte de ressentiment, il estoit encore raisonnable qu'une si importante victoire fust suivie de quelque espece de triomphe: Elizabeth estoit politique, & ne sçavoit

pas mal ce qu'elle devoit à ſa gloire, elle ne manqua pas auſſi de faire ce qu'il faloit qu'elle fiſt en l'une & en l'autre de ces deux choſes. Elle alla ſur un ſuperbe chariot à la capitale Egliſe de la Ville, qui eſtoit celle de Saint Paul, elle y fut accompagnée des Officiers de ſa Couronne, & de tous les Grands de ſa Cour, dans le plus pompeux équipage du monde, toutes les ruës par leſquelles elle paſſa retentirent des cris d'allegreſſe que l'amour & la joye des habitans pouſſoient juſqu'au Ciel : Quand elle y fut arrivée, elle y fit rendre publiquement des actions de graces à celuy qui luy avoit donné la victoire, & d'autant que tout le Royaume participoit à cette benediction, elle envoya ſes ordres par toutes les Villes, afin que leurs habitans s'acquitaſſent d'un meſme devoir envers Dieu.

Elizabeth, triõphe à Londres.

Henry III. Roy de France, ayant eſté tué à S. Cloud, par la ſacrilege main d'un Jacobin, les bons François ſe jetterent entre les bras de Henry de Bourbon, Roy de Navarre IV. du nom, comme du legitime heritier de la Couronne, les autres plus ambitieux ou plus ſcrupu- 1589.

leux leverent les armes pour la luy diſ-
Elizabeth envoye des Ambaſſadeurs en France pour feliciter Henry IV.
puter, parce qu'il faiſoit profeſſion de
la doctrine de Calvin. C'eſtoit un Prince
dont la vertu donnoit de l'amour à
tous ceux qui avoient les yeux aſſez
bien ouverts pour la voir. Elizabeth
l'eſtimoit beaucoup auſſi: tout auſſi-toſt
qu'elle euſt appris ce qui-ſe paſſoit là-
deſſus en France, elle luy depécha des
Ambaſſadeurs pour feliciter ſon avenement
à la Couronne, pour luy porter
l'Ordre de la Jarretiere, comme une
marque de l'alliance qu'elle vouloit
avoir avec luy, & jugeant bien qu'il
avoit beſoin de ſon aſſiſtance, pour répondre
aux puiſſans ennemis que cette
nouvelle grandeur luy avoit mis ſur les
Elle luy envoye des troupes.
bras, luy envoya deux mille hommes
de pied, & douze cens chevaux, tous
gens choiſis, & dont le courage eſtoit
1590. à l'épreuve, ſous les ordres de Robert
d'Evreux, Comte d'Eſſex, l'un des plus
gallands & des plus braves Seigneurs
d'Angleterre, & des plus avancez dans
l'honneur de ſes bonnes graces.

1591. Ce General ſervit Henry avec grande
gloire, il rendit apres ſon retour
de remarquables ſervices à la Reyne;
les Eſpagnols faiſoient de frequentes
courſes

courses en Irlande, ces courses qui durerent plus de quatre ans donnerent sujet à ces peuples d'en faire leurs plaintes, Elizabeth y fut sensible, il y alloit de sa gloire à n'en pas souffrir la continuation, elle commanda qu'on se mit en estat de donner une forte bride à ces ennemis, elle apprit que le Roy Catholique faisoit de nouveaux appareils pour luy faire une guerre bien plus cruelle que celle qu'il luy faisoit en Irlande, elle chargea la mer de seize gros vaisseaux, appellez Ramberges, de quarante vaisseaux de guerre, de cinquante autres un peu moins puissans: cette grosse flote fut mise sous les ordres de Charles Havard grand Amiral du Royaume, de Thomas Havard fils du Duc de Northfolx son neveu, du sieur Walter Ravvleygh Chevalier & Capitaine des Gardes de la Reyne, arriere-Amiral, Mais comme les desseins de cette Princesse estoient de faire encore quelque chose de plus qu'une armée navale, & qu'elle en vouloit avoir une de terre, pour mieux embarasser ses ennemis, elle fit charger six mille soldats sur de grandes barques, & leur donna ce Comte d'Essex pour

La guerre se renouvelle entre l'Angleterre & l'Espagne.

leur General, avec ordre de battre la campagne quand ils seroient arrivez sur les terres de leurs ennemis.

Toutes ces forces estant donc en l'estat qu'on les desiroit, les deux Generaux s'aviserent d'une chose qu'ils crurent necessaire à prévenir beaucoup d'accidens. Ils firent publier par toutes les costes des Estats voisins, que leurs armes n'estoient levées que pour défendre les Royaumes de la Reyne Elizabeth leur maistresse, contre la violence de celles du Roy Catholique, lequel armoit derechef contre elle, comme il avoit fait quelques années auparavant; Qu'ils avoient des ordres exprés de sa Majesté de ne faire aucun acte d'hostilité contre tous les Princes de la Chrestienté, à la reserve du Roy d'Espagne, qu'ils promettoient d'executer ponctuellement ces commandemens & ces ordres; mais aussi qu'ils avertissoient tous les Estats voisins de ne leur point faire d'obstacles, s'ils ne vouloient estre traitez comme ennemis.

La flote d'Angleterre se met à la voile. Ces protestations estant faites, & les Estats des Provinces-Unies ayãt grossi cette flote de 24. vaisseaux de guerre,

& de six autres chargez de vivres & de munitions ; elle partit de Plimouth, & se mit à la voile le 13. de Juin de 1596. 1596.
le vent la poussa favorablement aux costes d'Espagne, quand elle y fut arrivée les Generaux qui la commandoiét, apprirent par un petit vaisseau d'Irlande que celle d'Espagne estoit assemblée au port de Calis, qu'elle estoit composée de 57. gros vaisseaux, de 20. galleres, de deux galeasses, de quatre mediocres vaisseaux de Biscaye, & d'un grand nombre de fregates, avec dessein de faire une seconde tentative contre l'Angleterre. C'estoit assez pour réveiller l'ardeur qui les avoit fait mettre en mer, ils se resolurent à combatre ces ennemis, sans leur donner la peine d'aller jusques en Angleterre, ils firent tourner les voiles droit à eux, cette seule contenance jetta la frayeur dans l'ame des Espagnols, ils voulurent fuir pour se retirer à Porto Royal, quantité de leurs barques s'eschoüerent, les Anglois qui les poursuivoient se saisirent de deux Gallions de mille tonneaux chacun, en bruslerent deux de pareille charge, reduisirent en cendres deux grands navires du Levant,

Celle d'Espagne est défaite.

& ne pouvant attaquer les Galeres, ils les contraignirent à fuir vers le Port de l'Isle de Svvazzo.

Le Cõte d'Essex assiege Calis. Cette armée navale estant ainsi toute dissipée, le Comte d'Essex mit pied à terre, dans la resolution d'assieger Calis : la Noblesse des environs qu'ils appellent *los Cavalleros de Xerez*, se mit au mesme temps aux champs pour en disputer les approches ; le Comte marcha droit à eux pour les enfoncer, ils se retirerent à la Ville, le Comte les poursuivit, emporta la Place, receut *Il la prend.* de tous ces Cavaliers six-vingt mille ducats pour leur rançon, & donna tous les biens des habitans au pillage.

Cette Place estoit fort considerable, par ce que n'estant point entre les mains du Roy Catholique, elle servoit de bornes à une partie des Estats qu'il avoit de ce costé-là, cette consequence fit aussi que d'abord le Comte prit la resolution de la garder, d'y mettre une garnison de trois mille hommes, & d'y faire ajouster toutes les fortifications necessaires à la conserver; Mais la pluspart de ses Capitaines n'ayant pas esté dans ce sentiment, les Officiers de l'Amirauté luy ayant encore repre-

ſenté qu'il faudroit aller chercher juſqu'en Angleterre les vivres & les munitions neceſſaires à la ſubſiſtance de la garniſon, ce qui ſeroit tres-difficile & tres-dangereux, & d'ailleurs l'Amiral Havard ayant adjouſté qu'on engageroit en cela l'honneur de la conduite de ſa Majeſté, ce Comte fut contraint de plier & vouloir ce que tant de ſages teſtes vouloient, ſe contentant donc de tirer de l'Arſenal de cette Place des armes, pour armer cinq ou ſix mille hommes, & toutes les proviſions neceſſaires au rafraichiſſement de ſes vaiſſeaux, il ſe remit ſous les voiles pour retourner en Angleterre. Il avoit dignement ſervy, la Reyne auſſi luy fit toutes les careſſes poſſibles, & parla ſi hautement de ſa vertu, que la mettant au deſſus de toutes les recompenſes du monde, elle luy fit des envieux, & logea meſme la vanité dans ſon cœur.

La guerre s'eſtant cependant eſchauffée en France par le ſupport que le Roy d'Eſpagne donnoit à la ligue, Henry IV. depeſcha le Duc de Boüillon vers Elizabeth, pour faire une nouvelle alliance avec elle, elle ne

Le Duc de Boüillon Ambaſſadeur en Angleterre.

recula point, elle accorda tout ce que cét Ambassadeur avoit ordre de luy demander, & ce traité se fit sans beaucoup de difficultez; Il estoit composé de douze articles, les principaux desquels estoient que cette alliance seroit offensive & défensive contre le Roy d'Espagne, ses Royaumes & ses Domaines; Qu'ils dresseroient conjointement un corps d'Armée pour attaquer ce Prince Espagnol, & qu'ils maintiendroient respectivement leurs sujets dans l'asseurance du Commerce: Mais ce traité ne produisit pas de grands effets de l'un ny de l'autre costé, car les soins du Pape Clement VIII. ayant procuré la Paix entre les Roys de France & d'Espagne par un traité qui se fit à Vervins en 1598. il ne fut pas besoin d'employer les choses qui avoient esté respectivement accordées.

Traité d'alliãce contre les Couronnes de Frãce & d'Angleterre.

1598. *Paix de Veruins.*

Henry fit de grandes instances à ce qu'Elizabeth qu'il appelloit sa bonne sœur, fut comprise dans ce traité, mais comme c'estoit un accommodement que le Roy Catholique vouloit faire à part, Henry se contenta d'offrir la ville de Bologne pour cette mediation. Les Deputez de l'une & de

l'autre Couronne s'y trouverent donc; *Pour-parler de paix entre l'Angleterre & l'Espagne, inutiles.*
Toutefois ils ne firent rien, les Anglois pretendoient le rang devant ceux d'Espagne, parce qu'Henry VIII. l'avoit obtenu par Sentence du Pape Jules II. devant Ferdinand V. Roy de Castille & d'Arragon: les Espagnols ne voulurent point acheter la paix au desavantage de leur maistre, ainsi les uns & les autres se retirerent sans avoir seulement parlé de ce qui les avoit assemblez. Elizabeth ne voulant point cependant perdre la bonne intelligence qu'elle avoit avec les Provinces Unies, elle y envoya François de Veer General de la Gendarmerie qu'elle entretenoit pour leur deffence, afin d'apprendre les moyens qu'ils avoient de soustenir la guerre qu'ils avoient également contre ce Prince Espagnol, sur quoy ces Estats l'ayant satisfaite, elle tourna toutes ses pensées d'un autre costé.

Le traité de Vervins mit la tranquilité dans la France, l'Irlande fut cependant remplie de desordres & de confusions. *Grands desordres en Irlande.* Nous avons dit dans le premier Volume de cette Histoire, que cette Isle estoit composée de cinq Provinces,

de Munster, Lynster, Methe, Connagh, & Wlter, les quatre premieres s'estoient laissé corrompre par la nouvelle Religion qu'Elizabeth avoit establie en Angleterre, la derniere s'estoit conservée dans la pureté de celle qu'elle avoit professée depuis tant de siecles : On y voulut introduire la nouvelle reformation, les Princes Oneal & Odonel leverent les armes, se maintindrent courageusement dans la liberté de leurs consciences, donnerent trois ou quatre batailles, le succez desquelles fit connoistre que la main du Ciel les favorisoit. Elizabeth fâchée d'avoir appris que dans la derniere de ces batailles, donnée en 1598. il y estoit demeuré dix-huict Capitaines de marque, entre lesquels on avoit trouvé le General de son armée, y envoya de nouvelles troupes sous les ordres du Comte d'Essex. Ce General y servit tres-bien au commencement : un commandement particulier qu'il receut de la Reyne, & dont nous verrons tantost le sujet, luy ayant fait reprendre le chemin de Londres, la conduite de cette guerre fut commise au courage & à l'experience d'Artus de Grey, qu'Elizabeth avoit creé Vice-Roy

Le Cõte d'Essex marche en Irlande avec une armée.

dans cette Province, lequel soustint avec beaucoup de valeur les efforts de ceux qui ne vouloient pas reconnoistre la Reyne, & les forces Espagnoles qui les avoient appuyées par l'espace de six ans entiers. Il arriva cependant d'estranges choses en Escosse & en Angleterre, il s'y forma deux conjurations dangereuses, il ne les faut point dérober à la curiosité du lecteur.

Jaques VI. Roy d'Escosse, avoit fait mourir le Comte de Gauric par un legitime suplice, ses biens avoient esté confisquez à la Couronne, le Roy les avoit pourtant laissez à quelques enfans qu'il avoit; ces ingrats ne se trouverent pas satisfaits de cette Royale bonté, ils projetterent de tuer ce Prince, ils luy persuaderent qu'il y avoit dans le Chasteau de Perthe qu'ils possedoiét, un homme qui leur promettoit de leur faire rencontrer un grand & merveilleux tresor, mais qui ne le vouloit pas découvrir que sa Majesté n'y fust presente. Ils l'inviterent à voir cette rareté, il y alla suivy de dix ou douze Gentilshommes qu'il avoit choisis pour l'accompagner à la chasse. Ces

Conspiration contre la personne du Roy d'Escosse.

traîtres le traiterent magnifiquement à disner, le repas pris, ils luy demanderent s'il ne vouloit pas aller voir cet homme, pendant que ses gens disneroient, il ne balança point à dire qu'oüy, ils le firent passer par deux chambres, dont ils fermerent les portes apres eux, & le firent entrer dans un cabinet où celuy qui le devoit tuer l'attendoit. Mais soit que la Majesté du caractere donnât de la frayeur à ce malheureux, soit que l'horreur du crime qu'il alloit faire, luy interdit l'usage de la force & du jugement, il demeura froid & immobile comme une statuë de marbre. Le Comte qui commençoit à reprocher la mort de son pere à ce Prince, voyant la timidité de son assassin, prit l'épée qu'il avoit en main pour executer luy-mesme ce que l'autre n'avoit ozé faire, le Roy gagna une fenestre, cria tant qu'il put à la trahison, mit l'épée à la main, tua le frere du Comte, ses Officiers qui estoient accourus à sa voix forcerent les portes, tuerent le Comte, & acheverent de tirer le Roy d'une si dangereuse affaire. *Belle leçon pour apprendre aux Roys à se défier toûjours de ceux sur lequels ils ont fait*

éclater leur justice, & à ne marcher jamais seuls, sans avoir bien consideré les lieux où ils sont.

Ce qui se passa en Angleterre n'alla pas jusques à ces extremitez, la fin en fut neanmoins tragique, & ne coûta pas moins de sang. Pendant que le Comte d'Essex commandoit les armes d'Elizabeth en Irlande, il eut trois ou quatre conferences particulieres avec le Comte de Tyron chef des revoltez: il estoit avantageusement dans les bonnes graces de la Reyne, sa faveur luy avoit fait des envieux, ces envieux prirent ces conferences qu'il avoit avec le Comte pour des desseins contre l'Estat, ils en avertirent la Reyne, elle creut qu'il se formoit quelque chose contre son authorité entre ces personnes qui ne devoient avoir aucune communication ensemble; elle rappella le Comte comme nous avons dit cy-dessus, il conceut un dépit nompareil de se voir privé d'une charge qui donnoit de l'éclat à son courage & à sa valeur, il conclud de s'en vanger en ostant la Couronne à celle qui luy ostoit l'honneur, Elizabeth qui fut avertie de ses menées, envoya des Commissaires pour se saisir

Conspiration du Comte d'Essex contre Elizabeth.

1601.

de sa personne, il les retint prisonniers, se mit à la teste de trois cens chevaux en resolution de faire soûlever la ville de Londres : il fut receu dedans avec de grandes marques d'amour, & quelques particuliers luy conseillerent de pousser l'affaire plus loin, mais ceux qui l'aymoient veritablement, luy ayant remontré qu'il ne devoit point establir d'appuy sur cette affection populaire, il s'embarqua sur la Tamise, & se rendit à sa maison dans l'opinion qu'il se sauveroit par le moyẽ des Commissaires qu'il y avoit laissez prisonniers : mais il se trouva bien éloigné de son cõpte, ces Commissaires s'estoient sauvez, & il vid sa maison investie presqu'aussitôt qu'il y fut entré.

Il est pris. Son courage le fit resoudre à une vigoureuse défence, son amour luy fit mettre les armes bas, il sçeut qu'on avoit miné sa maison, il apprehenda que sa femme ne fût enveloppée sous les ruines de cette mine, il se rendit, il fut conduit à Londres & mis dans la Tour. Elizabeth l'avoit aymé, & il est certain qu'elle ne le vid alors entre les mains de la Justice qu'avec plus de regret que de colere,

mais comme la Couronne à une grandeur si delicate qu'on ne la peut choquer sans crime, & qu'il est du devoir d'un Prince de s'attacher à l'attentat qu'on luy fait plûtôt qu'à son affection : elle creut qu'elle ne pouvoit excuser un mauvais exemple, de peur de faire parler tout un peuple au desavantage de sa conduite, ou de sa vertu, & dans cette veuë elle se resolut à laisser faire la Justice.

On luy donne des Commissaires pour travailler à son procez.

On luy avoit donné pour Commissaires le Mylord Buckhurst, Sur-Intendant des Finances, & Grand Tresorier d'Angleterre, neuf Comtes, un Vicomte, quatorze Barons, huit Conseillers d'Estat; le Procureur General, & quelques autres Gentils-hommes versez és Loix du pays : le President luy demanda s'il les vouloit reconnoître, il ne balança point à dire qu'oüy, puis qu'ils portoient tous la qualité de Pairs: le premier point sur lequel ils l'interrogerent, fut s'il n'avoit pas secretement conferé dans une maison, appelée Doucy, avec le Comte de Suthampton, Christofle Braca, Jean Daunis, Charles Davere, & Ferdinand George, s'il seroit plus expe-

dieut pour la ſuite de ſes deſſeins de ſe ſaiſir de la Tour , & ſe rendre maiſtre de la Ville,que d'aller trouver la Reyne pour luy demander la raiſon pour laquelle elle l'avoit fait revenir d'Irlande. La ſeconde s'il n'avoit pas retenu priſonniers quatre Commiſſaires du Conſeil d'Eſtat que la Reyne luy avoit envoyez pour ſçavoir s'il eſtoit vray qu'il eût de mauvaiſes intentions contre ſon ſervice : La troiſiéme , s'il ne s'eſtoit pas fait ſuivre par des gens armez pour exciter les habitans de Londres à prendre les armes contre la Reyne: La quatriéme , s'il n'avoit pas menacé les Officiers de Juſtice pour le citer au Banc Royal : La cinquiéme , ſi en ſuite de cette citation il ne s'eſtoit point tranſporté dans la maiſon d'un des principaux Officiers de la Ville, avec priere de faire prendre les armes au peuple, & enfin s'il ne s'eſtoit point défendu en ſa maiſon , contre le commandement de la Reyne.

Comme demeurer d'accord de ces accuſations, & ſe rendre criminel n'eût eſté qu'une meſme choſe , ce Comte ſe para de tous ces coſtez par des réponſes les mieux pretextées qu'il luy fût

poſſible ; il dit ſur le premier point, qu'il avoit bien tenu quelques diſcours avec ceux dont on luy parloit de ſe ſaiſir de la Tour avant que de ſe preſenter à la Reyne, mais que ce n'avoit point eſté dans la reſolution de ne rien faire contre ſon devoir, ny contre la fidelité qu'il devoit à la Reyne, de la bonté de laquelle il avoit tout ſujet de ſe loüer : Que ſur l'avis qu'on luy avoit donné que ſes ennemis avoient pris le chemin de ſa maiſon, ſous pretexte d'y vouloir executer les commandemens de ſa Majeſté, il y en avoit retenus quelques-uns, mais qu'il les avoit remis quelque temps apres dans la liberté de ſe retirer quand il leur plairoit ; Que s'il eſtoit ſorty de ſa maiſon ſuivy de quelques perſonnes armées, ce n'avoit eſté que pour s'empêcher de tomber entre les mains de Cobhun & de Ralleck, leſquels s'eſtoient vantez de le tuer à la premiere rencontre, & qu'il n'avoit alors fait ce chemin que pour ſe mettre ſous la protection du Maire ou du Vicomté de la Ville qui la luy avoient refuſée, & que s'il avoit reſiſté quand on luy avoit apporté les ordres de ſa Majeſté, ce n'avoit point eſté par

faute de respect ny d'obeïssance, mais parce qu'il avoit creu ne se devoir pas rendre à des personnes de moindre qualité que la sienne.

Ce que vous dites, dit alors le Procureur General, peut rendre vostre crime moins noir ; Mais que répondrez vous à vos Juges quand je leur diray que vous avez affecté la Couronne, que vous avez des intelligences avec le Comte de Tyron d'Irlande, avec les Espagnols, avec le Roy d'Escosse, avec les Jesuites, & les Catholiques, & outre cela que vous avez calomnié les plus fideles serviteurs de sa Majesté? Je diray, luy répondit-il, que je n'ay jamais regardé la Couronne que pour la conserver sur la teste de celle qui l'a porte trop dignement, pour la luy vouloir arracher ; Qu'il n'y a point de gens de bien qui me puissent convaincre d'aucune intelligence criminelle avec le Comte de Tyrõ, les Espagnols, le Roy d'Escosse, ny les Jesuites ; que ces accusations ne procedent que de mes ennemis, & que si j'ay parlé contre quelques-uns des Ministres de la Reyne, ce n'a esté que pour faire sçavoir à sa Majesté qu'ils ne la servent

pas avec un vray zele de ſujets, que ce ſont des flateurs qui luy déguiſent les affaires, & que ce déguiſement fait un tort remarquable à ſon honneur,& à la gloire de ſa conduite. Eh, qui ſont ceux dont vous voulez parler, ajouſta le Procureur General ? Ce ſont, répondit-il, trois de ces Juges que voila, montrant Cobhun, Ralleck, & Cecile; Surquoy ces trois hommes s'eſtant levez avec une fureur extréme, il n'y a point d'injures qu'ils ne diſſent à ce priſonnier, & luy point de reproches qu'il ne miſt en avant pour les recuſer; de ſorte que le Preſident ayant eſté contraint de leur impoſer ſilence, il continua ſes procedures apres avoir prié Cecile & les deux autres de ſe retirer. Enfin quelques raiſons que put apporter ce Comte, il fut condamné à la mort par une voix univerſelle. *Il eſt cōdamné à la mort.*

Ce malheureux homme n'ouït cette rigoureuſe Sentence qu'auec une mortelle frayeur que l'on remarqua bien dans ſes yeux, neanmoins comme il avoit le cœur grand, il ſe raſſeura en moins d'un moment, & faiſant paroiſtre une aſſeurance auſſi grande qu'il

l'avoit quelquefois témoignée dans les perilleuses occasions de la guerre. Messieurs, dit-il, à tous ses Juges, quoy que vous m'ayez trouvé criminel, & par consequent indigne de quelque faveur que ce soit, je ne laisseray pas de vous demander une chose que la generosité veut que vous m'accordiez : Quelques-uns de vous, & j'en prie ceux qui ont eu quelque amour pour moy, dira s'il luy plaist à sa Majesté, que je la supplie de se souvenir que je n'ay point épargné mon sang pour la gloire de son service, qu'il ne m'est jamais tombé dans le cœur d'attenter à son Estat, & moins encore à sa personne, qui m'a tousiours esté sacrée, & que si je ne recours point aujourd'huy à sa misericorde pour luy demander la vie, c'est que je m'en trouve indigne depuis qu'elle a esté capable de luy déplaire, & pour luy marquer par là la parfaite obeïssance que j'ay tousiours renduë à ses ordres : il se voulut taire alors, comme n'ayant plus rien à dire; Mais ayant ouy qu'on prononçoit au Comte de Suthampton la mesme Sentence de mort qu'on venoit de luy prononcer, il reprit la parole, & dit

Sentence de mort contre le Comte de Suthampton, changée.

tant de choses à la décharge de cet amy, que les Juges changeant de pensée changerent la Sentence de mort en une Sentence d'amende pecuniaire, tant pour luy que pour Christofle Brunt, Jean Darvis, Charles Danvers, & Ferdinand George, qu'il avoit eus pour partisans dans le dessein de se saisir de la Tour, & de la ville de Londres.

Les Officiers qui l'avoient conduit devant ses Juges, le ramenerent donc à la Tour, où il fut encore huit jours tous entiers, afin de luy laisser naistre l'envie d'implorer la grace de sa Majesté, qui desiroit cette soûmission de luy pour le sauver; Mais comme on vid qu'il ne parloit point de s'humilier jusques-là, & qu'au contraire il disoit souvent qu'il avoit assez vescu, puis qu'il avoit vescu avec gloire, & dans l'estime des gens de bien, on le tira de sa chambre le 25. jour de Février de 1601. pour le mener sur un eschafaut 1601.
dressé dans la Cour du Chasteau, où apres avoir derechef protesté qu'il n'avoit jamais porté ses pensées à l'attentat dont on l'accusoit, & où au contraire, ayant hautement prié qu'il plût au Ciel de benir la Reyne & tous ses

Execution du Comte d'Essex. Estats, le bourreau luy trancha la teste, laquelle fut portée sur le haut de la Tour, pour servir d'exemple à ceux qui pourroient encore concevoir de pareils desseins. Je ne sçay si je dois dire apres quelques Historiens, qu'on amena des dogues sur l'eschafaut pour les remplir du sang de ce mal-heureux homme, car cela semble aller au delà de l'humanité, mais quoy qu'il en soit, voila qu'elle fut sa fin, trop infame pour un homme qui avoit porté bien loin la gloire de ses actions, & à la valeur duquel l'Estat ne devoit pas peu de chose, mais tres-juste si son crime avoit toutes les circonstances & les qualitez qui donnerent à ses Juges le mouvement de le condamner.

La civilité veut que les Grands s'interessent dans les bons ou mauvais succez de leurs semblables, & de leurs voisins, Elizabeth & Henry IV. avoient une haute estime l'un pour l'autre, ils firent voir qu'ils estoient également capables de cette haute generosité: Elle sçeut que ce Grand Prince avoit épousé Marie de Medicis, elle luy envoya le Mylord Edmond pour le feliciter sur l'heureux succez de ce

mariage. Ce Prince aussi fit partir le Duc de Biron accompagné de cent cinquante Gentilshommes, pour se réjouïr avec elle de ce qu'elle avoit heureusement découvert la conspiration qu'on avoit faite contre sa personne.

Le Duc de Biron Ambassadeur à Londres

Il n'y a point d'honneurs que la Reyne ne fist rendre à cet Ambassadeur François, il n'y a point de caresses ny de marques de bien-veillance qu'elle ne luy rendist pendant le sejour qu'il fit à sa Cour ; Elle l'envoya recevoir par la plus grande partie de sa Noblesse, quand elle sçeut qu'il estoit proche de Londres, elle le receut dans une grande Salle parée des plus riches meubles de son Palais, elle ouït avec joye les complimens qu'il luy fit de la part du Roy son Maistre, elle luy en fit de tres-obligeãs pou[r] répondre à la civilité de ce grand Monarque. Les Roys n'avoient point accoustumé de rendre visite aux Ambassadeurs, elle voulut faire cette extraordinaire faveur à celuy-là, mais elle la luy fit de fort bonne grace, car feignant d'aller à la promenade, elle fit arrester sa littiere devant le logis qu'elle luy avoit fait donner, & le voulut entretenir une assez

longue eſpace de temps. Elle eſtoit bien aiſe de luy faire voir la beauté de ſes Dames, & la belle diſpoſition des Cavaliers de ſa Cour, elle fit pour cela pluſieurs bals, pluſieurs aſſemblées, & fit repreſenter pluſieurs Comedies; elle n'oublia pas auſſi de luy faire voir des effets de ſa juſtice, & luy faire en cela une tres-utile leçon s'il y euſt voulu faire une forte reflexion pour s'en ſervir, car le bruit des intelligences qu'il avoit avec le Roy Catholique & le Duc de Savoye eſtant déja arrivé juſqu'à ſes oreilles, elle luy fit voir le portrait du Comte d'Eſſex, & le luy montrant: Vous voyez Monſieur, luy dit-elle, vous voyez un homme qui eut le cœur grand, & qui l'eut rendu l'un des plus conſiderables Cavaliers du ſiecle s'il n'eut eſté trop ambitieux & trop peu fidele au ſervice de ſa Souveraine: J'avois beaucoup d'eſtime pour luy, parce que ſa valeur avoit eſté neceſſaire à la conſervation de mes Eſtats, & il eſt certain qu'il n'y a point de Charge dans mon Royaume à laquelle il ne pût legitimement aſpirer; mais il voulut avoir davantage que mon eſtime, & que les bien-faits qu'il pou-

Diſcours importãt de la Reyne à cét Ambaſſadeur.

voit esperer de ma reconnoissance, il poussa son ambition jusqu'à me vouloir ravir la Couronne avec la vie: Son crime vint à ma connoissance, je n'en pouvois mépriser les suites sans pecher contre les loix de la nature & de la prudence; il fut arresté par mes ordres, ses Juges le condamnerent à la mort: Il la souffrit telle qu'il l'avoit meritée: C'est une excellente leçon pour tous ceux qui possedent le cœur de leurs Maistres, & qui ne les servẽt pas avec toute la fidelité qu'ils leur doivẽt.

Je n'ay point vû d'Historiens qui ne m'ayent appris que cét Ambassadeur reconnut bien que ces paroles avoient esté dites pour le faire rentrer en soy-mesme; mais comme il ne pouvoit pas croire que le monde pût penetrer dans son cœur pour en connoistre les secrets, puis qu'il n'avoit confié ses pensées qu'au Baron de Lux & à son Secretaire nommé Lafin, il ne fit pas semblant d'entendre que ces paroles s'addressoient à luy; au contraire loüant la prudence de cette Reyne, & luy ayant dit qu'elle ne pouvoit pas moins faire pour le salut de son Estat & pour le sien propre, que d'as-

ſeurer l'un & l'autre par la mort de cét ambitieux, il luy fit perdre plus de la moitié de l'opinion qu'elle pouvoit avoir conceuë ; de ſorte que le regardant toûjours avec eſtime, elle ne diſcontinua point de le traiter juſqu'à ſon depart avec les meſmes marques d'affection qu'elle luy avoit données à ſon arrivée.

Tragique mort de ce Duc. *1602.* Ce temps eſtant donc venu elle luy permit de ſe retirer, luy fit preſent d'une belle enſeigne de diamans, le pria de la tenir toûjours dans les bonnes graces de ſon Maiſtre, & pour luy rafraîchir la memoire de la petite leçon qu'elle luy avoit faite, ajouſta que ce Prince eſtant le plus genereux, & le plus reconnoiſſant de tous les hommes, elle le conjuroit de ſe ſouvenir qu'il meritoit toutes les affections de ſon cœur. Il receut bien ce ſecond avertiſſement avec la meſme prudence qu'il avoit receu le premier, mais il n'en profita pas, car à peine fut-il de retour en France, qu'il chercha les moyens d'executer ce qu'il tramoit contre ſon Maiſtre. Ce qui ayant eſté découvert, il fut arreſté dans Fontainebleau, & códuit à Paris, où le Parlement l'ayant condamné

condamné à perdre la teste, elle luy fut mise à bas dans la Cour de la Bastille le 2. jour de Juillet de 1602. 1602.

Les civilitez sont toûjours de saison par tout, & les Roys les pratiquent plus que tous les autres en des choses d'éclat & de consequence : Henry IV. avoit felicité Elizabeth sur l'heureuse connoissance qu'elle avoit euë des mauvaises volontez du Comte d'Essex : Elizabeth ne manqua pas aussi de luy rendre une mesme marque d'affection, dés aussi-tost qu'elle eut appris le succez de la conspiration de Biron : Elle luy envoya un Ambassadeur pour luy dire qu'elle prenoit part à la grace qu'il avoit receuë du Ciel dans la dissipation du complot qu'un sujet ingrat & perfide avoit fait contre ses Estats & sa vie, & pour luy demander la continuation de l'alliance qui les attachoit. Jaques VI. Roy d'Escosse n'en fit pas moins. Il y avoit d'assez grandes alliances entre les Couronnes de France & d'Escosse, pour l'obliger à une pareille civilité, il ne manqua pas aussi de s'en acquitter : Il fit partir un Am-

Elizabeth & le Roy d'Escosse envoyent feliciter Henry le Grād sur la decouverte de la conspiratiō du Duc de Biron.

baſſadeur pour aller aſſeurer ce grand Prince de la joye qu'une ſi bonne nouvelle luy avoit donnée. Cét Ambaſſadeur & celuy d'Angleterre arriverent preſqu'en meſme temps à Monceaux, où le Roy s'eſtoit allé delaſſer des ſoins des affaires de ſon Eſtat, en prenant le divertiſſement de la chaſſe : il les receut avec des careſſes égales, les oüit deux jours apres, qui fut le cinquiéme du mois de Septembre de la meſme année 1602. leur fit part des plaiſirs qu'il eſtoit allé chercher aux environs de cette maiſon, les mena à Paris quelques jours apres, & leur ayant fait toutes les bonnes cheres poſſibles, les congedia pour retourner l'un en Eſcoſſe, l'autre en Angleterre.

Ces Ambaſſadeurs repaſſerent donc la mer, & arriverent preſqu'en meſme temps chez leurs Maiſtres, mais ils ne les trouverent pas en une diſpoſition pareille : Jaques joüiſſoit d'une vigoureuſe ſanté. Elizabeth au contraire ne pouvoit gueres eſtre en plus mauvais eſtat qu'elle eſtoit : la vieilleſſe où elle arrivoit, luy faiſoit

Changement de l'humeur d'Elizabeth.

desia ressentir les incommoditez qu'elle traisne ordinairement apres elle. Elle estoit travaillée d'une colique, qui ne luy donnoit pas beaucoup de relasche; son humeur estoit devenuë chagrine à tel point, qu'elle ne pouvoit quasi souffrir personne aupres d'elle; elle ne vouloit plus entendre parler de bals, de promenades, ny de comedies; tous ceux à qui la necessité de ses affaires l'obligeoit de parler, ne sortoient pas souvent de sa presence avec quelque sorte de satisfaction: Enfin elle sembloit n'avoir plus rien de si fascheux à supporter que la continuation de la vie.

Les Seigneurs de son Conseil, voyant donc qu'elle renvoyoit ses Medecins, sans faire estat de leurs ordonnances, ny de leurs avis, & jugeant son mal incurable par l'aversion de tous les remedes qu'on luy proposoit, ils la supplierent de leur dire du moins qu'elle estoit sa volonté sur la succession de sa Couronne, & par cette preuve de son amour envers ses peuples de les délivrer des orages qui

renverſeroient le Royaume, ſi elle mouroit ſans y avoir apporté cette ſage precaution. D'abord elle eut la commune foibleſſe des hommes, qui ne prennent pas grand plaiſir quand on leur parle de la mort; car elle fronça le ſourcil, lors qu'on luy fit cette judicieuſe & ſage priere; mais enfin ſe remettant en moins d'un moment, elle les ſatisfit par une reſponſe plus douce & plus juſte qu'ils ne l'attendoient; car elle leur dit que la Couronne appartenoit legitimement à Jaques VI. Roy d'Eſcoſſe, qu'ils ne la pourroient mettre ſur la teſte d'un autre ſans crime, & ſans attirer ſur le peuple les maux qu'ils en vouloient détourner. Ce qui arrivant ſelon les ſouhaits de ceux auſquels elle parloit, il fut ordonné dés le meſme jour qu'on feroit des prieres publiques pour luy, comme pour leur Maiſtre & leur Roy. En effet, Elizabeth n'ayant vécu que deux jours, apres avoir declaré ſes dernieres volontez, & eſtant morte le 24. de Mars, ſelon le Calendrier d'Angleterre, & ſelon le noſtre le 4. du mois d'Avril; le Conſeil dépeſcha des Cour-

Elle nõme Jaques Roy d'Eſcoſſe pour ſon ſucceſſeur à la Couronne d'Angleterre.

Sa mort.

riers en Escosse pour en aller porter la nouvelle au Roy.

Cependant on commença de songer à donner à ce corps Royal une sepulture Royale : on fit à sa representation toutes les representations ordinaires depuis le 4. d'Avril jusques au 28. de ce mesme mois, auquel jour ce corps ayant esté tiré du Palais de Whittehall, où elle estoit decedée, pour estre porté à l'Eglise de Westminster ; il y fut porté avec toute la pompe dont on se pût aviser. Les Heraults d'armes, les Estendars & les Bannieres du Royaume firent la teste du Convoy : Les domestiques, les Officiers de la Chapelle, de la Justice, & des Finances faisoient le second corps, avec les Mylords, & les Agens des Princes estrangers. l'Evesque de Londres, le grand Aumônier, le Garde des Seaux, & l'Archevesque de Cantorbery environnoient le cercueil, quatre Heraults d'armes marchoient apres eux, portant la Banniere Royale d'Angleterre, le Heaume, l'Escu, & la Cotte d'armes : La representation de la Reyne faite en cire, assise comme elle estoit 1603.

quand elle preſidoit aux Eſtats, eſtoit portée ſur un chariot tiré par quatre chevaux couverts de veloux noir, ayant la Couronne en teſte, le Sceptre en main, le Globe à ſes pieds, & couverte d'un grand poile noir, porté par trois Comtes de chaque coſté. Le Grand Eſcuyer menoit le Pallefroy d'honneur, les Gentils hommes penſionnaires avec leurs Maſſes, & les Gentils-hommes ſervans eſtoient à la ſuitte de cette repreſentation, ayant un Roy d'armes à leur teſte. Le Comte d'Herford, la Princeſſe d'Arbelle couſine du Roy Jaques, menée à droit & à gauche par le grand Treſorier & par l'Amiral, & derriere par le grand Chambellan qui portoit ſa queuë entre deux Comteſſes, faiſoiét le ſixiéme corps, avec plus de cinquante filles de Comtes, & femmes de Barons. Le ſeptiéme eſtoit composé du Capitaine des Gardes & des Archers, les hallebardes deſquels avoient toutes les pointes en bas.

Quand ce grand convoy fut arrivé à l'entrée de l'Egliſe de Weſtminſter, on tira du carroſſe le cercueil qui enfermoit le corps, afin de l'aller mettre dans

une cave ſans beaucoup de ceremonie : Quant à la repreſentation, elle fut placée au plus au haut du Chœur dans un lit de parade, avec tous les ornemens Royaux. Celà fait, la Princeſſe d'Arbelle ayant pris place dans une chaire, & tous les principaux Officiers de la Couronne s'eſtant aſſis à l'entour d'elle, on vit monter un Miniſtre en chaire pour faire ſon oraiſon funebre. Il avoit une aſſez belle matiere pour entretenir ſon audience, car à la reſerve d'une fierté naturelle qu'elle avoit en elle, & de l'hereſie qui luy avoit fait commettre des cruautez bien indignes d'une ame Royale, je puis dire qu'elle avoit des qualitez dignes d'une Reyne, qu'elle eſtoit politique autant qu'une femme le pouvoit eſtre, qu'elle eſtoit ſçavante és Mathematiques, & qu'elle n'ignoroit rien de tout ce que l'Hiſtoire a de rare ; & qu'elle pouvoit faire des leçons aux plus grands Coſmographes de ſon Royaume: Il ne manqua pas auſſi de s'étendre eloquemment ſur toutes les actions qui luy pouvoient donner de la gloire: Mais ce qui toucha plus ſes auditeurs, fut les reflexions

qu'il leur fit faire ſur les vanitez de la terre ; car apres leur avoir fait voir ce corps Royal en poudre, aprés avoir paſſé trente-cinq ans ſur le Thrône, parmy tous les plaiſirs qu'un ſouverain pouvoit peut donner, il les renvoya tous chez eux avec moins d'attache aux biens de la terre, qu'ils n'y en avoient avant ſon Sermon.

J'invite tous mes Lecteurs à la meſme reflection, afin qu'ils profitent pour le Ciel d'une eſtude qui ſemble n'eſtre faite que pour la terre.

FIN.



TABLE DES NOMS Propres, & des principales Matieres contenuës en ce second Volume de l'Abregé de l'Histoire d'Angleterre, d'Escosse & d'Irlande.

A

M

R

Y

Fin de la Table du second Volume.



